



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

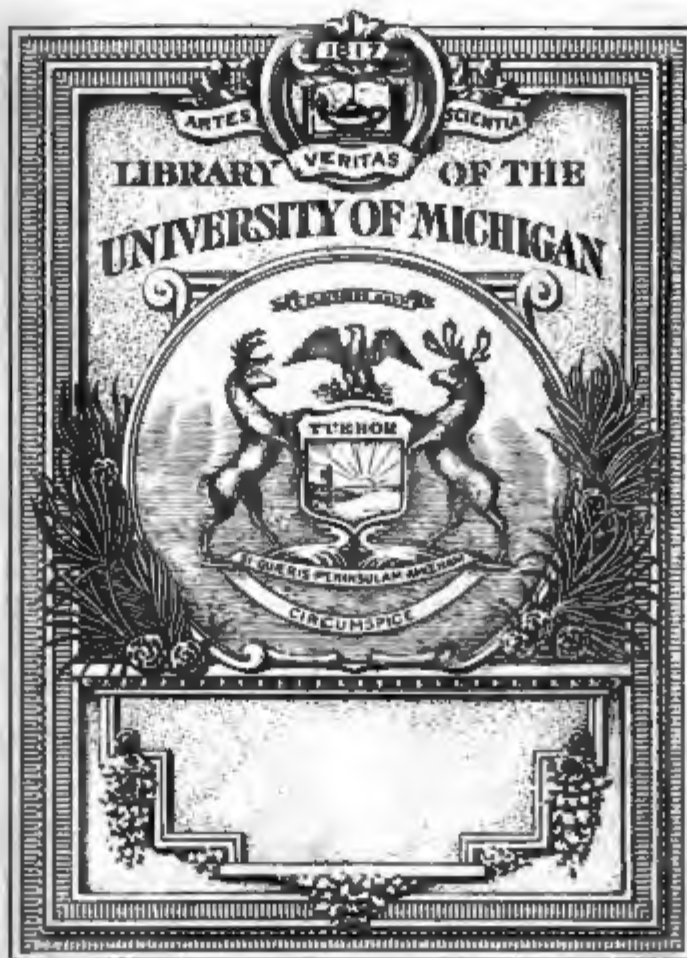
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







175



17/11/19

HISTOIRE
D E
FRANCE,
SOUS LE REGNE
D E
LOUÏS XIV.
T O M E II.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

PAR
MR. DE LARREY,

CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.

TOME II,

*Qui contient ce qui s'est passé depuis l'année 1649.
jusqu'à l'année 1656. inclusivement.*



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1721.
AVEC PRIVILEGE.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.

PAR
M^{re} DE LARREY,

CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE.

TOME II,

*Qui contient ce qui s'est passé depuis l'année 1649.
jusqu'à l'année 1656. inclusivement.*



A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1721.
AVEC PRIVILEGE.

DC

126

.E33

v.2

65 4804-120
HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUIS XIV.



A Paix de la Cour ne fut pas suivie de celle du Peuple, & la Guerre Civile succéda à la Domestique. C'est par où je rentre dans le fil de l'Histoire. C'est aussi par cette triste Scène que s'ouvrit l'année 1649. (1) qui fut pendant plus de trois mois agitée de violentes secousses, qui menaçoient le Roiaume d'un bouleversement général. *Les Frondeurs & les Mazarins*, c'est à dire le Peuple & le Parlement d'un côté, le Cardinal & la Cour de l'autre, causoient ces mouvements.

Tome II. A vemens,

1649.

La haine
des Fron-
deurs & des
Mazarins.

(1) Voyez Mém. les Mémoires de la Mazarine de Louis XIV, les Essais de Louis le Grand, les Lettres de Wicquefort.

1649. vemens, où l'on vit l'amour de la Liberté & la haine de Parti aux prises avec la puissance absolüe, & la fortune du Favori : & la dernière triompher de tous ses ennemis par la valeur d'un Prince, qui en devint lui-même six mois après l'ennemi irréconciliable.

Colère du
Prince de
Condé.

L'Histoire fournit peu d'exemples d'une révolution si bisarre, & d'une violence si précipitée, & suivie d'un dénouement si prompt & si peu attendu. C'est que la colère conduisoit toute la machine de part & d'autre. Elle animoit depuis long-tems le Peuple & le Parlement contre la Cour, & elle venoit d'enflammer le Prince de Condé contre le Parlement & le Peuple. On vit alors dans les deux Partis & dans les deux Camps une ressemblance de cette ingénieuse description que fait un célèbre Auteur Espagnol (1), quand il dépeint l'Attente sur son Trône fait d'écailles de Tortues, & dans son Char tiré par des Remores, attaqué par un Escadron que faisoit agir la passion aveugle, l'engagement indiscret, la facilité à hasarder, l'inconsidération, la précipitation & la confusion.

L'A-

(1) *Belisair Grecian,*

L'Attente, dit-il *connoissant la grandeur du danger* commanda à la *Retenüe* de faire *alte*, & à la *Dissimulation* d'*amuser les Ennemis*, pendant qu'elle *consulteroit* ce qu'elle avoit à faire. On ne peut pas mieux représenter la politique du Cardinal, qui se tenoit clos & couvert au milieu des troubles, que par cet emblème de l'*Attente*.

1649.

Politique
du Cardinal

D'autre côté on vit accourir le Duc d'Elbœuf & ses trois fils, qui venoient, avec le Duc de Brissac & le Marquis de la Boulaye, offrir leurs services au Parlement, suivis dès le lendemain du Prince de Conti & du Duc de Longueville, accompagnés du Prince de Marillac & du Marquis de Noirmonstier. Le Duc de Bouillon & le Maréchal de la Mothe étoient aussi dans le même Parti: & il fut encore renforcé du Duc de Beaufort, qui se jetta dans Paris peu de jours après que la Cour en fut sortie, comme je le dirai bientôt. C'étoit l'Escadron qui venoit attaquer le Char de l'*Attente*.

Parti des
Frondeurs
qui vien-
nent offrir
leurs servi-
ces au Par-
lement.

Tant de Chefs d'une si grande distinction par leur naissance & par leur courage, aussi bien que par leur hai-

Le Prince
de Conti
nommé
Généralis-
sime,

1649.

Généraux
du Parle-
ment.

ne contre la Cour & le premier Ministre , donnoient de grandes espérances au Peuple & au Parlement, qui nomma pour Généralissime de l'Armée le Prince de Conti, & pour Généraux le Duc de Beaufort, le Duc d'Elbœuf, le Duc de Bouillon, & le Maréchal de la Mothe. Le Duc de Longueville ne voulut point d'autre emploi, que d'assister le Prince de Conti son beau-frere de ses conseils.

Le Comte
de Har-
court atta-
ché à la
Cour.

On n'étoit pas étonné de voir la Maison d'Elbœuf, toujours ennemie du Cardinal, dans le Parti des *Frondeurs* : il étoit bien plus étonnant de voir dans le Parti contraire le Comte de Harcourt (1), sur tout depuis son rapel de la Catalogne qui étoit une espèce de disgrâce : mais aiant une fois pris le Parti de la Cour, il y demeura constamment attaché, & préféra sa fortune aux intérêts de ses Parens.

Artifice
dont la
Cour se
sert pour
faire dé-
serter les
Troupes du
Vicomte
de Turenne.

La Cour eût bien voulu détacher de même le Vicomte du Turenne du Duc de Bouillon son frere, mais craignant de n'en pouvoir venir à bout, elle envoya des ordres aux Colonels

(1) De la Maison de Lorraine.

Colonels des Troupes Allemandes que 1649.
commandoit le Vicomte, de ne le
plus reconnoître : & comme le Prin-
ce de Condé en étoit extrêmement
considéré, les Lettres qu'il leur écrivit
là-dessus firent leur effet, & mirent
la Cour en sûreté de ce côté-là dont
elle avoit beaucoup à craindre. Aussi
n'épargna-t-elle rien pour détourner
ce coup, joignant aux Lettres du
Prince de Condé l'argent que portoit
Hervart, Contrôleur des Finances,
& qu'il distribua aux Colonels, dont
le Vicomte se vit alors abandonné.

Elle avoit eu une plus grande
fraieur encore de voir partir le Prince
de Conti & le Duc de Longueville,
pour le mettre à la tête de ses Enne-
mis, dans la crainte d'y voir aussi passer
le Prince de Condé : mais il la rassura
par ses protestations de n'avoir aucu-
ne part à leur conduite, & d'en être
bien éloigné. En effet bien loin d'être
alors d'intelligence avec ces deux
Princes, ils ne quittoient la Cour
que par leur ressentiment contre lui.
La Duchesse de Longueville en étoit
la cause : brouillée avec le Prince de
Condé, qui l'avoit injurieusement
traitée, elle avoit mis le Prince de

Motifs qui
mettent le
Prince de
Condé
dans le
Parti opposé
au Prince
de Conti.

1649.

Conti son plus jeune frere dans ses intérêts, aussi bien que le Duc de Longueville son époux, & tous deux la vinrent trouver à Paris. Le Prince de Conti avoit déjà résolu de renoncer au Cardinalat, & nous le verrons quelques années après, par une autre révolution plus surprenante encore que celle que je décris, épouser la nièce du Cardinal (1) dans le tems que le Prince de Condé s'en étoit déclaré ennemi mortel.

Le Duc de Beaufort l'imita alors dans son retour au Parti de la Cour & du Cardinal, nonobstant toute la haine que sa prison lui avoit inspirée contre le dernier, & en oubliant tout l'amour que le Peuple de Paris lui avoit témoigné.

Inconstance des amitiés & des Liges.

Telle est la vicissitude des choses humaines, & telle l'incertitude des plus fortes amitiés, qui ne sont point à l'épreuve de l'ambition ou de l'amour & des autres passions, qui se rendent les maîtresses du cœur pour le tourner du côté qu'il leur plaît.

C'est ce qui parut non seulement à l'égard de ces deux Princes, qui rentrèrent quelques années après dans l'al-

(1) En 1654.

l'alliance & les intérêts du Cardinal, 1649.

mais aussi par ce que firent tous les autres, qui abandonnèrent cette année le Peuple & le Parlement, pour se rattacher à la Cour, la source des bienfaits & des grandeurs dont tout le monde est idolâtre : comme nous le verrons dans le Traité de Paix ou d'accommodement conclu entre les deux Partis. Voions auparavant la courte Guerre dont il fut précédé. La colère, comme je l'ai dit, y présida : & si le Poëte (1), qui décrit la Guerre de Troie, a donné pour inscription à son Poëme, *La colère d'Achille*, on pourroit à plus forte raison, au lieu de qualifier cette narration du nom de Guerre de Paris, comme font les Annalistes contemporains, lui donner pour titre, *La colère du Prince de Condé*.

On en revient toujours à la Cour.

Colère du Prince de Condé.

Tout bouillant encore contre le Président Viole & les autres Membres du Parlement qu'il avoit menacés (2), il goûta le projet du Siège de Paris, & y fit résoudre le Duc d'Orléans, quoiqu'avec répugnance, mais déterminé par l'Abbé de la Rivière & par les instances de la Reine.

A 4

La

(1) Homère.

(2) Voir. Tom. I. pag. 492.

1649.

La Cour
sort de Pa-
ris pour al-
ler à Saint
Germain.

La résolution en étant prise la Cour en partit le 6. de Janvier, après avoir solennisé la veille des Rois chez le Maréchal de Grammont. On fit de ce départ un secret, pour en dérober la connoissance au Peuple qui eût pu l'empêcher. Dès trois heures de matin le Roi avec la Reine, le Cardinal, & toute la Maison Roiale partit du Palais Roial pour se rendre à St. Germain, où tous les Grands & tous les Ministres arrivèrent le même jour, & aussitôt dans le Conseil qui fut tenu, le Blocus de Paris fut publié, & ce ne fut plus un mystère.

Desordres
que cause
ce départ.

Cette sortie, ou plutôt cette évafion, comme en parle l'Auteur qui la décrit (1), sembla indécence à la dignité souveraine, & irrita le Peuple au lieu de le consterner. Le Parlement qui en prévoioit les conséquences s'assembla dès le lendemain, & députa au Roi pour l'assurer de ses très-humbles obéissances, & pour supplier Sa Majesté de revenir : mais la Cour renvoia les Députés, sans les avoir voulu ouïr. Le Parlement se rassembla le 8 de Janvier, & les Gens du Roi de retour de Saint Germain aiant

(1) Dans les *Mémoires de la Minorité.*

ayant fait leur rapport, & dit que la Ville étoit bloquée; on alla aux opinions, & de deux cents voix il n'y en eut que trois qui ne fussent pas du sentiment des autres. L'Arrêt fut foudroiant contre le Cardinal: *Attendu, disoit-on, que le Cardinal Mazarin est notoirement l'auteur de tous les desordres de l'Etat, la Cour l'a déclaré & déclare Perturbateur du Repos Public, Ennemi du Roi & de son Etat, lui enjoint de se retirer de la Cour dans ce jour, & dans la huitaine hors du Roiaume, & ledit tems passé enjoint à tous les Sujets du Roiaume de lui courre sus.*

Arrêt foudroiant contre le Cardinal.

Quelques-uns avoient encore été plus sévères, & opiné qu'on mît sa tête à prix: mais le Président de Mesmes dit que cela étoit sans exemple: sur quoi quelqu'un a remarqué qu'on avoit cet exemple dans un sujet moins coupable & incomparablement plus illustre. C'étoit le fameux Amiral de Coligni, dont la tête fut par deux fois mise à cinquante mille écus.

Ensuite de l'Arrêt on délivra des Commissions pour lever des Troupes, & tout le monde se taxa volontiers, parce qu'il se taxoit volontairement. Ainsi voilà tout disposé à une Guerre

Le Parlement délivre des Commissions pour lever des Troupes.

1649.

animée de la même fureur que celle de César & de Pompée, une Guerre où l'on voioit avec le desespoir du Peuple d'un côté, & l'indignation de la Cour de l'autre, le sang déclaré contre le sang, la Maison Royale divisée par les différens Partis que prenoient les Princes de Condé & de Conti.

Hardiesse
du Prince
de Condé
qui entre-
prend d'as-
sieger Pa-
ris.

La hardiesse du premier, à qui rien ne sembloit impossible, lui fit entreprendre avec six ou sept mille hommes, qui étoient le débris de l'Armée de la dernière Campagne, d'assiéger la plus grande Ville de l'Europe & la plus peuplée, où d'ailleurs tant de Princes & de Seigneurs s'étoient renfermez avec une Armée beaucoup plus forte que la sienne. Il falloit se saisir de Lagny, de Corbeil, de Saint Cloud, de Saint Denis, de Charenton; il le fit: & ne lui restant plus qu'une poignée de Soldats, il désista la multitude innombrable renfermée dans les murailles de Paris, ses Généraux, & leur Armée. La Postérité a de la peine à croire un tel prodige de valeur, de prudence, & de la plus haute sagesse qu'un Général ait jamais fait paroître. C'est ainsi

ainsi qu'en parlent les Mémoires de 1649.
cette Guerre (1).

Le Prince de Conti, le Duc de Longueville, & le Duc de Beaufort n'étoient pas encore arrivés, les deux premiers n'étant venus que le 11. de Janvier & le dernier que le 13. Le départ des deux premiers de la Cour de Saint Germain pour venir à Paris, causa de si grandes alarmes au Cardinal, qu'il fut tout près de sortir du Roiaume où il ne se crut pas en sûreté, dans la défiance qu'il eut du Prince de Condé, comme s'il eût été d'intelligence avec les deux Princes fugitifs: mais rassuré par le Prince, qui lui jura qu'il vouloit le ramener triomphant à Paris, il demeura, & le Prince lui tint parole.

Alarmes du Cardinal,

Rassuré par le Prince de Condé.

D'autre côté, le Peuple prit ombrage du Prince de Conti, quand il vit l'ardeur avec laquelle le Prince de Condé vouloit, pour ainsi dire, prendre Paris à la gorge, & craignit que les deux freres ne s'entendissent l'un avec l'autre. Il fallut que pour rassurer les *Frondeurs*, la Duchesse de Longueville se rendît garente de la sincérité du Prince de Conti, &

A 6

que

(1) Parmi les Mémoires de la Minorité.

1649.

animée de la même fureur que celle de César & de Pompée, une Guerre où l'on voioit avec le desespoir du Peuple d'un côté, & l'indignation de la Cour de l'autre, le sang déclaré contre le sang, la Maison Royale divisée par les différens Partis que prenoient les Princes de Condé & de Conti.

Hardiesse
du Prince
de Condé
qui entre-
prend d'as-
siéger Pa-
ris.

La hardiesse du premier, à qui rien ne sembloit impossible, lui fit entreprendre avec six ou sept mille hommes, qui étoient le débris de l'Armée de la dernière Campagne, d'assiéger la plus grande Ville de l'Europe & la plus peuplée, où d'ailleurs tant de Princes & de Seigneurs s'étoient renfermez avec une Armée beaucoup plus forte que la sienne. Il falloit se saisir de Lagny, de Corbeil, de Saint Cloud, de Saint Denis, de Charenton; il le fit: & ne lui restant plus qu'une poignée de Soldats, il désa la multitude innombrable renfermée dans les murailles de Paris, ses Généraux, & leur Armée. La Postérité a de la peine à croire un tel prodige de valeur, de prudence, & de la plus haute sagesse qu'un Général ait jamais fait paroître. C'est ainsi

ainsi qu'en parlent les Mémoires de 1649.
cette Guerre (1).

Le Prince de Conti, le Duc de Longueville, & le Duc de Beaufort n'étoient pas encore arrivés, les deux premiers n'étant venus que le 11. de Janvier & le dernier que le 13. Le départ des deux premiers de la Cour de Saint Germain pour venir à Paris, causa de si grandes alarmes au Cardinal, qu'il fut tout près de sortir du Roiaume où il ne se crut pas en sûreté, dans la défiance qu'il eut du Prince de Condé, comme s'il eût été d'intelligence avec les deux Princes fugitifs: mais rassuré par le Prince, qui lui jura qu'il vouloit le ramener triomphant à Paris, il demeura, & le Prince lui tint parole.

Alarmes du Cardinal,

Rassuré par le Prince de Condé.

D'autre côté, le Peuple prit ombrage du Prince de Conti, quand il vit l'ardeur avec laquelle le Prince de Condé vouloit, pour ainsi dire, prendre Paris à la gorge, & craignit que les deux freres ne s'entendissent l'un avec l'autre. Il fallut que pour rassurer les *Frondeurs*, la Duchesse de Longueville se rendît garente de la sincérité du Prince de Conti, &

A 6 que

(1) Parmi les Mémoires de la Minorité.

1649. que pour lui servir d'ôlage, elle vint demeurer dans l'Hôtel de Ville de Paris.

Le Parlement justifia le Duc de Beaufort.

Le Duc de Beaufort ne fut pas exposé aux mêmes soupçons. Il avoit erré en Bretagne & dans les Provinces de la Loire depuis son évafion de Vincennes, & trouvant une conjoncture si favorable pour se rétablir, il ne la manqua pas. Il arriva le 13. du mois, & fut reçu à bras ouverts. Dès le 14. le Parlement le purgea de l'accufation pour laquelle il avoit été mis en prifon (1), & le jour fuivant il le reçut Pair du Roiaume, & le fit un de fes Généraux, l'aflociant avec les Ducs d'Elbœuf & de Bouillon, & le Maréchal de la Mothe. Il ne pouvoit rien faire de plus agréable au Peuple, dont ce Duc étoit fouverainement aimé. Ce n'eft pas qu'il fût d'un génie fort élevé, quoiqu'il ne manquât pas de belles qualitez, mais aiant pourtant un langage & des manières trop au deffous de fa naiffance. Il en fut méprifé des Grands, de ceux même de fon Parti: mais ce fut ce qui le rendit plus cher au Peuple, qui crut d'ailleurs trou-

Ses qualitez.

Il eft chéri du Peuple.

(1) Voyez Tom. I, pag. 76.

trouver en lui un ennemi irréconciliable du Cardinal son accusateur & l'auteur de sa prison. 1649.

Le Peuple fondoit aussi de grandes espérances sur le Duc de Bouillon, par l'intelligence qu'il avoit des affaires, & par son étroite liaison avec le Vicomte de Turenne son frere, qui commandoit l'Armée d'Allemagne : mais la Cour trouva moyen de rendre cette correspondance inutile, comme je l'ai dit.

Autres
Chefs sur
lesquels le
Peuple se
repose.

Enfin le Peuple & le Parlement espéroient beaucoup du Maréchal de la Mothe, qui s'étoit rendu considérable par un grand nombre de beaux exploits, & qui, tout malheureux qu'il avoit été en Catalogne dans quelques-unes de ses entreprises, n'avoit pas laissé d'y acquérir l'affection & l'estime des Catalans.

Les *Frondeurs* comptoient encore sur le Duc de Longueville, tout-puissant en Normandie, dont il avoit le Gouvernement, assurez de leur côté de la bonne volonté de la Duchesse son épouse.

La Reine avoit offert de ramener le Roi à Paris, si le Parlement en vouloit sortir & se transporter à Mon-

Les deux
Partis ne
pensent
qu'à se fai-
re la Guerre.

A 7 targis,

1649. targis, comme le Conseil d'en haut l'avoit ordonné : mais le Parlement avoit rejeté fièrement une telle proposition, prétendant qu'il étoit en droit pendant la Minorité de prendre l'administration du Roiaume, & que la Reine n'avoit que la tutelle du Roi son fils, à quoi devoit se borner sa qualité de Régente. Sur ce pied-là des deux Partis étoient bien éloignez d'un accommodement : & aussi ne pensoit-on qu'à se faire la Guerre à toute outrance.

Le Prince
de Conti
s'empare
de Charenton.

D'abord les Généraux du Parlement eurent quelques succès assez heureux. Le Prince de Condé n'avoit pu mettre Garnison dans Brie-Comte-Robert (1), & il avoit même été obligé d'abandonner Charenton. Le Prince de Conti s'empara de ce Poste qui lui ouvroit la Marne & la Seine, & y mit trois mille hommes sous le Commandement de Chanlon. Ces petits succès ne furent pas de durée.

Le Prince
de Condé
le reprend.

Le Prince de Condé ne put souffrir qu'on lui eût enlevé Charenton, passage sur la rivière de Marne, & qu'on s'y fortifiât à sa vue. Quelque
péril

(1): Dans la Brie Française.

périt qu'il y eût à reprendre ce Poste, il y marcha le 8. de Février avec sa petite Armée, menant avec lui tous les Seigneurs de la Cour, comme s'il eût été sûr du triomphe. Il commença l'Attaque du Bourg & des Barricades, qui le fortifioient, au Duc de Châtillon, & se plaça avec la Cavalerie sur une éminence pour avoir l'œil à ce qui se passeroit, & pour empêcher en même tems le secours de Paris. Il eut la joie de voir ses ordres glorieusement exécutez ; mais il eut la douleur de perdre le brave Duc de Châtillon, blessé en forçant la dernière Barricade d'un coup de Mousquet au travers du corps, dont ce jeune Seigneur mourut à la fleur de son âge, regretté des deux Partis pour ses belles qualitez, & à la veille d'obtenir les dignitez que sa naissance & ses services avoient méritées. Le Parti du Parlement & des Conféderez, fit de son côté une grande perte en la personne de Clanau, qui fut tué en combattant, sans vouloir de quartier.

Dix mille hommes étoient sortis de Paris pour secourir la Place, mais ils n'osèrent l'entreprendre en la présence

1649.

Le Duc de Châtillon y est blessé à mort.

Et le Marquis de Clanau.

Dix mille hommes sortis de Paris n'osent secourir les Assistez.

1649.

sence du Prince de Condé qui les attendoit , prêt à les charger s'ils eussent avancé. C'est ainsi qu'aux Portes de Paris , & à la vûe de cette nombreuse multitude de Séditieux , qui ne faisoient du bruit que derrière leurs murailles , ce hardi Prince avec une poignée de Soldats emporta Charenton l'épée à la main , malgré trois mille hommes qui le défendoient à couvert de leurs Retranchemens , & à la barbe de dix mille autres qui sembloient n'être sortis de Paris que pour être les spectateurs de sa Victoire , qu'ils n'oseroient lui disputer.

Tancrède
ou le jeune
Duc de Ro-
han est tué.

Cet exploit fut suivi de plusieurs autres tous glorieux au Prince de Condé , & mortifians pour le Parti des *Frondeurs*. Ce fut dans une de ces occasions que Tancrède , ou le jeune Duc de Rohan perdit la vie , & que par sa mort il laissa indécise la question de sa naissance , véritable ou supposée. Car il prétendoit bien faire casser l'Arrêt rendu pendant sa Minorité (1) , & le Parlement pour lequel il combattoit lui eût été apparemment favorable , s'il n'avoit pas été tué. C'étoit aussi l'opinion qu'en

Préjugé en
faveur de
sa naissan-
ce.

(1) Voyez Tom. I. pag. 155. & suite.

avoit. l'Auteur, qui rapportant ces Combats (1) dit, que le jeune Duc de Rohan y perdit la vie, se montrant digne Successeur de la vertu de son pere. 1649.

La Duchesse de Rohan sa mere, souhaita que la Ville de Geneve prît soin de sa sépulture, & lui érigeât un monument qui fit connoître à la Postérité qu'il étoit véritablement fils du Duc de Rohan: le Prince de Condé qui portoit les intérêts de Rohan-Chabot s'y opposa; mais Geneve accorda à la mere ce qu'elle avoit demandé.

La Duchesse de Rohan lui fit ériger un monument à Geneve.

Dans une autre occasion (2) le Duc de Beaufort eut deux chevaux tués sous lui, & on le crut quelque tems ou mort, ou prisonnier: ce qui fit sortir quarante mille hommes de Paris pour venger sa mort, ou pour le délivrer: mais ils le rencontrèrent en rentrant sain & sauf dans la Ville.

Exploits du Duc de Beaufort.

Des commencemens si défavantageux n'étoient pas de bonne augure pour les Parisiens. Cependant on n'osoit encore parler ouvertement de Paix, & la haine que le Peuple portoit

(1) Dans les Mémoires de la Minorité, au Chapitre de la Guerre de Paris.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 18. Décembre 1649.

1649.

toit au Cardinal étoit si grande, qu'il ne pouvoit écouter aucune proposition d'accommodement avec lui, ni avec les *Mazarins*, comme il nommoit tout le Parti de la Cour. Dès lors ce qu'il y avoit de plus sage dans le Parlement souhaitoit la fin d'une Guerre, qui ne pouvoit être que funeste aux deux Parties, & les principaux Chefs de l'Armée de Paris, à la réserve du Duc de Beaufort, étoient dans le même sentiment. Chacun y travailla sous main, & par l'entremise des amis qu'il avoit dans le Parti opposé. Telles sont les intrigues des Guerres Civiles, & c'est ainsi qu'on s'y engage par dépit ou par légèreté, & qu'on est bien aise d'en sortir quand on a jeté son feu & qu'on a fait réflexion sur les malheurs dont elles sont suivies. On pense d'ailleurs à faire de bonne heure son Traité particulier, où on trouve ordinairement mieux son compte que dans un accommodement général, qui n'accorde guère d'autre grace, que celle d'oublier ce qui s'est passé : au lieu qu'en se détachant de la Ligue, on se fait acheter de la Cour, & on en obtient une meilleure condition, que

On travail-
le sous
main à
la Paix.

L'avantage
qu'il y a à
faire son
Traité par-
ticulier.

que si on étoit demeuré confondu 1649.
avec les autres. Qu'on lise toutes les
Histoires des Guerres Civiles, sur-
tout de celles de la France, à l'avène-
ment de Henri IV. à la Couronne,
& on y verra cette pratique confir-
mée par une multitude de grands
exemples.

Mais la Cour enflée de ses heu-
reux succès, ne paroïssoit pas fort fa-
vorable à des Sujets qu'elle traitoit
de Rebelles, & qu'elle songeoit plu-
tôt à punir qu'à récompenser. Il
sembloit même de la manière qu'elle
s'y prit, qu'elle ne voulût rentrer
dans Paris que comme dans une Place
de Conquête, & après l'avoir som-
mée de lui apporter les Clefs.

Le 20. de Février le Roi envoya
un Héraut, vêtu de sa Cotte-d'Armes
avec son Bâton semé de fleurs de Lis,
accompagné de deux Trompettes.
Il arriva à la Porte de St. Honoré,
& dit, qu'il avoit trois paquets de Let-
tres à rendre, au Prince de Conti
au Parlement & à la Ville. Tout cet
appareil avoit l'air d'une sommation,
& ressembloit plus aux manières d'un
Conquérant, qui offre la Paix à des
Ennemis, qu'à un Roi, qui veut as-
surer

Le Roi en-
voie un Hé-
raut au Par-
lement.

1649.

Le Parle-
ment refu-
se de le re-
cevoir, &
députe au
Roi, pour
faire enten-
dre les rai-
sons de son
refus.

Les Dépu-
tez sont fa-
vorable-
ment écon-
tez.

Révolte de
plusieurs
Villes &
Provinces.

sur son Peuple de sa grace & de sa bienveillance. C'est aussi ce qui obligea le Parlement à refuser l'entrée & l'Audience au Héraut, & à ne point recevoir ses Lettres : mais en même tems il députa vers la Reine, pour lui dire, que ce refus étoit une marque d'obéissance & de respect, puisque les Hérauts ne sont envoyez qu'à des Princes Souverains, ou à des Ennemis : que le Prince de Conti, le Parlement & la Ville n'étant ni l'un ni l'autre, ils supplioient sa Majesté de leur faire savoir sa volonté de sa propre bouche. Les Députés furent bien reçus de la Reine, du Duc d'Orléans & du Prince de Condé, & il s'étoit fait presque en un moment une si heureuse révolution dans les esprits de la Cour, qu'on n'y parloit plus que de réconciliation & de Paix. La Politique y avoit plus de part que l'affection & le zèle du Bien-Public.

On avoit nouvelle de tous côtez que la Guienne, la Provence & la Normandie, suivoient les mouvemens de Paris, & qu'à l'exemple de cette Capitale, Poitiers, Tours, Angers, le Mans & plusieurs autres Villes, se lais-

laissoient emporter au torrent de la 1649.
rébellion.

Il est vrai que sur la fin de Février les Roialistes se rendirent maîtres de Brie-Comte-Robert; mais cette Bi-coque leur couta cher. Plus de huit cents de leurs gens furent tuez aux Attaques, entre lesquels on regreta principalement le Marquis de Batteville & le Comte Broglio. D'ailleurs dix mille hommes sortis de Paris durant le Siége y rentrèrent avec des vivres, & les Parisiens en devinrent plus fiers.

On sut encore que le 10. de Février le Prince de Conti avoit écrit à l'Archiduc qui étoit à Bruxelles, pour l'exhorter à se joindre au Parti des *Frondeurs*, afin que tous ensemble ils obligassent la Régence à la Paix Générale: & que l'Archiduc en avoit reçu favorablement la proposition, & envoyé un Député à Paris pour conclure le Traité. Rien n'étoit plus dangereux que l'intervention d'un semblable Tiers dans la querelle qui divisoit le Roiaume; desorte que pour l'empêcher, la Cour se résolut tout de bon à traiter avec les Mécontents, qui de leur côté parurent disposés à la Paix.

La Cour
s'alarme de
Traité qu'
les Liguez
négocient
avec l'Ar-
chiduc.

Ainsi

1649.

Préliminaires de l'accommodement.

Ainsi tout se mit en mouvement pour l'avoir telle que chacun la souhaitoit. Le Parlement, qui avoit donné Audience à l'Envoié de l'Archiduc, envoya des Députez à St. Germain pour s'en justifier, & en même tems pour traiter d'un accommodement. Afin de lever les principaux obstacles qui pourroient s'y opposer, on travailla à la réunion du Prince de Condé avec le Prince de Conti, & de ce dernier encore avec le Duc d'Orléans, en satisfaisant l'Abbé de la Rivière par la renonciation du Prince au Cardinalat : & toute cette Négociation eut un heureux succès. On satisfit encore le Duc de Longueville & le Duc de Bouillon, tant pour lui, que pour le Vicomte de Turenne son frere : & alors la Cour aiant détaché des Chefs du Parti, crut ne trouver pas de grandes difficultez dans le reste.

Ministres employez pour le négocier.

Pour éviter toutes les contestations qui seroient capables de traverser la Négociation, au sujet de la nomination que la Reine avoit faite du Cardinal avec le Duc d'Orléans & le Prince de Condé, qui devoient présider aux Conférences qu'on tiendrait à

à Rueil, il fut trouvé bon de négocier par deux Députés de chaque Parti d'un moindre rang : la Cour nomma le Chancelier & le Tellier Secrétaire d'Etat, & le Parlement, les Présidens le Coigneux & Viole. Les Députés s'assemblèrent, & après quelques débats, le Traité fut conclu. Les principaux Articles étoient I. qu'on enverroient le Député de l'Archiduc, qui étoit demeuré à Paris, sans réponse: II. Qu'il y auroit une amnistie générale de tout le passé: III. Que toutes les Déclarations & Arrêts donnez depuis le 6. de Janvier seroient révoquez & annullez, & les semestres des Parlemens de Normandie & de Provence supprimez. On ne parloit point du Cardinal: ainsi c'étoit le conserver: mais c'étoit en même tems le *subhafter*, c'est à dire, comme il s'en plaignit en usant de ce terme de l'ancienne Rome, autoriser la vente de ses Meubles à l'encan, qu'on ne parloit point de lui restituer. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que cette subhastation se fit pendant les Conférences. Il se dédommagea de cette perte ou de cette injure, par l'honneur qu'il eut de signer le Traité.

1649.

Le Chancelier & le Tellier Secrétaire d'Etat pour la Cour.

Les Présidens le Coigneux & Viole pour l'autre Parti.

Articles du Traité.

Le Cardinal n'y est point compris.

Ses Biens sont subhastez.

Ce

1649.

Le Coadju-
teur se ré-
crie contre
le Traité.

On envoie
de nou-
veaux Dé-
putez à St.
Germain.

Ce fut un sujet de déclamation pour le Coadjuteur, irrité de ce que la Guerre qu'il avoit excitée, se fût terminée sans lui & sans qu'il tirât nul avantage de la Paix, qu'il tâcha de rendre odieuse à tout le Parti. Il se récrioit principalement sur ce que l'Ennemi Commun étant conservé, il n'y avoit de sureté pour personne, & il animoit les Généraux pour lesquels on n'avoit rien stipulé. Desorte que les Députez aiant raporté l'Acte ou le procès verbal des Conférences tenues à Ruel, & la lecture en aiant été faite, il se leva de si grandes clameurs, qu'il fallut envoyer les mêmes Députez à St. Germain pour avoir satisfaction sur quelques Articles, & pour traiter des intérêts des Généraux dont on n'avoit pas pris soin. A ces Députez, le Prince de Conti, sur les pressantes instances du Coadjuteur, joignit le Comte de Maure de l'aveu & par l'aprobation du Parlement, pour demander l'éloignement du Cardinal. Les deux premiers Députez furent bien reçus, & on leur accorda ce qu'ils demandoient : mais on ne voulut pas écouter le Comte de Maure, à qui on fit dire, que ni

la Reine , ni les Princes , ne consentiroient jamais à l'éloignement du Cardinal , dont il seroit inutile de parler. Les Députés étant de retour avec la Déclaration pour la Paix telle qu'on l'avoit souhaitée , & la lecture en aiant été faite les Chambres assemblées , elle fut vérifiée (1) , & ordonné que leurs Majestez en seroient remerciées.

1649.

La Déclaration pour la Paix est vérifiée.

On vit aussitôt le même empressement de la part des Chefs de Parti pour revenir à la Cour, qu'ils avoient témoigné pour s'en éloigner. Le Prince de Conti fut des premiers, accompagné du Duc d'Elbœuf & de ses fils, & du Duc de Bouillon. En saluant le Roi, ils mirent le genouil en terre pour lui demander pardon. Le Prince de Conti avoit de la peine à s'y résoudre ; mais on lui dit que le Duc d'Orléans, nonobstant sa qualité de frere, en avoit fait autant au feu Roi, & cet exemple le fit acquiescer. On vit quatre jours après arriver à St. Germain le Duc de Longueville & le Marquis de Noirmonstier, qui furent suivis du Duc de Vendôme, du Duc de Mercœur

Chefs du Parti des Liguez qui s'empres- sent de revenir à la Cour.

Tome II.

B

son

(1) Le premier d'Avril.

1649. son fils, & du Duc de Némours son gendre. Mais le Duc de Beaufort, le Maréchal de la Mothe & le Coadjuteur conservèrent leur haine pour le Cardinal, & ne purent se résoudre à paroître à une Cour dont il étoit le Favori.

La Paix ré-
jouit tout
le monde.

Au fond on peut dire qu'aucun des deux Partis n'obtint ce qu'il avoit eu le plus à cœur: le dessein du Cardinal & de la Cour étoit d'humilier le Parlement & le Peuple, & le but du Peuple & du Parlement étoit de détruire le Cardinal, ni l'un ni l'autre ne réussit: le Parlement conserva son autorité & sa splendeur, & le Cardinal se maintint dans son poste & dans sa faveur. A cela près & à l'exception de quelques Mécontents entre les Seigneurs, & des Séditieux parmi le Peuple, chacun témoigna une grande allégresse de la Paix qui faisoit cesser les horreurs de la Guerre Civile. C'est ce qui parut, lorsque le Duc d'Orléans & le Prince de Condé vinrent à Paris quelques jours après la Paix signée, tous deux aiant été saluez par les Députés du Parlement & de toutes les Cours Souveraines. Il y eut quelque difficulté à l'égard

l'égard du Prince de Condé, n'y ayant point d'exemple d'un pareil honneur rendu à d'autres qu'au Roi & au frere du Roi : mais le Parlement décida qu'il n'avoit pas besoin d'exemple pour honorer le mérite d'un si grand Prince. Le Peuple de son côté eut plus de respect pour sa valeur héroïque, que de ressentiment des maux qu'il enavoit soufferts. Il y eut pourtant un Séditieux assez hardi pour crier en le voiant *au Mazarin* : mais il ne l'entendit pas, ou il le dissimula.

Cependant il restoit encore dans les cœurs de la plûpart un levain qui fermenta quelque tems, jusqu'à ce que de nouvelles causes de crainte & de défiance survenant, il se fit une révolution qui changea la Scène, & qui fit faire aux Acteurs un Personnage tout différent du premier.

Comme cela n'arriva qu'au commencement de l'année 1650. & que depuis le mois d'Avril 1649. il y eut pendant le reste de cette année-là une trêve ou une suspension de haine, plutôt qu'une véritable Paix, la Guerre ayant recommencé l'année suivante avec plus de fureur qu'auparavant, j'en suspendrai aussi la narration jusque-là,

1649.-

Le Parlement envoie des Députés saluer le Prince de Condé.

Il reste un levain de dissension.

1649. & je remplirai cet intervalle des autres événemens qui se passèrent dans le Roiaume. Le Traité qui finit la Guerre de Paris ne fit pas cesser celle de plusieurs Provinces, dont je vais rapporter les desordres les plus considérables. D'ailleurs la Guerre continuoit toujours avec l'Espagne, & les Armées se mirent en marche & firent des Sièges de part & d'autre, dont je suis obligé de donner la relation.

Le Parlement tâche de ramener la Cour à Paris.

Avant que d'entrer dans le détail de ces différentes descriptions, il faut que je dise ce que devint la Cour, que nous allons voir disparoître, pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'elle revienne sur la fin du mois d'Août à Paris. Le Parlement avoit fait son possible pour l'y ramener dès le mois d'Avril, aussitôt que le Traité fut signé. Ce fut même surquoi ses Députés apuièrent le plus, en représentant à la Reine que le moien le plus efficace pour réunir les cœurs & pour affermir la Paix, c'étoit le retour de leurs Majestez dans la Capitale du Roiaume: rien n'étant plus capable d'inspirer la crainte & l'amour que la présence du Souverain.

Il se fit une autre Députation moins illustre , mais plus extraordinaire à la même fin. Les Harangères & Revendeuses des Halles, qui avoient eu la meilleure part à la sédition , voulurent en rentrant dans l'obéissance témoigner leur affection & leur fidélité , & députèrent à la Reine. La Comtesse de Fiesque , à qui elle s'adressèrent , trouva la chose fort plaisante (1) , & en voulut bien être l'Introductrice. Elles parurent hardiment devant la Reine , & au nom de tout leur Corps la prièrent de ramener le Roi , & l'assurèrent de leur modestie. Leur compliment fut bien reçu , & la Reine oubliant ou méprisant leur insolence pendant la révolte, fut bien aise de voir cette Populace mutine si heureusement changée.

On dit que toute la Cour se laissoit persuader de revenir à Paris au lieu d'aller à Compiègne : mais qu'elle fut détournée de cette résolution par les rapports qu'on lui fit des haines de Parti qui regnoient toujours , & qui étoient entretenues par des Chefs trop animez & trop dangereux , pour commettre la Majesté

B 3 . . . Roiale

1649.

Députation
des Harangères à la
Reine.

Ce qui empêcha la
Cour de revenir à Paris.

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 7. de Mai 1649.

1649. Roiale dans une Ville si factieuse. On disoit qu'elle avoit tout de nouveau donné des preuves de sa révolte, en tuant des Commis qui vouloient rétablir les Droits d'entrée, & qu'on ne pouvoit pas se fier à un Peuple si séditieux & si insolent. A quoi on ajoûtoit qu'on n'y croioit pas le Roi un sureté, tant qu'on y souffriroit plusieurs personnes ennemies du Gouvernement : entre lesquelles on nommoit la Duchesse de Chévreuse, le Duc de Beaufort, le Maréchal de la Mothe, & le Coadjuteur, auxquels on associoit quelques-uns du Parlement : & tous ensemble avoient, disoit-on, fait une nouvelle Ligue contre le Ministère.

Elle craint
les intrigues du
Duc de
Beaufort.

Les plaintes qu'en faisoit la Cour n'étoient pas sans fondement, puisque de ces personnes suspectes qu'elle désignoit, aucune n'avoit voulu venir faire ses soumissions au Roi ni se retirer de Paris, suivant le commandement qui leur en avoit été fait, & dont on leur avoit donné l'alternative. Le Duc de Beaufort sur tout s'opiniâtroit à demeurer à Paris, ne se trouvant point dans une plus grande

de sûreté que dans une Ville, où le Peuple, qui le considéroit comme son Protecteur, prenoit un soin particulier de sa vie : desorte qu'ils étoient respectivement la garde l'un de l'autre. 1649.

La Duchesse de Chévreuse tenoit à peu près le même langage, & Amante du Coadjuteur elle n'avoit garde de s'en séparer. D'ailleurs intrigante comme elle étoit, & la haine du Cardinal ne lui permettant pas d'être à la Cour, il n'y avoit que l'aris qui lui convint, & où aussi nous lui verrons jouer d'étranges Scènes avec les *Frondeurs*. C'étoit toujours cette dangereuse personne dont j'ai donné le portrait (1), qui portoit dans ses yeux & dans son esprit le feu & la confusion par tout où elle s'arrêtoit.

Et de la
Duchesse
de Ché-
vreuse.

Le Duc de Beaufort, à qui je reviens (2), n'étoit pourtant pas si en sûreté dans Paris qu'il le croioit, puisque le 18. de Juin de cette année il y fut insulté, & courut risque de la vie. Il est vrai que dans cette rencontre il éprouva l'amour du Peuple.

B 4

ple

(1) Voyez Tom. 1. pag 68 & 69.

(2) Voyez les Mémoires de la Minorité, & les Lettres de Beaufort.

1649. ple qui s'arma pour sa défense, & fut tout prêt de renouveler la Guerre qui venoit de finir. Il faut dire le sujet & les autres de cette action, qui n'éclata pas seulement à Paris, mais encore jusqu'à Compiègne ou la Cour s'étoit retirée. Elle avoit l'air d'un Rendez-vous & d'un dessein prémédité; ce fut néanmoins un cas tout à fait fortuit, & que le hazard tout seul avoit fait naître: quoique quelques-uns disent que l'action avoit été concertée de la part du Cardinal avec le Marquis de Jarlay (1).

Querelle
du Duc de
Beaufort
avec le
Marquis
de Jarlay.

Ce dernier avec le Duc de Candale & quelques autres, tous du Parti de la Cour, étoient allez se promener au Cour, pendant qu'on leur aprêtoit la collation aux Tuilleries. Les Ducs de Beaufort & de Brissac, le Maréchal de la Mothe & le Marquis de la Boulaye, tous du Parti des *Frondeurs*, étoient arrivez les premiers & avoient déjà commencé la promenade: voyant venir les autres comme à leur rencontre, ils voulurent les éviter en se détournant par une autre allée. C'étoit agir avec beaucoup de prudence: car il étoit

(1) De la Province de Touraine en d'Anjou.

à craindre que se rencontrant dans la même allée, & se regardant les uns les autres, comme les Chefs de deux Partis oposez & mal réconciliez, il ne leur prît envie d'en venir aux mains. Cette prévoiance fit néanmoins un effet tout contraire à celui qu'elle devoit naturellement produire. Le Marquis de Jarfay imputant à la crainte un procédé si sage, crut qu'on ne s'étoit détourné que par déférence, & faisant mal à propos le fier, prit de là occasion de dire, *Qu'il avoit de bonnes espérances du succès des affaires, puisque le Roi de Paris (1) commençoit déjà à leur céder la place, & se retiroit de devant eux avec ses Frondeurs.* Sur quoi chacun de la troupe voulut dire son mot, & la raillerie continua pendant toute la promenade, & encore à table où ils s'allèrent mettre au sortir du Cours. Mais les rieurs ne furent pas longtemps de leur côté, & la fête fut bientôt troublée. Un Gentilhomme du Duc de Beaufort, qui les avoit suivis au Cours & qui avoit entendu leurs railleries, en fit rapport à son Maître, qui résolut avec ceux de sa

1649.

Raillerie
du Mar-
quis,

B 5 . . . suite

(1) On nommoit ainsi par dérision le Duc de Beaufort.

1649. suite de s'en venger sur le champ. La colère ne délibère pas. Ils arrivent presque à même tems que leurs ennemis se mettoient à table, & le Duc d'une voix impérieuse demande, *Où sont les Violons ?* A quoi lui ayant été répondu qu'il n'y en avoit point, & que quand il y en auroit ce ne seroit pas pour lui : *s'il y en avoit eu, repartit-il, je les aurois cassés sur la tête de quelques-uns de la Compagnie,* & en même tems prenant les deux coins de la nape, il renversa tout ce qui étoit sur la table. On mit l'épée à la main des deux côtez, & il y eût eu du sang répandu, si le Maréchal de la Mothe, agissant en Médiateur plutôt qu'en Partie, n'eût pacifié la querelle.

Punie par
le Duc.

Cependant le bruit s'en étant répandu aux lieux voisins, & à l'Hôtel de Vendôme tout le long de la rue Saint Honoré, les Parisiens qui crurent qu'on vouloit assassiner leur Protecteur, & celui que par dérision ses ennemis appelloient *le Roi de Paris*, prirent les Armes & accoururent à son secours : & le Marquis de Jarjay & les autres diseurs de bons mots eurent payé leurs railleries bien cher, s'ils

s'ils ne fussent pas sortis de la Ville. 1649.

Cette affaire eût eu de plus grandes suites, si les Premiers du Roiaume n'eussent pas fait intervenir tout leur pouvoir pour l'apaiser. La Reine vouloit qu'on en informât contre le Duc de Beaufort ; mais le Chancelier lui en aiant représenté les conséquences, qui n'alloient pas à moins qu'à rallumer le feu de la Guerre Civile qu'on avoit eu tant de peine à éteindre, elle acquiesça à ses remontrances, & obligea même le Marquis de Jarlay à demander pardon au Duc de Beaufort, à qui il avoit mal à propos perdu le respect.

Le Marquis de Jarlay lui demanda pardon.

La Cour retirée à Compiègne laissoit évaporer aux *Frondeurs* tout leur feu, & ne pensoit à revenir à Paris, qu'après qu'elle seroit bien persuadée de la soumission du Peuple, & qu'il n'y avoit plus de révolte à craindre. Elle étoit partie le 30. d'Avril de Saint Germain pour aller coucher à Chantilly. Elle y resta un jour ou deux, & de là se rendit à Compiègne. Le Roi en partant de Saint Germain écrivit au Duc de Montbason, Gouverneur de Paris, & au Prévôt des Marchands qu'il avoit d'abord résolu

La Cour retire à Compiègne.

1649.

de revenir de Saint Germain dans la Capitale , mais que les Armées Espagnoles , qui avoient assiégé deux importantes places en Flandre, & qui menaçoient les Frontières, l'avoient obligé de marcher en diligence de ce côté-là , & de s'arrêter à Compiègne , afin de rassurer ses Sujets par sa présence, & d'empêcher les progrès de l'Ennemi. Il leur mandoit en même tems de veiller sur la conduite du Peuple, & de tenir tout dans un bon ordre, desorte qu'à son retour, qu'il faisoit espérer bientôt, il trouvât des Sujets aussi soumis qu'ils trouveroient en lui un bon Roi. C'étoit parler de bonne heure en Maître qui sait affermir sa puissance & arrêter celle de ses Ennemis.

On crut que ces Lettres avoient été suggérées au Roi , encore trop jeune pour être capable d'une telle résolution & d'une telle politique : car le voiage de Compiègne ne passoit que pour un coup de la crainte ou de l'habileté du Cardinal , qui ne pouvoit encore se fier aux Parisiens, & sans lequel la Cour ne vouloit pas retourner à Paris.

Sa défiance étoit fondée , & ~~un~~
acci-

accident qui arriva dans ces entrefaites le fit connoître. Le Chancelier n'avoit pas suivi la Cour, qui avoit trouvé à propos qu'il revint à Paris avec tout le Conseil, pour imposer plus de respect ou plus de modération au Peuple. Mais il parut bien-tôt qu'il étoit toujours prêt à se soulever à la vûë de l'Ennemi, & au moindre soupçon qu'il auroit qu'on attentoit à la personne du Duc de Beaufort. Il en soupçonna le Chancelier qu'il savoit être dévoué au Cardinal, & peu s'en fallut qu'il ne l'immolât à sa vengeance, le croiant auteur ou complice du poison qu'on disoit avoir été donné à ce Prince. C'étoit un bruit, auquel tout Paris donna trop légèrement créance. Tout faux qu'il étoit, il y avoit des conjectures qui le rendoient vraisemblable. Le Duc de Beaufort s'étant échauffé à la paume avoit bu un verre de ptisane, & c'est ce bruvage qu'on crut avoir été empoisonné. Les raisons qu'on eut de le croire étoient, qu'en souppant le Prince s'étoit trouvé mal, & que se levant de table il s'étoit allé coucher : que sur la minuit il fut travaillé de colique accompagnée de

Insulte faite par le Peuple au Chancelier.

Soupçons que le Duc de Beaufort a été empoisonné.

1649. vomissemens, & le lendemain matin son visage parut tout bouffi. La violence des vomissemens en étoit cause : mais tout cela fut pris pour autant de symptômes du poison, & les Médecins eux-mêmes en firent ce jugement. La nouvelle en fut aussitôt répandue, & tout Paris en fut alarmé, d'autant plus que les vomissemens continuoient le jour avec la même violence que la nuit. Tout le Peuple courut en foule à l'Hôtel de Vendôme, les femmes le chapellet à la main, priant Dieu pour sa guérison, & les hommes avec de furieuses menaces de venger sa mort sur le Chancelier & les autres Complices. Il en fut si épouvanté qu'il envoya à l'Hôtel de Vendôme prier qu'en cas d'un plus grand tumulte on prît soin de sa vie : le lendemain le Duc de Beaufort se porta mieux, & tout fut tranquille.

Tout Paris en est alarmé.

La santé du Duc a été le trouble.

Imprimeurs de Libelles sévèrement punis.

Ce ne fut pas pour long-temps. Huit jours après l'Imprimeur de certains Vers séditieux, où le Parti de la Cour étoit fort mal traité, fut condamné à être pendu, & parce qu'il s'étoit sauvé, exécuté en effigie. L'Arrêt sembloit être rigoureux ;

reux ; mais on étoit irrité contre les Libellistes. D'ailleurs ce n'étoit pas au Peuple à s'y opposer. Il le fit pourtant. Il abbat la potence, casse le tableau, outrage de fait & de paroles le Bourreau, & chasse les Officiers de Justice qui assistoient à l'exécution.

1649.

Défundus
par le Peuple.

La fureur de ces Libelles étoit si grande, que toute la vigilance & toute la sévérité du Parlement n'étoient pas capables de la réprimer : & le mois de Juillet suivant toutes les Chambres furent assemblées, pour juger la veuve d'un Imprimeur de trois Pièces séditieuses & ses deux fils, que le Chastelet avoit condamnez, la mere au fouet, & les fils à être pendus. Peu de tems après un autre Imprimeur de pareil Libelle âgé de 80. ans fut condamné à la mort, & sauvé par le Peuple comme on le menoit au suplice, sans qu'on pût en arrêter la fureur.

Il est aisé de juger par ces émotions qu'il n'eût pas fait sûr à Paris pour le Cardinal, & que le feu de Parti étoit encore tout entier sous les cendres. Ainsi la Cour avoit raison de se tenir à Compiégne, où nous la laisserons jusqu'au prochain mois d'Août,

1649. d'Août, pour parler des troubles qui affligoient les Provinces, & qui étoient une suite de la Guerre Civile, dont Paris avoit donné l'exemple.

Trois des principales Provinces entrèrent dans la Ligue, & les divisions y continuèrent avec de grands desordres, au moins dans celles de Provence & de Guienne pendant toute l'année. Elles cessèrent plutôt en Normandie qui étoit la troisième, & c'est par elle que je vais commencer.

Le Duc de Longueville passe en Normandie pour les Frondeurs, & le Comte de Harcourt pour la Cour.

La Cour avoit envoyé le Comte de Harcourt dans cette Province voisine de Paris & maîtresse de la rivière de Seine, pour la tenir où pour la remettre dans l'obéissance : mais l'affection qu'elle avoit pour le Duc de Longueville, qui en étoit Gouverneur, ne permit pas au Comte de Harcourt de faire de grands progrès. Le Duc accourut lui-même au commencement de l'année au secours de la Province, comme s'il eût été question de sauver son Patrimoine : aussi y avoit-il son Duché & beaucoup d'autres Domaines considérables. De sorte que les Généraux des deux Partis s'observoient l'un l'autre, & chacun avoit

avoit choisi un Poste convenable à ses desseins. Le Duc de Longueville , dont le but étoit de maintenir l'ancien Parlement, & d'empêcher le Semestre, & de sauver en même tems la Capitale, dont dépendoit le salut de toute la Province, s'étoit jetté dans Rouen avec ses Troupes : & le Comte de Harcourt occupoit le Pont de l'Arche, passage sur la rivière de Seine à dix lieues au dessus de Rouen. La Province se trouvoit ainsi en quelque sorte partagée : car le Comte de Montgomeri, le Marquis de Canisy & quelques autres Seigneurs s'étoient déclarez pour la Cour : & la Ville d'Alençon, avec tout le Bailliage appartenant au Duc d'Orléans, avoit levé quatre cents Chevaux qu'elle entretenoit pour son service, & par conséquent pour celui de la Régence dont il étoit le Chef.

Cela suffisoit au Comte de Harcourt avec sa petite Armée, étant d'ailleurs aussi brave & aussi habile qu'il étoit, pour la maintenir dans son Poste, mais non pas pour faire de grandes entreprises à la vûe d'un Ennemi plus puissant que lui, & maître de la Capitale & des principales

Ce qui se
passe de
part &
d'autre.

1649. : pales Forces de la Province. Aussi ses exploits n'aboutirent qu'à des pillages & des brulemens & à la prise de quelques Bicoques, telles que sont Quillebœuf & le Pont-Audemer. Comme il n'avoit que huit cents Chevaux, il se contentoit de faire des courses. Encore fallut-il qu'il s'en abstint, lorsque le Duc de Longueville se mit en Campagne avec deux mille qui eussent bientôt été suivis d'un plus grand nombre.

Il n'étoit pas seulement en état de réprimer les courses du Comte de Harcourt, il écrivit même au Parlement qu'il avoit cinq mille Cheveaux & quatre mille hommes de pied prêts à marcher par tout où le Parti trouveroit bon. Son grand crédit dans la Province lui facilita les levées qu'il y fit, & il se vit bientôt une Armée de huit à dix mille hommes, entre lesquels il y avoit deux mille Gentils-hommes. Comme le Comte de Maignon, Gouverneur de la Basse-Normandie étoit son parent, qu'il avoit des Créatures dans la plûpart des Places, & qu'enfin toute la Haute lui étoit dévouée, Rouen sur tout où étoient toutes les richesses & tout le
Com-

Commerce, il ne lui fut pas difficile de tenir le Comte de Harcourt en échec. On voit une Pasquinade de son entrée (1) qui tourne en ridicule les Harangues du Parlement & les offres de service de la Noblesse : mais toute burlesque qu'est cette Pièce, écrite par un plaisant de ce tems-là, on y reconnoit l'affection que lui portoient ces deux illustres Corps, aussi bien que le Tiers-Etat. Aussi l'Historien de France (2) en fait-il l'Eloge en deux mots, qui en disent plus que beaucoup de paroles, quand il dit parlant de sa naissance, *Que la Duchesse sa mere accoucha d'un fils, que la France peut bien compter pour un des plus généreux Princes & des plus accomplis de son siècle.* La Paix de Ruel ou de St. Germain aiant rétabli l'ancien Parlement de Rouen, & révoqué le Semestre, le Duc de Longueville, dont la présence n'étoit plus nécessaire dans la Province, revint à la Cour, avec laquelle, comme nous l'avons vu, il fut réconcilié.

Les

1649.

Pasquinade
du voiage
du Duc de
Longue-
ville.

Eloge de
ce Duc.

(1) Intitulé *Retraite du Duc de Longueville en son Gouvernement de Normandie. Quelques-uns attribuent la Pièce à Saint Evremont.*

(2) *Mazarin.*

1649.

Sa recon-
ciliation
avec la
Cour.

L'ambition
du Comte
d'Alets fait
soulever la
Provence.

Les troubles de Provence ne finirent pas si-tôt. On en attribua la cause à l'ambition du Comte d'Alets, qui en étoit Gouverneur : Fils du Duc d'Angoulême, qui étoit fils naturel de Charles IX. & du Chef de sa mere, cousin germain du Prince de Condé (1), il crut que la qualité de simple Gouverneur étoit trop peu pour une personne de sa naissance, à moins qu'il n'eût un pouvoir absolu dans toute l'étendue de son Gouvernement. Le Parlement d'Aix ne le voulut pas souffrir, & pour s'en venger il sollicita une Déclaration qui le rendit Semestre. Non content d'un coup si hardi, qui lui attiroit la haine du Parlement, il fit publier une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à ceux qui n'avoient point d'affaires dans la Ville, d'en sortir incessamment à peine d'être emprisonnez : & par là il s'attira encore la haine des Habitans, irrités de ce qu'il contraignoit plusieurs personnes de considération d'abandonner leur Ville. Ils le furent encore plus, lors qu'ils y virent entrer toutes les Troupes de la

(1) Le fut Prince de Condé & le Duc d'Angoulême avoient épousé les deux sœurs, filles du dernier Connétable de Montmorency, mais sorties de deux différens mariages.

la Province avec les Commandans des Places qu'il avoit invitez de le venir trouver, & le Duc de Richelieu qui vint lui offrir le secours des Galères dont il étoit Général. La plûpart des Officiers du Parlement se retirèrent chez le Président d'Oppede, d'où le Comte d'Alets avoit résolu de les enlever, & il l'eût fait sans la médiation du Comte de Carces & de l'Archevêque qui firent l'accommodement. Il ne dura pas long-tems, & le Gouverneur ne pouvant leur pardonner la résistance qu'ils apportoient à l'autorité arbitraire qu'il vouloit usurper, choisit le jour de Saint Sébastien (1), que l'on solemnise par une Procession hors de la Ville, pour y faire entrer de nouveau des gens de Guerre, & se saisir de ceux qui lui étoient le plus contraires. Son dessein fut découvert, & il fut arrêté lui-même par le Peuple qui prit les Armes. Le Parlement, & qui en vouloit principalement le Comte d'Alets, entreprit à son tour de se venger de ses violences, refusa de reconnoître le Semestre dont il avoit sollicité l'établissement,

La violence qu'il veut faire au Parlement d'Aix.

Le Peuple prend les Armes en faveur du Parlement.

(1) Le 20. de Janvier.

1649. ment, leva des gens de Guerre, & s'unissant avec Marseille & Toulon, où l'on s'assura de la personne du Duc de Richelieu qui y étoit retourné, envoya des Deputez au Parlement de Paris en conséquence de l'Arrêt d'Union, & lui offrit un secours de quinze mille hommes avec l'argent nécessaire pour les entretenir. Toute cette levée de Boucliers fit plus de bruit que de mal. Le Parlement, qui avoit pourvu à sa sûreté en arrêtant le Comte d'Alets & le Duc de Richelieu, s'en tint là, & la Cour qui ne songeoit qu'à pacifier les troubles, & qui tenoit alors les Conférences de Ruel & de St. Germain pour la Paix, n'avoit ni le pouvoir ni la volonté de porter la Guerre en Provence. Le Traité de Paix conclu le 1. d'Avril à St. Germain cassa le Semestre du Parlement de Provence, & ainsi cette cause de la révolte ôtée, tout se calmoit peu à peu: le Comte de Carces & le Duc de Richelieu furent relâchez, & on crut pendant quelque tems le feu des divisions tout à fait éteint.

La Paix
se fait.

On y fut trompé. Chaque Parti conserva son ressentiment, & bientôt

tôt après on reprit les Armes. La Cour alors prit ouvertement le parti du Gouverneur, & l'autorisa de traiter les Provençaux en Rebelles, d'assiéger la Ville d'Aix, & de réduire le Parlement & le Peuple par la faim comme des Séditieux. Eux de leur côté se mirent en état de repousser la force par la force, levèrent des Troupes, & les firent marcher sous la conduite du Comte de Carces Lieutenant de Roi dans la Province, qu'ils élurent pour leur Gouverneur en la place du Comte d'Alets, avec lequel il en vint aux mains: mais il y eut de part & d'autre peu de sang répandu. Il se donna un second Combat plus meurtrier, & où le Régiment du Comte de Carces composé de douze cents hommes fut entièrement défait. Il y eut encore d'autres hostilités pendant le reste de l'année, que je ne rapporterai point: car outre que les relations varient, chacun s'attribuant l'avantage de ce qui se passoit dans les Combats, & rejetant sur le Parti contraire la cause des troubles, ce seroit d'ailleurs un récit ennuyeux que celui de ces petites Guerres, qui n'é-

toient

1649-
Les troubles recommencent.

Les hostilités qui se font de part & d'autre.

1649.

toient entretenues que par la querelle du Gouverneur & du Parlement, & par leurs animositez réciproques. Aussi le Parlement de Paris étant sollicité par les Députés de celui d'Aix de les apuier, refusa de le faire autrement que par voie d'intercession, & députa à la Reine pour la supplier d'interposer son autorité envers le Comte d'Alets, afin qu'il cessât d'opprimer le Parlement. Le Président de son Gouvernement. Le Président de Novion qui portoit la parole usa d'une liberté digne du Sénat au nom duquel il parloit, & representa hardiment l'origine de tous les maux qui affligoient le Roiaume. *C'étoit, disoit-il, le manquement de parole & de bonne foi dans l'observation des Traitez: & on ne devoit espérer que des troubles tant qu'une si mauvaise maxime se pratiqueroit de part & d'autre: Que le Roi étoit autant obligé de tenir la parole qu'il donne à ses Sujets, que les Sujets le sont de garder inviolablement le serment de fidélité qu'ils font au Roi.* Il fut écouté favorablement, & la Reine promit d'avoir égard à ses remontrances. Le Conseil fut assemblé pour en délibérer; mais on tint la

Le man-
quement
de foi cau-
se des trou-
bles.

la résolution secrete. Comme le Prince de Condé soutenoit le Comte d'Alets son parent, on ne voulut pas le chagriner: d'autre côté la Cour fut bien aise de donner quelque satisfaction au Parlement & au Peuple, & de ne laisser point dans les Provinces des semences d'une rebellion qu'elle avoit pris tant de soin d'étouffer.

1649.

Ils sont
apaisez.

Les troubles de Guienne ne s'apaisèrent pas si facilement, & causèrent de plus grands desordres. Ils avoient la même cause que ceux de Provence, l'ambition du Gouverneur d'un côté, la haine du Peuple, du Clergé, & du Parlement de l'autre: & si le Prince de Condé avoit soutenu le Comte d'Alets, le Duc de Vendôme protégea le Duc d'Epernon. Ce dernier avoit le Gouvernement de Guienne, & prétendoit se rendre absolu à Bordeaux, comme le Comte d'Alets avoit voulu usurper à Aix la même autorité. J'ai déjà dit (1) que l'ambition étoit héréditaire à la Maison d'Epernon, & Henri IV. eut besoin de toute sa fermeté pour arrêter les prétentions du pere de celui-ci, & de toute sa dextérité pour en ménager la hau-

Il s'en ele-
ve de plus
dangereux
en Guie-
ne.

L'ambition
du Duc
d'Epernon
en est la
cause.

Tome II.

C

teur.

(1) Voyez Tom. I. pag. 311 & 312.

1649. teur. Il n'aspira pas à moins qu'à la Souveraineté de la Province, & si le Roi ne lui eût opposé Lesdiguières, peut-être fût-il venu à bout de son dessein. Il passa sous Louis XIII. du Gouvernement de Provence à celui de Guienne, & ne plia qu'après une longue résistance sous la puissance du Monarque & sous la fierté du Favori (1).

Le Parlement lui défend de prendre le titre d'Altesse.

Le fils marcha sur ses traces. J'ai rapporté (2) le différent qu'il avoit eu avec le Clergé, dont il exigeoit le titre d'Altesse : le Parlement de Bordeaux le mortifia pendant les troubles de cette année en lui défendant de le prendre, & à qui que ce soit de le lui donner. Il n'en fut pas moins fier. Il voulut priver ceux de Bordeaux de leurs privilèges : ils s'y opposèrent & réclamèrent le secours du Parlement qui les soutint. Ainsi voilà la Guerre déclarée. Le fier Gouverneur traitant Bordeaux comme une Ville ennemie, entreprit de la réduire par la famine à sa discrétion. Pour exécuter ce dessein il mit Garnison dans Libourne qui fermoit la

(1) *Le Cardinal de Richelieu.*

(2) *Voiez. Tom. I. pag. 511 & 512.*

sous le Regne de Louis XIV. 51

rivière (1), & qui empêchoit le passage des Vaisseaux, postant des Troupes sur toutes les avenues pour arrêter les vivres qui eussent pu venir par terre. Les Bourdellois de leur côté équipèrent des Vaisseaux & levèrent des Troupes. On en vint aux mains, les Bourdellois furent battus, mais ils ne perdirent pas courage, & levant de nouvelles Troupes ils se préparèrent à la revanche, lorsque l'Archevêque fit l'accommodement.

Ce différent apaisé il en survint un autre plus dangereux, & qui jetta la Ville dans la rebellion. Jusque-là elle étoit excusable d'avoir défendu ses privilèges contre un Gouverneur ambitieux qui prétendoit l'en dépouiller, dans la suite elle se souleva contre l'autorité roiale, qui vouloit y faire exécuter ses Edits. Il s'agissoit du Parlement qui avoit refusé d'y obéir, & pour l'en punir le Conseil de la Régence l'avoit interdit, & envoyé deux Huissiers à Bordeaux signifier l'interdiction. Le Peuple, en reconnoissance de ce que le Parlement avoit fait pour lui, voulut lui rendre la pareille. Les Bourgeois prirent

1649. 1

Guerre déclarée entre lui & le Parlement aidé du Peuple,

Rebellion du Peuple qui s'oppose à l'interdiction du Parlement.

(1) La Dordogne

1649. rent les Armes & levèrent des gens de Guerre, dont ils donnèrent la conduite au Marquis de Sauveboeuf. Ils furent même assez hardis pour assiéger le Château Trompette qui commandoit la Ville, dans la résolution de le raser après l'avoir pris, pour s'affranchir du joug qu'il imposoit à leur liberté. Ils furent encore assez heureux pour exécuter leur entreprise: ils se rendirent maîtres du Château & le rasèrent (1).

Les Rebel-
les assiè-
gent le
Château
Trompette
& le dé-
molissent.

Le Maré-
chal du
Plessis-Pralin mena-
ge l'ac-
commodement.

La Cour avertie de la rebellion qui augmentoit tous les jours, encouragée par de si favorables succès, envoya le Maréchal Du Plessis-Pralin pour arrêter de si funestes progrès, & pour faire rentrer le Peuple & le Parlement dans l'obéissance. Les Bourdelois refusèrent d'entrer en Négociation, ne voulant point ouïr parler de Paix ni d'accommodement avec le Duc d'Epéron, ni le reconnoître pour leur Gouverneur. Le Maréchal ne se rebuta point; mais il eut besoin de toute sa patience, pour supporter l'insolence des Bourdelois pendant trois mois entiers, & de toute son habileté pour en vaincre l'obstination.

Je

(1) Le 6. Octobre.

Je n'ai point rapporté toutes les di- 1649:
verses Députations réciproquement
faites de la part du Parlement de Bor-
deaux à la Cour, & de la part de la
Cour au Parlement: toutes les Con-
férences tenuës avec le Maréchal Du
Plessis-Pralin hors la Ville, dont on
lui refusa l'entrée: les mutineries
continuelles de la Bourgeoisie sur les
moindres soupçons de trahison ou
d'intelligence, avec un tel emporte-
ment qu'ils coupèrent le nez & les
oreilles, les bras & les jambez, &
enfin la tête à un de leurs Colonels,
que le Conseil de Guerre avoit seu-
lement condamné à quitter le ser-
vice.

Terrible
emporte-
ment des
Bourde-
lois.

Je n'ai point donné non plus la
relation des Combats qu'il y eut en-
tre les Troupes des deux Partis, soit
par terre, soit sur la Garonne, où
la Cour envoya plusieurs Vaisseaux
de Guerre commandez par le Comte
d'Ognon, Vice-Amiral, que les
Bourdellois ne craignirent point d'at-
taquer. Il suffit à l'Histoire de ra-
porter les événemens les plus confi-
dérables, & de peindre les princi-
paux traits, soit de l'action, soit des
personnes qui en

le sujet.

le

[1649.

Sage réponse que leur fit le Prince de Condé.

Je n'oublierai pas l'embarras où se trouva le Prince de Condé, par la prière que lui firent les Députés de Bordeaux d'intercéder pour eux contre le Duc d'Epernon, & la présence d'esprit avec laquelle il s'en tira. Il n'aimoit pas le Duc d'Epernon, comme il leur dit; mais sa cause étant toute pareille à celle du Comte d'Alets pour lequel il sollicitoit, il ne vouloit pas que la haine qu'il portoit au premier fût préjudiciable à l'autre: *Si je ne consultois que mon ressentiment*, leur dit-il, *je vous servirois; mais s'agissant du respect & de l'obéissance qu'on doit au Roi, je n'ai garde de parler pour des Sujets qui refuserent de s'y soumettre.*

Les Protestans justifiés par le Duc d'Epernon d'être demeurez dans l'obéissance,

On avoit fait courir le bruit que le Duc de la Trimouille & le Maréchal de la Force s'étoient déclarés pour les Rebelles, & qu'ils entraînoient avec eux tous ceux de leur Religion: mais le Duc d'Epernon les justifia (1). Il écrivit à la Cour, que bien loin que la nouvelle fût véritable, il n'y avoit que ceux de cette Religion-là qui fussent demeurez constamment dans l'obéissance du Roi:

(1) Voyez la Lettre de Wisquefort du 27. de Novembre 1649.

Roi : & la Reine en publia les Lettres, ne pouvant se laisser de louer leur fidélité. Il y a plus : car les mêmes Mémoires disent , que la Reine ayant offert aux Protestans de leur accorder les graces qu'ils voudroient lui demander , ils l'en remercièrent (1) , disant , *Qu'ils remettoient ces graces jusqu'à la Majorité , afin qu'on ne les accusât pas de les avoir extorquées à la faveur de la Minorité.*

Leur réponse à la Reine qui leur offre des graces.

L'accommodement des Bourdellois se fit , & fut assez favorable pour des Séditieux. Il n'y a point de doute que la Cour , qui connoissoit l'humeur hautaine du Duc d'Epemon , imputa une partie du mal à ses violences , & d'ailleurs elle aima mieux donner des marques de sa clémence que de son indignation , pour ramener par la douceur un Peuple qu'il eût été dangereux de desespérer. Les principaux Articles étoient , Que les Bourdellois jouiroient de tous leurs privilèges : Qu'il y auroit abolition de tout le passé : Que les Déclarations des mois de Juillet & d'Octobre 1648. & du mois de Mars 1649. toutes favorables aux Parlemens , se-
roient

L'accommodement de la Cour avec les Bourdellois.

1647. roient exécutées : Que le Gouvernement du Château Trompette , en cas qu'il fût trouvé à propos de le rétablir, seroit donné à une personne agréable au Peuple & au Parlement : Que puisqu'ils ne pouvoient souffrir le Duc d'Epemon, le Roi le rapelleroit, jusqu'à ce que la réconciliation se pût faire, & que son Gouvernement ne leur fût plus à contre cœur.

Ainsi finit la révolte de Bordeaux : mais le Duc d'Epemon ne se hâta pas de sortir de son Gouvernement, & il harcella toujours les Bourgeois , qui lui rendirent haine pour haine , desorte que leur réconciliation fut impraticable. Ce Peuple remuant de son côté ne demeura pas long-tems en repos, & nous le verrons dès l'année suivante reprendre les Armes contre la Cour.

Les Guerres Civiles de Paris & des Provinces arrêtoient le cours des prospéritez de la France, & le progrès de ses Armes contre l'Espagne. Elles rendirent au contraire le courage à cette dernière, & la mirent en état de lui enlever une partie de ses Conquêtes, & de menacer ses

Fron-

Frontières. Ainsi nous allons voir 1649:
une Campagne peu heureuse pour la
première; mais pourtant moins glo-
rieuse à l'autre qu'elle ne l'avoit es-
péré.

Il n'est pas étonnant que les Ar-
mées Françoises n'eussent pu préve-
nir celles d'Espagne. La Cour étoit
embarassée au choix des Généraux,
dont plusieurs avoient eu part aux
révoltes : Elle ne l'étoit pas moins à
trouver de l'argent pour paier les
Troupes, les Finances aiant été dis-
sipées, tous les Fonds épuisés, &
le Roiaume dans une misère à n'en
pouvoir pas espérer de grands secours.
On pourvut à tout du mieux qu'ils
fut possible. On s'assura des Gouver-
neurs des Places qui étoient le plus
exposées : & le Maréchal de Rantzau
qui étoit dans Dunkerque s'étant ren-
du suspect, on lui en ôta le Gouver-
nement (1) qui fut donné à d'Estra-
des. La Cour s'achemina du côté
de la Picardie & de la Champagne,
pour rassurer par sa présence ces Pro-
vinces les plus menacées; & dont le
salut étoit de la plus grande impor-
tance pour Paris & pour tout le

On donne
le Gouver-
nement de
Dunkerque
à d'Estra-
des.

C 5 Roiau-

1649.

Royaume. Enfin on nomma des Généraux à la tête desquels fut le Comte de Harcourt, à qui la Cour prit plus de confiance qu'à aucun autre : & on obligea les Financiers à fournir de l'argent pour les Provisions & le paiement de l'Armée.

Ménées de
l'Archiduc
pour la
Paix.

Quelque diligence qu'on pût faire, l'Armée Espagnole marcha vers la Frontière (1), avant qu'on fût en état d'aller à sa rencontre. L'Archiduc, qui la commandoit, menoit avec lui le Comte de Pegneranda, pour donner à entendre qu'il venoit offrir la Guerre ou la Paix. Pegneranda avoit pouvoir de négocier la Paix des deux Couronnes, & il avoit offert au Cardinal d'en traiter avec lui en tel lieu qu'il voudroit nommer. Mais cette proposition, qui s'étoit faite avant la Guerre de Paris, fut premièrement éludée par le Cardinal, & ensuite interrompue ou tout à fait abandonnée à cause de la Guerre & des troubles du Royaume. L'Archiduc cependant ne la crut pas manquée, & il en écrivit, comme nous l'avons vu (2), au Parlement & au
Parti

(1) Volez Nani, De Rincourt, les Lettres de Wisquesfort.

(2) Volez ci-dessus pag. 21.

Parti de la Ligue, à qui d'un côté 1648.
il offrit sa médiation & son entremi-
se, & de l'autre il demandoit la leur
pour la conclusion d'un Traité qui
pût leur donner à tous une Paix Gé-
nérale. Dans ce dessein il menoit
avec lui Pegneranda, pour renouer la
Négociation qu'il avoit entamée avec
le Cardinal, ou plutôt pour assister
aux Conférences qui se tiendroient sur
l'accommodement des deux Couron-
nes en la présence du Parlement de
Paris, & de tous ceux du Parti qui
y auroient aussi leurs Plénipotentiai-
res. C'est ainsi que l'entendoit l'Ar-
chiduc, lequel aiant appris dans sa
marche le Traité des Mécontents avec
la Cour, s'en retourna à Bruxelles,
& laissa le Commandement de l'Ar-
mée au Comte de Fuensaldagne. Ce
fut ce dernier qui vint mettre le Sié-
ge devant Ipres (1), dont il laissa la
continuation au Marquis de Sfron-
date, & alla faire celui de Saint Ve-
nant.

Elles ne
réussirent
point.

D'Estrades, qui avoit pris posses-
sion de son Gouvernement de Dun-
kerque, écrivit à la Cour qu'il avoit

C 6. fait

(1) Le Prince de Condé l'avoit pris en 1642. Voir
tome I. pag. 400.

1649. fait son possible pour jeter du secours dans Ipres, où il avoit fait marcher le Régiment de Beaujeu, mais que la Cavalerie de l'Archiduc fermant tous les passages, il avoit été obligé de revenir. On ne douta point alors de la prise de la Ville, qui fut emportée le 18. de Mai, nonobstant la vigoureuse résistance que fit Beaulieu qui en étoit Gouverneur.

Prise d'I-
pres par les
Espagnols.

Dans le tems que le Marquis de Sfrondate poussoit le Siège d'Ipres, le Comte de Fuensaldagne forçoit la petite Ville de Saint Venant sur la Lis (1), dont il se rendit maître le 26. d'Avril. C'est ainsi que les Ennemis s'aprochoient de la Flandre Françoise, & qu'ils eussent bien voulu s'emparer de Gravelines & de Dunkerque : mais le tems n'en étoit pas encore venu (2).

L'Armée
de France
s'assemble.

Les Troupes de France commencèrent de leur côté à se mettre en mouvement. D'Hoquincourt, qui fut bientôt après Maréchal de France, s'avança avec un Camp volant de quatre mille hommes, pour couvrir d'Artois & faire entrer des Provisions dans

(1) Dans l'Artois.

(2) Cela se fit en 1652.

1649.
dans la Bassée & dans Béthune. Le Comte de Harcourt, qui commandoit toute l'Armée, partit de Paris le 29. de Mai, d'où il alla à Compiègne, & ensuite à Dourlens, pendant que Villequier, l'un de ses Lieutenans-Généraux, assembloit à Ancres une partie de l'Armée.

Dans le même tems le Général Erlach, qui commandoit les Troupes Allemandes au service de France; se mit en marche pour passer la Somme & se joindre au Corps de l'Armée du Comte de Harcourt, qui devoit se trouver après cette jonction forte de quinze mille hommes de pied & de douze mille Chevaux, dont le Rendez-vous étoit à Arras.

Le dessein étoit sur Cambrai, que le Lieutenant - Général Villequier vint investir avec quatre mille Chevaux. La grande Armée le suivit de près, & le Comte de Harcourt assiégeant la Place fit travailler aux Lignes de Circonvallation avec d'autant plus de diligence, qu'il savoit bien que les Espagnols avoient résolu d'y jeter du secours. C'est pourquoi il avoit donné ordre au Général Erlach de leur fermer le passage: mais la

Elle fut le
Siège de
Cambrai.

1649.

Le Comte
de Har-
court leve
le Siège.

précaution fut inutile, & ne put empêcher le secours d'entrer au nombre de quatorze cents hommes, avant que la Circonvallation fût achevée. On en rejeta la faute sur Erlach & sur ses Allemands, qui voulurent en être justifiés ensuite de la levée du Siège, & qui déclarèrent ne vouloir plus servir sous d'autres Généraux que le Vicomte de Turenne : comme s'ils n'avoient cru la Victoire fâre que sous les Etendarts de ce grand Capitaine. Le secours étant entré dans la Place, le Comte de Harcourt ne jugea pas à propos de continuer un Siège, dont il ne pouvoit attendre qu'un malheureux succès. On l'imputa, comme je l'ai dit, aux Troupes Allemandes, qui s'en justifièrent : & pourquoi en chercher d'autre cause que celle des vicissitudes de la Guerre, dont les Armes sont journalières ? Le Cardinal Mazarin qui avoit cette entreprise à cœur, dans l'espérance que si elle réussissoit elle lui rendroit le lustre qu'il avoit perdu, avoit laissé la Cour à Amiens, & étoit venu au Camp, où il avoit fait distribuer quelques presens de peu de valeur. Sa chicheté y parut plus que sa libéra-

béralité, & lui attira des railleries, au lieu de lui faire honneur. Sa présence d'ailleurs ne put empêcher le mauvais succès du Siège, où il sem-ble qu'il avoit porté sa disgrâce qui le poursuivoit encore : de sorte qu'il revint avec tout le chagrin d'une si malheureuse expédition. Le Prince de Condé au contraire qui n'y avoit point été appelé, parceque dès lors il étoit devenu suspect, s'en réjouit, ravi de voir échouer une entreprise, dont on lui avoit envié la gloire & dérobé la connoissance.

1649.

Chicheté:
du Cardi-
nal qui
étoit venu
au Camp.

Le Comte de Harcourt avoit de la peine à digérer son infortune, & pour la réparer il tenoit ses Troupes campées aux environs de Château-Cambresis, défiant les Espagnols au Combat : mais il ne put les y attirer. Il se vengea par d'autres expéditions. Les Troupes Lorraines se tenoient proche de Valenciennes pour faciliter la retraite de l'Armée d'Espagne. Il marcha contre elles, les attaqua à la portée du Canon de la Ville qui tiroit sur ses gens, & quoique soutenuës par la Garnison qui en sortit, il les défit entièrement. Cette Victoire fut suivie d'une seconde. Aiant rem-

Le Comte
de Harcourt
ne peut at-
tirer les
Espagnols
au Combat.

Il les dé-
fait en di-
verses ren-
contres.

1649. remporté la première il forma de plus grands desseins, & vint camper à Saint Amant dans la vûe du Siège de Douai. Il battit auparavant huit cents Chevaux, qui en étoient sortis pour escorter un Convoi qui y apor-
toit des vivres : & sur l'avis qu'il eut de l'embuscade que l'Archiduc lui avoit dressée, en faisant passer deux mille Chevaux dans un lieu cou-
vert, il les surprit lui-même, & fon-
dant sur eux à l'improviste il fit main-
basse sur une partie, & mit les autres
en fuite. Rien ne l'empêchoit plus
de faire le Siège de Douai : mais
changeant tout d'un coup de senti-
ment, il trouva plus à propos de fai-
re celui de Condé (1), qui ne dura
que deux jours, au bout desquels la
Ville se rendit le 25. d'Août à com-
position. Cette réduction fut suivie
de celle de Maubeuge, & d'un Châ-
teau voisin où l'on trouva quantité
de Provisions. L'Archiduc se dé-
dommagea de ces pertes par la prise
de la Forteresse de la Mothe aux Bois.
Ce fut de part & d'autre à quoi se
termina la Campagne : & sur la fin
d'Octobre le Comte de Harcourt re-
vint

Prend Con-
dé.

Et Mau-
beuge.

(1) Dans le Hainaut sur l'Escaut.

vint à Paris, où il reçut les félicitations de la Cour. La Reine lui fit un accueil obligeant, & le Cardinal lui donna un magnifique repas en la compagnie des Ducs de Vendôme & de Mercœur. Avant que de quitter l'Armée, il avoit donné ses ordres pour les Quartiers d'Hiver, qui furent assignez en Picardie, en Champagne & en Normandie, à la réserve des Allemands qui eurent les leurs en Lorraine & en Alsace.

Les Espagnols firent de plus grands progrès en Catalogne, où la France ne se trouva pas en état de faire passer des Troupes, & ne put cette année envoyer de Viceroy. Marfin, qui commandoit à Barcelone & dans le reste de la Province soumise à la France, fit tout ce qu'on peut attendre d'un brave homme, & d'un habile Général, & on peut dire qu'il sauva Barcelone. Mais il ne put empêcher l'Armée des Espagnols, beaucoup supérieure à la sienne, de s'emparer du Duché de Cardone & de plusieurs Places. Ils se fussent même rendus maîtres de Barcelone, qu'ils avoient résolu d'assiéger par terre avec toutes leurs Troupes, & par Mer

avec

1649.

Marfin sau-
ve Barcelo-
ne.

1649. avec une Flotte composée de trente Vaisseaux de Guerre & de vingt-deux Galères, si la vigilance de Marlin n'y eût fait entrer un puissant secours qu'il ramassa de toutes les autres Garnisons, & ne se fût préparé à soutenir vigoureusement le Siège. Sa hardiesse & la connoissance qu'ils avoient de sa capacité les empêchèrent de l'entreprendre. Il dépêcha cependant trois Couriers coup sur coup à la Cour, pour avoir un secours d'hommes & d'argent, & manda le besoin qu'il en avoit, enfermé par une Armée de seize mille hommes de pied & de trois mille Chevaux, sans l'Armée Navale: toutes ces Forces se tenant prêtes non seulement d'assiéger Barcelone, mais encore d'envahir toute la Catalogne Françoisse. On l'assura qu'il seroit bientôt secouru, comme il le souhaitoit; & le Duc de Mercœur, qui avoit été nommé Viceroy, se prépara pour aller prendre possession d'un si bel emploi, & pour rassurer la Principauté. Nous verrons dans la suite que la jalousie qu'en prit Marlin faillit à tout perdre.

Il man-
quoit de
toutes choses.

Les affaires alloient aussi mal pour la
la

la France dans le Milanez qu'en Ca- 1649.
talogne. La Régence, occupée des
révoltes de la Provence & de la
Guienne, ne pouvoit parer à tous
les coups que l'Espagne lui portoit
en divers endroits, en Flandre, en
Catalogne, en Italie. Nous avons
vu la Campagne de Flandre, dont
la fortune partagea les succès entre
les deux Couronnes. Il n'en fut pas
de même en Catalogne, où la Fran-
ce perdit plusieurs Places, & eut
bien de la peine à sauver Barcelone.
Elle ne fut pas plus heureuse dans le
Milanez (1).

Le Duc de Modène, Général en
Chef des Troupes Françaises, n'avoit
pas eu des succès fort favorables l'an-
née précédente, aiant été contraint
de lever le Siège de Crémône. Il
avoit pourtant remporté auparavant
une Victoire considérable, & d'ail-
leurs en levant le Siège il avoit pour-
vu à s'assurer du Pò, en mettant une
forte Garnison dans Pomponasco,
que le Marquis de Caracène n'osa at-
taquer cette Campagne. Mais celle
de 1649. ne fut pas plutôt ouverte
qu'il se présenta devant la Place, &
força

Le Marquis
de Caracène
ne pourvut
le Duc de
Modène.

(1) Voyez Nani, De Riencourt, les Lettres de Wicquefort.

1649.

força les François à l'abandonner. Cette réduction lui ouvrant le Pô il le passa, & favorisé secrettement des Ducs de Mantouë & de Parme, qui lui fournissoient des vivres, il entra dans le Milanez, & s'étant emparé de Gualtîeri & de Castel-Nuovo ils'y fortifia, envoyant des Partis courir & ravager tout le Pais, pour se venger des dégâts que le Duc de Modène avoit faits dans le Territoire de Crémône les deux années précédentes. C'est ainsi que des Peuples innocens sont les victimes de la fureur & de l'ambition des Princes : & c'est ainsi que ceux-ci vengent leurs injures aux dépens des biens & de la vie de ceux-là. Le Duc de Modène cria au secours : la France n'étoit pas en état de lui en fournir : il rassembla à Reggio le plus de Troupes qu'il lui fut possible, mais elles ne suffisoient pas pour s'opposer aux courses & aux ravages de celles d'Espagne, & le Marquis de Caracène menaçoit de le venir assiéger dans la Capitale. En cette extrémité il ne vit de ressource qu'en se raccommodant avec l'Espagne. C'est où le Marquis de Caracène vouloit l'amener, & à quoi il réussit.

réussit par l'entremise du Duc de Parme. Les conditions du Traité furent, Que les François sortiroient de ses Etats & retourneroient chez eux: Qu'il y auroit Garnison Espagnole dans Correggio: Que l'on restitueroit au Duc de Modène toutes les Places conquises sur lui: & que de son côté il rentreroit dans l'Alliance & la dépendance de Sa Majesté Catholique, suivant le Traité de l'an 1634. qui seroit confirmé. Le Duc de Mantouë fut sollicité de prendre le même parti, & le Marquis de Caracène offrit de le mettre en possession de Casal ou de la Ville d'Albe (1): mais le Duc de Savoie qui tenoit ces deux Places en ayant été averti, les fit fortifier, & empêcha l'exécution de ce dessein.

1649.

Le Duc fait son Traité avec les Espagnols.

Nous avons laissé la Cour à Compiègne, d'où elle ne revint que le mois d'Août à Paris. Le Cardinal, qui savoit les ennemis qu'il y avoit, & la haine que le Peuple lui portoit, en tenoit la Cour éloignée (2): mais il empirait par là la plaie au lieu de la guérir, & donnoit lieu à
les

(1) *Don: de Manserat.*

(2) *Voiez. les Mémoires de la Minorité.*

1649.

Embarras
du Cardi-
nal.

ses ennemis de se fortifier. Le Prince de Conti, le Duc de Beaufort, & le Coadjuteur étoient à la tête des *Frondeurs* qu'ils animoient : desorte que l'aversion devenoit tous les jours plus forte : & il reconnut après y avoir bien pensé, qu'il étoit meilleur & plus sûr pour lui de ramener la Cour à Paris, que d'y laisser prendre le dessus à ses ennemis. Son embarras pourtant n'étoit pas médiocre, & il ne trouvoit guère moins de péril à se rapprocher qu'à se tenir loin. Les Chefs du Parti qui lui étoient contraires lui faisoient toujours peur, & s'il en redoutoit la Cabale, il n'en appréhendoit pas moins la présence. Il n'y avoit qu'une personne qui pût le rassurer : c'étoit le Prince de Condé. Mais il s'étoit tellement refroidi avec lui depuis quelque tems, qu'il ne savoit comment s'y prendre pour le regagner. Ce refroidissement avoit été causé par l'obstacle qu'aportoit le Prince au mariage du Duc de Mercœur avec une des nièces du Cardinal, dont je parlerai bientôt, & le Prince qui l'avoit pris d'un ton fort haut n'en vouloit pas revenir. Dans
cet

cet éloignement où ils étoient l'un pour l'autre, le Cardinal aima mieux employer ses intrigues auprès de ses ennemis déclarés, que d'avoir recours à un ami aussi suspect & aussi fier que le Prince de Condé. Il ménagea donc le Prince de Conti & le Duc de Longueville par la médiation du Prince de Marillac, qui avoit tout pouvoir sur leur esprit, & qu'il avoit gagné : il fit de grandes promesses à la Duchesse de Montbason, qui avoit un empire absolu sur le Duc de Beaufort : il promit la Sur-Intendance au Président de Maisons, frère de Longueuil l'un des plus ardens *Frondeurs*, pour le mettre dans ses intérêts par la promesse qu'il faisoit à son frère : & à l'égard du Coadjuteur, comme la Duchesse de Chévreuse le gouvernoit, il trouva le moyen de la porter à le servir dans cette occasion, dont il lui fit espérer qu'il seroit reconnoissant. Tout bien considéré néanmoins, il ne crut pas avoir assez suffisamment pourvu à sa sûreté, s'il ne regagnoit pas le Prince de Condé. Il fut donc obligé d'y revenir : mais comment s'y prendre ? Toute la froideur qu'il

lui

1649.

Se détache
du Prince
de Condé
& s'allie
avec les
Frondeurs.

Il revient
au Prince
de Condé.

1649.. lui avoit témoignée n'y étoit guère propre, & d'autre côté il doutoit qu'un ami suspect fût capable d'avoir pour lui le zèle qui étoit nécessaire, pour rétablir son autorité dans le Gouvernement en dépit des Mécontents. Sa bonne fortune lui aplanit toutes les difficultez : car il seroit difficile de découvrir le motif qui fit prendre tout d'un coup au Prince la résolution de venir offrir ses services à la Cour, qui se trouvoit bien embarrassée à Compiègne sur son retour à Paris.

Le Prince
promet de
le ramener
trionphant
à Paris.

Le Cardinal crut que son Ange tuteur l'y avoit amené, & dissimulant alors ou étouffant tout son mécontentement au sujet du mariage de sa nièce, il lui fit de plus grandes démonstrations d'amitié qu'il n'avoit jamais fait. La Reine ne lui en fit pas moins, & l'ambition du Prince se sentant si agréablement flatée, il s'engagea de nouveau à tenir la parole qu'il avoit déjà donnée lors de la Guerre de Paris, qu'il y ramèneroit le Cardinal triomphant.

Receut de
la Cour à
Paris,

Il le fit effectivement. Il partit de Compiègne avec toute la Cour, qui crut n'avoir rien à craindre sous
un

un tel Guide : & lui, pour mieux rassurer le Cardinal, se mit avec lui à une portière du carosse, où étoit le Roi avec la Reine Régente. C'est ainsi que le jeune Monarque fit son entrée dans sa Capitale, le véritable Siège de l'Empire, dont toutes les autres Places ne sont que des Villes de Provinces. Tout le Peuple, qui n'avoit des yeux que pour le Roi, ne faisoit paroître que sa joie, & par des acclamations redoublées témoignoit son amour pour son Souverain, pendant que le Prince de Condé, rassurant le Cardinal par sa présence, le ramenoit ainsi triomphant à Paris.

Leurs Majestez arrivées au Palais Roial reçurent les soumissions du Duc de Beaufort, & du Coadjuteur : & le Prince acheva une si belle journée en disant à la Reine ; *Qu'il s'estimoit très-beureux d'avoir accompli sa parole de ramener le Cardinal à Paris.* La réponse de la Reine ne fut pas moins flatteuse. *Monfieur, lui dit-elle, le service que vous avez rendu à l'Etat est si grand, que le Roi & moi serions des ingrats s'il nous arrivoit de l'oublier jamais.* Quelqu'un qui se trouva auprès du Prince, & qui avoit ouï ce

1649.

Le Prince de Condé tient sa parole.

Ce qu'il dit là-dessus à la Reine, & ce qu'elle lui répondit.

1649.

Réflexions
sur cette
grande
action.

discours, dit, qu'il trembloit pour lui de la grandeur de ce service, & qu'il craignoit que ce ne fût un jour un sujet de la haïr. A quoi le Prince répondit, *Je n'en doute point, mais j'ai fait ce que j'ai promis.* Telle est la corruption du cœur humain: les bienfaits qu'il reçoit ne lui sont agréables que dans une certaine mesure, qui ne va point au dessus de sa reconnoissance: mais s'il n'a pas de quoi rendre la pareille ils lui sont à charge, & sa gratitude se change en haine (1). C'est ce que ce Prince éprouva bientôt: mais peut-être y contribua-t-il de son côté; & si le Cardinal fut ingrat, il fut à son tour trop sévère estimateur du service qu'il lui avoit rendu. C'est ce que nous verrons dès le commencement de l'année prochaine, après que j'aurai parcouru les autres particularitez de celle-ci soit à l'égard de ce qui se passa dans le Royaume, soit par rapport à l'Angleterre & à la Guerre de Candie: la France s'intéressant dans les troubles de la première, & dans le fameux Siège de l'autre.

Je

(1) Voyez Tacite & Senèque.

Je commencerai par les affaires du Roiaume (1), & les intrigues secretes que j'ai laissées en arriere, pour ne point interrompre le fil des grands événemens. Je mets au rang de ces intrigues la suite des Conférences de Munster, ou la Négociation de la Paix entre les deux Couronnes, qui n'avoit pu être concluë par le Traité qui avoit réglé celle de la France & de la Suède avec l'Empire. 1649.

Les Médiateurs Chigi & Contarini, Plénipotentiaires du Pape & de la République de Venise, demouroient toujours à Munster, dans l'espérance qu'ils pourroient surmonter les difficultez qui rendoient l'accommodement de la France & de l'Espagne si impraticable. Mais en aiant vu partir Servient & le Brun, qui négocioient pour ces deux Couronnes, ils commencèrent à desespérer du succès de leur Négociation. Cependant comme ils avoient cette grande affaire fort à cœur, sur tout le Médiateur Vénitien, à cause du secours que la République se flatoit de recevoir des deux Roiaumes con-

Intrigues
dans le
Congrès
de Mun-
ster.

D 2

tre

(1) Voyez Nani, les Lettres de Wicquefort, De Riencourt, les Mémoires de la Minorité.

1649. tre les Turcs, lorsque la Guerre finie ils seroient en état de faire passer leurs Troupes en Candie, ils ne pouvoient se résoudre à quitter la partie. D'ailleurs le Comte de Pegneranda, Ambassadeur du Roi Catholique, & qui s'étoit retiré à Bruxelles, négocioit de là la Paix avec le Cardinal Mazarin, qui étoit alors avec toute la Cour à Saint Germain : & cette Négociation continua encore depuis que la Cour en fut partie pour le voiage de Compiègne. Tous les soins pourtant qu'on se donna de toutes parts pour la conclusion d'un Traité si important furent inutiles, quelque désiré qu'il semblât être par les deux Nations. Les uns en attribuent la faute au Cardinal qui s'étoit toujours opposé à la Paix, les autres aux Ministres d'Espagne, qui espérant profiter des divisions de la France, ne faisoient qu'amuser le tapis, & ne vouloient plus de Paix qu'à des conditions trop desavantageuses à cette Couronne pour les accepter. Mais pour en juger plus raisonnablement & avec plus d'impartialité, il faut dire que le tems n'en étoit point encore venu, & qu'il y a dans tous les événe-

A qui on
impute le
retarde-
ment de la
Paix.

événemens un période que toute la 1649.

prudence & toute l'activité humaine ne peuvent ni avancer , ni reculer. C'est ce qu'on peut recueillir de la relation du fameux Auteur de l'Histoire de Venise qui nous a donné le détail de toutes ces Négociations dont il étoit pleinement instruit , & qu'il raporte avec une fidélité qui n'épargne personne aux dépens de la vérité. Il nous dépeint Pegneranda & Mazarin, comme deux Politiques qui ne cherchoient qu'à se tendre des pièges l'un à l'autre, le premier pour rendre le Ministre François odieux aux Peuples, s'il refusoit de conclure la Paix aux conditions que l'Espagne l'offroit, & l'autre pour éluder tous les artifices du Ministre Espagnol , & n'être point obligé d'accepter une Paix désavantageuse. Il nous donne en même tems des propositions faites par l'un & par l'autre , qu'on peut regarder comme des ébauches du Traité des Pyrénées conclu dix ans depuis : pour dire qu'il y en avoit dès lors des semences encore cachées à la vérité dans l'avenir, mais qui ne manqueroient pas d'éclorre en leur tems. Je ne donnerai que l

**Caractères
de Mazarin
& de Pegneranda
dans ces
intrigues.**

1649. cis de son discours , qu'on peut lire tout entier dans son Histoire.

Artifices
récipro-
ques de ces
deux Mi-
nistres.

Le Comte de Pegneranda , dit-il, envoya Friquet à Saint Germain pour s'aboucher avec le Cardinal, & celui-ci envoya Vautorte à Bruxelles pour conférer avec Pegneranda. Tous, ajouta-t-il, avoient leur but, & ces Conférences se passèrent en complimens. Il dit ensuite que le Cardinal fit proposer à Pegneranda, que s'il vouloit se rendre à Munster, le Roi Très-Chrétien y enverroient ses Plénipotentiaires, ou s'il aimoit mieux venir à Paris ou sur les Frontières, qu'ils traiteroient la Paix ensemble. Pegneranda feignit d'y donner les mains, mais avec des conditions captieuses que le Cardinal rejetta. Toute fois, c'est encore l'Auteur qui parle, pour rendre la pareille au Ministre Espagnol & opposer artifice à artifice , il proposa qu'on continuât la Conférence dans un lieu neutre, & on convint que pour empêcher les différens de la presseance, on bâtiroit sur les Frontières des deux Roiaumes une maison de charpente, où se rendroient les deux Ministres pour conférer ensemble. Et c'est ainsi qu'on en usa à la Paix des Pyrénées , comme

me si le plan en avoit été pris sur ce projet, ou comme si ce projet en avoit été le prélude. Il ne réussit point alors, parceque, comme je l'ai déjà dit, le tems n'en étoit point encore venu. Les intrigues continuèrent cependant, & la Cour étant venue à Compiègne, le Cardinal s'avança jusqu'à St. Quentin pour s'approcher de Cambrai où étoit Pegneranda, & où il envoya Lyonne, Secrétaire d'Etat, pour ébaucher les matières avec lui. Le même Auteur dit, que dans le tems que Lyonne étoit en conférence avec Pegneranda, le Cardinal fit proposer à la Cour d'Espagne une autre entrevûe aux Pyrénées. N'étoit-ce pas encore une anticipation de celle qui s'y fit dix ans après, lorsque la Paix y fut conclue? Ce n'étoit pas cette année l'intention du Cardinal. *Il proposoit en même tems des choses différentes, continuë l'Auteur, pour n'en conclure aucune. Le Ministre Espagnol n'agissoit pas de meilleure foi. Il ne vouloit de Paix, qu'à condition que la France abandonneroit la Corse & le Portugal, & qu'elle resteroit l'Espagne toutes les Conquêtes*

1649.

Leur projet est une ébauche de celui des Pyrénées.

faites sur

1649. *sur elle en Italie & dans les Pays-Bas : mais il tenoit ses prétentions cachées.* Le Cardinal qui les éventa n'en fut pas la dupe : & les Médiateurs (1) aiant pénétré le fond des deux Ministres ne voulurent pas en être perpétuellement le jouet, & se retirèrent chacun chez soi.

Le Maréchal de Rantzau accusé de trahison.

Mis en liberté, mais toujours suspect.

Sa brutalité & son yvrognerie.

Au commencement de cette année la Cour ôta le Gouvernement de Dunkerque au Maréchal de Rantzau (2) qu'elle fit arrêter, & à qui elle fit faire le procès, comme à un traître qui avoit voulu livrer cette Place aux Espagnols. Sa prison dura presque toute l'année, & s'il recouvra sa liberté l'année suivante, il ne recouvra pas toute son innocence, les soupçons demeurant toujours, quoique les preuves manquaient. Le Gouvernement fut donné à d'Estrades, en qui on prenoit avec raison plus de confiance : car supposé même la fidélité de Rantzau, sa brutalité & son yvrognerie avoient souvent causé de grands desordres à l'Armée, parmi les Soldats & parmi les Généraux, incompatible avec le Maréchal de Gassion, tant que ce dernier

(1) *Chigi & Contarini.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 57.*

nier avoit vécu , & fort méprisé du Prince de Condé. On dit pourtant que s'il ne fût pas mort sur la fin de l'année 1650. il fût rentré en faveur , & eût été rétabli dans son Gouvernement. 1649.

Dans le tems qu'il étoit prisonnier , le Lieutenant - Général Rose recevoit à la Cour un traitement bien différent. J'ai parlé des Troupes Suédoises (1) qui refusèrent l'an 1647. de suivre le Vicomte de Turenne en Flandre. Rose en avoit le Commandement , & le Vicomte de Turenne l'avoit fait mettre en prison : mais il en sortit avec honneur , & étant venu au commencement de cette année à la Cour , il fut très-bien reçu du Cardinal Mazarin (2) qui le conduisit lui même chez la Reine , qui lui fit l'honneur de venir quelques pas au devant de lui. On avoit dessein de le renvoyer en Allemagne , pour tâcher par son moien de faire rentrer au service du Roi , les Troupes qui s'étoient détachées de l'Armée du Vicomte de Turenne , & pour en lever encore de nouvelles : mais le man-

Honneurs
faits au Gé-
néral Rose

D 5

que

(1) Voyez Tom. I. pag. 296 & suiv.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 16. Avril 1649.

1649. que d'argent ne permit pas d'exécuter ce projet.

Réconciliation peu sincère du Coadjuteur avec le Cardinal.

Il faut dire quelque chose des accommodemens qui se firent à la Cour au retour de Compiègne, avec aussi peu de sincérité qu'il y en a d'ordinaire entre les Courtisans. Celui du Coadjuteur avec le Cardinal fut un des plus surprenans dans les manières affectueuses avec lesquelles il se fit : ce fut aussi un des moins sincères, & où chacun ne se fit des protestations d'amitié qui pour mieux cacher sa haine, comme nous le verrons dans la suite.

Le Coadjuteur étant venu rendre sa première visite au Cardinal peu de jours après son arrivée, il en fut parfaitement bien reçu, avec toutes les plus grandes marques d'honneur & de cordialité. Après les premiers complimens le Cardinal le conduisit dans un Cabinet, le fit asseoir auprès de lui dans un fauteuil pareil au sien, & eut avec lui un entretien d'une bonne heure. On ne fait sur quoi il roula, mais il est aisé de présumer que dans une semblable confiance, feinte ou véritable, on ne chercha qu'à se pénétrer, ou qu'à se trom-

tromper l'un l'autre : car la suite fit voir qu'ils n'agissoient pas tous deux de bonne foi. 1649.

La réconciliation du Maréchal de la Mothe & du Cardinal fit plus sincère , & on ne vit pas depuis qu'ils cherchassent les occasions de se nuire. Le Maréchal demeura paisible dans sa maison, & n'eut point de part aux troubles qui recommencèrent bientôt après, au sujet de la prison des Princes, & des funestes révolutions dont elle fut suivie. Il servit même en 1652. dans l'Armée du Roi, & s'ouvrit un passage pour entrer dans Barcelone que les Ennemis avoient assiégée : mais il ne la put sauver.

La réconciliation du Cardinal avec le Maréchal de la Mothe fut plus sincère.

On eût souhaité que le Duc de Beaufort eût suivi l'exemple du Coadjuteur, pour lequel il avoit beaucoup de complaisance ; mais moins dissimulé que lui, il n'en voulut rien faire, & ne se réconcilia avec le Cardinal, que lors qu'il le put faire de bonne foi (1).

Il faut joindre à ces réconciliations, les complimens & les protestations de fidélité & d'obéissance que vinrent faire à leurs Majestez tous les

Tous les Corps de la Ville de Paris viennent faire leurs soumissions au Roi.

D 6

Corps

(1) En 1652.

1649.

Corps de la Ville de Paris , & le Recteur de l'Université.

Les Harangères viennent en foule faire leurs soumissions à la Reine.

Je ne dédaigne pas d'ajouter celles du menu Peuple. Ces Harangères qui avoient fait une députation après la Guerre de Paris à la Reine , & que la Comtesse de Fiesque avoit introduites (1), vinrent toutes ensemble en foule environner le carosse de Sa Majesté dans la rue avec des acclamations extraordinaires. Il fallut pour s'en débarrasser que la Reine leur donnât son gand à baiser. Charmées de cette faveur elles la suivirent jusqu'à l'Eglise, lui demandant pardon , & la conjurant d'oublier tout ce qui s'étoit passé : ce que la Reine leur promit.

Les Batteliers vont au Palais Royal faire les leurs.

Le lendemain les Batteliers allèrent au Palais Royal saluer le Roi, qu'ils trouvèrent à cheval dans le Jardin faisant ses exercices, & où ils firent tant de cérémonies & de gentilleses à leur mode, que le Roi y prit plaisir. Ils furent ensuite chez le Cardinal , & chez le Prince de Condé , qui reconnurent par leurs libéralitez l'affection de ces Séditieux rentrez dans leur devoir.

Une

(1) Voir ci-dessus pag. 29.

Une réconciliation plus importante se mit alors en train. C'étoit celle de toute la Maison de Vendôme , à la réserve du Duc de Beaufort, avec le Cardinal. Elle avoit commencé à se négocier dès l'année 1648. avant la Guerre de Paris : & le mariage du Duc de Mercœur , l'ainé des fils du Duc de Vendôme , avec une des nièces du Cardinal en devoit être le sceau : mais aiant été interrompuë par les obstacles qui survinrent , & dont je vais parler , elle fut reprise cette année , & à diverses fois traversée : desorte que le mariage qui en devoit être le gage , ne put se faire qu'en 1651. Cependant comme ce fut cette année que le projet en éclata , jusque-là qu'on le crut au moins conclu secrètement , quoiqu'il ne pût s'accomplir que deux ans après , j'en rapporterai les intrigues , qui commencèrent , comme je l'ai dit , dès l'année 1648. qui durèrent toute l'année suivante , & dont on ne vit le dénouement qu'à la fin des troubles du Roiaume.

Le Cardinal, dit l'Auteur qui me sert de guide (1), voulant établir le

D 7

siège

1649.

Réconciliation de la Maison de Vendôme avec le Cardinal.

(1) *Voiez les Mémoires de la Minorité.*

1649. siège de sa fortune en France, pour s'y apuier par de grandes alliances, avoit jetté les yeux sur le Duc de Mercœur, qu'il destinoit pour épouser une de ses nièces. Dans cette vûë il lui avoit fait permettre de venir à la Cour, & au Duc de Vendôme son pere d'aller dans une de ses maisons : car l'entreprise du Duc de Beaufort en 1643. (1) avoit causé la disgrâce de toute la famille. La Guerre de Paris interrompit le projet du Cardinal. Etant finie, & la Cour s'étant transportée à Compiègne, où elle demeura depuis le mois d'Avril jusqu'à la fin d'Août, il reprit ses premières brisées, & croiant le lieu propre à s'en ouvrir au Prince de Condé dans les visites que ce dernier rendoit à leurs Majestez, il lui en fit parler par la Reine. Le Prince, qui ne fit pas réflexion sur les conséquences, donna son consentement. Mais la Duchesse de Longueville le fit bientôt changer de sentiment, en lui représentant, que l'intention du Cardinal, en s'alliant à la Maison de Vendôme ennemie de la sienne, n'avoit pour but que sa ruine. Il fut si frappé

Le Cardinal s'ouvre avec le Prince de Condé, du mariage de sa nièce avec le Duc de Mercœur.

(1) *Vieilles Toiles*, I. pag. 76.

frapé du discours de sa sœur, qu'il révoqua aussitôt la parole qu'il avoit donnée, & s'oposa hautement au mariage (1). Le Cardinal, qui craignit de l'irriter, se tint dans l'inaction, & cachant son dépit sous un profond silence, il laissoit au Prince toute la liberté d'évaporer le sien. Il en méditoit cependant la ruine, & tâchant de l'éloigner de la Cour, il lui proposa le Commandement de l'Armée de Flandre : mais le Prince s'en excusa, soit qu'il eût découvert l'intention du Cardinal, soit qu'il voulût, comme il le disoit, s'en aller en son Gouvernement de Bourgogne, & de là s'entremettre pour pacifier les troubles de la Guienne & de la Provence. Il partit effectivement de Compiègne pour ce voyage : mais en partant il chargea le Tellier, Secrétaire d'Etat, & d'autres amis du premier Ministre de lui dire, qu'il ne pouvoit être de ses amis s'il pensoit à ce mariage. Le Cardinal s'en plaignit amèrement, ne pouvant, disoit-il, se désister d'un dessein dont il avoit fait part à Rome & aux Princes d'Italie, sans s'exposer aux railleries

1649.

Le Prince
s'y opole,
& le Cardinal diffi-
mule.

(1) *Voiez ci-dessus pag. 72.*

1649. leries de tout le monde, & sans marquer une dépendance trop soumise à la volonté absolüe du Prince. Il n'y avoit pourtant point d'autre parti à prendre, à moins que d'en venir à une rupture ouverte, ce qu'il n'osoit hasarder. Il aima donc mieux prendre derechef le parti du silence & de la dissimulation, & attendre le secours du tems, qui ne manque guère à ceux qui savent profiter des occasions.

Il continuë
les dissimu-
lations.

Le Prince revint de Bourgogne à Paris, d'où il se rendit à Compiègne pour y voir la Cour, & pour découvrir les sentimens du Cardinal. Il étoit trop habile pour les manifester : au contraire, usant toujours d'une profonde dissimulation, il témoigna au Prince plus d'affection que jamais, & une extrême joie de son arrivée. La Reine fit la même chose, & tous deux l'engagèrent par ces démonstrations d'amitié à les ramener à Paris, & à y faire entrer le Cardinal en triomphe, comme nous l'avons vu (1). Le Prince l'avoit promis, & il voulut tenir sa parole, se piquant d'achever un ouvrage si glorieux, & se flatant qu'un si grand service seroit tou-

(1) Voir ci-dessus pag. 72 & 73.

toûjours présent aux yeux de la Reine. Il le fut toujours aussi à ceux du Cardinal; mais ce ne fut que pour en exciter de plus en plus l'envie de perdre un si dangereux Bienfaiteur, dont il n'avoit plus rien à espérer, & tout à craindre. En effet le Prince étoit toujours inflexible sur l'article du mariage du Duc de Mercœur, & le Cardinal plus résolu que jamais d'en voir la conclusion. Tout Paris s'intéressant pour ou contre cette alliance ne parloit d'autre chose : mais les nouvelles varioient si souvent, tantôt de la rupture, & tantôt de la conclusion, que toute l'année se passa, sans qu'il y eût rien de certain. On ne douta point néanmoins que la chose ne fût résolüe avec le Duc de Vendôme, aussi bien qu'avec le Duc de Mercœur, sur tout quand on fut que ce dernier avoit été nommé à la Viceroyauté de Catalogne, où il passa au commencement de l'année suivante. Ce ne fut cependant qu'à son retour que le mariage fut enfin conclu. Il fut toute l'année 1649. en suspens, & plus près de la rupture que de la conclusion, non seulement par les traverses que suscitoit le Prince

1649. :

On tient le mariage secret ; mais on le crut arrêté entre la Maison de Vendôme & le Cardinal.

1649. Prince de Condé , mais encore par la répugnance du Duc de Beaufort , qui refusoit d'y donner son consentement. La délicatesse ou la fierté du Cardinal l'empêchoit de son côté de s'allier dans une famille divisée , ne voulant pas qu'on lui pût reprocher que le mariage de sa nièce y eût porté le flambeau de la discorde.

Il se traita cette année un autre mariage entre deux familles qui n'étoient pas moins illustres que celle de Vendôme , & qui n'étoient pas plus unies que cette dernière l'avoit été d'abord avec le Cardinal. L'une des deux n'étoit pas non plus fort amie du Prince de Condé , dont l'autre étoit alliée de fort près , desorte qu'on crut que ce mariage trouveroit le même obstacle de sa part , que celui du Duc de Mercœur. Il en fut pourtant autrement. Les futurs mariez étoient le Duc de Joyeuse , frère du Duc de Guise , de la Maison de Lorraine (1) de tout tems ennemie de celle

Mariage
du Duc de
Joyeuse
avec la fille
du Comte
d'Alais.

(1) *Le Duc de Joyeuse étoit fils de Charles de Lorraine Duc de Guise , & de Catherine de Joyeuse , Veuve en premières Noces de Henri de Bourbon , Duc de Montpensier , & qui épousa en secondes Noces Charles Duc de Guise , dont elle eut Henri II. Duc de Guise , & le Duc de Joyeuse. Voyez Tom. I. pag. 222. à la note (3). La même pag. 224. à la note 2) & pag. 225. à la note (1).*

celle de Condé, & la fille unique du Comte d'Alets, fils du Duc d'Angoulême, Gouverneur de Provence & Colonel de la Cavalerie légère. 1649.
Une des clauses du contrat de mariage fut, que l'on accordoit au Duc de Joyeuse (1) la survivance du Gouvernement de Provence, qui avoit été ôté à son pere (2) sous le Règne de Louis XIII. parce, disoit le Cardinal de Richelieu, qu'il étoit dangereux de confier cette Province à un Prince, qui prétendoit y avoir un droit d'hérédité du Chef de la Maison d'Anjou (3). Ce mariage s'étant fait dans un tems, où le Prince de Condé se montroit si contraire à celui du Duc de Mercœur avec la nièce du Cardinal, donnoit lieu à ce dernier de se plaindre d'avoir trouvé dans l'esprit du Prince une opposition, que le Duc de Joyeuse n'y avoit pas rencontrée, affectant par cette comparaison une égalité qui attiroit les railleries du Prince, & qui en augmentoit la haine. Nous verrons en leur ordre les funestes suites de leurs brouilleries.

Un

(1) Il falloit qu'il fût Veuve de la fille du Duc d'Espernon.
Voyez Tom. I. pag. 224. (2) Charles, Duc de Guise.

(3) Voyez Tom. I. pag. 335. à la note (1).

1649. Un autre mariage fit bien de l'éclat, & intrigua les personnes du premier rang. Le Duc de Richelieu (1), dont la Duchesse d'Aiguillon sa tante étoit tutrice, & pendant le bas-âge duquel elle avoit été en possession du Généralat des Galères & du Gouvernement du Havre, épousa sur la fin de l'année, sans lui demander son consentement, une jeune Veuve dont il étoit amoureux depuis plus de deux ans. Il n'en avoit pourtant que dix-neuf, & sa Maîtresse, qui étoit fille du Baron de Vigan, & Veuve de Monsieur de Pont, en avoit vingt-sept. Cette disproportion d'âge, jointe à la Minorité de l'époux, servit de raison ou de prétexte à la Duchesse d'Aiguillon sa tutrice pour en porter ses plaintes à la Cour, qui ne l'écouta pas fort favorablement, prévenue par le Prince de Condé (2), qui avoit donné son approbation aux Noces où il avoit assisté. Elle s'adressa ensuite

Mariage du
Duc de Ri-
cheliu
avec la fille
du Baron
de Vigan.

La Duchesse
d'Ai-
guillon s'y
opole en
vain.

(1) Il étoit fils de François de Vignerod de Pont-Courlai, qui étoit fils de René de Vignerod & de Françoise Du Pleffis, sœur du Cardinal de Richelieu. Voyez. Tom. I. pag. 12. à la note (2).

(2) Le Prince de Condé avoit épousé la fille du Marquis de Brézé-Maillé & de Nicole Du Pleffis, seconde sœur du Cardinal de Richelieu, alliée par conséquent du Duc de Richelieu, petit-fils de Françoise Du Pleffis, sœur aînée de Nicole.

uite au Parlement qui reçut sa plainte, 1649.
mais l'affaire s'accommoda, ou fut assoupié par l'entremise du Cardinal au commencement de l'année 1650. & le mariage subsista. Aussi dit-on que la jeune Veuve s'étoit conduite avec une extrême sagesse pendant toutes les poursuites de son Amant, dont elle n'avoit point voulu écouter les galanteries, jusqu'à ce qu'il en fût venu à la promesse de l'épouser, & qu'elle ne l'eût communiquée à la Duchesse de Longueville, qui en fit part aux Princes de Condé & de Conti ses freres, & au Duc de Longueville son mari : tous trois l'approuverent, & le mariage se fit à Trie, maison du dernier, avec les solemnitez ordinaires.

Ce qu'il y eut de plus singulier dans ce mariage, où tout l'avantage étoit pour l'épouse, n'est pas l'inégalité de son âge de huit ans plus avancé que celui de l'époux : on a plus d'un exemple de semblables enchantemens. Car sans parler d'Hélène, beaucoup plus âgée que Pâris, qui la ravit à son mari, & que Thésée avoit aimée le premier : ne vit-on pas, dans un siècle voisin de celui-ci, un Roi de France

1649.

même tems de se présenter jamais devant elle. Il méritoit un traitement plus rude ; mais la Reine naturellement bonne, aima mieux témoigner sa modération, qu'écouter son ressentiment. D'ailleurs le mépris qu'elle fit de sa vanité le mortifia plus que toute autre punition. Cet exemple au reste fait voir que le Trône veut un amour de respect, mais qu'un amour de tendresse l'offense.

Une bagatelle faillit à brouiller toute la Cour, & à causer de nouvelles divisions dans le Roiaume (1). On la nomma *l'affaire des Tabourets*, parce qu'il s'agissoit du Tabouret qu'ont droit d'avoir les Princesses & les Duchesses au Cercle de la Reine. Le Prince de Condé l'ayant obtenu pour les Marquises de la Boulaye & de Noirmoustier, cette concession donna lieu aux Maréchaux de France de demander le même honneur pour leurs femmes, & s'étant rendus au Palais Roial il se fit un si grand bruit, que le Prince de Condé, mettant la tête à la fenêtre & ayant aperçu le Maréchal de l'Hospital qui paroissoit plus ému que les autres, il lui dit,

Qu'il

(1) *Voiez les Mémoires de la Minorité & les Lettres de Wisquesfort.*

La prérogative du Tabouret au Cercle de la Reine.

Qu'il faisoit bien du bruit pour peu de chose ; à quoi le Maréchal lui répliqua, Qu'il en avoit bien fait d'autre pour moins de sujet. Le Conseil d'Enhaut , où assistoient le Duc d'Orléans & le Prince de Condé , s'étoit assemblé pour terminer ce différent, comme s'il eût été question du Salut-Public, ou de traiter de la Paix ou de la Guerre de tout le Roiaume. Le Prince de Condé & le Cardinal y jouïent deux personnages oposez. Le premier soutenoit la Maison de la Rochefoucaut, pour laquelle il avoit obtenu le Tabouret accordé déjà à celle de Montbason, à la recommandation du Cardinal qui fit demander le même privilège pour la Maison d'Albret. On dit qu'il suscita à même tems une Assemblée de la Noblesse pour s'y opposer : & cette Assemblée se tint chez le Maréchal de l'Hospital, moins pour cette affaire, que ne lui servit que de prétexte, que pour revendiquer ses anciens privilèges. Deforte que la querelle des Tabourets couvroit bien d'autres sentimens. La Noblesse faisoit connoître les siens, le Prince de Condé & le Cardinal avoient de la peine à cacher

1649.

Les déordres que cause cette prétention.

1649. les leurs, & il étoit facile de remarquer leur aigreur. Mais comme plusieurs autres motifs y concouroient, j'en réserve le détail, lorsque je donnerai le récit particulier d'une haine que chacun tenoit encore secrète, & qui éclata peu de tems après par la prison des Princes. Je reviens à l'affaire des Tabourets. La contestation s'aigrissoit si fort, & les suites en paroïssent si dangereuses, que pour la finir, & cependant pour ne rien décider qui mécontentât les uns en obligeant les autres, le Conseil trouva à propos de la renvoyer à la Majorité; & le Cardinal aima mieux abandonner la Maison de Rohan (1), à laquelle il avoit procuré l'honneur du Tabouret, que de donner les mains pour faire jouir de la même grace celle de la Rochefoucaut, pour qui le Prince de Condé l'avoit obtenue, ainsi que pour les Marquises de la Boulaye & de Noirmoustier. Toutes ces prétentions furent suspendues; mais si on pacifia ou si on assoupit cette querelle, celle des deux Chefs n'en fut que plus irritée, comme je le dirai dans la suite.

Cp

(1) Montbasset,

Ce fut peu de tems après cette dispute , moins fameuse pour le sujet qui en étoit la cause , que par la qualité des Parties intéressées , que le Maréchal de l'Hospital, l'un des plus échauffez, prêta le serment pour le Gouvernement de la Ville de Paris en la place du Duc de Montbason. Ce dernier s'en démit; mais il conserva celui de l'Ile de France qui en fut détaché.

On régla le même jour les prétentions du Duc de Bouillon pour sa Ville & Principauté de Sedan, dont la France s'étoit mise en possession dès l'année 1642 (1). L'équivalent que le Duc en demandoit rencontroit de si grandes difficultez , tantôt de son côté, tantôt de celui de la Cour, & quelquefois de la part des Oposans à la cession des Domaines qu'on vouloit lui donner en échange , qu'on n'avoit pu convenir du Traité jusqu'à la fin de cette année. Il portoit, Que pour équivalent des Principautez de Sedan & de Rancour , il auroit le Comté d'Auvergne (2), le Duché d'Albret, le Comté d'Evreux, Châ-

1649.

Le Duc de Montbason se démit du Gouvernement de Paris, en faveur du Maréchal de l'Hospital.

Equivalent donné au Duc de Bouillon pour Sedan.

E 2

teau-

(1) Voirz. Tom. I. pag. 12.

(2) C'est une plus grande Duché.

1649. teau-Thierri, & quelques autres Terres, le tout rapportant deux cents dix mille livres tous les ans : desorte qu'on évaluoit la Principauté de Sedan sur le pied du denier soixante. On ne pouvoit trop acheter une si belle pièce, qui étoit alors, & qu'on peut même appeler encore aujourd'hui une des Clefs du Roiaume.

Le Pere
Desmariez
rapellé de
son exil.

Ce que j'ai dit (1) du Pere Desmariez, célèbre Prédicateur, & zélé Partisan du Jansénisme, m'oblige à faire mention de son rétablissement. Une Dame du Parti des Jésuites lui avoit fait interdire la Chaire avec ordre de s'éloigner de la Cour & de sortir de Paris ; une autre Dame du Parti opposé l'y fit revenir pour y reprendre ses fonctions. Ce fut la Marquise de Senecey, première Dame d'honneur de la Reine, qui le fit exiler, & ce fut la Marquise de Liancourt qui le fit rétablir. C'est ainsi que les Dames s'intriguent partout, & que les plus grandes affaires de l'Etat & de la Religion se règlent souvent selon l'intérêt qu'elles y prennent, par l'ascendant qu'elles ont sur ceux qui gouvernent.

Le

(1) Voyez Tom. I. pag. 314 & 315.

Le desordre où étoient les Fi- 1649.
nances obligea la Cour de rapeller
de sa relégation le Sur-Intendant
Emeri (1), comme le plus capable
de les rétablir. En effet il n'en eut
pas plutôt pris soin, qu'il assura le Mi-
nistère d'un Fond de quarante mil-
lions pour l'année prochaine. Un
des plus beaux Edits qu'il fit donner
au Conseil d'Enhaut, ce fut celui par
lequel le Roi déclaroit, qu'il vouloit
que toutes les dettes fussent païées;
& que tous ceux qui avoient prêté
à l'Etat fussent remboursez. C'est ce
qu'avoit fait le célèbre Sur-Inten-
dant Rosni sous Henri IV. Ainsi
marchoit Emeri sur les traces d'un
guide si éclairé dans les Finances: &
ainsi se formoit le jeune Roi sur le
modele de son Aïeul, le plus parfait
des Rois, dont avec la Couronne,
il a encore hérité le nom de *Grand*.
Il a eu le bonheur de trouver com-
me lui des Rosni & des Emeri, sous
l'administration desquels il a pourvu
à l'Oeconomie des Finances dans les
tems les plus difficiles. En quoi il
n'a pas moins témoigné qu'il savoit
regner, que par les plus éclatantes

Emeri ra-
pellé & ré-
tabli.

E 3

fonc-

(1) Relégué en 1648. Voir, Tom. I. pag. 401 & 402.

1649. fonctions de sa Roiauté: car le soin des Finances est le plus important de tous, celui par lequel on fait tout, sans lequel on ne sauroit rien faire, & d'où dépend le soulagement ou l'accablement des Peuples, & tous les bons ou les mauvais succès des desseins & des entreprises (1).

Les troubles d'Angleterre, dont j'ai donné le récit séparé de l'Histoire de France, pour éviter la confusion, ouvrirent l'année 1649. dans ce Roiaume d'Outre-Mer par une terrible Scène, où l'on vit l'infortuné Charles I. finir sa vie par la main d'un Bourreau.

L'Assemblée de Westminster fait le procès au Roi d'Angleterre.

Ses Juges ou ses Parricides (2) s'assemblerent à Westminster le 20. de Janvier au nombre de soixante-sept, en quoi consistoit le débris du Parlement, & aiant choisi Bradshaw pour Président, ils firent comparoître le Roi devant eux comme un vil criminel, le faisant accuser par leur Procureur Général Cooke, qui ne le nommoit que Charles Stuart, & qui l'accusoit, disoit-il, de la part de tout le Peuple d'Angleterre, d'être un Tyr-
ran,

(1) Voyez l'Histoire de Henri le Grand par l'Evêque de Rhodéz.

(2) Voyez Nani, les Lettres de Wicquefort. L'Histoire d'Angleterre. M^{rs}lord Clarendon, V. Tome,

ran, un Traître, un Meurtrier, un 1649.

Ennemi de la Patrie & du Salut-Public. Il fallut que le Roi entendît ces insolentes accusations, aussi bien que les interrogations de Bradshaw qui ne le furent pas moins: mais il se contenta de se récrier sur la fausseté des premières, & refusa de répondre aux dernières, déclinant un si indigne & si incompetent Tribunal, & réclamant les prérogatives de sa Couronne, qui n'avoit que Dieu pour Juge. L'inique Tribunal ne défera point à son déclinatoire, & à la quatrième Séance il lui prononça l'Arrêt de sa condamnation, qu'il entendit tranquillement, mais qu'on ne peut lire sans frémir. Il étoit

Terrible
Arrêt de sa
mort.

conçu en ces termes: Les Communes d'Angleterre assemblées en Parlement, ayant érigé cette Souveraine Cour de Justice pour faire le procès à Charles Stuart, Roi d'Angleterre, accusé de plusieurs grands crimes de meurtre & de Haute-Trahison, & ayant refusé par trois fois de répondre aux accusations qui lui ont été lûes, & dont à chaque fois il a été interpellé, la Cour qui en a les preuves en main, & en baine de la contumace, a déclaré le dit Charles Stuart,

1649. *Stuart, Tyran, Traître, Meurtrier & Ennemi de la Patrie, & comme tel l'a condamné à souffrir la mort, par la séparation qui sera faite de sa tête d'avec son corps.*

Constance
du Roi.

Il la souffrit cette tragique mort le 30. de Janvier, avec la même constance qu'il en avoit entendu prononcer l'Arrêt. La nouvelle qui en vint en France, ne contribua pas peu à la Paix de la Cour avec les Parisiens qui se négocioit alors, & qui fut conclue bientôt après. Au moins les Mémoires de ce Roiaume-là nous apprennent, que ce fut un avertissement pour le Ministère de ne desespérer point les Peuples, comme c'en fut un pour les Peuples de ne tomber pas dans une rebellion dont les suites sont si funestes.

Nouvelle
République
d'Angle-
terre.

Je ne parlerai point du nouveau Gouvernement d'Angleterre qui fut substitué à la Monarchie, & je me contenterai de dire qu'il s'établit sur le pied de République, dont les Principaux Ministres se nommoient, *Conservateurs de la Liberté d'Angleterre par l'autorité du Parlement.* Mais l'ambitieux Cromwel en étoit le Chef encore caché, & qui quelques années

années ensuite usurpa toute l'autorité. Je ne rapporterai point ses exploits qui tiennent du prodige, & qu'on ne pourroit se lasser d'admirer, si la cause en eût été plus juste. C'est dans son Histoire & dans celle d'Angleterre que tous ces événemens se doivent chercher : je ne ferai mention que de ceux qui ont du rapport avec l'Histoire de France que j'écris. 1649.

La nouvelle République n'eut pas plutôt donné la forme à son établissement, qu'elle envoya des Ambassadeurs en diverses Cours ; mais la France fut une des dernières, sans doute à cause de la retraite qu'y avoit choisi la Reine, Veuve de Charles avec toute sa famille, & à cause de la parenté avec le Roi Très-Chrétien dont elle étoit tante, fille de Henri IV. & sœur de Louis XIII. L'Espagne au contraire fut une des premières Puissances à qui la République Angloise dépêcha une Ambassade. Les choses changèrent bien dans la suite, lorsque Cromwel devenu le Maître, préféra l'Alliance du Roi Très-Chrétien à celle du Roi Catholique.

Elle envoie
des Ambas-
sadeurs aux
Cours
Etrangé-
res.

Avant que cela arrivât, la Cour de France avec tout le Roiaume se ré-

1649.

**Assassinat
de Doristlas
qu'elle
avoit dépu-
té en Hol-
lande.**

**Ambassa-
deur de la
Républi-
que de la
Grande-
Bretagne à
Paris.**

jouit de la vengeance que les Anglois Roialistes avoient prise de la mort du Roi , sur Doristlas Envoié de la République aux Etats Généraux des Provinces Unies, en le massacrant à la Haie: digne punition, disoit-on, d'un insolent Député , qui venoit faire autoriser le parricide de son Souverain. On défendit encore sous de rigoureuses peines le débit & la lecture du Manifeste, que le Parlement d'Angleterre avoit fait publier pour justifier son exécrable attentat : & on dit que les Anglois Républicains aiant demandé d'être reconnus pour Souverains, & traitez comme la République de Venise , on les en avoit refusez. Cependant peu de jours ensuite la Cour donna Audience à l'Envoié d'Angleterre (1), qui prenoit le titre d'Ambassadeur de la République de la Grande Bretagne, & qui remporta, dit-on, de son Ambassade toute la satisfaction qu'il en pouvoit souhaiter. Le Ministère jugea sans doute que le Salut-Public, qui est la souveraine Loi, le vouloit ainsi, pour empêcher les Anglois d'apuiier les Rebelles de Provence &c.

(1) *Voiez la Lettre de Wiquetfort du 25. de Juin 1649.*

de Guienne. On dit aussi que la Reine d'Angleterre avoit souhaité de le voir ; mais que cette entrevûe n'avoit pu se faire , parce qu'il n'y avoit consenti , qu'au moien qu'elle reconnût son Caractère , ce qu'elle n'avoit garde de faire , & ce qu'elle refusa.

Quelques mesures qu'on gardât avec la nouvelle République , on ne laissoit pas de rendre à la Famille Royale tous les honneurs qui lui étoient dûs , & tous les secours dont elle avoit besoin. Charles II. comme on commença d'appeller le Prince de Galles aussitôt après la mort du Roi son pere , avoit demandé un passeport pour venir voir la Reine sa mere en France , & on le lui fit expédier tel qu'on avoit accoutumé de l'accorder aux Princes Etrangers , qui demandoient un passage par les terres de France , ou une entrée dans le Roiaume. Il arriva au commencement de Juillet , & la Reine d'Angleterre envoya soixante chevaux au devant de lui jusqu'à Péronne , d'où il vint à Chantilli , il y fut traité par la Princesse de Condé qui l'y attendoit , & de là se rendit à St. Germain où étoit la Reine sa mere. La Cour de France vint

1649

La Cour de France continue sa protection à la Famille Royale de Charles I.

1649.

Elle reçoit
Charles II.
qui vient
en France.

bientôt après de son voyage de Compiègne à Paris, & leurs Majestez en arrivant furent complimentées par un Gentilhomme que leur envoièrent le Roi & la Reine d'Angleterre, à qui le Roi Très-Chrétien & la Reine sa mere allèrent rendre visite, dès qu'ils furent débarassés des complimens qu'ils furent obligés de recevoir des Cours Souveraines & des autres Corps de Paris.

Il passe à
l'île de
Garnesay,
& traite
avec les
Députés
d'Ecosse.

Charles II. ne fit pas un long séjour en France, d'où il partit, & s'embarqua à Dieppe pour passer à l'île de Garnesay. Sa navigation ne se fit pas sans danger, poursuivi par les Vaisseaux de la République d'Angleterre jusque dans le Port, où ils seroient entrez, si la Marée, qui commençoit à baisser, ne les en eût pas empêchés. Il trouva dans cette île les Députés d'Ecosse, avec lesquels il ébaucha le Traité qui fut conclu l'année suivante à Breda, où le Roi se rendit, aiant repassé la Mer, & étant venu en Hollande auprès du Prince d'Orange, Guillaume II. son beau-frere. Il en partit aussitôt après la signature du Traité, & s'étant embarqué à Schéveling (1.), il prit le

(1) Près de la Haye

le tour du Nord d'Ecosse pour éviter les Vaisseaux de ses Ennemis, & arriva dans le mois de Juin 1650. heureusement à Abredin, où il fut bien reçu, & conduit à Edimbourg, où il entra au milieu des acclamations du Peuple, qui se réjouissoit de voir le Sang des Stuarts rétabli sur le Trône. Nous verrons dans la suite à quoi se terminèrent ses réjouissances, & quel succès eut cette expédition.

1649:
Passe en
Ecosse où
il est re-
connu par
le Roi.

Je passe au Siège de Candie (1). Cussein ne faisoit qu'attendre de nouvelles Troupes de Constantinople, pour le pousser avec plus de vigueur encore que l'année précédente. La Flotte Turque, composée de soixante & dix Galères, de dix Maones, & de trois autres Vaisseaux, passa le Détroit des Dardanelles le 6. de Mai malgré la Flotte Vénitienne qui ne l'attendoit pas sitôt, & dont une partie s'étoit éloignée pour faire de l'eau: Riva qui la commandoit, aiant ramassé les Vaisseaux écartez, poursuivit les Ennemis jusque dans le Golfe de Fochies (2), & quoiqu'il n'eût que dix-neuf Vaisseaux il entreprit de les attaquer dans leur Port. L'entrepri-

Affaires
Siège de
Candie.

E 7

se

(1) Voir Nani. (2) Dans l'Archipel.

1649.

La Flotte
des Vénitiens bat
celle des
Turcs.

se étoit hardie; mais comme elle fut conduite avec autant d'habileté que de courage, elle fut heureuse. La nombreuse Flotte des Turcs fut battue, une Galère, une Maone, & un des trois Vaisseaux furent pris, & tout le reste auroit eu la même destinée, ou auroit été brûlé ou coulé à fond, si le vent n'eût pas changé, à la faveur duquel les Turcs aiant coupé les cables des Vaisseaux, & séparé d'avec les autres ceux qui étoient en feu, ils les poussèrent comme autant de Brûlots sur les Vaisseaux Vénitiens, qui pour s'en garentir furent obligez de sortir du Port. Neuf Vaisseaux des Ennemis furent consumez par le feu de la Flotte Vénitienne, avec une Galère & trois Maones, dans l'une desquelles étoit l'argent pour la paie de l'Armée qui étoit devant Candie. Mais Riva ne fut pas profiter de sa Victoire, & la croiant plus complète qu'elle n'étoit, il en perdit le fruit qui consistoit à empêcher le débarquement. Le Capirain Bacha n'étant plus poursuivi par le Général Vénitien, qui pensant avoir ruiné la Flotte Ottomane avoit fait voile du côté de Smirne,

Smirne , eut bientôt radoubé ses Vaisseaux : & renforcé de ceux qui lui vinrent d'Alexandrie, de Smirne , & de Barbarie , il se remit en Mer avec quatre-vingt-trois Galères, soixante-quatre gros Vaisseaux , & quantité de moindres. Riva le découvrit , & eut encore la hardiesse de le poursuivre ; mais il ne put l'empêcher de débarquer sept mille hommes au Camp de Cussein , & d'y décharger une si grande quantité de poudres & de grains , que cela pouvoit suffire pour tout le tems du Siège. L'argent manquoit , la Maone qui en étoit chargé aiant péri de la manière que je l'ai dit , & les Soldats n'étant point paie se mutinèrent : mais Cussein apaisa la sédition , & pendant le mois d'Août il renouvela les Attaques avec toute la furie que les Turcs ont accoutumé de faire paroître dans ces occasions. Les Chrétiens leur opposèrent une valeur qui les arrêta , & firent de vigoureuses forties. Le Chevalier de Gremonville y eut le bras cassé d'un coup de Mousquet , & beaucoup d'autres Officiers du premier rang y perdirent la vie , ou y furent dangereusement

1649:

La Flotte
Turque se
remet en
Mer , &
débarque
les Soldats
& ses Pro-
visions au
Camp.

Attaques
des Turcs
vigoureu-
sement re-
poussées.

1649.

reusement blesez. Tous ces Combats se faisoient pour attaquer ou pour défendre le Bastion de Bethléhem. D'autres Ouvrages furent encore attaquez & défendus avec la même fureur d'un côté, & le même courage de l'autre, dont on peut voir les particularitez dans l'Histoire qu'a donnée le célèbre Nani. Je dirai seulement que les François, commandez par le Chevalier de Sales, mirent en déroute les Turcs dans une de ces occasions, & que dans l'autre le Capitaine Monflo François, assisté de Nardi Italien, les chassa d'un Poste dont ils s'étoient rendus maîtres.

Cuslein, dégoûté de tant d'Attaques, où il perdoit un grand nombre de ses meilleurs Soldats & de ses plus braves Officiers, eut recours aux Travaux souterrains & à la Sape. Il y trouva la même résistance & la même opposition, les Vénitiens ruinant par leurs Mines tout le travail des Assiégeans, & les effraiant par une grêle continuelle de Bombes, qui leur faisoit tout quitter pour s'en mettre à couvert. Ainsi le Général Turc, voyant approcher l'Hiver, & ne voulant pas que son Armée dépérît
dans

L'Hiver
fait cesser
les Atta-
ques.

dans les Tranchées, retira le 9. d'Octobre son Artillerie & ses Gardes avancées, & se remit dans les Retranchemens & dans les Postes qu'il avoit occupez l'année précédente. 1649.

Je rentre dans le fil de mon Histoire par la prison des Princes (1), la plus étrange & la plus incroyable révolution qui soit jamais arrivée en France. C'est à même tems la plus inconcevable, quand on veut en découvrir la véritable cause, & le fond des intrigues qui y furent employées. On ne comprend pas d'abord comment le Prince de Condé, à qui la Reine & le Cardinal avoient de si grandes obligations encore toutes fraîches, fut arrêté par leurs ordres, & conduit dans les prisons comme un criminel (2). On comprend aussi peu comment le Duc d'Orléans se ligue avec le Cardinal pour perdre les Princes du Sang Royal : mais ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est que le Parti des *Frondeurs*, les ennemis irréconciliables du Cardinal, lui aient prêté les mains pour perdre des Princes, qu'ils avoient jusque-là con- 1650. Prison des Princes. Les causes en sont incompréhensibles

(1) Les Princes de Condé & de Conti, & le Duc de Longueville.

(2) Voyez les Mémoires de la Minorité, les Lettres de M^{rs} de Mazarin, & de M^{rs} de Nemours.

1649.

reusement blesez. Tous ces Combats se faisoient pour attaquer ou pour défendre le Bastion de Bethléhem. D'autres Ouvrages furent encore attaquez & défendus avec la même fureur d'un côté, & le même courage de l'autre, dont on peut voir les particularitez dans l'Histoire qu'a donnée le célèbre Nani. Je dirai seulement que les François, commandez par le Chevalier de Sales, mirent en déroute les Turcs dans une de ces occasions, & que dans l'autre le Capitaine Monflo François, assisté de Nardi Italien, les chassa d'un Poste dont ils s'étoient rendus maîtres.

Cussein, dégoûté de tant d'Attaques, où il perdoit un grand nombre de ses meilleurs Soldats & de ses plus braves Officiers, eut recours aux Travaux souterrains & à la Sape. Il y trouva la même résistance & la même opposition, les Vénitiens ruinant par leurs Mines tout le travail des Assiégeans, & les effraiant par une grêle continuelle de Bombes, qui leur faisoit tout quitter pour s'en mettre à couvert. Ainsi le Général Turc, voyant aprocher l'Hiver, & ne voulant pas que son Armée dépérît
dans

L'Hiver
fait cesser
les Atta-
ques.

dans les Tranchées, retira le 9. d'Octobre son Artillerie & ses Gardes avancées, & se remit dans les Retranchemens & dans les Postes qu'il avoit occupez l'année précédente. 1649.

Je rentre dans le fil de mon Histoire par la prison des Princes (1), la plus étrange & la plus incroyable révolution qui soit jamais arrivée en France. C'est à même tems la plus inconcevable, quand on veut en découvrir la véritable cause, & le fond des intrigues qui y furent employées. On ne comprend pas d'abord comment le Prince de Condé, à qui la Reine & le Cardinal avoient de si grandes obligations encore toutes fraîches, fut arrêté par leurs ordres, & conduit dans les prisons comme un criminel (2). On comprend aussi peu comment le Duc d'Orléans se ligue avec le Cardinal pour perdre les Princes du Sang Royal : mais ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est que le Parti des *Frondeurs*, les ennemis irréconciliables du Cardinal, lui aient prêté les mains pour perdre des Princes, qu'ils avoient jusque-là con- 1650.
Prison des Princes.
Les causes en sont incompréhensibles

(1) Les Princes de Condé & de Conti, & le Duc de Longueville.

(2) Voyez les Mémoires de la Minorité, les Lettres de Miquetfort, Nani.

1656. considérez comme leurs Protecteurs, sur tout le Prince de Conti leur Généralissime dans la Guerre de Paris. On verra encore entrer dans la Conspiration, faite pour les perdre tous trois, la Duchesse de Chrévreuse & le Coadjuteur qui s'unissent avec leur ennemi juré, pour faire périr leurs meilleurs amis. C'est un labyrinthe où j'aurois besoin du fil d'Ariadne pour ne me point égarer. Car d'accuser le Prince de Condé de crime d'Etat, lui qui avoit si glorieusement soutenu la Régence contre les Rebelles, & qui avoit ramené le Roi & la Reine avec le Cardinal en triomphe à Paris, c'est à quoi il n'y a nulle apparence : outre que sa liberté, que le Cardinal se crut obligé de venir lui annoncer lui-même, justifie hautement son innocence. Le Parlement qui en étoit convaincu & qui la défendit, le Duc d'Orléans qui se repentant d'en avoir douté la reconnut, la Reine enfin qui témoigna en être persuadée en signant les ordres pour sa liberté, toutes ces démarches en sont des preuves authentiques. Aussi disoit-il, lorsqu'il parloit de sa prison & des suites funestes qu'elle

qu'elle avoit eües, *Qu'il y étoit entré le plus innocent de tous les hommes, & qu'il en étoit sorti le plus coupable* (1). Le Roi étoit encore trop jeune pour lui rien attribuer de cet événement, dont je puis rapporter toutes les circonstances, sans que sa gloire y soit intéressée.

Pour débrouiller un sujet aussi mêlé, qu'est celui de la prison des Princes, il faut remonter un peu plus haut. Nous avons vu le Prince de Condé se brouiller & se réconcilier à diverses reprises avec le Cardinal, & il est d'une notoriété publique, que c'est dans ces vicissitudes de haine & d'amitié, qu'il faut chercher la véritable cause de l'emprisonnement du premier, auquel on associa le Prince de Conti & le Duc de Longueville, pour frapper un si grand coup impunément. Cette source une fois connue, il n'est pas difficile de pénétrer dans les autres obscuritez, & d'en lever le voile. Déjà il est clair que le Cardinal ne pouvoit s'assurer du premier Prince du Sang, sans s'assurer des deux autres son frere & son beau-frere : En second lieu il falloit ménager ou plu-

tôt

1650.

Ce que le Prince de Condé en disoit après son retour en France.

Ce qu'on peut dire de plus certain au sujet de la prison de ce Prince.

(1) Dans son Oraison Funèbre par l'Evêque de Meaux.

1650. tôt tromper les *Frondeurs*, pour en avoir le consentement, ou du moins la permission : c'est à quoi la Duchesse de Chévreuse & le Coadjuteur furent employez, & le Cardinal n'épargna rien pour les gagner. Il étoit encore besoin de faire illusion au Duc d'Orléans & à la Reine, & de leur rendre le Prince suspect : quelles que pussent être les raisons dont il se servit pour cela, il les persuada, & ils le laissèrent maître de la destinée des trois Princes. C'est maintenant ce qu'il faut développer.

La haine
du Cardinal au
sujet du mariage
de sa nièce.

Il est constant que le mariage projeté du Duc de Mercœur avec la nièce du Cardinal, fut le point fatal de la division de ce dernier & du Prince de Condé. J'en ai dit les raisons (1). La hauteur avec laquelle le Prince s'y étoit opposé, avoit fait une si forte impression sur l'esprit du Cardinal, qu'elle n'avoit pu être effacée par le grand service qu'il en avoit reçu, quand il l'avoit ramené triomphant à Paris. Cette obligation étoit trop grande pour ne pas faire un ingrat, & il ne put souffrir un si redoutable Bienfaiteur. Au lieu
d'avoir.

(1). Voyez ci dessus pag. 86.

d'avoir de la reconnoissance, il sentait réveiller toute la haine qu'il renfermoit depuis long-tems dans son cœur. 1650.

Elle avoit précédé le projet du mariage de sa nièce, & dès auparavant il y avoit eu beaucoup de froideur entre eux, & même du mépris de la part du Prince, qui ne craignoit point d'en faire des plaisanteries, pendant que l'autre plus dissimulé cachoit son ressentiment, jusqu'à ce qu'il trouvât l'occasion de le faire éclater. Leur familiarité, dit-on, avoit fait naître ce mépris dans l'ame du Prince, d'un génie aussi bien que d'une naissance trop élevée au dessus du Cardinal pour n'avoir pas reconnu ses défauts, & pour les avoir flattez. Tant il est malaisé que l'estime se conserve dans la familiarité, qui laisse voir le fond du cœur, & qui en découvre toutes les foiblesses ! Ainsi le premier ne pouvant souffrir d'égal, ni le second de supérieur, leur amitié ne fut jamais sincère, & les apparences même n'en durèrent pas long-tems.

Elles eussent encore moins duré, si la politique du Cardinal lui eût permis

une émotion du Peuple de Paris, au sujet des Rentes de l'Hôtel de Ville, si la sédition n'eût pas été apaisée plus promptement qu'il n'eût fallu, pour exécuter un si infâme dessein : ceci paroît incompatible avec son attachement pour le Prince. Le Duc de Beaufort fut même soupçonné d'y avoir eu part : mais l'assurance avec laquelle il alla le lendemain se mettre à la table, où soupoit le Prince chez le Maréchal de Grammont, étoit une forte preuve de son innocence ; outre que sa naissance & ses grandes qualitez ne permettoient pas d'en avoir un soupçon si injurieux (1). Le Cardinal, qui étoit l'auteur secret de tout ce desordre, en fit l'étonné quand la nouvelle en fut portée au Palais Roial, & parut plus empressé que personne à offrir ses services au Prince, qui, croiant qu'il agissoit de bonne foi, acheva de s'en laisser tromper & de s'attirer la haine des *Frondeurs* : pendant que le Cardinal, profitant de la conjoncture, se réconcilioit avec eux. Voilà comment il leva non seulement l'ob-

1650.

Il s sont
soupçon-
nez de l'a-
voir voulu
assassiner.

(1) Il n'est pas vraisemblable non plus que le Marquis de La Boulaye fût complice, & il n'y en eut point de preuves ; & même il fut grâcié en 1652, avec le Prince.

1650.

l'obstacle qu'ils pouvoient apporter à la prison du Prince, mais comment il les porta même à la favoriser, jusqu'à en solemniser leur joie.

Le Cardinal tâche de donner de la jalousie du Prince au Duc d'Orléans.

Il ne se prit pas moins finement pour faire donner le Duc d'Orléans dans le panneau, en excitant sa jalousie contre les prétentions ambitieuses du Prince, qui vouloit, disoit-il, usurper la première place dans le Gouvernement, qui n'étoit dûë qu'à son Altesse Royale. Cependant c'étoit lui-même qui sollicitoit le Prince à s'emparer de cette première place, en demandant l'épée de Connétable, & s'engageant à le servir dans cette prétention. Il lui en avoit fait faire la proposition quelque tems auparavant, dans la même vûë de brouiller ces deux Princes. *Le Cardinal*, dit le Prince de Condé dans un de ses Manifestes (1), *qui voioit bien que Monsieur le Duc d'Orléans étoit pour demander l'épée de Connétable, afin de se conserver dans la Majorité du Roi, la principale fonction de sa Lieutenance-Générale, emploïa ses artifices ordinaires pour m'engager à la*

(1) Voir les Mémoires de la Minorité, au Chap. de la prison du Prince, où il est rapporté.

la poursuivre , pour nous commettre tous deux dans la demande de cette Charge. Il ajoûte, Que ne l'ayant pas voulu écouter , il avoit employé le Duc de Rohan pour lui en réitérer la proposition , qu'il avoit encore une fois rejetée. 1650.

Mais le Cardinal n'avoit pas laissé de continuer ses conférences avec le Duc de Rohan , & de leur donner un air de Négociation secrete, comme s'il s'y fût effectivement agi du Traité de la Charge de Connétable brigüée par le Prince. Le Duc d'Orléans trompée par ces aparences le crut , & ne douta point de la sincérité du Cardinal , qui lui en fit une fausse confidence. Il trouva au contraire le procédé du Prince, qui ménageoit un Traité si délicat sans sa participation, il se croioit ainsi, peu sincère & peu respectueux, & ne le regardant que comme son ennemi, il consentit sans balancer au dessein de le faire arrêter prisonnier. Il y avoit déjà été préparé par la Duchesse de Chévreuse, qui, à la sollicitation du Cardinal , lui avoit fait croire que l'Abbé de la Rivière le trahissoit, & qu'il découvroit toutes ses intentions à la Duchesse de Longueville, la-

La Duchesse de Chévreuse achève, ce que le Cardinal avoit commencé.

1650.

quelle les raportoit au Prince de Condé son frère : & que ce dernier prenant ses mesures là-dessus, s'attiroit toute la créance & toute l'autorité qu'il faisoit perdre au Duc d'Orléans. Elle lui representa que l'Abbé de la Rivière, craignant que le Prince de Condé & la Duchesse de Longueville ne le traversassent dans sa poursuite du Cardinalat, leur avoit vendu son Maître pour les gagner : & cette artificieuse personne fut si bien l'aigrir contre le Favori, que la Duchesse & la Princesse d'Orléans sa femme & sa fille avoient inutilement voulu éloigner, qu'il le bannit alors pour toujours de sa présence. Il n'eut pas moins de disposition à la croire sur le chapitre du Prince de Condé, & il ne fut pas difficile au Cardinal d'achever, ce que cette dangereuse séductrice avoit mis en si bon train.

Le Duc
d'Orléans
chasse
l'Abbé de
la Rivière.

Défauts du
Prince de
Condé.

En blamant les artifices du Cardinal, il ne faut pas dissimuler les défauts du Prince. Il avoit sans doute des qualitez héroïques, & tous les Mémoires du tems le disculpent d'avoir affecté la Couronne, dont il s'étoit montré le plus ferme apui. Mais il est vrai qu'étant d'un naturel trop fier

fier & trop ardent, & la gloire qu'il s'étoit acquise par les services signalez qu'il avoit rendus l'ayant trop enflé, il croioit que la Couronne devoit tout à sa valeur. Il pensoit à même tems qu'il n'y avoit point de récompenses qu'il ne fût en droit de prétendre, les plus beaux Gouvernemens du Roiaume pour lui, ceux des Places pour ses Confidens & ses Créatures, des emplois & des dignitez pour ses alliez & pour ses amis, & tout cela avec une hauteur qui ne pouvoit souffrir ni refus, ni retardement. Il avoit oublié ces belles paroles qu'il avoit tenuës à Vineuil, qui lui avoit offert au nom de l'Abbé de la Rivière le crédit du Duc d'Orléans pour lui obtenir tel Gouvernement qu'il voudroit, pourvu qu'il obligeat le Prince de Conti à renoncer au Chapeau que l'Abbé sollicitoit: *Qu'il avoit assez de bien & d'établissement pour se conserver par ses services & par sa fidélité: Que s'il en avoit davantage il deviendrait justement suspect au Roi, qui n'auroit point d'autre objet que de le détruire lorsqu'il serait grand, & que sa fortune étoit dans un état, qu'il n'avoit besoin que de modé-*

Sa modération,

1650.

Le dernier
trait du
Cardinal
pour faire
arrêter le
Prince de
Condé,
avec le
Conti &
le Duc de
Longue-
ville,

ration dans ses desirs. Mais qu'il est difficile à une ambition heureuse de se donner des bornes !

Le Cardinal, qui n'avoit plus que la Reine à gagner, lui fit peur de celle du Prince, capable, lui disoit-il en secret (1), de tout entreprendre sur son autorité, & peut-être sur celle du Roi même. Ce fut le dernier trait qu'il lança contre le Prince, & le plus dangereux de tous. La Reine, qui en fut frappée, n'hésita plus à signer l'ordre pour l'arrêter : mais comme il eût été inutile & même périlleux de le faire, sans s'assurer à même tems du Prince de Conti & du Duc de Longueville, il fallut d'autres intrigues pour les faire tomber dans le piège. Le Cardinal en laissa la conduite à la Duchesse de Chévreuse qui lui répondit du succès, aidée de Laigues, qui avoit été auparavant au service & dans les intérêts du Prince de Condé ; mais qui en aiant été disgracié sans sujet, accepta avec joie l'occasion qui s'offroit d'en témoigner son ressentiment. Tant il importe à ceux que la naissance ou la fortune a élevez au des-

sus

(1) *Voiez. Nané.*

fus des autres, de ne les pas réduire 1659.
à la nécessité de se venger de leurs
injures ! Depuis quelque tems ces
trois Princes évitoient de se trouver
ensemble au Palais Roial, afin de se
servir d'ôtage l'un à l'autre. C'é-
toit une sage précaution imaginée
par la Duchesse de Longueville,
mais que la Duchesse de Chévreuse
& Laigues détruisirent, en leur per-
suadant que c'étoit une foiblesse, &
qu'il n'y avoit rien à craindre. Ainsi
les aiant disposez à venir tous trois
au Conseil le 18. de Janvier, il fut
résolu de les arrêter.

Les art-
fices qu'on
emploie
pour se
saisir des
deux dex-
niers.

Ce jour fatal étant venu, le secret
n'en put être si bien gardé, que les
amis du Prince de Condé n'en euf-
sent le vent & ne l'en avertissent :
mais il se moqua d'eux, & un nou-
vel artifice du Cardinal acheva de le
faire résoudre à se confier à lui plu-
tôt qu'à ses amis. Il lui dit, qu'il
avoit donné ordre de se saisir du
nommé Des-Coucheres, le plus ar-
dent des *Frondeurs*, & qui avoit ex-
cité la sédition où le Marquis de la
Boulaye avoit entrepris de le faire
périr : qu'on l'envoioit prisonnier au
Château de Vincennes, & qu'il fal-

Le Cardi-
nal trompe
le Prince,
& le fait
travailler
lui-même
à sa capti-
vité.

1650. loit que le Prince prît soin d'ordonner les Gendarmes & les Chevaux Legers du Roi , pour le conduire fans desordre. C'étoit pour y conduire le Prince lui-même, qui, donnant dans le piège sans l'apercevoir, envoya cet ordre aufsitôt , & prit ainsi toutes les précautions nécessaires pour se faire mener surement en prison.

Autre artifice pour faire tomber le Duc de Longueville dans le panneau.

Le Duc de Longueville étoit à Chaillot , & le Cardinal usa d'un autre artifice pour le faire venir ce jour-là au Conseil , où il étoit sûr que les Princes de Condé & de Conti se trouveroient. Il lui fit savoir qu'il parleroit dans ce Conseil-là , de la survivance du Gouvernement de Rouen en faveur du fils du Marquis de Beuvron , & qu'il la lui remettroit entre les mains , afin que cette Maison la tint de lui. Le Duc ne manqua pas de se rendre au Palais Roial , pour voir l'effet de la promesse du Cardinal , & pour l'en remercier. Ainsi s'allérent jetter les trois Princes dans le filet où ils furent pris.

Les trois Princes sont arrêtés.

Guitaut, Capitaine des Gardes du Corps de la Reine, chargé de les arrêter, les voyant entrer dans la Galerie

lerie de l'apartement de Sa Majesté, 1650.

les joignit, accompagné de six Gardes, & s'adressant au Prince de Condé, il lui dit, qu'il avoit ordre du Roi & de la Reine, de s'assurer de sa personne. Le Prince le prit d'abord pour une raillerie, & lui dit plusieurs fois qu'il se moquoit ; mais Guitaut, lui répétant fort sérieusement, qu'il avoit ces ordres non seulement pour lui, mais encore pour le Prince de Conti & le Duc de Longueville, bien fâché d'avoir été choisi pour les exécuter, il fallut obéir, & tous trois étant descendus par un escalier dérobé, on les fit monter dans un carosse du Roi, qui les attendoit à la porte du Jardin. Il n'y avoit pour toute Escorte que seize hommes à cheval, avec ce qui étoit en carosse avec les trois Prisonniers, sous le Commandement du Comte de Miossens, Lieutenant des Gendarmes, & de Comminges, Lieutenant & neveu de Guitaut. Qui l'eût cru ! que trois si grands Princes, dont le premier tout couvert de lauriers, étoit l'admiration de la France & la terreur de ses Ennemis, eussent pu être ainsi

1650. menez en prison , & qu'une foible troupe de seize hommes eût osé se saisir de trois Chefs de cette importance, dont un seul faisoit trembler des Armées entières? C'est qu'il y a un période au de là duquel on ne peut aller , un *non plus ultra* pour Hercule & pour les plus grands Héros, une révolution à laquelle ils sont assujettis ainsi que les moindres hommes. C'est enfin que tout est vanité.

Ils sortirent par la Porte de Richelieu , au dehors de laquelle ils trouvèrent les Chevaux Legers de la Garde du Roi , & un peu plus avant les Gendarmes , deux Compagnies que le Prince de Condé avoit donné ordre d'y poster, trompé par le Cardinal , qui lui avoit fait accroire que cette Escorte étoit nécessaire, pour conduire sûrement au Château de Vincennes , un des principaux Complices du tumulte excité pour l'assassiner. Ce fut pour l'y mener lui-même. Ainsi non content de s'être livré à son ennemi, il lui prêta encore des Soldats pour empêcher qu'il ne lui échapât.

La fortune
s'en joue.

La fortune sembloit prendre plaisir à se jouer de ce Prince , & à lui
faire

faire voir que toute la valeur qui le rendoit si fier étoit bien fragile , & que toute la gloire qui l'avoit enorgueilli avoit disparu. Le carrosse s'étant rompu entre Paris & Vincennes, on fut plus de deux heures à le raccommoder. Belle occasion pour le délivrer , si quelques-uns eussent eu assez de courage , ou d'affection pour l'entreprendre : mais personne ne se mit en devoir de le faire. Le tems de ses triomphes étoit passé : son infortune lui avoit enlevé ses admirateurs : les artifices du Cardinal lui avoient fait perdre ses amis en le rendant suspect aux *Frondeurs*, & ces derniers firent des feux de joie pour sa prison , que la Duchesse de Longueville, qui s'étoit retirée dans une maison particulière, vit allumer, bien loin qu'on se disposât à courir au secours des trois Prisonniers. Evénement fatal , & qu'on ne peut assez admirer !

Tout y paroît étrange de part & d'autre, & on peut dire aussi que de part & d'autre, tout y fut précipité. Le Cardinal n'eut point de bonnes raisons pour faire arrêter le Prince, & sa politique fut la dupe de sa pas-

Réflexion
sur cette
aventure.

1650.

sion : le Prince de son côté , avoit trop aigri le Cardinal , pour se fier à lui comme il fit , & le mépris qu'il en avoit fait, ne lui permettoit pas d'y prendre tant de confiance. On eut beau imputer au Prince une ambition criminelle , qui en vouloit au Trône : non seulement on n'en put fournir la moindre preuve, il est même certain qu'il ne fut pas alors soupçonné de la moindre pensée contre le Roi & contre l'Etat. La jalousie du Cardinal le faisoit parler, quand il l'en accusoit auprès de la Reine & du Duc d'Orléans. Son innocence cependant n'étoit pas suffisante pour le garentir du piège , où il donnoit tête baissée, par le mépris qu'il faisoit du Cardinal, dont il décrioit le génie & le Ministère. Le Cardinal de son côté en prit trop de défiance , & jaloux d'un si redoutable Concurrent dans la faveur du Roi & de la Reine , il fut encore trop sensible à ses railleries. Sa politique eût voulu qu'en les dissimulant , il se fût contenté, comme il avoit toujours fait , de commettre le Prince & le Duc d'Orléans pour se rendre Arbitre de leurs différens , sans en venir à une

Mauvaise
politique
du Cardi-
nal.

extrémité qui lui couta cher, & qui ne perdit le Prince qu'en le faisant courir à lui-même & à tout l'Etat d'extrêmes dangers. Mais il ne fut point maître de sa passion, & son dépit l'emportant cette fois sur cette prudence si raffinée où il excelloit, il aima mieux tout risquer par le coup le plus hardi qu'il pût jamais fraper, que de demeurer sans honneur en demeurant sans vengeance. Il raisonneoit ainsi en Vindictif plutôt qu'en Politique, & l'événement fit voir qu'il raisonneoit mal, au moins par rapport au Bien-Public, dont il eut dû prendre plus de soin que de son intérêt personnel. Il s'en repen- tit, lorsqu'il vint mettre le Prince en liberté; mais il étoit trop tard. Celui-ci à son tour, trop offensé pour qu'il pût lui pardonner, trop fier & trop violent d'ailleurs, entreprit de le faire périr avec l'Etat, s'il ne pouvoit le perdre qu'à ce prix. La fortune, qui commençoit à regarder ce Prince de mauvais œil, renversa toutes ses intrigues sur lui-même, & sauva miraculeusement le Cardinal & l'Etat.

Mauvaise
politique
du Prince
de Condé.

1650.

Autres raisons de la prison.

On fait encore entrer des vûës plus raffinées à ce qui donna lieu à la prison des Princes. On dit (1) que le nom du Prince de Condé étoit devenu odieux aux Parisiens , à cause de la Guerre qu'il leur avoit faite : mais étoit-ce à ce Prince qu'on devoit s'en prendre, ou au Cardinal ? On ajoûte, que le Duc de Beaufort, le Coadjuteur & la Duchesse de Chévreuse, qui avoient tout pouvoir sur le Peuple, ne s'étoient laissé gagner par le Cardinal que pour le perdre lui-même, après lui avoir prêté leur concours pour faire périr le Prince. Ces deux Têtes abatuës, ils prétendoient avoir la direction de la Régence, tous trois aiant un grand ascendant sur l'esprit du Duc d'Orléans, à qui ils ne laisseroient qu'un fantôme d'autorité, pendant qu'ils partageroient entre eux les dignitez & les Charges. Tous ceux-ci furent trompez. Le Cardinal plus fin, usurpa toute l'autorité, jusqu'au point de rendre le Duc d'Orléans plus jaloux de lui qu'il ne l'avoit été du Prince. Ce fut le salut de ce dernier, & ce qui le fit sortir

(1) *Voiez Nani.*

de

de prison. Heureux s'il eut pu en 1650.
oublier l'injure ! Cette révolution
n'arriva qu'au commencement de
l'année prochaine : toute celle-ci ne
fut presque occupée que des suites
qu'eut la détention des Princes.

Elles furent terribles (1). La Du-
chesse de Longueville, qui, comme
femme de l'un, & sœur des deux au-
tres, devoit aussi être arrêtée prison-
nière selon le projet du Cardinal, se
sauva en Normandie, pour engager
le Parlement & toute la Province à
prendre le parti des Princes, & pour
s'assurer des amis qu'y avoit le Duc
son mari, ainsi que des Places, &
sur tout du Havre de Grace. N'ayant
pu y réussir elle vint à Dieppe, qui
ne lui servit de retraite que jusqu'à la
venue de la Cour. Peu s'en fallut
qu'elle n'en fût surprise, & à peine
eut-elle le tems de s'embarquer pour
passer en Hollande, d'où elle se ren-
dit par terre à Stenay auprès du Ma-
rêchal de Turenne, qu'elle acheva
de gagner aux Princes, & qui intro-
duisit dans le Roiaume les Espagnols,
qui s'emparèrent sans beaucoup de

*Intrigues
de la Du-
chesse de
Longue-
ville pour
la liberté
des Princes.*

F 7

ré-

(1) *Voiez les Mémoires de la Minorité, les Lettres de
Wicquefort, Nani, la vie du Vicomte de Turenne,
de Riencourt, les Fastes de Louis le Grand.*

1650.

La Reine
mène le
Roi dans
les Provin-
ces.

résistance du Catelet , de la Capelle , de Rhétel , de Château-Porcien , de Mouson & de Doncheri , pendant que les Troupes de l'Archiduc faisoient des Courses jusqu'aux Portes de Paris. La Reine ne manqua pas ni de courage, ni de prévoyance. Elle mena le Roi en Normandie & en Bourgogne , & s'assura de ces Provinces, dont le Duc de Longueville & le Prince de Condé avoient eu le Gouvernement : & le Roi passant de là en Guienne, dont la Capitale (1) s'étoit tout de nouveau révoltée en faveur des Princes, il la fit rentrer dans l'obéissance. Le Comte de Harcourt commandoit l'Armée qui accompagnoit la Cour : deux autres Armées se mirent aussi en Campagne, l'une sous la conduite de la Ferté Seneterre (2) , qui marcha en Lorraine, dont le Duc s'étoit déclaré pour les Princes , & l'autre , commandée par le Maréchal Du Plessis , fut envoyée contre le Vicomte de Turenne & contre l'Archiduc. Le Cardinal y passa lui-même sur la fin de l'année, & fut spectateur de la fameu-

(1) Bordeaux.

(2) Il fut bientôt après Maréchal de France.

se Bataille où le Vicomte de Turenne & l'Archiduc furent défaits. Ce coup de partie sauva la France. Il sauva en même tems les Princes, qu'il devoit perdre dans la conjoncture où étoient les affaires, & perdit au contraire le Cardinal qui en triomphoit. Tant il y eut de bisarrerie & de vicissitude dans les troubles de ce Roiaume, que l'Etoile de son Roi dissipa aussitôt que sa Minorité lui en fit prendre l'administration. Dévelopons tous ces événemens, dont chacun mérite un récit particulier.

Le premier soin de la Cour fut de s'assurer de la Normandie, & d'y rendre les intrigues de la Duchesse de Longueville inutiles. Il n'y avoit pas de moien plus efficace pour cela que la présence du Roi. Il y alla, suivi de l'Armée que commandoit le Comte de Harcourt, & accompagné de la Reine & du Cardinal. Il ne trouva point de résistance. Rouen lui ouvrit les Portes & le reçut avec joie : toutes les autres Places imitèrent l'exemple de la Capitale, & il ne trouva par tout qu'une parfaite soumission, & que des témoignages de

1650.
Le Roi vient en Normandie avec une Armée, commandée par le Comte de Harcourt.

1650.

Toute la
Norman-
die se sou-
met.

de vénération & d'amour. On craignoit que le Havre n'eût pas la même déférence : mais on s'assura du Duc de Richelieu, qu'on fit venir à Paris, & on négocia avec la Duchesse d'Aiguillon, sa tante & sa tutrice, à qui Ste. Maure, qui commandoit dans la Place, étoit dévoué, & elle promit, que moyennant qu'on lui en laissât le Gouvernement, il la tiendrait pour le Roi. Ce qui fut exécuté de part & d'autre.

La Basse-Normandie imita la Haute, & le Commandant du Château de Caen, obéit à la sommation qui lui fut faite d'en sortir avec la Garnison : la Cour y ayant mis un autre Gouverneur & des Troupes en qui elle se pouvoit confier.

La Duchesse de Longueville passe à Bruxelles, & de là à Stenay.

La Duchesse de Longueville étoit encore à Dieppe, mais ayant su que la Cour s'y acheminoit, elle en sortit en diligence, s'embarqua avec précipitation & passa en Hollande, d'où elle se rendit à Stenay, selon la plupart des Ecrivains. D'autres disent qu'elle débarqua en Flandre, & vint à Saint Omer, où l'Archiduc lui envoya ses carrosses qui la menèrent à Bruxelles, & que ce fut de là qu'elle vint

vint à Stenay, où elle trouva le Vicomte de Turenne, à qui elle donna de l'amour, mais elle n'en prit pas pour lui. Elle n'étoit pourtant pas naturellement cruelle, & d'autres, dit-on, qui n'avoient pas le mérite du Vicomte, ne l'avoient pas trouvée insensible. Ainsi est fait l'Amour : il ne favorise pas toujours les Héros, & se plaît quelquefois à leur préférer de moins dignes sujets. Non contente de n'avoir que de l'indifférence pour lui, elle fit des railleries de sa passion avec la Moussaye, Gouverneur de Stenay, & le Vicomte de Turenne l'ayant su, fut bientôt guéri de son amour, & n'eut plus que du mépris pour elle. Apparemment que cette aventure lui aprit une maxime, qu'on lui entendit dire en de semblables occasions : *Que la plus belle femme du monde ne méritoit pas qu'un homme d'esprit perdît un mois de tems auprès d'elle.* Il en avoit pourtant perdu davantage auprès de la Duchesse de Longueville. Il n'en fut pas moins attaché au Prince de Condé, à qui il n'imputa rien des indignitez qu'il avoit reçues de sa sœur, & se joignit avec l'Archiduc pour travailler à sa déli-

1650.

Le Vicomte de Turenne en devient amoureux, & en est méprisé.

Le ressentiment qu'il en témoigne.

1650. délivrance, comme nous le verrons dans la suite.

Le Roi
passe en
Bourgo-
gne.

Siège de
Bellegarde.

Résolution
des Affié-
gez.

La Normandie étant paisible , le Roi revint à Paris sur la fin du mois de Février : & après y avoir passé le Carnaval , il alla avec toute la Cour en Bourgogne , où il tint les Etats, dont l'ouverture se fit le 28. de Mars. La Siège de Bellegarde (1) en étoit le principal sujet , le Roi demandant à la Province une Contribution extraordinaire pour les frais de cette entreprise. Le Comte de Tavares, qui étoit dans la Place pour le Prince de Condé , étoit résolu de la défendre avec deux mille hommes de pied & cinq cents Chevaux de Garnison , ne manquant ni d'Artillerie, ni de Provisions de Guerre & de bouche, pour faire une longue & vigoureuse résistance. Aussi fit-il arborer le Drapeau blanc parsemé de têtes de morts , voulant signifier que lui & tout tant qu'ils étoient dans la Place, étoient bons François & Serviteurs du Roi , mais qu'ils avoient résolu de la défendre jusqu'à la mort. Cette résolution ne dura pas long-tems, & après quinze jours de Tranchée

ou-

(1) Dans le Châlonnois.

ouverte ils furent réduits à capituler, soit parce qu'ils manquoient de poudre, soit faute d'argent, ou parce que le Vicomte de Turenne leur manda de Stenay qu'il n'étoit pas en état de les secourir. Peut-être encore que la présence du Roi fit plus que tout cela, & que se piquant d'être bons François, comme le Drapeau qu'ils avoient arboré le témoignoit, ils ne voulurent pas encourir le reproche de Rebelles. Le Roi de son côté leur donna des marques de sa clémence, & leur fit expédier des Lettres d'Amnistie de la révolte dont on eût pu les accuser. 1650.

Leur reddition.

Il restoit encore le Château de Dijon, & St. Jean de l'Aune: mais la Capitulation de Bellegarde leur servit d'exemple pour faire bientôt après la leur. Ainsi toute la Bourgogne fut aussi prompte à se soumettre que la Normandie, & la réduction n'en couta au Roi que la peine d'en avoir fait le voyage. Heureux augures des triomphes du jeune Monarque, à qui la fortune aplanissoit de si bonne heure les difficultez, & qu'elle conduisoit encore par la main aux Conquêtes, où elle fit gloire de
le

1650.

Gouvernement de Normandie donné au Comte de Harcourt, & de Bourgogne au Duc de Vendôme.

Révolte de la Guienne.

le suivre dans un âge plus meur. Il disposa du Gouvernement des deux Provinces, donnant celui de Normandie au Comte de Harcourt, qui l'y avoit accompagné, & celui de Bourgogne au Duc de Vendôme, qui en avoit réduit les Places rebelles.

Les troubles de Guienne furent, comme l'année précédente (1), plus difficiles à apaiser que ceux des autres Provinces. Bordeaux, cette Ville mutine, se souleva derechef, & ouvrant ses Portes à la famille du Prince de Condé & à ceux de son Parti, elle renouvela la Guerre Civile dans le Roiaume. Il fallut pour la réduire en faire le Siège, & la présence du Roi fut encore nécessaire, comme elle l'avoit été en Normandie & en Bourgogne, pour donner la Paix à la Province, & pour y faire reconnoître son autorité.

La révolte, ou la Guerre de Guienne, comme en parlent les Mémoires de la Minorité, étoit une suite de la prison des Princes. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut, grands Zélateurs du Prince de Condé, en avoient fait le projet. Ils le mirent

(1) *Voiez ci-dessus pag. 49. & suiv.*

mirent à exécution peu de tems après la réduction de Bellegarde. Le Duc de Bouillon étoit à Turenne dans le Limosin, où le Duc de la Rochefoucaut le vint trouver. Il avoit écrit à la Princesse de Condé, qui étoit à Chantilly avec le Duc d'Enguien son fils, de s'y rendre, & ils y arrivèrent heureusement. C'étoit pour les conduire à Bordeaux, dont ils s'étoient assurez. S'étant mis en chemin huit jours après, ils eurent avis que la Valette, frere naturel du Duc d'Epernon, leur vouloit couper le passage, & laissant la Princesse & le petit Duc dans une maison du Duc de Bouillon, nommée *Rochefort*, ils allèrent au devant de la Valette, qui, n'osant les attendre, se retira à Bergerac. Ainsi reprenant la Princesse & son fils, ils continuèrent leur chemin, & se rendirent à Bordeaux, sans avoir rien trouvé depuis qui s'oposât à leur marche. Les plus grandes difficultez n'étoient pourtant pas surmontées. La Ville étoit partagée en diverses Cabales. Les Créatures du Duc d'Epernon, & ceux qui s'étoient déclarez pour la Cour, faisoient un nombre presque égal

1650.

Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut conduisent la Princesse de Condé à Bordeaux.

La Ville est partagée en deux Façons contraires.

1650.

gal aux autres, & il y avoit du danger à se commettre entre eux & les Partisans du Prince. On ne pouvoit néanmoins plus reculer, & après avoir donné avis de leur venue, ils s'avancèrent jusqu'aux Portes de la Ville. Elles furent ouvertes à la Princesse & au petit Duc, qui s'étoient mis en bateau pour entrer par la Garonne. Tous les bateaux qui étoient sur la rivière se mirent à la suite du leur, & les Vaisseaux du Port les saluèrent de toute l'Artillerie, desorte qu'ils entrèrent comme en triomphe à Bordeaux. Cependant la Cabale opposée empêcha que les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut n'y fussent reçus avec eux, & ils restèrent deux ou trois jours dans le Faubourg des Chartreux, où tout le Peuple alla en foule les voir, & leur offrir de les faire entrer par force. Ils aimèrent mieux attendre que la contestation fût finie, & ils furent enfin introduits sans tumulte.

Ce fut alors que la Cour ordonna au Maréchal de la Meilleraye de se mettre en Campagne, & de marcher à Bordeaux avec l'Armée, ce qu'il fit par le Pais d'entre deux Mers (1),

(1) *Entre la Dordogne & la Garonne.*

pendant que le Roi, qui étoit parti de Fontainebleau le 8. de Juillet, & qui avoit passé par la Touraine, par le Poitou & par l'Angoumois, s'avançoit par Aubeterre, qui est dans la Xaintonge, pour venir à Libourne, qui est dans la Guienne, & proche de Bordeaux. Alors aussi le Siège de la Ville fut résolu, & le Maréchal de la Meilleraye le forma avec une Armée de quinze mille hommes. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut ne s'étoient pas endormis, & aiant fait une levée de trois mille hommes de pied & de cinq cents Chevaux ils avoient pris Castelnau, à quatre lieues de Bordeaux, & auroient poussé plus loin sans l'aproche du Maréchal de la Meilleraye & du Duc d'Epemon. On se contenta donc de laisser une Garnison à Castelnau, & avec le reste des Troupes on se retira à Blanquefort, qui est à deux lieues de Bordeaux. Le Maréchal de la Meilleraye vint attaquer les Quartiers que défendoit Chambon Maréchal de Camp, les deux Généraux étant retournez dans la Ville. L'Attaque fut rude, & Chambon trop foible pour résister, fut contraint de

Siège de
Bordeaux.

Combats
entre les
Troupes du
Roi & cel-
les des
Princes.

1650. de se retirer ; mais il sauva les Troupes & tout le Bagage. Sur le bruit de ce Combat, les deux Généraux sortirent de la Ville avec un grand nombre de Bourgeois, pour soutenir leurs Gens & renouveler la Bataille ; mais les marais empêchant les deux Armées de se joindre, tout se passa en Escarmouches. Depuis cette action, la Ville fut ferrée de plus près, & les Roialistes reprirent l'Île de Saint George, qui est dans la Garonne, à quatre lieuës au dessus de Bordeaux, après une résistance de quatre jours, où le Général la Valette fut dangereusement blessé, étant mort peu de jours après.

Le Roi
vient à Li-
bourne.

Dans ces entrefaites, le Roi arriva à Libourne, & fit aussitôt attaquer le Château de Vaire, à deux lieuës de Bordeaux. La crainte & le respect qu'inspire la présence du Souverain, quelque jeune qu'il soit, jetta la terreur dans la Ville, & le Parlement alloit s'assembler pour délibérer si on enverroient des Députez au Roi implorer sa clémence & lui demander la Paix, quand une sévérité pratiquée mal à propos, dont on impute la faute au Cardinal, fit prendre de nouvelles

Cruauté
des Roia-
listes.

velles résolutions de continuer la Guerre. Le Commandant de Vaire, nommé *Richon*, aiant été obligé de se rendre, fut pendu, & ce traitement fut suivi de fâcheuses représailles qui tombèrent sur un Gentilhomme, nommé *Canoles*, pris à l'Attaque de l'Ile de Saint George dont il étoit Commandant, & dans le même cas que *Richon*, aiant été contraint comme lui de se rendre à discrétion. Il eut aussi le même sort. Telles sont les Loix de la Guerre, & malheur à ceux qui servent sous des Généraux dont la sévérité autorise celle de leurs Ennemis. Ce ne fut pas le seul malheur que causa le supplice de *Richon*: les Bourdelois en furent si irrités, qu'ils ne voulurent point ouïr parler de Paix, & chacun mettant la main aux Fortifications qu'ordonnoient les Généraux pour soutenir le Siège, on y travailla avec tant d'ardeur qu'on mit la Ville en état de le soutenir long-tems. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut profitèrent de cette chaleur, & les animant par leur exemple & par la valeur de leurs Troupes, ils repoussèrent souvent celles du Roi,

1650.

Représailles des Rebellés.

Fureur des Affiégés.

1650. qui dans une Attaque laissèrent huit cents morts sur la place, sans que les Assiégés y eussent perdu plus de cent ou six-vingt de leurs Gens. Enfin après treize jours de Tranchée ouverte, le Siège n'étoit pas plus avancé que le premier jour.

Disposi-
tions à la
Paix mé-
nagées par
le Duc
d'Orléans.

Tout paroissoit éloigné d'un accommodement, & on ne respiroit de part & d'autre que le sang & le carnage : mais le Ciel prenant soin du salut commun, lorsque les deux Partis y pensoient le moins, inspira au Duc d'Orléans & au Conseil, qui étoit resté à Paris, le dessein de les réunir. On dit (1) que la jalousie du Duc & de tous les *Frondeurs* s'étoit réveillée contre le Cardinal, à l'occasion de la translation des Princes, qu'on avoit menez de Vincennes à Marcoussi, & qu'on se dispoit à transférer au Havre pour une plus grande sureté. On craignoit que la réduction de Bordeaux n'achevât de rendre le Cardinal trop puissant, & que n'ayant plus d'Ennemis à combattre, ni personne qui pût lui tenir tête, il n'établît à son aise un Ministère entièrement despotique.

(1) Voyez les Mémoires de la Minorité

rique. Que cette crainte fût bien ou mal fondée, ils envoièrent deux Députés (1) pour s'entremettre de la Paix. Le Duc d'Orléans étoit l'auteur de la Députation que le Coudrai-Montpensier conduisoit. Les Députés allèrent premièrement trouver le Roi à Bourg, où il s'étoit retiré, pour avoir son agrément. Le Roi ayant donné son approbation, on la notifia au Parlement de Bordeaux, & on convint d'une Suspension d'Armes pendant quinze jours. Les deux Députés de Paris entrèrent alors dans la Ville avec leur Introducteur ou leur Chef le Coudrai-Montpensier, pour travailler au Traité. Il fut conclu, sans en communiquer les Articles ni à la Princesse de Condé, ni aux Ducs de Bouillon & de la Rochefoucault, dont pourtant on n'oublia pas les intérêts & la sûreté. Ils portoient : *Que le Roi seroit reçu dans Bordeaux en la manière qu'il a accoutumé de l'être dans les autres Villes de son Roiaume : Que les Troupes qui avoient soutenu le Siège en partiroient, & pourroient en sûreté aller joindre l'Armée du Vicomte de Turenne à Ste-*

1650.

Accommodement de la Ville de Bordeaux.

nay :

G 2

(1) Le Meusnier & Bitaut.

1650. *May : Que tous les privilèges de la Ville & du Parlement seroient maintenus, & que le Château Trompette seroit démolî.* On permettoit à la Princesse de Condé & au Duc d'Enguien d'aller à Montrond, où le Roi entretiendrait une petite Garnison pour la sûreté de la Princesse qui la choisiroit elle-même. Le Duc de Bouillon eut la permission de se retirer à Turenne, & le Duc de la Rochefoucaut, Gouverneur de Poitou, d'aller chez lui, mais sans faire les fonctions de sa Charge.

Tous partirent ensemble pour aller à Coutras. Le Maréchal de la Meilleraye, qui les rencontra sur la rivière comme il alloit à Bordeaux, persuada la Princesse d'aller à Bourg voir le Roi & la Reine, qui accorderoient peut-être alors aux prières & aux larmes d'une femme la liberté de son mari, qu'ils lui avoient refusé, quand elle la demandoit les Armes à la main. Les Ducs de Bouillon & de la Rochefoucaut, qui furent de cet avis, voulurent bien l'accompagner; le Maréchal de la Meilleraye prit les devans, & alla les annoncer. Cette entrevûe n'eut pas tout le succès qu'ils avoient espéré.

Elle

Elle ne fut pourtant pas inutile , & 1650.
les Conférences qu'eurent les Ducs
de Bouillon & de la Rochefoucaut
avec le Cardinal, contribuèrent peut-
être à la résolution qu'il prit dans la
suite, d'aller lui-même au Havre met-
tre les Princes en liberté. Ils lui re-
présentèrent que rien ne lui pouvoit
être plus glorieux, que de faire voir
à toute l'Europe qu'il avoit ruiné &
rétabli le Prince de Condé quand il
l'avoit voulu : mais qu'il étoit de la
politique de lui procurer sa liberté,
dans un tems, où n'y étant point con-
traint par la Guerre , le Prince lui
en seroit obligé. Ils ajoûtèrent qu'il
devoit craindre un revers , & qu'ils
savoient de bonne part que les *Fron-*
deurs remuoient de nouveau, en fa-
veur des trois Princes prisonniers :
qu'ils ne faisoient point de difficulté
de lui déclarer, qu'eux-mêmes favori-
seroient tous les desseins qu'on feroit
pour les tirer de prison ; mais qu'ils
souhaitoient que préférablement à
tous autres, ils lui en eussent l'obli-
gation. Il ne faut pas douter qu'un
semblable discours, tenu par des per-
sonnes de cette considération, ne lui
revint souvent à l'esprit, & qu'il ne

1650. l'eût enfin déterminé à prendre ce parti-là. Ensuite de cette entrevüe, chacun poursuivit sa route, pour se rendre dans les Places dont on étoit convenu.

Les Protestans n'ont point de part aux rebellions.

Les Ducs de la Trimouille & de la Force, & ceux de leur Religion avoient été fortement sollicités d'entrer dans le Parti des Princes; mais ils le refusèrent. On avoit pourtant voulu les rendre suspects à la Reine, qui répondit (1) avec indignation à leurs Accusateurs; *Que ce qu'ils imputoient aux Protestans étoit faux, & que pendant ces troubles il n'y en avoit point qui eussent donné plus de preuves de leur fidélité & de leur obéissance, que ceux de cette Religion.* Ce fut aussi alors qu'elle leur fit savoir qu'ils pouvoient demander telles graces qu'il leur plairoit, & que rien ne leur seroit refusé: mais ils firent à la Reine cette belle réponse dont j'ai parlé (2), *Qu'ils ne vouloient rien demander dans un tems de Guerre & pendant la Minorité, de peur qu'on ne les accusât de s'en être prévalus, & qu'ils attendroient la Majorité du Roi pour lui faire leurs très-*

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 5. de Mars 1650.

(2) Voyez ci-dessus page 59.

sous le Règne de Louis XIV. 151
très-humbles Requestes, & lui présen- 1650.
ter leurs Cabiers.

Je ne rapporterai point les brouilleries de la Provence, parceque ce fut une querelle des Provençaux avec le Comte d'Alets leur Gouverneur, plutôt qu'une révolte. La Cour approuva même la prise d'Armes de ceux de Marseille & des autres Villes, pour réprimer la violence du Comte qu'elle eût voulu rapeller, & envoyer le Duc de Joyeuse son gendre en sa place. Les Provençaux ne demandoient pas mieux; mais il fut inflexible jusqu'à la fin de l'année qu'il donna sa démission: & le Duc de Mercœur fut pourvu du Gouvernement en faveur de son mariage avec la nièce du Cardinal (1), qui céda son Gouvernement d'Auvergne pour récompense au Comte d'Alets, ou au Duc d'Angoulême, comme on l'appella depuis la mort de son père arrivée sur la fin de Septembre. Ainsi finirent les troubles de Provence. Voions en de plus dangereux s'élever du côté de la Picardie & de la Champagne: mais qui furent aussi promptement dissipés.

Troubles
de la Pro-
vence apai-
sés.

G 4

L'Ar-

(1) Il ne s'agit pas que
de la nièce du Duc

Pannée 1652;

1650.

Exploits de
l'Archiduc.

L'Archiduc avoit ouvert la Campagne de bonne heure (1), aiant pris le 14. de Mai le Catelet après cinq jours de Siege : contraint le 2. de Juillet de lever celui de Guise, que le Maréchal Du Pleffis-Pralin vint délivrer : mais il s'en vengea sur la Cappelles, qu'il emporta le 3. d'Août après un Siège de treize jours, & sur Mouson qu'il prit le 6. de Novembre après quarante-deux jours de Tranchée ouverte : cette dernière perte fut suivie de celle de Donchery. L'une & l'autre avoient été précédées par la Bataille que gagna la Ferté Seneterre le 9. d'Octobre sur les Lorrains, commandez par le Comte de Ligneville : mais c'étoit une légère consolation.

Ce n'étoit pas des Espagnols que la Cour avoit le plus à craindre : le Vicomte de Turenne lui donnoit de plus grandes inquiétudes. Nous l'avons laissé à Stenay, guéri de sa passion pour la Duchesse de Longueville & ne pensant qu'à la Guerre, à quoi aussi il étoit plus propre qu'à faire l'amour. Il rouloit de grands desseins

(1) *Voiez la vie du Vicomte de Turenne, Nani, les Lettres de Wicquefort, de Riencourt, les Mémoires de la Minorité, les Fables de Louis le Grand.*

desseins dans sa tête, tous néanmoins 1650.

n'ayant pour but que la délivrance des Princes, joint avec l'Archiduc qui protestoit de son côté avoir le même dessein, afin de parvenir à la Paix Générale, dont il accusoit le Cardinal d'avoir toujours empêché la conclusion. Quelle que pût être l'intention de l'Archiduc, celle du Vicomte étoit de s'aprocher le plus près qu'il pourroit de Paris, de se saisir du passage des rivières, & de s'avancer avec deux mille Chevaux jusqu'à Vincennes, où les Princes étoient encore, & d'où il prétendoit les tirer facilement. Déjà il étoit entré en Champagne, & avoit pris Château - Porcien & Rhétel : déjà il s'étoit avancé jusqu'à la Ferté-Milon (1), quand il aprit que les Princes avoient été transférez à Marcouffi (2), d'où ils furent conduits quelques mois après au Havre. Sa marche avoit été cause de cette translation. La Cour en avoit eu avis par le Favori de l'Archiduc, à qui le Cardinal faisoit une Pension de cent mille livres : &

Le Vicomte de Turenne tâche de se joindre à lui,

L'Archiduc est trahi par un Pensionnaire du Cardinal.

G 5

pour

(1) A une journée de Paris.

(2) Entre le chemin de

1650. pour rendre le projet de la liberté des Princes inutile , elle les avoit fait mener dans le cœur du Roiaume. On dit (1) que la Duchesse de Chévreuse , bonne amie du Pensionnaire , lui avoit procuré cette libéralité en récompense de ses galanteries. Elle l'avoit connu lors de son exil en Flandre , & l'indigne emploi d'Espion qu'elle lui avoit fait prendre auprès du Cardinal , fut le prix de son affection envers l'un , & le gage de sa réconciliation envers l'autre , contre qui elle se ligua bientôt après. Tant cette personne étoit dangereuse , & comme le Cheval Sejan (2) à qui on la comparoit , fatale à tous ceux qui avoient commerce avec elle.

Le Cardinal croiant n'avoir plus rien à craindre , après avoir fait mener les Princes au Havre & pacifié les troubles de Guienne , fier de ces grands succès commença à négliger tout le monde , ceux même dont il avoit le plus de besoin , & ne songea qu'à assembler un Corps d'Armée pour reprendre Rhétel & Château-Porcien.

(1) Voyez la vie du Vicomte de Turenne.

(2) Nom d'un cheval de Seins, Capitaine Romain, fatal à tous ceux qui le possédèrent.

Porcien. Il en donna le Commandement au Maréchal Du Pleffis-Pralin, & le fit partir en diligence pour investir Rhétel (1), résolu de se rendre à l'Armée sur la fin du Siège pour en avoir toute la gloire. 1650.

D'autre côté le Vicomte de Turenne, qui avoit manqué son coup, rebroussa chemin, & donna avis du dessein du Cardinal & de la marche de Du Pleffis-Pralin à l'Archiduc : il en fit aussi part à Belli-Ponti qui commandoit dans Rhétel, & qui lui promit de tenir bon. Il ne le fit pas, & sa lâcheté ou son infidélité lui ayant fait rendre la Place six jours plutôt qu'il ne l'avoit promis, fut cause de la perte de la Bataille que le Maréchal livra au Vicomte, parce-que ce dernier fut surpris, n'ayant pas eu le tems de ramasser toutes ses Forces. On la raconte diversement. Les uns (2) disent que le Maréchal Du Pleffis, fortifié des Troupes fraîches qui l'avoient joint, marcha au devant du Vicomte, qui, le croiant encore occupé au Siège de Rhétel, ne pensoit pas l'avoir sitôt sur les bras,

Le Maré-
chal Du
Pleffis-Pra-
lin défait,
le Vicomte
de Turen-
ne.

G 6

&

(1) Il l'assiégea le 10. de Décembre.

(2) Voyez les Mémoires de la Minori

1650. & n'avoit pas encore joint l'Archiduc : desorte que ne pouvant éviter un Combat si inégal, il le donna avec beaucoup de valeur , mais avec un très - malheureux succès. Les autres (1) disent qu'il avoit joint l'Archiduc à Sompais: que le Maréchal Du Plessis l'avoit toujours côtoié dans sa marche, & que les deux Armées se trouvant en présence avoient hésité l'une & l'autre à en venir aux mains. L'Archiduc craignoit en perdant la Bataille d'avoir de la peine à faire sa retraite , & le Maréchal Du Plessis appréhendoit de laisser le cœur du Roïaume en proie , si la fortune lui étoit contraire. L'arrivée du Cardinal , qui se rendit à l'Armée du Maréchal , en décida , & il lui donna l'ordre de combattre. Il voulut même être le spectateur de l'action , & passa la nuit dans le Camp couché sur la dure , dans la plus incommode Saison de l'année , pour voir le lendemain matin (2) ranger les Troupes en Bataille.

Le Cardinal est spectateur de la Bataille.

Description de la Bataille.

Cela se fit des deux côtez , l'Archiduc & le Vicomte de Turenne aiant

(1) Voyez la vie du Vicomte de Turenne.

(2) Le 15, de Décembre.

1650.
aïant aussi fait la même chose : & les
deux Armées, qui n'étoient séparées
l'une de l'autre que de la portée du
Mousquet , en vinrent bientôt aux
mains. La fortune se partagea d'a-
bord entre les Combattans : l'Aile
droite de l'Archiduc , où il étoit en
personne , fut mise en déroute , &
le Vicomte de Turenne , qui com-
mandoit l'Aile gauche, rompit l'Aile
droite du Maréchal Du Plessis. Mais
aïant attaqué l'Aile gauche de l'Ar-
mée ennemie pour réparer la défaite
de l'Archiduc , il y trouva une résis-
tance qui donna le tems au Maréchal
de rallier l'Aile qu'il commandoit,
qui avoit été battuë , sans que l'Ar-
chiduc pût faire la même chose de
son côté. Ainsi toute l'Armée Fran-
çoise vint tomber sur l'Aile du Vi-
comte , & l'envelopa de tous côtez.
Il disputa la Victoire pendant quel-
ques heures : mais abandonné de l'Ar-
chiduc il fallut céder au nombre , &
s'enfuir lui dix-septième , poursuivi
par un Escadron qui l'atteignit à une
lieuë du Champ de Bataille , & à qui
il n'échapa, qu'en tournant tête avec
sa petite troupe contre ceux qui le
poursuivoient , & en les chargeant si

Mardi
tion du
Vicomte
Turenne

1650. brusquement qu'il leur passa sur le ventre , & tua quelques-uns de leurs Cavaliers , sans en avoir perdu aucun des siens. Comme il connoissoit le Pais jusqu'aux moindres sentiers , il s'aprocha d'un Bois qu'il traversa , & se rendit sur la Frontière , où il joignit le débris de son Armée. Au lieu de se retirer à Stenay , dont en partant il avoit laissé le Commandement au Marquis de la Moussaye , qui mourut bientôt après (1) regreté de la Duchesse de Longueville , il alla trouver le Comte de Fuenfaldagne pour prendre de nouvelles mesures avec lui. Telle fut la Bataille de Rhétel , précédée par la prise de la Place & par celle de Château-Portien.

Jalousie du Duc d'Orléans , des airs que se donne le Cardinal.

Le Cardinal revint triomphant à Paris (2) , enflé du bonheur d'une expédition dont il s'attribuoit toute la gloire. Son triomphe fut sa perte. Il renouvella contre lui la haine des *Frondeurs* , qui s'en voyant négligés se repentirent de lui avoir sacrifié les Princes , & il excita toute la jalousie du Duc d'Orléans , qui ne put souffrir

(1) Sur la fin de Novembre.

(2) Le 31. de Décembre.

frir qu'un Cardinal, non content d'usurper toute l'autorité dans le Conseil, voulût encore l'exercer dans les Armées. Il l'avoit entrepris dès les troubles de Bordeaux, en se donnant le titre de Généralissime (1), & prétendant marcher à la tête de l'Armée pour donner Bataille aux Ennemis. Le Duc d'Orléans l'ayant su en témoigna son ressentiment, en disant, *Que le Cardinal lui vouloit usurper la qualité qui lui avoit été donné par le Testament du feu Roi, & par l'Arrêt du Parlement représentant les Etats du Roiaume: Qu'il n'y avoit que lui qui pût disposer des affaires de la Guerre, ou prendre la qualité de Généralissime dans tout le Roiaume, & particulièrement dans les Armées, qualité que personne ne lui pouvoit ôter pendant la Minorité, ni la partager avec lui, & le Cardinal moins que personne.* Ainsi parloit le Duc d'Orléans lors de la Guerre de Bordeaux, & ainsi parla-t-il encore lorsqu'il lui vit prendre les mêmes airs à la Bataille de Rhétel. Les Frondeurs encore plus animez par le mépris qu'on faisoit d'eux, entrèrent en Négociation avec le Prince mécon-

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 2. de Juill. 1650.

1650. mécontent, & on vit tout d'un coup ceux qui s'étoient liguez avec le Cardinal pour faire périr les Princes, se tourner contre lui pour les mettre en liberté. Tels furent le Coadjuteur & la Duchesse de Chévreuse, qui s'unirent avec le Duc de Beaufort & la Duchesse de Montbason, ennemis jurez du Cardinal, & qui firent pour le perdre une nouvelle confédération.

On dit (1) que la Princesse Palatine (2), qui avoit la confidence des Princes & de la Duchesse de Longueville, aussi bien que celle des *Frondeurs*, manda le Duc de la Rochefoucault à Paris pour prendre ensemble une bonne résolution. Le Duc s'y rendit & demeura caché chez cette Princesse, afin de concerter avec elle ce qu'il étoit à propos de faire. La première chose qui fut proposée, ce fut l'éloignement & la ruine entière du Cardinal, le concours des Princes dans ce dessein, & le mariage du Prince de Conti avec la fille de la Duchesse de Chévreuse, pour en servir

Intrigues
contre le
Cardinal.

(1) *Voiez les Mémoires de la Minorité.*

(2) *De la Maison de Gonzague, sœur de celle qui avoit épousé le Roi de Pologne. Elle portoit le nom de Princesse Palatine, parce qu'elle avoit épousé Edouard, Comte Palatin, cinquième fils de l'Electeur, Roi de Bohême.*

servir de garentie. Je ne rapporterai 1650.
point les autres Négociations de la
Princesse Palatine & du Duc de la
Rochefoucaut avec le Cardinal ; car
ils négocioient des deux côtez , &
des deux côtez on se fioit en eux :
mais leur véritable but étoit la déli-
vrance des Princes , se fouciant peu
du reste , pourvu qu'ils la pussent ob-
tenir. Le Duc de la Rochefoucaut
renouvella alors , dans un entretien
qu'il eut avec le Cardinal , les instan-
ces qu'il lui avoit faites ensuite du
Traité de Bordeaux , de se faire hon-
neur de la liberté des Princes ; mais
il ne fit que l'ébranler cette seconde
fois comme la première , sans le pou-
voir persuader. Il fallut donc en re-
venir au Traité avec les *Frondeurs* ,
que la Duchesse de Chévreuse & le
Coadjuteur , apuiez du Duc d'Or-
léans , pressèrent la Rochefoucaut de
conclure & de se joindre avec eux.

Tout alors éclata contre le Cardi-
nal & pour les Princes ; le Parlement,
le Peuple , la Noblesse , tout se joi-
gnit pour faire sortir les derniers de
prison , & le premier du Roiaume.
On alloit encore plus loin , on le
proscrivoit , & on en vouloit à sa
vic.

1650.

Les indi-
gnitez
qu'on lui
fait.

vie. On distribua au commencement de l'année des Jettons, qui d'un côté representoient la Hache & les Faïsciaux, qui étoient les Armes du Cardinal, avec cette Inscription Latine au tour, *Quod fuit bonos, criminis est vindex.* C'est à dire, ce qui a été autrefois une marque d'honneur & de puissance sous les Consuls Romains, est aujourd'hui pour punir les crimes de Mazarin. Au revers étoit un Licol avec cet Hémistiché, *Sunt certa hæc fata Tyrannis.* C'est à dire, telle est la destinée des Tyrans. Les Bourgeois prirent les Armes, on fit la Garde aux Portes, & en moins de six heures il ne fut plus au pouvoir du Roi & de la Reine de sortir de Paris.

Son abate-
ment & la
retraite.

Le Cardinal abatu de tous ces coups redoublez, passa bientôt d'une extrémité à l'autre, & aussi humilié qu'il avoit été fier il tomba dans la consternation, ne sachant à qui se fier, ni quelle résolution prendre. Il ignoroit encore que la Duchesse de Chévreuse fût entrée dans le Parti formé pour le perdre, aussi bien que le projet du mariage de sa fille avec le Prince de Conti, qui de-
voit

voit être le gage de sa ruine, & 1650.
la croiant toujours dans ses intérêts, il en écoutoit les raisonnemens. Ils tendoient à l'obliger de sortir du Roiaume pour se mettre en sûreté : mais c'étoit afin de pouvoir achever le mariage de sa fille, auquel sa présence lui sembloit être un obstacle insurmontable. Persuadé par ce qu'elle lui dit, ou effraïé du péril qu'elle lui mit devant les yeux, il sortit le soir de Paris sans que personne l'en empêchât, & alla coucher à St. Germain. Sa retraite ne calma pas les esprits : on appréhenda que ce ne fût une feinte, & que la Reine n'eût dessein d'emmener le Roi hors de Paris, desorte que pour l'empêcher les Gardes des Portes & des ruës près du Palais Roial furent redoublées, & il y avoit toute la nuit des Partis de Cavalerie qui couroient par la Ville. La crainte des Parisiens n'étoit pas sans fondement, & le Duc d'Orléans aiant été averti du dessein qu'avoit la Reine de sortir avec le Roi, il l'en détourna par la considération du danger où cette fuite exposeroit leurs Majestez.

Cepen-

1650.

La Reine
accorde la
liberté des
Princes.

Le Cardi-
nal va lui-
même la
leur an-
noncer.

Comment
il en est
reçu.

Cependant le Parlement redoubloit ses instances pour la liberté des Princes, & la Reine fut enfin obligée d'en signer l'ordre. Le Duc de la Rochefoucault en fut chargé, & partit pour le Havre (1), accompagné de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, & de Comminges, Capitaine des Gardes de la Reine. Le Cardinal, qui avoit pris les devans, voulut y arriver avant eux & annoncer lui-même aux Princes leur délivrance. Il exécuta alors, mais trop tard, les avis de la Rochefoucault. Aussi fut-il frustré de la reconnoissance qu'il en eût pu espérer s'il l'eût fait plutôt, & avant que d'y être contraint. C'est ce que le Prince lui fit sentir à leur première entrevûë. Les uns disent (2), que se jettant à ses genoux il lui demanda pardon, & lui dit qu'il étoit venu lui annoncer sa liberté: A quoi le Prince répondit, sans toucher seulement au chapeau, *Qu'il lui venoit annoncer sa liberté, lorsqu'il ne la pouvoit plus empêcher, & qu'il ne croioit pas lui être beaucoup obligé.* D'autres disent (3) avec plus de vrai-
sem-

(1) Le 11. Février 1651.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 18. Février 1651.

(3) Les Mémoires de la Minorité.

semblance, que d'abord le Cardinal se voulut justifier auprès des Princes, en leur disant les sujets qu'il avoit eus de les faire arrêter, & qu'ensuite il leur demanda leur amitié, ajoutant avec fierté qu'ils étoient libres de la lui accorder ou refuser, & que quoiqu'il en fût, ils pouvoient dès ce moment sortir du Havre, & aller où il leur plairoit. Il dîna avec eux, mais ce fut un léger & court repas : le Prince cependant but à sa santé, & se leva de table aussitôt. Il monta promptement en carrosse avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville, accompagnés du Maréchal de Grammont, & ils allèrent coucher à trois lieues du Havre chez un Gentilhomme, Seigneur de la Paroisse qui porte le nom de *Grosménil*, où le Duc de la Rochefoucaut & les autres Députés arrivèrent un moment après avec les ordres de la Cour, dont j'ai fait mention.

Les Princes recouvrèrent ainsi leur liberté, treize mois après l'avoir perdue. Le Prince de Condé supporta sa prison avec beaucoup de constance, aiant demandé, lorsqu'il entra dans celle de Vincennes, l'Histoire
de

1650. de France, pour trouver dans la lecture quelques heures de divertissement : & sans se laisser abatre par le chagrin, comme faisoient les deux autres, il travailloit à sa délivrance par le moien des correspondances secretes qu'il entretenoit avec ses amis. Il fut abandonné de plusieurs : c'est le sort des malheureux : mais il en trouva qui ne l'abandonnerent jamais. Il a dit, lorsque faisant l'histoire de ses disgraces, il tomboit sur le chapitre de sa prison, *Qu'il y étoit entré le plus innocent de tous les hommes*, comme je l'ai raporté (1) : & aussi peut-on assurer que jamais personne de sa qualité n'avoit été disgracié pour de moindres crimes, ni arrêté avec moins de sujet : mais ce qui devoit empêcher sa détention, sa naissance, son mérite, son innocence, étoient de grands sujets pour ses ennemis de la faire durer, si la fraieur du Cardinal ne lui eût fait prendre d'aussi fausses mesures pour la finir, qu'il avoit fait pour la machiner.

L'année 1650. n'étoit pas une année de prospérité pour la France : ses divisions en avoient arrêté le cours,

Ce que le Prince de Condé disoit de sa prison, & des suites qu'elle eut.

(1) Voyez ci-dessus pag. 115.

cours, heureuse que ses Ennemis n'en 1650.
fussent pas mieux profiter. Nous
avons vu leurs succès sur ses Frontières,
où ils emportèrent quelques
Places assez médiocres. Voions ceux
qu'ils eurent en Italie & en Catalogne.
Ils reprirent Piombino, que le Maréchal de la Meilleraye leur
avoit enlevé en 1646 (1), & vinrent
assiéger Porto-Longone qu'ils avoient
aussi perduë la même année (2). Les
François n'avoient mis que vingt
jours à la conquérir : le Siège des
Espagnols en dura quarante-sept, &
ils ne l'emportèrent le 15. d'Août
1650. que parceque le Comte de
Noillac, qui en étoit Gouverneur,
n'ayant pu être secouru, il fut obli-
gé de faire sa Capitulation, lorsqu'il
vit les Ennemis logez sur la Contrescarpe,
& sa Garnison réduite à quatre cents hommes.

Les Espagnols reprennent Piombino, & Porto-Longone.

Il y eut de plus grandes pertes
pour la France en Catalogne. Le
Duc de Mercœur avoit été pourvu
de la Viceroiauté (3), & il y passa
au commencement de l'année. A son
arrivée il fit arrêter Marlin à Barcelone,

Le Duc de Mercœur fait arrêter Marlin.

(1) Voyez Tom. I. pag. 262.

(2) Voyez Tom. I. à la même page.

(3) Voyez ci-dessus pag. 90.

1650. lone, où il intriguoit en faveur du Prince de Condé, & l'envoia prisonnier à Perpignan, d'où nous le verrons sortir, rentrer en Catalogne, & l'abandonner (1) pour aller trouver le Prince de Condé qui l'apelloit auprès de lui.

Mauvais succès du Duc de Mercœur en Catalogne.

Le Duc de Mercœur reçut au commencement de Juin, la nouvelle de la prise de Castel-Léon & de la défaite de trois Regimens François. Il répara cette perte, en assiégeant Castel-Léon & en la reprenant sur l'Ennemi. Mais il ne put empêcher les Espagnols de se rendre maîtres de Flix sur la Segre, & de débarquer dans la Province une partie des Troupes qui avoient servi au Siège de Porto-Longone. A leur descente presque toute la Catalogne fut sur le point de quitter le Parti de la France, & il courut un bruit que le Viceroi s'étoit retiré à Perpignan. Les desordres augmentèrent encore par la revolte des Habitans de la Plaine d'Urgel, qui allèrent servir le Comte de Mortara au Siège de Tortose, que le Gouverneur (2), qui avoit succédé

(1) En Septembre 1651.

(2) De Lannai, en Décembre 1650.

succédé au Comte Marfin, ne put 1650.
sauver. Cette perte fut suivie de cel-
le de Ballaguier, & toute la Plaine
d'Urgel rentra dans la dépendance
de l'Espagne. La France envoya le
Marquis de Saint Mesgrin avec des
Troupes : mais comme ce n'étoit
pas un secours suffisant, le Duc de
Mercoeur fut obligé de venir en
France, pour représenter à la Cour
le besoin qu'avoit la Catalogne de
plus grandes Forces, si on vouloit
la conserver.

Ainsi se passa l'année 1650. pour
la France, soit à l'égard des Guerres
Civiles, soit à l'égard des Etrangé-
res : plus désolée par les premières
que par les autres, & se soutenant
toujours par son courage & par sa
fortune. Il nous reste peu de cho-
se à dire des affaires de la Cour &
des Particuliers pendant cette an-
née.

C'étoit une chose surprenante de
voir que les plus grands *Frondeurs*,
c'est à dire, les plus grands ennemis
du Gouvernement, eussent la pre-
mière place dans la confiance des
Chefs de la Régence : Que la Du-
chesse de Chévreuse, le Duc de Beau-

1650.

L'Abbé de
la Rivière
disgracié.

fort & le Coadjuteur possédassent le Duc d'Orléans, & qu'ils eussent le même empire sur lui qu'avoit eu auparavant son indigne Favori l'Abbé de la Rivière. Il y avoit longtemps que toute la famille du Duc en sollicitoit la disgrâce; mais il s'étoit toujours maintenu avec un tel ascendant, que l'épouse & la fille avoient été contraintes de céder. Le tems de sa chute étant venu, il tomba tout d'un coup, sans qu'il lui fût possible de se relever. Il s'humilia inutilement en se jetant aux pieds de son Maître, & inutilement encore la Reine pria pour lui. Un jour qu'elle faisoit de fortes instances pour son rétablissement : *Il faut donc, Madame,* lui répondit le Duc, *que je me fasse étrangler de ma femme & de ma fille, qui n'en peuvent souffrir le retour.* Il n'en fut plus parlé depuis. La Duchesse de Chévreuse avoit causé la perte de cet insolent Favori en rendant sa fidélité suspecte, & en faisant connoître au Duc d'Orléans qu'il le sacrifioit à son ambition : ou plutôt le période fatal de sa décadence étant arrivé, le Duc écouta alors un discours que d'autres lui avoient fait
cent

cent fois, sans qu'il y eût voulu prêter l'oreille. 1650.

Le Coadjuteur lui succéda en sa place de Favori du Duc d'Orléans, dont il eut toute la confiance, que le premier avoit possédée pendant vingt ans. Il étoit d'une plus illustre naissance (1), mais il n'étoit pas moins intriguant : aussi eut-il comme lui la fin que ces esprits brouillons & ambitieux ne manquent guère d'éprouver. Il obtint à la vérité la Pourpre que l'autre n'avoit pu obtenir, & fut alors connu sous le nom de Cardinal *de Retz* : mais il semble que la fortune ne prit plaisir à lui faire cette faveur, que pour mieux se jouer de lui, & rendre sa disgrâce plus éclatante ; car bientôt après il fut envoyé prisonnier au Château de Vincennes (2).

Caractère
& intrigues du
Coadjuteur.

La Duchesse de Chévreuse, qui avoit fait tomber l'Abbé de la Rivière, fit rétablir Châteauneuf son ancien adorateur. Elle fit alors ce qu'elle n'avoit pu faire au commencement de la Régence, & cet habile Magistrat, qui n'avoit été exilé sous le Regne précédent, que pour avoir

Rétablissement de
Châteauneuf.

H 2 retiré

(1) *De la Maison de Gondi.*

(2) ■

1650.

atiré la haine du Cardinal de Richelieu, parce qu'il étoit trop affectionné à la Reine, étoit cependant demeuré sans emploi depuis sa Régence par la jalousie du Cardinal Mazarin. A peine la Reine, pour qui il avoit souffert une prison de dix ans, songea-t-elle à l'en faire sortir lorsqu'elle fut Régente, ne le considérant pas, disoit-elle, comme son martyr, mais comme celui de la Duchesse de Chévreuse, qui avoit aussi été bannie, & pour laquelle il avoit pris de l'amour. Quoiqu'il en soit, ce ne fut que cette année qu'il fut rappelé à la Cour, & rétabli dans sa Charge de Garde des Sceaux. Ce ne fut pas pour long-tems, & dès l'année suivante, il fut encore une fois éloigné de la Cour, & les Sceaux donnez au Premier Président (1).

Rapel de
Chavigni.

Chavigni, ce Ministre si habile, & à même tems si malheureux, dont j'ai donné le portrait (2), & que le Cardinal avoit fait emprisonner en 1648. comme je l'ai rapporté (3); fut mis en liberté & rapellé à la Cour. Le ressentiment des injures qu'il en avoit

(1) *Mémoires.*(2) *Voiez. Tom. I. pag. 59.*(3) *Voiez. Tom. I. pag. 477.*

avoit reçues, prévalut sur la reconnaissance de son rapel, & dans les troubles de la seconde Guerre de Guienne il s'attacha au Parti du Prince de Condé, dont il ne fut pas mieux récompensé, que des services qu'il avoit rendus au Cardinal (1): car ce Prince trop brusque & trop fier l'ayant maltraité dans un entretien qu'il eut avec lui, il en fut si touché qu'il en prit la fièvre dont il mourut (2). Telles sont les amitiés & les liaisons de la Cour, non seulement peu utiles, mais souvent funestes, & toujours fragiles.

Le Duc de Vendôme fut mis cette année en possession de la Charge d'Amiral de France, vacante dès l'année 1646. par la mort du Duc de Brézé, tué dans le Combat Naval donné devant Orbitello (3). Le Duc d'Enguien, qui fut depuis Prince de Condé, la prétendoit comme beau-frere du défunt (4), & pour ne lui point donner de Compétiteur à qui il eût pu témoigner son ressentiment, la Reine s'en étoit fait expédier les Patentes (5). Ce n'étoit que

Le Duc de
Vendôme
fait Amiral.

H 3

pour

(1) *Voire*, Tom. I. pag. 124.

(2) En 1652.

(3) *Voire*, Tom. I. pag. 127.

(4) *Voire*, Tom. I. pag. 127.

(5) *Il en avoit épousé la sœur*.

1650.

pour attendre l'occasion d'en investir un sujet reconnoissant, & affectionné à sa personne, aussi bien qu'à celle du Roi. Elle considéroit aussi sans doute l'intérêt du Cardinal, qui songeoit à gagner par là la Maison de Vendôme, dont il souhaitoit de s'allier par le mariage d'une de ses nièces avec le Duc de Mercœur (1). Quelles que pussent être les vûes de la Reine, elle fit expédier les Lettres du Roi, qui donnoit la Charge d'Amiral au Duc de Vendôme, avec la Survivance pour le Duc de Beaufort son fils, & tous deux en prêtèrent le serment au Parlement & à la Chambre des Comptes, ou elles furent enregistrées (2). Le Duc de Mercœur, comme nous l'avons vu, fut bientôt après installé dans la Viceroiauté de Catalogne : desorte que les plus belles Charges étoient pour la Maison de Vendôme. On ne croioit pas après cela que le Duc de Beaufort pût conserver sa haine contre le Cardinal, & s'opposer plus long-tems au mariage du Duc de Mercœur son frere; il fut pourtant diféré jusqu'à l'an-

(1) Voyez ci-dessus pag. 152.

(2) En Juin 1650. au Parlement, & en 1651. à la Chambre des Comptes.

sous le Regne de Louis XIV. 175

l'année 1652. (1) & le Duc de Beaufort demeura toujours attaché au Prince de Condé, jusqu'à ce que le Duc d'Orléans l'eût regagné à la Cour. 1650.

Il y eut cette année plusieurs morts considérables. J'ai rapporté celle du Duc d'Angoulême (2). Elle fut suivie de celle de la Princesse Douairière de Condé, qui arriva sur la fin de l'année. Tout le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Prévôt des Marchands & les Officiers de l'Hôtel de Ville assistèrent à ses Funérailles, pendant que les Princes ses fils étoient encore prisonniers à la Citadelle du Havre. Cette Princesse étoit fille du dernier Connétable de Montmorenci, d'une si grande beauté, lorsque le Prince de Condé l'épousa, que le Roi Henri IV. l'ayant vûe danser, habillée en Diane, & tenant un dard à la main, en fut aussi vivement frappé, que si le dard lui eût percé le cœur, & donna de justes soupçons au Prince, qui pour sauver sa femme se vit obligé d'en être le Ravisseur. Il l'enleva pour éviter le piège qu'on

Mort de la
Princesse
de Condé.

Sa beauté,
& la passion
de
Henri IV.

H 4

(1) Voyez ci-dessus pag. 151. à la note (1).

(2) Voyez ci-dessus pag. 151.

1650. qu'on tendoit à sa vertu , & se retira avec elle en Flandre (1) auprès de l'Archiduc, à qui l'amoureux Roi les redemanda inutilement. On dit que ce refus donna lieu au grand dessein de renverser la Maison d'Autriche , dont la Succession de Cleves lui fournit l'occasion, à cause de l'alliance qu'il avoit avec quelques-uns des Prétendans que l'Empereur en vouloit dépouiller : mais ce n'étoit , selon quelques-uns , qu'un prétexte, le dépit que lui avoit fait l'Archiduc de n'avoir pas voulu lui renvoyer sa Maîtresse en étant la véritable cause : ou du moins celle qui contribua le plus à en hâter l'exécution. Quoiqu'il en soit, elle & le Prince son mari ne revinrent à la Cour qu'après la mort d'un Monarque dont ils avoient tout à craindre, ne sachant ni cacher, ni réprimer sa passion, à qui il sacrifioit tout.

Mort &
éloge du
Comte
d'AVAUX.

Je rapporterai encore la mort de deux freres illustres par leurs emplois & par leur mérite. Le premier étoit Claude de Mesme , Comte d'Avaux , qui posséda tour à tour les Charges de Conseiller au Parlement, de

(1) En 1652.

sous le Règne de Louis XIV. 177

1650.

de Maître des Requêtes, de Sur-Intendant des Finances, qu'il exerça avec une intégrité qui lui acquit une grande réputation. Il la soutint & l'augmenta par ses diverses Ambassades à Venise & vers les Princes d'Italie, en Allemagne, en Suède & en Pologne, & enfin aux célèbres Conférences de Munster, où la Paix fut conclue entre l'Empereur & l'Empire d'un côté, & la France & la Suède avec leurs Alliez de l'autre. Quelques-uns trouvent qu'il y manqua de complaisance pour ceux qui gouvernoient, c'est à dire pour le Cardinal Mazarin : mais je ne sai s'il n'a pas mérité en cela plus de louange que de blâme : car de la manière dont en parlent les meilleurs Auteurs, & les plus impartiaux, il ne résista au Comte de Servient, dévoué au Cardinal, que parce que ce second Plénipotentiaire n'agissoit pas sincèrement pour la Paix. Il naquit de là une inimitié entre ces deux Ministres qui dura toute leur vie, ou au moins toute la vie du Comte d'Avaux : car on rapporte que Servient étant venu le voir pour se réconcilier avec lui, il

va sans voix.

82

1650.

& sans connoissance, desorte qu'il ne put parler à lui.

Et du Pré-
sident de
Même son
frere.

Henri de Mesme son frere ne lui survécut que de six semaines (1). Il n'avoit pas moins de vertu, ni moins de savoir, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans le Parlement, où il étoit second Président: mais il ne la conserva pas toute entière pendant les troubles, & on le blâma d'avoir eu trop de complaisance pour le Cardinal, au préjudice de ce qu'il devoit à l'auguste Corps dont il étoit un des Chefs: homme de Cour, disoit-on, & tout Mazarin. Tant il est difficile de plaire à même tems au Peuple & à ceux qui gouvernent, & de tenir un juste milieu entre deux Partis, dont l'un exerce une autorité trop absolue, & l'autre affecte une trop grande liberté.

Dispute
touchant
la Grace,
entre les
Jésuites &
les Jansé-
nistes.

Il faut dire quelque chose de la fameuse dispute des Jansénistes & des Molinistes ou des Jésuites au sujet de la Grace. Le Dogme des derniers n'avoit pas encore pris le dessus, & si la Cour lui étoit favorable, parce que la Reine l'appuioit, le Clergé sembloit partagé entre les deux Partis.

Dans

(1) Il mourut sur la fin de Décembre.

Dans l'Assemblée qui se tint cette année (1) on y parla d'un accommodement, & l'Evêque Du Bellai fut député au Pere Desmarez, ce célèbre Prédicateur dont j'ai plus d'une fois fait mention (2), un des plus grands Zélateurs du Jansénisme, pour l'exhorter de la part de l'Assemblée de ne plus parler de cette question en Chaire, parce que les Ennemis de la Religion Catholique s'en prévalaient: ajoutant qu'il étoit à craindre, *que de la plume on n'en vint au canif*. A quoi l'autre répondit, qu'il n'y avoit rien de semblable à craindre de ceux de son Parti; mais qu'il étoit vrai que la Société, qui leur étoit contraire, *savoit bien se servir du couteau*. Peut-être que l'Evêque Du Bellai ne parloit des avantages, que les Protestans de France pourroient recueillir de cette dispute, qu'à l'occasion d'une Lettre que ceux d'Angleterre avoient écrite aux Jansénistes, pour les prier de leur faire savoir leurs sentimens: mais ceux-ci ne trouvèrent pas à propos de faire réponse, pour ne point se rendre odieux à la Cour,

H 6

où

Sanglante
réponse du
Pere Des-
marez de
l'Oratoire,
contre les
Jésuites.

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 18. de Juin, & celle du 22. Octobre 1650.

(2) Voyez Tom. I. pag. 514. & 515. & ci-dessus pag. 100.

1650. où ils n'avoient déjà que trop d'en-
nemis.

Vanité des
Prélats.

Au reste l'Assemblée du Clergé ne plaisoit ni aux uns ni aux autres. Les Jésuites se plaignoient de ce qu'on ne leur permettoit pas toute la liberté de leurs Confessionnaux, & les Jansénistes n'étoient pas contents de ce que leur Doctrine n'y étoit pas plus favorisée. Aussi se donna-t-on de part & d'autre la liberté de critiquer les Prélats, en leur faisant des reproches, de ce qu'au lieu de faire de sages Réglemens pour extirper le vice & pour réprimer la vanité, ils en faisoient pour l'autoriser en leurs propres personnes. C'est qu'ils avoient fait un Statut par lequel ils ordonnoient que les Archevêques & les Evêques porteroient des cordons d'or à leurs chapeaux, auroient de l'or mêlé en leurs ceintures, & qu'en leur parlant on les traiteroit de *Monseigneur*, aussi bien qu'en leur écrivant.

Peut-être qu'on pourroit aussi taxer de vanité le Discours de l'Archevêque de Rheims, (1) qui présidoit à l'Assemblée, en répondant à la demande
des

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 3. de Septembre 1650.*

Sous le Regne de Louis XIV. 181

des Subsidés que la Cour exigeoit d'eux, & dont le Directeur des Finances (1) étoit venu les solliciter. Il commença par une exposition des Droits du Clergé. Depuis la fondation de la Monarchie, disoit-il, les Prélats étoient Conseillers d'Etat nez, & les Rois avoient accoutumé de les appeler aux Délibérations des plus importantes affaires : mais depuis que les Cardinaux étoient entrez dans le Ministère, on avoit négligé leur avis, & on ne daignoit plus les appeler au Conseil. Ils supplioient leurs Majestez d'y faire attention, & de leur conserver leurs prérogatives, après quoi ils ne manqueroient pas de les assister au besoin.

1650.

Jusqu'où
la porte
l'Archevê-
que de
Rheims.

Il est vrai que sous Pépin, pere de Charlemagne, il se tint des Assemblées demi-Politiques & demi-Ecclésiastiques, où les Seigneurs joints aux Evêques ordonnoient des choses qui concernoient la Police & les Réglemens de l'Eglise, aussi bien que de ce qui concernoit le Temporel & le Gouvernement du Roiaume : & ce fut là que furent composées ces Loix si estimées, connues sous le

Si les Pre-
lats doi-
vent entrer
dans le Mi-
nistère d'E-
tat.

II 7

nom

(1) D'Aigu

1650.

nom de *Capitulaires*. S'il avoit été question de semblables Réglemens, les remontrances de l'Archevêque eussent été fondées : mais je ne sai si elles n'étoient pas hors d'œuvre & trop étendues. Il y avoit au moins beaucoup de témérité de mettre leurs prérogatives en comparaison avec celles de la Couronne.

La Reine d'Angleterre, pour reprendre la suite des affaires de ce Roiaume (1), étoit toujours à Saint-Germain avec sa famille, à la réserve de Charles II. qui passoit & repassoit la Mer pour se rétablir sur le Trône, dont l'infortuné Charles I. avoit été si cruellement renversé. Il avoit besoin, pour une si grande entreprise, du secours de ses Alliez, & c'est pour cela qu'il erroit d'Ecosse en France, & de France en Hollande, pour y amasser des Troupes & des Vaisseaux capables de le faire triompher des Usurpateurs. Mais ni la France troublée par ses divisions, ni la Hollande inquiète des mouvemens du nouveau *Stadthouder* (2), n'étoient guère en état de le secourir.

Charles II.
passe en
France.

(1) Voir ci-dessus pag. 102. & suiv.

(2) Guillaume II. qui assiégea Amsterdam le 30 Juillet 1650.

rir. Il étoit venu sur la fin de Février de cette année descendre en Basse-Normandie, d'où, après qu'il auroit vu la Reine sa mere, il devoit passer en Hollande. Il souhaitoit que leur entrevûe se fit au Pont-de-l'Arche : mais quelle qu'en fût la cause, la Reine ne put s'y rendre, & ce fut à Beauvais qu'ils se virent, où le Roi & la Reine de France envoièrent complimenter le Monarque fugitif. On ne dit point le succès de son voyage, qui n'aboutit aparemment qu'à des amitez & à des civilitez réciproques; ou à des promesses d'un secours mal préparé.

La France, comme je viens de le dire, n'étoit pas en état de l'assister, bien embarrassée à se défendre elle-même des insultes des Vaisseaux Anglois, qui venoient attaquer les siens sur ses Côtes, & qui les amenoient en Angleterre, sous prétexte de représailles de ceux qu'ils accusoient la France de leur avoir enlevez ou pilliez. Un Envoié vint à Paris de la part de la République pour accommoder ce différent, & faire cesser les hostilitéz. Il parloit haut (1), ne

Envoié de la République d'Angleterre à Paris.

(1) *Vainqueur de la Cour de Versailles* (1710).

1650.

demandant pas moins qu'un million de livres, pour le dédommagement des pertes que les Marchands de *la* Nat on pouvoient avoir souffertes sur Mer, & menaçant, à faute de paiement de cette somme, que ses Supérieurs emploieroient les moyens que Dieu leur avoit donnez, pour tâcher de se faire la justice qu'on leur dénioit. C'est ainsi qu'il s'en exprimoit.

La prospérité des Armes Angloises lui faisoient tenir un langage si fier. Le formidable Cromwel venoit de réduire l'Irlande, & il n'avoit pas des succès moins heureux en Ecosse; où le Parlement l'avoit envoyé, & où son Armée victorieuse battoit les Troupes de Charles II. & le contrainoit encore une fois de repasser la Mer, pendant qu'il faisoit la Conquête de toute l'Ecosse (1), & qu'il entroit triomphant à Edimbourg.

Ses menaces.

L'Envoié profitant de ces grands succès, dont le Parlement d'Angleterre ne manquoit pas de l'instruire, redoubloit ses instances & ses menaces, non seulement pour le dédommagement des pertes dont se plaignoient les

(1) En Septembre 1650. & le reste de l'année.

les Marchands de sa Nation , mais en- 1650.
core pour obliger la Cour de France
à reconnoître la République. Il se
prévaloit en même tems des divisions
de la Cour , & ne craignoit point de
dire aux principaux Ministres , qu'à
faute de donner satisfaction à ses Maî-
tres , ils emploieroient les moiens
qu'ils avoient en main pour se la faire
eux-mêmes. Ainsi parloient ces fiers
Républicains (1) encore tout rou-
ges du sang de leur Roi , & la Poli-
tique obligea la France de dissimuler
son indignation , pour ne pas faire
revenir chez elle ces inquiets Insu-
laires , qu'elle eut autrefois tant de
peine à chasser de son Roiaume. La
Minorité de son Roi ne lui permet-
toit pas de leur rendre alors menaces
pour menaces , & d'en défier la fier-
té : nous le verrons dans sa Majorité
imposer à cette Nation & à toutes
les autres des airs plus modestes &
plus respectueux.

Il se passa cette année peu d'évé-
nemens considérables au Siège de
Candie (2) , & les deux Puissances
agirent plus par leurs intrigues que
par

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 17. de Décembre 1650.

(2) Voyez Nani.

1650.

Négocia-
tion de la
Cour Otto-
mane avec
l'Espagne.

par leurs Armes. La Cour Ottomane prit un tour que jusque-là elle n'avoit pas encore pris, & qu'elle n'a pas pris dans la suite ; ce fut de négocier avec l'Espagne, aiant son Ambassadeur à Madrid, & les Espagnols le leur à Constantinople. Celui de France, c'étoit la Haye Ventelai, en fit du bruit, & menaça le Divan de rompre l'Alliance que la France entretenoit depuis si long-tems avec la Porte, si on lui préféroit un Allié nouveau avec qui son Maître étoit actuellement en Guerre. Peut-être se fût-on moqué de ses menaces, si les Sultanes, ayeule & mere du Grand Seigneur, n'eussent pris le Parti de la France, & forcé le Visir d'abandonner toute cette Négociation, aussi bien que celle qu'il entretenoit avec le Baile de Venise, dont un Envoié, sous prétexte de traiter la Paix, étoit venu à Constantinople pour épier ce qui se passeroit entre l'Espagnol & le Divan : & cet Envoié, de concert avec le Baile, avoit des Conférences avec le Visir. Mais ce dernier aiant été obligé de congédier l'Ambassadeur d'Espagne, congédia aussi celui de Venise, & ordonna au Baile de sortir dans

Comment
elle
échoua.

dans trois jours de Constantinople, 1650.
où il n'étoit pas de la dignité de son
Maître de souffrir devant ses yeux un
Ministre de ses Ennemis. Le Baile
partit, & recommanda les intérêts de
sa Patrie à l'Ambassadeur de France.

Le Roi aiant douze ans accom-
plis (1) voulut donner un beau spec-
tacle à la Ville de Paris. Il avoit fait
travailler pendant deux mois à la
construction d'un petit Fort compo-
sé de Bastions, de Demi-Lunes, & de
tous les autres Ouvrages qui rendent
les Fortifications d'une Place de Guer-
re régulières. Une troupe de jeunes
Seigneurs commandoit la Garnison
qui défendoit le Fort, & une autre
troupe en venoit faire le Siège, &
l'attaquer dans les formes. Le jeune
Roi étoit à la tête des derniers, tous
habillez de la même façon, de drap
gris avec leurs Echarpes noires gar-
nies d'une dentelle d'or, le Bonnet
à la Polonoise, & de riches Baudriers
en broderie d'or. On ouvrit la Tran-
chée, on fit les Attaques, & tout
étant préparé pour l'Assaut, le Roi
à la tête des Assiégeans s'avança pour
le donner, & emporta la Place l'épée

Exercices
du jeune
Monarque.

(1) Le 5. de Septembre.

1650. à la main. C'est ainsi que le jeune Monarque donnoit des preuves des progrès qu'il avoit faits dans ses exercices : & c'est ainsi qu'il renouvelloit ces jeux des Troyens si vantez dans l'Histoire, & qu'Auguste ramena sur la Scène de Rome, où il voulut que les jeunes Césars ses neveux parussent à la tête de la jeunesse Romaine, dont il les nomma Princes : ou plutôt c'est ainsi que Louis XIV. donnoit des préludes de ses Victoires & de ses Conquêtes.

1651. Nous le verrons bientôt prendre l'administration de l'Etat, lorsque devenu Majeur la Reine se démit de sa Régence, & lui remit le Gouvernement. Cette éclatante cérémonie fut précédée de bien des agitations, qui vinrent de nouveau troubler le Roiaume. La Majorité du Roi fut comme un beau jour, qui succède aux tempêtes & aux noirceurs de la nuit : mais si elle écarta les nuages, elle ne les dissipa pas entièrement.

Etat de la
Cour & les
principales
causes des
troubles.

Le retour du Prince de Condé à la Cour au sortir de sa prison du Havre, & la sortie du Cardinal hors du Roiaume, furent les deux premières causes des troubles. Il y en faut ajouter

ter une troisième qui n'y eut pas 1651.
moins de part: c'est la haine des
Frondeurs, tantôt pour l'un, & tan-
tôt pour l'autre. Chaque Parti avoit
son but: celui du Prince de Condé
étoit de se venger du Cardinal, &
de s'emparer de l'autorité: le Car-
dinal, tout éloigné qu'il étoit, tra-
vailloit à son rappel par le moien de
la Reine, & des amis qu'il avoit lais-
sez dans le Roiaume: & les *Fron-
deurs* ne balançoient entre ces deux
Chefs que pour les détruire, & pour
regner eux-mêmes. Dans des senti-
mens si oposez, & dans la conduite
de Partis si contraires, & si ennemis
les uns des autres, il y eut moins de
politique que de passion, & on y fit
tour à tour des fautes, dont person-
ne ne profita: comme si on n'eût eu
d'autre dessein que celui de s'entre-
détruire, sans songer à son véritable
intérêt. C'est en effet ce qui arriva,
& tel fut le dénouement de cette
Tragédie, fatale à tous ses Personna-
ges. La fortune de la France, que
tous mettoient en combustion, la
sauva, & le Cardinal fut heureuse-
ment ramené dans le Roiaume par
son Etoile, pendant que celle du
Prince

1651. Prince de Condé l'entraînoit chez les Ennemis.

Nous avons vu (1) de quelle manière le premier avoit couru au Havre, pour ouvrir les portes de la prison aux Princes qu'il y avoit fait conduire, & avec quelle humiliation il les avoit priez de lui redonner leur amitié: l'injure qu'ils en avoient reçue étoit trop grande & trop récente pour l'oublier si tôt: à peine daignèrent-ils l'écouter, & ils se déclarèrent plus que jamais ses ennemis. Le Cardinal, à qui il ne fut pas difficile de le remarquer au travers de je ne sai quelle réconciliation, songea à se mettre à couvert de leur ressentiment, en s'éloignant de la Cour, & se retira sur les Frontières du Roiaume. L'ordre précis qu'il reçut de la Reine d'en sortir tout à fait, l'obligea de se retirer à Cologne. C'étoit se tenir toujours à portée, & plutôt comme un Voyageur que comme un Proscrit. Aussi son éloignement n'étoit qu'un coup de la Politique. Il ne gouvernoit pas moins de ce lieu-là, que s'il eût été à Paris: & la Reine en recevoit tous les jours

Retraite du
Cardinal à
Cologne.

(1) Voyez ci-dessus pag. 164.

jours les instructions & les conseils dont elle avoit besoin. Les *Frondeurs* l'eurent bientôt découvert, & le Prince de Condé l'ayant su des premiers, fut aussi un des premiers à s'emporter contre le Gouvernement. La Reine le regagna, & il se détacha une seconde fois mal à propos des *Frondeurs*, au lieu de profiter de la faute de sa première rupture avec eux (1). Ce fut aussi une seconde fois sa perte. Irrités de cette seconde désertion encore plus que de la première, ils l'abandonnèrent de réchef à leur tour, & le laissèrent en proie à ses fantaisies, ou à ses défiances.

Les Duchesses de Longueville & de Chévreuse jouèrent un grand rôle dans ces fautiveuses Scènes, comme elles avoient fait dans les premières (2), tantôt de concert, & tantôt divisées. L'Amour, ce flambeau fatal qui brula Troye, & qui n'allume pas moins de Guerres que l'Ambition, les faisoit agir toutes deux : la première, pour exercer impunément ses galanteries : l'autre, pour faire réus-

Intrigues
des Du-
chesses de
Longue-
ville & de
Chévreuse,

(1) Voyez ci-dessus pag. 179.

(2) Voyez ci-dessus pag. 182. & suiv.

1651.

sur le mariage de sa fille avec le Prince de Conti, qui en étoit devenu amoureux, & que les *Frondeurs* souhaitoient qu'il épousât. Châteauneuf, Garde des Sceaux, ce vieux Amant de la Duchesse de Chévreuse, & cet ancien ennemi du Cardinal, satisfaisoit, en entrant dans la Ligue, son amour usé, & sa haine toujours vive : & le Coadjuteur qui s'étoit piqué d'amour pour la fille, comme le Garde des Sceaux pour la mere, & qui ne haïssoit pas moins le Cardinal, s'y étoit encore engagé par son ambition de se voir Chef de Parti. Je ne parle point de la Duchesse de Montbason qui étoit sur le retour, ni de la Duchesse de Châtillon (1) qui étoit dans sa première jeunesse, & dont le Prince de Condé & le Duc de Némours étoient amoureux. L'une & l'autre parurent sur la Scène, mais les premiers rôles furent joués par les Duchesses de Longueville & de Chévreuse. Entrons dans le détail de toutes ces différentes intrigues.

La

(1) Elle étoit *Montmorency*, Veuve de *Gaspard de Coligny*, Duc de Châtillon, qui mourut des blessures qu'il reçut à la Guerre de 1649. Voir, ci-dessus pag. 16.

La prison du Prince de Condé, bien loin d'avoir obscurci sa gloire, lui avoit donné un nouveau relief, & il étoit revenu à Paris en triomphe, au milieu des acclamations publiques, pendant que le Cardinal sortoit du Roiaume, chargé du mépris & de la haine du Peuple (1). Il semble qu'il eût été facile alors au premier, s'il eût voulu se servir de la chaleur de ses amis & de ses Créatures, de s'emparer de l'autorité, & de se faire au moins Chef de la Régence à l'exclusion de la Reine & du Duc d'Orléans : le dernier étant trop foible pour s'y opposer, & la Reine perdant l'affection des Peuples par son trop grand attachement au Cardinal. Quelles que pussent être les vûes du Prince, où trop étourdi de sa gloire, il ne songea pas à la pousser plus loin : ou devenu plus modéré par sa prison, il ne voulut pas courir les risques d'une seconde captivité pour contenter son ambition, & il aima mieux écouter la Reine, qui lui proposoit de grands avantages en s'attachant à elle, que les *Frondeurs*, qui

Tome II.

I

lui

(1) *Voiez les Mémoires de la Minorité, la vie du Vicomte de Turenne, les Lettres de Wicquefort, Nani, les Fastes de Louis le Grand,*

1651.

Comportemens du Prince de Condé.

lui en propofoient encore de plus grands , fi réconcilié avec eux de bonne-foi il fe mettoit à leur tête pour changer le Gouvernement. Son choix étoit bon : mais la défiance & la jalousie avec trop de raffinement , & pas affez de fincérité vinrent tout gâter. Le Prince & la Reine fe défièrent l'un de l'autre , & les *Frondeurs* jaloux du Prince qui les abandonnoit , fe foulèverent contre lui. Ces divifions aplanirent le chemin au Cardinal , & amenèrent le Prince fur le bord du précipice , où il n'évita de tomber , que pour fe jeter tête baiffée dans un autre.

Assemblée de la Noblesse.

Cependant les Affemblées de la Noblesse & du Clergé continuoient. Je n'ai parlé de la première que fuperficiellement lors de fes premières Séances chez le Maréchal de l'Hôpital en 1649 (1). Elle les tint toujours depuis fous divers prétextes , demandant d'abord le rétabliffement de fes privilèges , & la réformation de plufieurs abus : mais fon véritable but étoit d'obtenir les Etats Généraux , le plus affuré & le plus innocent remede qu'on pût apporter

pour

(1) Voyez ci-deffus pag. 97. & 98.

pour remettre l'Etat sur ses anciens fondemens , dont la puissance trop étendue des Favoris sembloit l'avoir arraché depuis quelque tems. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur des Mémoires de la Minorité (1). Il ajoute, que la suite n'avoit que trop fait voir combien ce projet de la Noblesse eût été avantageux au Roiaume. Il l'eût été sur tout au Duc d'Orléans, & aux Princes du Sang. Cependant ce fut lui; & le Prince de Condé, qui, faute de connoître leurs véritables intérêts, & voulant se ménager entre la Cour & le Parlement, au lieu d'appuyer les demandes de la Noblesse, & de procurer par ce moien le Repos-Public, dont ils eussent eu tout le mérite, ne songèrent qu'à dissiper l'Assemblée, dont le premier soin avoit été la liberté des Princes. Ils prirent néanmoins quelques mesures pour n'en pas perdre le fruit, & convinrent avec la Cour de la Convocation des Etats immédiatement après la Majorité: mais c'étoit un leurre, & l'Assemblée une fois séparée, il ne fut plus question d'Etats Géné-

I 2

raux,

(1) *Dans la relation de ce qui se passa depuis la prison des Princes.*

1651. raux, & la Convocation en fut éludée (1).

Assemblée
du Clergé.

L'Assemblée du Clergé s'appliquoit à la conservation de ses privilèges ou de ses usurpations, & à maintenir son autorité, si elle ne pouvoit pas l'étendre. Elle ne trouvoit pas de petits obstacles dans la Noblesse & le Parlement : mais le Conseil de la Régence lui étoit plus favorable. Une des principales questions, & qui s'agita avec le plus de chaleur dans les deux Assemblées, regardoit premièrement & directement le Cardinal, & par réflexion tous les Cardinaux, soit Etrangers, soit François. La Noblesse & le Parlement concourant avec elle étoient d'avis, que nul Cardinal, nul Ecclésiastique ne devoit être admis au Gouvernement de l'Etat, ni au Conseil du Roi, fût-il même François, à la réserve des Princes du Sang, s'il y en avoit quelques-uns qui embrassassent la Profession Ecclésiastique.

Raisons
pour ex-
clure les
Ecclésiasti-
ques du Mi-
nistère de
l'Etat.

Leurs raisons étoient que les Cardinaux font serment au Pape, ce qui est contraire à celui que tous ceux
du

(1) *Mexeraï dire que depuis l'année 1358. il n'y eut plus de véritables Etats Généraux.*

du Conseil du Roi sont obligez de 1651.
faire, de n'en point prêter à aucun
Prince Etranger. On alléguoit en-
core une raison commune à tous les
Ecclésiastiques, c'est que vivant dans
le célibat, ils n'ont pas la tendresse
qu'un pere a pour sa famille, & ne
sont pas si touchez des misères du
Peuple, où ils ne voient point ces
objets d'affection qui émeuvent les
entrailles des peres. On ajoûtoit,
qu'étant souvent gens de condition
fort médiocre, ils se méconnois-
soient en cette haute dignité de Mi-
nistres d'Etat. Le Discours que fit
un des Présidens du Parlement (1),
pour exclure les Cardinaux des affai-
res, mérite d'être raporté. *Ce sont,*
dit-il, des Astres qui brillent dans le
firmament de l'Eglise ; mais lorsqu'ils
se détachent de leur sphère, ce sont des
Cometes qui n'annoncent que des mal-
heurs.

Le Clergé alléguoit de son côté,
que de tems immémorial les Ecclé-
siastiques avoient eu Séance dans les
Assemblées Politiques: Que les Rois
les avoient non seulement admis à
leur Conseil, mais que de plus ils

Raisons
pour le
Clergé.

(1) *Le Coigneux.*

1651. avoient fait de quelques-uns d'eux leurs Favoris & leurs premiers Ministres. Témoin le célèbre Abbé Suger, à qui Louis VII. confia le Gouvernement de son Roiaume, lorsqu'il passa en Asie: & témoin tant d'illustres Cardinaux dans la suite sous les Regnes suivans. Qu'ainsi l'innovation qu'on vouloit faire, étoit contraire aux anciens Réglemens de la Monarchie, & injurieuse à l'Eglise.

La dispute examinée au Conseil, quelques-uns opinèrent en faveur du Clergé, & le Garde des Sceaux Châteauneuf fut lui-même de cet avis, protestant qu'il quitteroit plutôt les Sceaux, que de sceller une Déclaration qu'il croioit préjudicier à l'honneur du Clergé de France. Ses ennemis lui imputoient de n'avoir parlé ainsi, que parce qu'il prétendoit au Cardinalat, aussi bien que le Coadjuteur son ami, & qu'il ne vouloit pas sceller une Déclaration qui les eût exclus tous deux du Ministère. Quel que pût être le motif qui le faisoit agir, il demeura ferme dans sa résolution, & refusa d'obéir aux ordres réitérés de la Reine, qui voulant complaire au Parlement & à la Noblesse,

blesse, lui ôta les Sceaux qu'elle donna au Premier Président (1). Ce ne fut pourtant que pour élever l'autre bientôt après une Charge plus éminente (2). La Déclaration fut donc scellée & envoyée au Parlement qui la vérifia, sans avoir égard à l'opposition du Clergé. 1651.

Le Parlement & la Noblesse ne demandoient pas seulement que le Cardinal fût exclus du Conseil du Roi, ils demandoient encore qu'il fût banni du Roiaume : la Déclaration accorda l'un & l'autre. Mais cet exil ne satisfit pas le Parlement, Dès le 9. de Février il avoit rendu un Arrêt (3) qui lui ordonnoit de sortir du Roiaume dans quinze jours, avec tous ses Parens, & à faute de ce faire enjoignoit au Peuple de leur courir sus à main armée, & qu'il seroit écrit des Lettres Circulaires à tous les Parlemens pour avoir leur concours : ce qui fut exécuté, & presque tous se conformèrent à celui de Paris. Ainsi lorsque le 12. de Février le Cardinal mettoit les Princes

Le Parlement profcrit le Cardinal.

I 4

en

(1) *Molé.* (2) *Chef du Conseil.*

(3) *Voiez les Lettres de Wicquefort du 18. de Mars 1651. & suiv.*

1651. en liberté (1), il n'y étoit plus lui-même.

On n'en demeura pas là ; & par un autre Arrêt encore plus sévère, rendu le mois de Mars suivant , il fut ordonné qu'il seroit informé contre lui , ses Parens & ses Domestiques des contraventions par eux faites à l'exécution des Arrêts précédens : comme aussi de diverses malversations de Péculat , de dissipation de Finances, & d'autres crimes dont on l'accusoit, tels qu'étoient les mauvaises impressions par lui données au Roi contre les Princes, & bons Sujets de Sa Majesté : Qu'il seroit aussi informé contre ceux qui l'avoient suivi, assisté & retiré, ou qui, de quelque manière que ce soit, entretenoient commerce avec lui : ordonnant à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, de le prendre & l'emmener prisonnier à la Conciergerie du Palais, pour son procès lui être fait extraordinairement. Le même Arrêt ordonnoit encore des Monitoires , pour avoir révélation des biens qu'il avoit pu mettre à couvert : & l'Arrêt fut crié par les ruës de Paris à son de trompe. Le Clergé se plaignit

(1) Voyez ci-dessus pag. 164.

plaignit qu'on eût ainsi violé les droits & les immunités de l'Eglise: mais le Parlement n'y eut point d'égard. 1651.

Quatre mois après il fut rendu un autre Arrêt, qui enchérissoit par dessus les deux premiers. Il défendoit au Cardinal, à ses Parens & Domestiques de rentrer dans le Roiaume, à peine d'être traitez comme Criminels de Lèze-Majesté, & Perturbateurs du Repos-Public: ordonnant au reste l'exécution des Arrêts précédens dans toute leur étendue.

Tant de coups redoublez contre le Cardinal sembloient en rendre le rappel impossible, sur tout après la Déclaration du Roi, qui lui ôtoit toute espérance de retour. Mais le Prince de Condé l'appréhendoit toujours, & ne pouvoit se fier à une Déclaration qui le bannissoit, pendant qu'il voioit à même tems Servient, le Tellier & de Lionne ses affidez, tenir sa place dans le Cabinet, & dans les délibérations les plus importantes. Ainsi les défiances continuèrent, & le feu de la Guerre Civile, qui n'étoit que caché sous les cendres, se ralluma avec fureur, comme nous le verrons dans la suite.

1651.

Promotion
de quatre
Maréchaux
de France.

Il se fit au commencement de cette année une promotion de Maréchaux de France, & quatre furent honorez de cette dignité. Le premier fut Villequier, qu'on nomma le Maréchal d'Aumont, l'un des quatre Capitaines des Gardes du Corps du Roi: le second, la Ferté-Imbaut: le troisième, la Ferté-Seneterre: le quatrième fut Hoquincourt (1). Rouxel, Comte de Grancey, avoit aussi été mis sur la liste des Prétendans; mais sa promotion fut remise à une autre fois (2).

Le Marquis
de la Meil-
leraye
Grand
Maître de
l'Artillerie.

Peu de tems après le Marquis de la Meilleraie prêta le serment de Grand Maître de l'Artillerie de France, en la place du Maréchal son pere.

Ce ne fut que cette année que le Duc de Vendôme fit enregistrer à la Chambre des Comptes ses Provisions pour la Charge d'Amiral (3), & après en avoir fait les complimens au Prince de Condé qui l'avoit prétendue, & à qui il l'offrit, protestant qu'il ne la vouloit obtenir que de son consentement, & avec ses bonnes graces:

(1) *De Monchi.*

(2) *En 1653. Moréri dit qu'il fut promu en 1651.*

(3) *Voiez ci-dessus pag. 173.*

à quoi le Prince répondit qu'elle étoit bien entre ses mains, & qu'il ne songeroit jamais à lui ôter. 1651.

Le Duc de Beaufort en avoit la Survivance, au préjudice du Duc de Mercœur son frere aîné, qui ne le put souffrir. L'amour propre l'emporta sur l'amitié fraternelle, & peu s'en fallut qu'il ne renouvelât l'affreuse Scène des deux freres Thebains (1). Paris en eût vu une semblable entre les deux Princes François, si le Duc de Beaufort n'eût pas été plus modéré que son frere, dont aiant trouvé sous sa serviette en se mettant à table un billet qui lui faisoit un apel, il se contenta de l'envoier au Duc de Vendôme leur pere, qui empêcha un si funeste combat, & qui réprima la fureur du trop jaloux Duc de Mercœur.

Le Duc de Mercœur fait un apel au Duc de Beaufort son frere.

Quoique la récompense, promise au Duc de Bouillon pour la Principauté de Sedan, eût été réglée dès l'année 1649, ce ne fut pourtant que celle-ci que le Traité en fut signé, tel que je l'ai raporté (2).

Traité pour la Principauté de Sedan.

I 6

La

(1) *Ethéocles & Polynice.*

(2) *Voiez. ci-dessus pag. 92.*

1651.

La délivrance des Princes avoit ramené la joie à la Cour, & les premiers jours de leur retour ne furent que des jours de Fêtes, de réjouissances & de mariages. Il s'en fit un au commencement du mois de Mars entre le Comte de Boutteville, de la Maison de Montmorenci, & par conséquent allié du Prince de Condé, avec la fille du Président de Maisons (1), à qui le Prince faisoit espérer la Charge de Sur-Intendant des Finances, & qui donnoit cinq cents mille livres de dot à sa fille.

Le Prince eut encore la satisfaction quelque tems après d'assister aux fiançailles du Duc d'Enguien son fils, avec Mademoiselle de Valois, fille du second lit du Duc d'Orléans (2), dont le Contrat de mariage fut signé le 1. de Juillet. La jeunesse des Parties en retarda la célébration, & ce qui arriva dans la suite l'empêcha. Ce fut le Duc de Savoie qui épousa cette Princesse au commencement de l'année 1663. Le tems fatal, qui devoit troubler toutes les joies du Prince, n'étoit pas encore arrivé ; mais

ON

(1) *De la Maison de Longueuil, ancienne Noblesse de Normandie.*

(2) *La troisième, Jean-Marie.*

on peut dire qu'il étoit à la porte. 1651.
Tant il est vrai ce que dit le Poëte,
Que le deuil & la joie se touchent, &
que l'une ne disparoit pas plutôt que
l'autre en vient prendre la place (1).

Il n'y avoit presque point d'année
qu'on ne parlât de marier *Mademoi-*
selle. On en parla fortement celle-
ci, non pas avec l'Empereur, com-
me on avoit fait en 1647. , ni avec
l'Archiduc frere de l'Empereur, com-
me on soupçonna *Mademoiselle* d'en
avoir négocié secrettement le Traité
en 1648 (2) : mais avec le fils aîné
de l'Empereur, qui portoit comme
lui le nom de *Ferdinand*. La Cour
de France eût bien voulu que l'Em-
pereur eût épousé cette Princesse,
ainsi qu'elle avoit déjà essayé de l'y
engager en 1647. : mais aiant su qu'il
avoit épousé en troisièmes Noces la
Princesse de Mantouë, elle fit la pro-
position pour le Roi de Hongrie son
fils aîné, qui étoit destiné au Trône
Impérial, s'il ne fût pas mort en
1654. avant l'Empereur son pere.
Le projet de ce mariage eut le mê-
me succès que les autres, & la fatale

Partis pro-
palez à Ma-
demoiselle.

I 7

desti-

(1) *Extrema gaudii luctus occupat.*

(2) *Voies. Tom. I. pag. 117.*

1651. destinée de la Princesse ne permit pas qu'il fût accompli. Desorte qu'il sembloit que la fortune ne lui proposât tant de Partis, que pour se jouer de l'envie qu'elle avoit d'être mariée : & la première, aussi bien que la plus riche Princesse du Roiaume, fut obligée de passer ses jours dans un triste célibat.

**Mariage du
Vicomte de
Turenne.**

Je ne veux pas oublier le mariage du Vicomte de Turenne, qui peut tenir parmi ceux des Princes le rang que son corps tint après sa mort parmi les tombeaux des Rois. Il épousa cette année la fille du Duc de la Force, d'une des meilleures Maisons de France : mais plus recommandable par sa vertu, par son esprit, & par une infinité de belles qualitez de l'ame & du corps, que par sa naissance. Il y avoit lieu d'en espérer une illustre Postérité : mais le Ciel, qui leur fut d'ailleurs si libéral, ne voulut pas leur accorder encore cette bénédiction.

Il y a long-tems que nous n'avons parlé du Duc de Guise (1). Sa prison en Espagne continuoît toujours, quoiqu'on eût traité de sa rançon dès l'année

(1) Voyez Tom. I. pag. 449 & suiv. jusqu'à 452.

l'année passée par une somme de quatre cents mille livres. On le publioit au moins ainsi, & que l'argent avoit été envoié. Cependant le Duc d'Orléans, dont il étoit allié (1), écrivit cette année à l'Archiduc, Gouverneur des Pais-Bas & Général des Armées d'Espagne, pour le prier qu'il pût être compris dans le Cartel des prisonniers dont on devoit faire l'échange, & l'Archiduc lui fit une réponse favorable. On n'en vit pourtant l'effet que sur la fin de l'année suivante, qu'il fut envoié en échange de plusieurs Seigneurs Espagnols qui avoient été faits prisonniers de Guerre. Ce fut donc à la recommandation du Duc d'Orléans, ou, selon d'autres, à la recommandation du Prince de Condé, que le Duc de Guise recouvra sa liberté après une prison de cinq années, & non en payant sa rançon: lui prétendoit n'en être obligé ni à l'un ni à l'autre: & pour être plus hardiment ingrat au bienfait qu'il en avoit reçu, il aima mieux le dénier, que de le reconnoître, se contentant à son retour en France d'en faire de légers complimens au Prince de Condé.

La

1651.

Liberté du
Duc de
Guise.

Son ingratitude.

(1) Voir Tom. I. pag. 232. à la note (3).

1651.

Fureur des
Duels.Expédient
des Maré-
chaux de
France
pour les
reprimer.

La fureur des Duels regnoit toujours, quelque soin que prissent la Cour & l'Eglise pour les réprimer. Etrange dérèglement d'une valeur mal entendue, qu'une fausse gloire a introduite, & que le Démon a consacrée.

Les Maréchaux de France eurent ordre de la Reine de s'assembler, pour trouver, s'il étoit possible, un expédient capable d'arrêter cette fureur. Ils s'assemblèrent chez le Maréchal d'Estrée leur Doien, & n'en trouvèrent point d'autre, qu'une Déclaration que feroit dresser la Reine, par laquelle le Roi promettroit de faire serment lors de son Sacre, qu'il ne donneroit jamais d'abolition pour ce crime. Le remede étoit bon : mais il eut besoin de toute la sévérité du Roi, & de son pouvoir le plus absolu pour le rendre efficace. Aussi peut-on dire, que comme ça été un des plus difficiles ouvrages de Sa Majesté, c'est aussi un de ses plus beaux exploits, & qui ne lui a pas moins mérité le glorieux surnom de *Très-Christien*, que le méritèrent les actions de ses Prédécesseurs qui le portèrent les premiers (1).

II

(1) Clovis le mérita à ses Successeurs, dit Mézerai.

Il y eut cette année un terrible débordement de rivières dans la plupart des Provinces du Roiaume. Celui de la Loire fut un des plus considérables. La Digue, qui regne depuis Orléans jusqu'à Angers, fut rompue en plusieurs endroits, & le Pais, depuis Sully dans l'Orléanois jusqu'à Angers, presque tout submergé : de sorte qu'il n'y eut point de récolte, & la famine fit périr une infinité de personnes. Il en eût péri un plus grand nombre encore sans la charité de l'Evêque d'Angers, qui prit soin des pauvres de son Diocèse, & qui fit distribuer des vivres à plusieurs familles.

1651.

Déborde-
ment de
rivières.

Le Rhône & la Seine ne firent pas de moindres dégâts : le Rhône sur tout, qui endommagea les Ponts de Lion, le fameux Pont du St. Esprit, & celui d'Avignon, & qui inonda tout le Dauphiné. Etoit-ce une punition des crimes du Roiaume, ou un présage des maux qu'y causa la Guerre Civile ?

La Reine, qui pour les éviter souhaitoit de gagner le Prince à quelque prix que ce fût, lui fit offrir la carteblanche par la médiation de la Princesse

La Reine
met tout en
œuvre pour
gagner le
Prince de
Condé.

1651.

cesse Palatine (1), en qui tous deux avoient une entière confiance : mais le Prince attaché aux *Frondeurs* rejeta la première ouverture, d'empêcher le mariage du Prince de Conti avec la fille de la Duchesse de Chévreuse, qui devoit être le gage & le sceau de la liaison de ce Prince avec eux, & dont ils faisoient dépendre toute leur sûreté. La mere, qui n'avoit pas moins d'habileté que d'ambition, avoit noué l'intrigue de ce mariage, de concert avec le Coadjuteur & le Garde des Sceaux, qui secondoient sa passion, ou qui la faisoient servir à la leur. Tous enfin avoient un même but, & leur négociation avoit commencé dès la prison des Princes, dont aussi elle avoit opéré la délivrance. Les *Frondeurs* prétendoient donc, & ils étoient ce semble fondez à le prétendre, qu'on leur tint parole, & que le mariage se fît : le Prince de Conti le souhaitoit avec passion, moins par reconnoissance de sa liberté, que par l'impatience de satisfaire l'amour qu'il avoit pris pour la jeune personne qu'on lui avoit destinée, & en qui il trouva des charmes, dont il eût été

Intrigues
au sujet du
mariage du
Prince de
Conti.

(1) Voyez, touchant cette Princesse, ci-dessus pag. 160.

été difficile à un cœur plus dur que le sien de se défendre. Aussi disoit-on d'elle, ce que le Poëte Romain avoit dit d'une autre jeune Beauté de la Cour d'Auguste (1), *Que la fille étoit encore plus belle que la mere*, qui étoit pourtant une des plus belles personnes de la Cour. Le Prince de Condé de son côté se sentoît trop obligé à la Duchesse de Chévreuse & aux *Frondeurs*, pour ne pas exécuter le projet d'un mariage qu'il avoit approuvé dans sa prison, & auquel il étoit redevable de sa liberté. (2). Un si grand bienfait l'empêchoit de prêter l'oreille à des propositions qu'il ne pouvoit écouter sans être ingrat. Mais qu'il est difficile d'être toujours en garde contre l'ambition ! La Princesse Palatine, qui jouoit un rôle bien différent de celui de 1650. (3), revint une seconde fois à la charge avec de nouvelles promesses de la Reine, & le Prince se laissa persuader. Tout le temperament qu'il garda dans le Traité secret dont il convint avec la Médiatrice, ce fut qu'il ne s'oposeroit point au mariage du Prince

(1) *O matre pulchrâ filia pulchrior.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 160.*

(3) *Voiez ci-dessus, ibid.*

1651. Prince de Conti son frere, pour ne point rompre ouvertement avec un Parti, à qui il avoit de si grandes obligations. La Reine fut obligée de s'en contenter, & elle accorda au Prince tout ce qu'il pouvoit raisonnablement prétendre, le Gouvernement de Guienne pour lui, & celui de Provence (1) pour le Prince de Conti: outre plusieurs gratifications qu'on faisoit à ses amis, sans exiger de lui qu'il contribuât au retour du Cardinal, pourvu seulement qu'il ne s'y opposât point: libre au reste, en cas qu'il revint, de lui accorder son amitié, ou de la lui refuser, selon qu'il le trouveroit digne de l'un ou de l'autre. On ne parloit point dans ce Traité des Villes de Stenay, de Jamets, de Clermont & de Bellegarde: c'étoit des Places où le Prince étoit rentré de plein droit au sortir de sa prison. On eût bien voulu qu'il eût promis d'empêcher le mariage du Prince de Conti: mais il tint ferme sur cet article.

Les choses changèrent bientôt de face, & passant peu de jours après d'une

A quel prix
la Reine
regagne le
Prince de
Condé.

(1) Il fut donné au Duc de Mercœur. Voyez ci-dessus pag. 151. à la note (1).

d'une extrémité à l'autre, il se porta 1651.

avec autant de précipitation à rompre ce mariage, qu'il venoit de témoigner de fermeté pour ne s'y montrer pas contraire. Les *Frondeurs* se défièrent de lui, parce qu'il n'avoit pas voulu entrer dans leur ressentiment contre la Cour, qui avoit ôté les Sceaux à Châteauneuf pour les donner au Premier Président (1), & qu'ils crurent qu'il avoit fait rapeller Chavigni, que la Reine avoit rétabli dans le Conseil, quoique tout cela se fût fait sans sa participation. La Duchesse de Chévreuse entra dans les mêmes soupçons, où le refroidissement qu'elle remarquoit dans le Prince de Condé acheva de la confirmer. Ainsi se soupçonnant réciproquement, les liens de leur union se relâchèrent, & ne tardèrent pas à se rompre. La Duchesse de Longueville, & le Duc de la Rochefoucaut, qui avoit beaucoup de complaisance pour elle, contribuèrent encore à cette desunion & à la rupture du mariage, par la jalousie de la Duchesse, & par la crainte qu'elle eut que la jeune Princesse de Chévreuse ne lui enlevât le cœur du Prince.

Le Prince
devient
suspect aux
Frondeurs.

(1) *Malté.*

1651. Prince de Conti son frere. Quoiqu'il en soit, le Prince de Condé devint en un instant si différent de lui-même, qu'il ne put souffrir que le Prince de Conti conclût un mariage, auquel il avoit auparavant donné son consentement par un écrit de sa main, que la Duchesse de Chévreuse lui avoit remis à la première visite qu'il lui avoit faite au sortir de sa prison, ne voulant point, disoit-elle, d'autre garantie que sa parole (1). C'étoit en user fort généreusement, & le Prince paroît inexcusable de n'y avoir pas répondu.

Brusquerie
du Prince
de Condé.

Il fit quelque chose de pis. Aiant su que le Prince de Conti, éperdue-ment amoureux, étoit sur le point d'épouser la Princesse de Chévreuse, & que la résolution en avoit été prise, avec la famille & tous les amis de cette Maison, sans sa participation, il alla chez lui pour l'en dissuader par un étrange discours, le raillant sur son amour, & lui faisant une satire des galanteries prétendues ou véritables de sa Maitresse. Ce fut pour le Prince amoureux un coup de massue qui l'assomma : & sans se donner le tems d'apro-

(1) Voyez, la Lettre de Wicquefort du 25. Février 1651.

d'aprofondir de si odieuses accusa- 1651.
tions, soit qu'il y donnât une pleine
créance, soit qu'il n'osât témoigner
seulement qu'il en doutât, il prit la
résolution de ne plus penser à ce ma-
riage. Les deux freres convinrent
pourtant de garder quelques mesures
avec une mere & une fille, à qui ils
manquoient de parole : mais ce des-
sein fut mal exécuté, & ils se con-
tentèrent de leur faire connoître, en
ne les voyant plus, qu'ils avoient
rompu avec elles, sans espérance de
retour. Elles de leur côté ne s'em-
pressèrent pas de renouer, & ne pen-
sèrent qu'à s'unir de plus en plus avec
les *Frondeurs*, pour se venger ensem-
ble des infidélitez dont ils accusoient
le Prince de Condé. Voilà la pre-
mière & la principale cause de tous
ses malheurs, dont il fut lui-même
l'artisan, & où il continua de se pré-
cipiter par des aventures si bisarres &
si ridicules, qu'on ne peut assez s'é-
tonner de l'aveuglement & de la
mauvaise fortune d'un si grand Hom-
me, ni faire assez de réflexion sur la
fragilité des Héros.

Ce qu'il y eut encore de triste pour
lui, c'est qu'il ne tira nul secours de
sa

Union de
la Duchesse
de Ché-
vreuse avec
les *Frondeurs*
contre le
Prince de
Condé.

1651.

La Duchesse de Longueville inspire de mauvais Conseils.

sa famille ni de ses amis. Le Prince de Conti suivoit aveuglement les sentimens de la Duchesse de Longueville, & cette fatale sœur des deux Princes n'inspiroit que des pensées de Guerre & de trouble, pour n'aller point en Normandie trouver son mari qui la demandoit, & dont elle fuioit la présence. Ainsi elle fomentoit l'animosité & la haine des Partis, pour mettre le Prince de Condé dans la nécessité de s'éloigner de la Cour & de recommencer la Guerre Civile: s'imaginant, dit un Auteur qui ne lui est pas favorable (1), que dans un tems de confusion & de désordre on auroit bien autre chose à faire, qu'à prendre garde à sa conduite. Quelque jugement qu'on en puisse faire, elle donnoit de pernicieux conseils au Prince son frere, qui n'eut que trop de penchant à les croire.

Entre ses meilleurs amis il pouvoit compter le Duc de Némours: mais l'amour, faisant sur lui le même effet que sur la Duchesse de Longueville, le portoit à inspirer au Prince les mêmes sentimens. Il s'étoit mal-

heu-

(1) *L'Ecrivain de la vie des Vicomtes de Turenne.*

heureusement aperçu qu'il l'avoit pour Rival, & comme il aimoit éperduement Madame de Châtillon, il ne pouvoit souffrir que le Prince la vît, & qu'il l'aimât aussi: l'Amour, non plus que le Trône, ne voulant point de Compagnon, ni de Concurrent, sur tout un Concurrent tel que celui-là, à qui il n'eût osé rien disputer. Il n'y avoit donc point d'autre expédient, pour se mettre en repos, que d'éloigner le Prince, n'étant pas assez généreux pour lui faire un sacrifice de son amour.

1651.

Le Duc de
Némons
Amant de
Madame
de Châtillon.

Le Duc de la Rochefoucaut fut entraîné par la même passion, & tout dévoué à la Duchesse de Longueville, il eut la foiblesse d'en suivre les sentimens: & pour ne la point offenser, il n'osa contredire les conseils qu'elle donnoit au Prince, quoiqu'il ne les aprouvât pas.

Le Duc de
la Roche-
foucaut
Amant de
la Duchesse
de Longueville.

Peut-être faut-il encore imputer à cette dangereuse sœur, la perte que fit le Prince d'un ami plus important encore que les deux premiers. C'étoit le Vicomte de Turenne, qui, pouvant tout dans Stenay, & ayant un Corps de bonnes Troupes, eût pu le soutenir contre la Cour, s'il l'eût

Elle brôûle le Prince de Condé avec le Vicomte de Turenne.

1651.

mieux ménagé. Trop de complaisance & de crédulité pour sa sœur, qui lui avoit fait des plaintes des médisances du Vicomte, comme elle s'en exprimoit, en l'accusant d'avoir tenu des discours contre son honneur, elle qui en avoit tourné l'affection en ridicule, lui fit négliger ce grand Homme; & au lieu de lui marquer sa reconnoissance pour les services qu'il en avoit reçus dans la dernière Guerre, à peine daigna-t-il le regarder à son arrivée à la Cour. Il voulut réparer sa faute, mais il n'étoit plus tems. Il l'engagea dans des parties de plaisir, & là, & par tout ailleurs il lui fit de grandes caresses, à quoi le Vicomte ne répondit que par de respectueuses & froides civilitez. Enfin il lui fit parler par le Duc de la Rochefoucault, qui n'oublia rien pour le persuader, si le Vicomte n'eût pas pris son parti. Il répondit à toutes les belles paroles du Duc: *Qu'il ne s'étoit jamais loué ni plaint du Prince, pour ne pas donner lieu à des éclaircissmens dans lesquels il ne vouloit pas entrer: Qu'il croioit n'avoir rien oublié pour contribuer à sa liberté: mais qu'il prétendoit aussi que l'en-*

*l'engagement qu'il avoit avec lui dût 1651.
finir avec sa prison.*

Je ne parle point du Coadjuteur, l'un des déserteurs du Prince de Condé. Comme il étoit dans la dépendance de la Duchesse de Chévreuse, & tout dévoué aux *Frondeurs*, il ne tenoit au Prince, qu'autant qu'il tenoit lui-même à ces derniers & à la Duchesse, & personne ne s'empuertoit plus que lui contre la rupture du mariage.

Le Coadjuteur abandonne le Prince.

Mais revenons à ces aventures ridicules, qui avancèrent la ruine du Prince. Il voioit tout disparoître : ses amis, sa fortune, sa gloire, tout l'abandonnoit : haï des *Frondeurs*, guère plus aimé de la Reine, & ces deux Partis si oposez se réunissant pour le perdre, jusque-là qu'on offrit à la Reine de le tuer ou de l'arrêter prisonnier (1). Elle eut horreur de la première proposition, & consentit volontiers à la seconde. Le Coadjuteur en ajusta le projet avec de Lionne, Secrétaire d'Etat : Chavigni le sut & en donna avis au Prince. Il en parut d'abord peu alarmé, & son courage soutint le Héros. Un

Revers du Prince.

K 2

événements

(1) Voyez les Mémoires de la Minorité.

1651.. événement fortuit le démonta. Il se trouva au Cours dans son Carosse, dans le tems que le Roi y passoit au retour de la Chasse, suivi de ses Gardes & de ses Chevaux Legers. Chacun poursuivit son chemin : mais le Prince sortit du Cours, de peur que le Roi n'y revint, ou n'y envoiât quelqu'un chargé de ses ordres pour l'arrêter. L'idée de ce danger imaginaire fit une si forte impression sur son esprit, qu'il ne se crut plus en sûreté nulle part.

Il étoit que
le Roi le
veut faire
arrêter.

L'alarme
qu'il en
prend.

Seconde
alarme.

Une seconde aventure de pur hazard comme la première, & où l'on ne pensoit nullement à lui, renouvela sa fraieur, & le mit en desordre. Il est vrai que le billet qu'il reçut en se mettant au lit, pouvoit l'obliger à prendre des précautions ; mais il prit l'alarme trop chaudement. On lui mandoit que deux Compagnies des Gardes avoient pris les Armes, & marchaient vers le Fauxbourg de Saint Germain. Il ne fit point réflexion qu'on emploioit souvent ces Compagnies à garder les Portes pour faire paier les Entrées, & il alla se figurer qu'elles n'étoient commandées que pour investir son Hôtel,

Hôtel, & l'enlever. Dans cette pré- 1651.
vention il ne songe qu'à sortir de Pa-
ris en diligence, il se leve, s'habil-
le, monte à cheval lui septième, &
prenant son chemin par le Faux-
bourg Saint Michel, se trouve hors
la Ville sans avoir rencontré perfon-
ne. Il s'arrête sur le grand chemin,
& croit entendre un bruit de Cavale-
rie qui s'avance au grand trot.

Voici la troisième aventure, tout
à fait risible, mais que la nuit & le
trouble d'esprit du Prince lui firent
paroître d'abord comme une des plus
dangereuses qu'il eût jamais courues.
Il est vrai qu'il entendoit un assez
grand bruit d'hommes & de che-
vaux : mais ce n'étoit rien moins
qu'un Escadron qui le cherchoit.
C'étoient les *Coquetiers* (1), qui mar-
choient toute la nuit, pour arriver
le bon matin à Paris. Il n'y eut que
des sujets de rire quand on le fut.
Cependant le Prince, qui n'avoit pas
trouvé à propos de les envoyer recon-
naitre, prévenu que c'étoit des Gar-
des du Corps qui le poursuivoient,
s'étoit retiré du côté de Meudon,

Troisième
alarme.

K 3 d'où

(1) *Marchands qui amènent ordinairement à Paris des œufs, du beurre, des volailles, du poisson, &c.*

1651. d'où il trouva plus sûr d'aller à Saint Maur, maison forte qui lui appartenoit, que de revenir à Paris.

Au reste l'alarme du Prince au sujet de son séjour à Paris, & de sa retraite à Saint Maur n'étoit pas sans fondement (1), puisque dans une des Assemblées du Parlement qui se tenoit pour aviser aux moyens d'assurer la Fortune-Publique, & en particulier celle des Princes, il y eut des Membres de la Compagnie qui dirent savoir de bonne part qu'on en vouloit à la personne du Prince de Condé, & qu'il avoit bien fait de sortir de Paris. Mais pourtant quelle enchainure d'avantures grotesques & bisarres, par lesquelles il semble que la fortune prenoit plaisir à mortifier son ambition, & vouloit obscurcir sa gloire! Quel spectacle de voir le Héros de Rocroi & de Fribourg fuir devant les *Coquetiers* qui venoient à Paris!

Le Prince
se retire à
St. Maur.

Il respira quand il fut à St. Maur: & il y eut bientôt bonne Compagnie, la Princesse son épouse s'y étant rendue le même jour, accompagné du Prince de Conti & de la Duchesse de Longue-

(2) Voyez les Lettres de Wicquief. du 8. & du 15. Juillet 1651.

Longueville. On ne pensa plus qu'à se réjouir : le Bal , la Comédie , le Jeu , la bonne Chère , la Chasse , tout ce qui pouvoit divertir occupa pendant quelques jours une si belle Troupe : & il sembloit qu'on eût oublié le soin de son salut & de sa fortune. 1651.

L'arrivée du Maréchal de Grammont en rapella le souvenir , & fit penser à des choses plus sérieuses. Il étoit venu de la part du Roi , demander au Prince le sujet de son éloignement , & l'inviter de retourner à Paris. Le Prince lui répondit , que bien que le Cardinal Mazarin fût éloigné de la Cour , & que Servient , Lionne & le Tellier se fussent retirés par ordre de la Reine , l'esprit & les maximes du Cardinal y regnoient toujours encore , & qu'ayant souffert une si rude & si injuste prison , il avoit éprouvé que son innocence ne suffisoit pas pour établir sa sûreté , qu'il ne pouvoit trouver que dans la retraite : Qu'au reste il conserveroit toujours sa fidélité pour le Roi , & son zèle pour son service , dont il avoit donné d'assez belles preuves en tant d'occasions.

Il refuse de
revenir à
Paris.

1651.

Il y revient.

Violence
du Coad-
juteur.

Il se prépara pourtant à venir à Paris tenter encore le hazard d'un parfait rétablissement, ou d'une disgrâce sans retour. Il y trouva tout mal disposé en sa faveur. La Reine profitant de la haine des *Frondeurs*, & du ressentiment de la Duchesse de Chévreuse & du Coadjuteur, les avoit mis dans son parti, & tous ensemble avoient conspiré la perte du Prince. Le Coadjuteur sur tout agissoit avec une violence que rien n'étoit capable de réprimer, ni l'autorité du Parlement, ni le respect qu'il devoit au Duc d'Orléans : & ce Prélat, qui ne respiroit que le sang, traînoit à sa suite une Escorte de Gardes aussi nombreuse que celle du Prince. Il s'en faisoit suivre jusque dans la Sale du Palais, & peu s'en fallut qu'il ne s'y passât une sanglante Scène, lui-même aiant couru risque de la vie, & accusant injustement le Duc de la Rochefoucault d'avoir voulu la lui ravir.

Sa rencontre avec le Prince de Condé.

La fortune prenoit plaisir à exposer le Prince à des aventures ridicules. Elle en fit naître une entre lui & cet orgueilleux Prélat, qu'elle mit à sa discrétion, s'il eût voulu écouter

ter

ter sa vengeance au préjudice de ce 1651:
qu'il crut devoir à l'Eglise, & s'il
eût pu avec honneur tremper ses
mains dans le sang d'un Ecclésiasti-
que. Peu de jours après le tumulte
arrivé dans la Sale du Palais, le Prin-
ce, qui étoit en Carosse, rencontra le
Coadjuteur dans un état bien diffé-
rent de celui où il l'avoit vu envi-
ronné de ses Gardes. Il marchoit
cette seconde fois à pied, menant une
Procession avec plusieurs Chasses &
Reliques, & revêtu de ses Habits
Pontificaux. Tous deux furent sur-
pris d'une rencontre à laquelle ils ne
s'attendoient pas ; mais tous deux
conservèrent tout leur sang froid.
Le Prince fit arrêter le Carosse pour
témoigner sa déférence à l'Eglise, &
le Coadjuteur se trouvant vis à vis
du Prince, lui fit une profonde ré-
vérence, & lui donna sa bénédiction
qui fut reçue avec respect. Le Peu-
ple n'eut pas les mêmes égards. Emu
à la vûe du Coadjuteur, à qui il im-
putoit le revers du Prince, & tou-
ché de la modération de ce dernier,
qui respectoit son ennemi que le ha-
zard offroit à sa vengeance, il n'eut
pas la même retenue, le chargea d'in-

1651.

La Reine
profite de
ces brouil-
leries.

pires, & se préparoit à le mettre en pièces., si le Prince n'eût envoyé ses gens pour apaiser le tumulte.

La Reine attentive à tous ces désordres, en faisoit son profit, bien aise de voir deux Partis qu'elle n'aimoit pas se détruire l'un l'autre, sans qu'elle s'en mêlât. Son but & son point de vûe fixe étoit le rapel du Cardinal, à qui durant son éloignement elle rendoit compte de toutes choses, & à qui tout fut favorable. Tout au contraire contribuoit au malheur du Prince. Il étoit revenu de Saint Maur à la Cour, pour en pénétrer les intentions, & pour découvrir, s'il étoit possible, les mystères du Cabinet, afin de prendre la dessus sa dernière résolution. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'en éclaircir. La Reine croiant n'en avoir plus rien à craindre lui montra toute son aigreur, & il remarqua tant de faiblesse & d'irrésolution dans le Duc d'Orléans, le seul qui pût le rassurer contre ses ennemis, qu'il ne trouva pas à propos de s'y fier.

Le Conseil de la Régence n'avoit tant pu refuser au Parlement la
que ses Députés étoient
venus.

venus solliciter , de l'innocence du **1651.**
Prince pour tout ce qui s'étoit passé
dans les troubles précédens , & à
l'occasion de ces troubles : & la Dé-
claration avoit été vérifiée par le
Parlement , qui l'avoit apuïée d'un
Arrêt le plus favorable que le Prince
eût pu souhaiter. Mais, disoit-il,
qu'elle garantie pouvoit-on lui don-
ner , que le Roi Majeur se croiroit
obligé d'exécuter une Déclaration
faite pendant sa Minorité? L'aigreur
que la Reine lui témoignoit forti-
fioit ses soupçons , & l'installation
qu'elle venoit de faire dans le Minis-
tère de Châteauneuf (1), du Prési-
dent Molé & de la Viéville , trois
ennemis du Prince , acheva de les
confirmer. Le Duc d'Orléans fit
de fortes instances à la Reine , pour
l'obliger de ne point apeller au Con-
seil les trois Ministres , dont le Prin-
ce avoit sujet de prendre ombrage :
il n'y gagna rien , & il lui fit savoir
qu'il n'avoit pu seulement en retar-
der la nomination de vingt-quatre
heures. Le Prince étoit alors à Chan-
tilly : mais voyant la nécessité de se
retirer en lieu de sûreté , il en donna

(1) C'est Chef du Conseil.

1651.

Le Prince
se retire à
Montrond.

Il écrit au
Roi.

avis au Duc de Orléans, & partit pour se rendre à Montrond, Place forte dans le Berry, où il avoit envoyé la Princesse son épouse avec le Duc d'Enguien son fils, & la Duchesse de Longueville sa sœur, & manda aux Ducs de Némours & de la Rochefoucaut de l'y venir trouver. Il avoit auparavant écrit au Roi, pour lui faire savoir les raisons qui l'empêchoient de se trouver à la Cérémonie de la Majorité, & le Prince de Conti fut chargé de donner la Lettre en main propre : ce qu'il fit, étant resté à Paris pour assister à la solemnité.

SECOND
PÉRIODE.

Solemnité
de la Majorité
du Roi.

Le Roi étant entré le 7. de Septembre dans sa quatorzième année, la célébration de ce grand jour se fit avec toute la pompe qu'il méritoit (1). Le Roi partit du Palais Royal sur les dix heures du matin à cheval, pour se rendre au Parlement en son Lit de Justice. Devant lui marchaient les Trompettes couverts de casques de livrées. Un gros de Seigneurs richement vêtus paroissoit ensuite, & après eux venoit la Compagnie.

(1) Voyez de Rencourt, les Lettres de Wicquefort, les Faits de Louis le Grand, Nov.

165r.
pagnie de Chevaux-Legers de la Reine & celle du Roi, celle des cent Suisses, & celle des Gentilshommes de Bec à Corbin. Le Grand Maître des Cérémonies suivoit: après lequel on voioit les Lieutenans-Généraux des Provinces, les Gouverneurs, les Chevaliers de l'Ordre, les Maîtres de la Garde-Robe, les premiers Gentilshommes de la Chambre, le Grand Maître de l'Artillerie, les Maréchaux de France; & enfin le Comte de Harcourt, Grand Escuier, qui portoit en écharpe l'épée du Roi attachée à son baudrier & dans son fourreau de velours violet, semé de fleurs de Lis d'or. Alors paroissoit le Roi magnifiquement habillé & avantageusement monté, suivi des Pages, des Valets de pied, & des Gardes du Corps tous à pied, & aiant autour de sa personne ses Escuiers & quelques Exempts qui marchaient aussi à pied. Il avoit à sa droite, le Duc de Joyeuse son Grand Chambellan à cheval, & derrière, le Maréchal de Villeroy, son Gouverneur, ses Capitaines des Gardes, & son premier Escuier. Les Princes, & les Ducs & Bairs suivoient: & le marche d'une si

1651.

belle Cavalcade étoit fermée par les Gendarmes du Roi & de la Reine.

Le Roi , aiant mis pied à terre à la porte du Palais , fut reçu par quatre Présidens à Mortier & six Conseillers , & étant entré en la Grand^e Chambre il prit Séance en son Lit de Justice , qui est un Siège de bois fait dans l'encoignure de la Grand^e Chambre , & lorsque le Roi y vient , revêtu avec son dossier qui va jusqu'au plancher de velours violet , parsemé de fleurs de Lis d'or , avec le Dais de même. A son côté droit étoit la Reine , & tout de suite le Duc d'Anjou , le Duc d'Orléans & le Prince de Conti : le Prince de Condé ne s'y étant point trouvé pour les raisons que j'en ai rapportées. Après les Princes & du même côté , étoient les Ducs & Pairs Laïques & les Maréchaux de France : les Pairs Ecclésiastiques étoient à main gauche. Chacun aiant pris sa place , le Roi dit : *Qu'étant parvenu à l'âge où , par les Loix du Roiaume , il pouvoit lui-même le gouverner , il venoit en prendre l'administration , espérant de la bonté divine des forces suffisantes pour s'en bien acquiter , pour regner avec justice*

Discours
du Roi.

tice & avec piété, & pour faire prospérer ses Armes. Il ajouta, que son Chancelier diroit le reste : ce qu'il fit par un très-beau Discours. 1651.

La Reine, prenant ensuite la parole, après s'être un peu inclinée, & s'adressant au Roi, lui marqua la joie qu'elle avoit de remettre entre ses mains l'administration de la Monarchie, qu'elle avoit eüe pendant neuf ans : *Qu'elle avoit fait ce qui étoit en son pouvoir, pour se bien acquiter d'un emploi aussi important que celui d'un si grand Roiaume, aussi bien que pour l'éducation & la conservation du Roi son fils qui alloit le gouverner de son Chef, & qu'elle espéroit que Dieu assisteroit de son esprit de force & de sagesse, pour rendre son Regne heureux.*

La Reine
lui remer
l'adminis
tration du
Roiaume.

Ces Discours finis, la Reine se leva de sa place, & s'aprochant du Roi, elle lui fit une profonde révérence, & lui rendit hommage en mettant un genouil en terre. Le Roi descendit de son Trône, & la relevant il la baisa, la remercia des soins qu'elle avoit eus de son éducation & des affaires pendant sa Minorité, & la pria de continuer à l'assister de ses conseils & bons avis.

Mon-

1651. *Monsieur*, frere unique du Roi, s'étant avancé fléchit aussi le genouil, & baïsa la main du Roi. Le Duc d'Orléans en fit autant, & ensuite le Prince de Conti, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, les Officiers de la Couronne & le Chancelier.

Discours
du Premier
Président.

Cette Cérémonie achevée, le Premier Président, au nom du Parlement, fit au Roi un Discours sur le sujet de la solennité, après lequel le Greffier du Parlement se levant, fit la lecture de la Déclaration du Roi pour sa Majorité, d'un Edit contre les Duels & les Blasphêmes, & d'une Déclaration pour la justification du Prince de Condé dans les termes les plus forts qu'on eût pu desirer. La lecture finie, l'Avocat Général Talon fit une belle Harangue au Roi touchant les fonctions & les devoirs de la Roiauté, & conclut à la vérification & à l'enregistrement des Déclarations & de l'Edit. Après quoi le Chancelier aiant pris les avis du Roi, de la Reine, des Princes, des Ducs & Pairs, & ensuite des Présidens & Conseillers de la Cour, qui y étoient tous en Robes rouges, il pro-

Et de l'A-
vocat Gé-
néral.

prononça, *Que le Roi, séant en son Lit de Justice, ordonnoit que les Lettres fussent enregistrées, pour être exécutées selon leur forme & teneur.* 1651.

Ainsi finit ce grand jour, dont la sérénité fut troublée par l'absence du Prince de Condé, que rien n'étoit capable de rassurer contre ses défiances, & qui n'en donnoit pas de moindres de sa part, par sa retraite à Montrond, où il avoit résolu d'aller (1) : il est tems de reprendre la suite de ses aventures.

Il semble que la Déclaration du Roi en sa faveur, vérifiée & enregistrée si solennellement le jour de la Majorité, eût du faire cesser toutes les craintes du Prince. Il est certain au moins qu'il ne pouvoit plus les fonder sur la Déclaration du Roi Mineur, donnée trois semaines auparavant : elle étoit annullée par l'autre, qui, émanant de la pleine puissance du Roi Majeur, étoit irrévocable. Cependant cette émancipation du Roi, si on peut se servir de ce terme, n'ajoutoit pas un grand degré de certitude à la fortune du Prince ; parce que le Roi étoit encore si jeu-

Rien ne
peut rassu-
rer le Prin-
ce de Con-
dé,

(1.) Voyez ci-dessus pag. 228.

1651.

ne, que le Commandement & l'autorité continuoient toujours d'être entre les mains de la Reine (1), sur l'esprit de laquelle le Cardinal Mazarin, quoiqu'éloigné, avoit plus de pouvoir que jamais. D'ailleurs le Prince voyant Châteauneuf rétabli dans le Conseil, avec le titre de Premier Ministre, les Sceaux rendus au Premier Président, la Viéville, fait Sur-Intendant des Finances, Servient, le Tellier & Lionne dans les affaires du Cabinet & dans la faveur, il ne put prendre de confiance aux promesses qu'on lui faisoit, & il ne voulut rien changer en sa résolution.

Sa malheureuse destinée acheva de l'entraîner dans le précipice (2), dont une journée de délai eût pu le garantir, & tout sauver. Son départ dont la Reine se réjouissoit, comme d'un acheminement au retour du Cardinal, causoit les inquiétudes de tout le monde. Tout Paris en fut ému, la Cour en fut étonnée, & la Reine elle-même venant à y faire réflexion en craignit les suites. Chacun enfin

(1) *Voiez Nani.*(2) *Voiez les Mémoires de la Minorité touchant la Guerre de Guienne, les Lettres de Wicquefort, Nani, la Vie du Vicomte de Turenne, de Rincourt.*

se repentit d'avoir mis les choses au point où elles étoient, & les horreurs d'une Guerre Civile se présentant à leur esprit, ils eussent bien voulu trouver un moyen pour ne la pas allumer dans le Roiaume. 1651.

Le Duc d'Orléans se servit de cette conjoncture pour toucher le cœur de la Reine, naturellement douce & portée à la Paix, & pour l'obliger à donner quelque satisfaction au Prince de Condé, en éloignant du Ministère les personnes qui lui étoient suspectes. Elle accorda une partie de ce qu'on lui demandoit, & assez pour que le Prince y eût trouvé sa sûreté, si le Duc d'Orléans eût été plus diligent à lui en donner avis : mais pour l'avoir négligé un jour que le Prince l'attendoit, étant encore sur sa route, la nouvelle lui en vint trop tard, & ne fit pas l'impression qu'elle eût faite, si elle fût venue vingt-quatre heures plutôt (1). L'Express que le Duc d'Orléans lui envoioit (2), le trouva arrivé à Bourges, où les applaudissemens des Peuples & de la Noblesse avoient si fort augmenté ses espé-

Un retardement de vingt-quatre heures est la cause de tout son malheur.

(1) Voyez ci-dessus pag. 227.

(2) Croissi, autre que celui qui a été connu depuis sous le nom de Marquis de Croissi-Colbert.

1651.

Il vient à
Montrond.

espérances, qu'il crut que tout le Roiaume alloit imiter cet exemple, & se déclarer pour lui: desorte qu'il n'eut plus d'oreilles pour écouter les propositions qu'on lui faisoit, & il ne songea qu'à se rendre à Montrond, où la Princesse son épouse & la Duchesse de Longueville sa sœur l'attendoient. Voilà comme les plus petites circonstances font échouer les plus grandes affaires, & comme notre destinée est inévitable.

Il passe à
Bordeaux.

Il ne demeura qu'un jour à Montrond, pour visiter la Place qu'il trouva en bon état, & il en partit pour Bordeaux, Ville mutine aussi bien que toute la Guienne, qui passoit promptement d'une révolte à une autre, comme nous l'avons vu en 1649. & en 1650. Il connoissoit l'esprit remuant du Peuple, & il en avoit éprouvé l'affection, qu'il crut n'être pas éteinte. En effet il y trouva les mêmes dispositions qu'à Bourges, & de plus grands empressements encore de tous les Corps de la Ville à lui faire leur Cour. Le Parlement témoigna le même zèle: tous se félicitant de son arrivée, autant par la haine qu'ils portoient
au.

au Duc d'Epemon, dont le Prince de Condé n'étoit pas ami (1), que pour l'amour qu'ils avoient pour la personne du Prince. Ce fut son malheur. Ce chemin semé de fleurs le menoit au précipice. Beaucoup de Seigneurs vinrent le trouver, & l'assurer de leurs services : mais les deux principaux, & qui lui eussent été plus utiles que les autres, lui manquoient : c'étoit le Duc de Bouillon & le Vicomte de Turenne, dont le premier tenta encore une fois de le raccommoder avec la Cour, & lui proposa des conditions fort avantageuses de la part de la Reine. Le Médiateur ne lui fut pas agréable, parce qu'il eût voulu le voir dans son parti, & il ferma encore une fois l'oreille aux nouvelles offres qu'on lui faisoit. Il avoit conclu son Traité avec l'Espagne, & il croioit en recevoir d'assez puissans secours pour se maintenir non seulement en Guienne, mais encore dans tout le Roiaume, & pour réveiller pour lui l'affection des Peuples & des Parlemens. Il n'en prenoit pas le chemin.

Fait son
Traité
l'Espag

Pendant

(1) Voir Tom. I. pag. 224. & 225.

1651.

Voyage du
Roi dans
les Provin-
ces,

Il vient à
Poitiers,

Pendant qu'il prenoit de si fausses mesures, la Cour en prenoit de plus justes. Comme il n'y a rien de plus propre à inspirer la vénération & l'amour du Souverain aux Peuples, que sa présence, rien de plus capable d'affermir la fidélité des uns, & d'affaiblir la révolte des autres, il fut jugé à propos que le Roi se feroit voir dans les Provinces voisines de celle, où le Prince avoit mis, pour ainsi dire, le siège de la rebellion. On ne doutoit point que le jeune Monarque, tout brillant de l'éclat de sa Majorité, ne s'attirât les yeux & les cœurs de tous les François, qui se piquent, plus qu'aucune Nation du monde, d'amour & de fidélité pour leur Roi. La Cour se mit donc en chemin, & partant de Fontainebleau au commencement d'Octobre, elle arriva le 31. à Poitiers, après avoir resté quelques jours à Bourges. Ainsi cette Ville, qui venoit de faire de si grandes protestations de son zèle au Prince de Condé, l'abandonne à l'arrivée du Roi, à qui elle jure une fidélité inviolable. Heureux prélude de la Roiauté de Louis XIV. qui depuis sa Majorité

rité n'eut qu'à se montrer pour se 1651.
faire obéir.

Je ne parlerai point des nouvelles tentatives faites pour ramener le Prince, des Assemblées du Parlement à ce sujet, & des soins que prit le Duc d'Orléans pour les faire réussir. Comme toute cette Négociation fut inutile, le recit n'en pourroit être qu'ennuyeux, & il suffit de dire que la défiance, ou l'opiniâtreté du Prince de Condé, ou plutôt son Etoile s'oposa à tout ce que firent ses amis pour le sauver. On s'appliqua donc de part & d'autre à décider d'une si importante querelle par la force, & par le sort des Armes.

Le Baron de Vateville, en exécution du Traité fait avec le Prince, étoit arrivé dans la rivière de Bordeaux avec la Flotte d'Espagne, composée de huit Vaisseaux de Guerre & de quelques Brûlots : & le Prince étoit maître de la Garonne & de la Charente jusqu'à Angoulême, à la réserve de Cognac (1). Le Comte de Jonzac en étoit Gouverneur, irrésolu pour lequel des deux Partis il se déclareroit, n'étant pas plus af-

fectionné

Le Prince
de Condé
contraint
de lever le
Siège de
Cognac.

(1) Dans l'Angoumois.

1651.

fectionné à l'un qu'à l'autre, & ne pensant qu'à faire sa fortune, traitant avec tous les deux, & se rendant suspect à tous les deux: près d'être arrêté par les Habitans, tous bons Roialistes qui se défioient de lui, & contraint alors de défendre la Place tout de bon, contre les Troupes du Prince qui vinrent en faire le Siège. Elles étoient commandées par le Duc de la Rochefoucaut & par le Prince de Tarente, mais en petit nombre, & manquant de toutes choses: de sorte que pour les encourager le Prince de Condé se rendit au Camp avec le Duc de Némours, espérant que sa présence les obligeroit à faire un effort pour réduire la Place. Elle étoit sur le point de capituler, lorsque le Comte de Harcourt, qui commandoit l'Armée du Roi, vint au secours de la Ville, où il entra, sans qu'il fût possible au Prince, qui étoit de l'autre côté de la rivière, de l'en empêcher. Le Comte de Harcourt de son côté se contenta d'avoir sauvé la Place, & laissa retirer le Prince sans le suivre.

Cette expédition donna de la réputation aux Armes du Roi, & le
Gé-

Général, animé par cet heureux succès, 1651. entreprit de faire à la Rochelle ce qu'il venoit de faire à Cognac, & de l'assurer au Roi. La Ville s'étoit déjà déclarée, & avoit refusé d'obéir au Comte de Dognon (1) qui en étoit Gouverneur, & qui, comme le Comte de Jonzac, vouloit la défendre pour lui, & jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'effet de ses prétentions, soit d'un Parti, soit de l'autre. Ne pouvant demeurer en sûreté dans la Ville il s'en étoit retiré, après avoir mis dans les deux Tours, qui ferment le Port, une Garnison Suisse capable de tenir long-tems, si elle eût eu plus de courage. C'étoit donc du Siège des Tours dont il étoit question : & le Comte de Harcourt, étant arrivé avec son Armée à la Rochelle, les fit aussitôt assiéger, & le troisième jour il s'en rendit maître, aiant obligé les Suisses, par ses menaces de ne leur point faire de quartier, de poignarder le Commandant (2) qui refusoit de capituler. Celui-ci se voyant attaqué & blessé se jetta dans le Fossé, espérant trouver plus de

Le Comte de Harcourt se rend maître des Tours du Port de la Rochelle.

Tome II.

L

coin-

(1) Connus depuis sous le nom du Maréchal Foucault.

(2) Le Bassin.

1651. compassion parmi les Ennemis , que parmi de tels Soldats : mais il y trouva la même inhumanité , & le Comte de Harcourt en fit achever le meurtre en sa présence , avec une cruauté qui souilla la gloire de son expédition. Pour le Comte de Dognon , il s'étoit retiré à Brouage (1) , dont il avoit aussi le Gouvernement , & il fit son accommodement avec la Cour.

Les Armées du Prince de Condé & du Comte de Harcourt campées vis à vis l'une de l'autre.

Le Prince de Condé attendoit à Tonay - Charente la résolution de ce Comte , quand il y reçut la nouvelle de la prise des Tours. Il se retrancha dans un lieu nommé *la Bergerie* à demi-lieuë de la Ville , mettant la Charente entre son Armée & celle du Comte de Harcourt plus nombreuse que la sienne , mais qui n'osa pourtant l'attaquer. Ainsi les deux Armées demeurèrent campées vis à vis l'une de l'autre pendant trois Semaines sans en venir aux mains , & se contentant de vivre toutes deux dans un Pais gras & fertile , où rien ne leur manquoit.

Tout ce que pouvoit faire le Prince , c'étoit de tenir le Comte de Har-

(1) En Saintonge.

Harcourt en échec, & de lui disputer le passage de la rivière. Il ne demuroit cependant pas oisif dans ce Poste. Il y attendoit la dernière résolution du Duc de Bouillon & du Vicomte de Turenne, qu'il faisoit toujours solliciter par ses amis : mais aiant perdu toute espérance de les gagner, il envoya le Duc de Nemours en Flandre, pour y tenir la place qu'il avoit destinée au Vicomte de Turenne, & il renvoia le Duc de la Rochefoucault à Bordeaux. Pour lui il demeura dans son Poste sur les bords de la Charente, à portée des Places qui tenoient son Parti en de çà & en de là de la rivière. 1651.

Le Comte de Marfin l'y vint trouver, & lui amena trois mille hommes de pied & trois cents Chevaux de l'Armée de Catalogne qu'il commandoit, se détachant encore une fois du service du Roi pour venir au secours du Prince, à qui il étoit entièrement dévoué. Nous avons vu comment il avoit sauvé Barcelone en 1649. (1) & comment, s'étant rendu suspect en 1650. par la jalousie qu'il prit du Duc de Mercœur, & par ses liaisons

Le Comte de Marfin vient trouver le Prince de Condé.

L. 2

avec

(1) Voir ci-dessus pag. 65.

1651.

avec le Prince de Condé, il avoit été arrêté, & mené prisonnier à Perpignan (1). Sa prison finit avec celle du Prince, qui le propoſa une ſeconde fois à la Cour pour aller prendre le Commandement de l'Armée en Catalogne, d'où le Duc de Mercœur étoit revenu ſur la fin de l'année 1650. pour ſolliciter le ſecours dont on avoit beſoin. Il avoit laiffé les affaires de la France en ce Pais-là ſi déplorées, que perſonne ne s'emprefſoit d'y aller pour les rétablir. La Cour crut Maſſin, ſur la nomination que le Prince en fit, capable de remettre les choſes ſur un meilleur pied, & peut-être l'eût-il fait, ſi bientôt après le Prince n'eût pas eu beſoin lui-même de ſon ſecours. Il lui en écrivit, & Maſſin eſtima que ſans être Traître, le Prince n'ayant pas encore été déclaré coupable de Lèze-Majeſté, il pouvoit aſſiſter ſon Bienfaiteur dans l'extrémité où il ſe trouvoit. Je n'entreprends pas de juſtifier Maſſin. Il eſt certain qu'il ſe rendoit criminel en voulant être généreux : qu'il étoit obligé de préférer l'intérêt du Roi à celui du Prince, & qu'après tout

Réflexion
ſur cette
action de
Maſſin.

(1) Voyez ci-deſſus pag. 243.

il ne pouvoit témoigner une semblable reconnoissance au dernier, sans se rendre ingrat envers son Souverain, à qui il étoit encore plus redevable, puisque c'étoit de sa pure grace qu'il tenoit le Gouvernement, à quoi le Prince n'avoit contribué que de sa recommandation. Cependant Marfin étoit à plaindre de ne pouvoir être tout ensemble reconnoissant & fidèle : inexcusable à même tems d'avoir préféré une générosité mal entendue, au plus indispensable devoir d'un Sujet.

Dans le tems que la fortune sembloit avoir envie de se réconcilier avec le Prince, elle se tourna tout d'un coup vers le Cardinal, & le ramena en France : comme si l'Etoile du dernier eût eu sur celle de l'autre un ascendant fatal, qui reprenoit incessamment le dessus. Le Cardinal craignant que son absence ne lui fit plus de tort que les Armes du Prince, & que Châteauneuf ne s'emparât de la confiance de la Reine qui commençoit à l'écouter, se résolut à tout risquer pour empêcher une telle révolution, & à revenir à la Cour y reprendre sa place, nonobstant

1651.

1652.
La fortune
se tourne
du côté du
Cardinal.

1652.

Son retour
dans le
Roiaume.

les Déclarations & les Arrêts qui l'avoient proscrit. Il ne pouvoit exécuter un si hardi dessein, sans que la Reine l'approuvât & le fît trouver bon au Roi. En aiant obtenu l'agrément il partit de Cologne, où il s'étoit retiré, comme je l'ai dit (1), & le Maréchal d'Hoquincourt eut ordre de s'avancer sur les Frontières du Luxembourg, pour le recevoir & pour l'escorter avec deux mille Chevaux jusqu'où seroit le Roi. L'ordre fut exécuté : & le Cardinal, aiant traversé le Roiaume sans aucun empêchement, arriva à Poitiers (2), aussi en faveur à la Cour qu'il l'eût jamais été. Tout lui aplaudit ou lui déféra, & Châteauneuf lui céda la place : soit qu'il n'osât lui résister : soit qu'à son âge il ne voulût pas se commettre avec un Ministre plus jeune & plus heureux que lui : ou que n'aimant plus que le repos, il souhaitât de s'éloigner des intrigues de la Cour & de l'embarras des affaires. A quoi on ajoute, qu'il avoit eu du chagrin de ce qu'on n'avoit pas voulu suivre son avis, touchant le Siège d'Angers qu'il déconseilloit.

Retraite
de Châteauneuf,

(1) Voyez ci-dessus pag. 190.

(2) Le 28. Janvier 1652.

loit. Quelle qu'en pût être la véritable cause, il demanda son congé qui lui fut accordé, & il se retira à Tours. 1652.

Le Duc d'Orléans & le Parlement ne parurent pas plus contens que lui de l'arrivée du Cardinal, & renouvelèrent leurs plaintes & leurs menaces : mais la Cour témoigna ne s'en pas soucier beaucoup, & ne craignit point de faire le Siège d'Angers. C'étoit extrêmement hazarder dans la situation où se trouvoit la France, qui sembloit n'attendre que le succès de cette entreprise pour se déclarer en faveur du Victorieux. La fortune, qui menoit le jeune Monarque par la main, continua de lui être favorable. Le Duc de Rohan étoit dans la Place, qui avoit promis au Prince de Condé de la bien défendre : mais il ne lui tint pas parole, & la présence du Roi l'ayant étonné ou persuadé d'obéir, il la remit sans beaucoup de résistance entre ses mains (1).

Réduction
d'Angers.

Le Prince de Condé, voyant que toutes les Places d'au de là de la Garonne (2) lui échapoient, ne s'opiniâtra

L 4

(1) *An commencement de Mars.*

(2) *En remontant vers la Saintonge.*

1652.

niâtra pas plus long-tems à demeurer sur les bords de la Charente, & tourna toutes ses pensées à conserver la Guienne, & à fortifier les Villes qui tenoient son Parti. Il résolut donc d'y marcher avec son Armée, ne croiant pas être poursuivi. Il fut trompé. Le Comte de Harcourt, qui l'avoit toujours côtoié, l'atteignit près de Bordeaux, & aiant mis son Armée en Bataille, la fit marcher contre celle du Prince, qui lui étoit beaucoup inférieure. Le Colonel Baltazar en soutint l'attaque, & le Prince, qui avoit été surpris dans son Quartier où il faisoit rafraîchir ses Troupes, monta promptement à cheval avec ce qu'il put ramasser de Cavalerie, & se présenta devant l'Ennemi. Les deux Généraux s'observèrent quelque tems, comme se défiant ou se respectant l'un l'autre, & la nuit vint qui ne leur permit pas d'engager la Bataille. Chacun la passa dans son Camp, & le lendemain les deux Armées se séparèrent. Le Comte de Harcourt, n'ayant pas voulu tenter un nouveau Combat, laissa aller le Prince qui fut à Libourne, d'où, au lieu de marcher à Bordeaux, il

Les Armées
du Prince
de Condé
& du Com-
te de Har-
court en
viennent
aux mains.

La nuit les
empêche
d'engager
la Bataille.

il se rendit à Bergerac dans le Périgord. 1652.

Après y avoir passé peu de jours, pour ordonner quelques Ouvrages qui pussent mettre la Ville en état de se défendre, il en partit pour aller à Agen, Ville importante à cause de sa situation sur la Garonne, dont elle eût pu empêcher la communication avec Bordeaux.

Pendant qu'il s'appliquoit à conserver la Guienne, il perdoit la Xaintonge, la Capitale s'étant rendue aussitôt que l'Armée du Roi avoit paru, & les autres Places n'étant pas en état de résister. N'y pouvant apporter de remède, il persista dans son dessein de gagner Agen, où il n'arriva pas sans danger, contraint de lever le Siège de Miradoux, où il s'étoit attaché mal à propos, après avoir défait le Marquis de St. Luc, & de fuir devant le Comte de Harcourt, à qui il n'échapa qu'en passant la Garonne en bateau, pour arriver à Agen qui est de l'autre côté. Il y fut reçu; mais il s'aperçut bientôt que les Bourgeois n'étoient pas bien intentionnez, & il eut de la peine à apaiser la sédition qui s'émut entre eux & ses Troupes.

La Xaintonge se soumet au Roi.

Le Prince de Condé vient à Agen.

1652. Dans ces entrefaites il eut la nouvelle que l'Armée, commandée par le Duc de Némours qu'il avoit envoiee en Flandre (1), s'étoit jointe à celle que commandoit le Duc de Beaufort, & qu'elles marchoient vers la Loire. Le dessein du Duc de Némours étoit de la passer, & après avoir secouru Montrond, que les Roialistes avoient investi, d'entrer dans la Guienne. Le Duc de Beaufort eut des ordres contraires du Duc d'Orléans, dont il n'étoit que le Lieutenant-Général, & qui vouloit que les Armées s'aprochassent de Paris, pour empêcher le Peuple & le Parlement de se déclarer contre le Prince, dont le Duc avoit pris les intérêts à l'arrivée du Cardinal dans le Roiaume, n'en pouvant aprouver le retour. Le Prince, à qui on fit savoir cette contestation, en conféra avec le Duc de la Rochefoucault & le Comte de Marsin, qui se contentèrent de lui représenter les difficultez presque égales des deux côtes, laissant à son choix de prendre le parti qu'il croiroit le meilleur. Il prit celui d'aller

(1) Elle y étoit arrivée dès le mois de Décembre 1651. mais le Duc de Beaufort ne la joignit qu'en Janvier 1652.

d'aller au devant des deux Généraux, 1652.
& après les avoir joints de marcher
ensemble droit à Paris.

Il prend la
résolution
d'aller à
Paris.

Il ne vouloit pas néanmoins quit-
ter la Guienne, sans mettre ordre à
la sureté des Places, & à la conser-
vation de la Province. Tout y étoit
dans une terrible confusion. Deux
Partis s'étoient formez à Bordeaux,
dont l'un étoit composé des plus ri-
ches Bourgeois, & l'autre des moins
riches, mais des plus Séditieux. Ces
derniers, qui s'assembloient en un
lieu nommé *L'Hormée* (1), en pri-
rent le nom, & cette Cabale, plus
factieuse que l'autre, fut apuiée de
la Duchesse de Longueville; le Prin-
ce de Conti favorisa l'autre. Telle
étoit l'aversion que le frere & la sœur
avoient pris l'un pour l'autre, en pas-
sant d'une trop grande amitié à une
violente haine, qui acheva de con-
firmer la mauvaise opinion qu'on
avoit eue de la première. Le Prince
de Condé, disoit-on, n'avoit pas eu
moins de part que le Prince de Conti
aux galanteries de leur sœur : mais
il avoit alors d'autres affaires qui l'oc-

Deux Fac-
tions à
Bordeaux.

Celle de
l'Hormée
est apuiée
de la Du-
chesse de
Longue-
ville.

L. 6

cu

(1) On l'Ormée, ou l'Ormege par où il étoit planté
d'Ormes.

1652. cupoient , & il ne songeoit qu'à réconcilier ces deux esprits, dont l'argreur & la division ne lui étoient pas moins préjudiciables, qu'elles étoient scandaleuses. Comme cette réunion n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, il laissa au Comte de Marsin le soin de veiller sur leur conduite, en sorte qu'elle ne pût nuire à ses intérêts, ni troubler le Gouvernement, dont il se reposa aussi sur la capacité & l'affection d'un si brave homme & si zélé pour son service. Il n'eut pas lieu de s'en repentir. Cependant toutes ces précautions ne purent empêcher les séditions des deux Cabales de Bordeaux , & les insolences de celle de *L'Hormée*, qui obligèrent l'autre à se tourner du côté de la Cour, & qui firent par ce moyen rentrer la Ville dans l'obéissance du Roi, comme nous le verrons en son ordre (1). Avant que cela arrivât le Prince lutta tant qu'il put contre sa mauvaise destinée. Il fit venir le Prince de Conti à Agen, tant pour le séparer de la Duchesse de Longueville, que pour lui confier la conservation de Bordeaux, lui laissant au reste l'administration de toute

Les mesures que prend le Prince de Condé pour conserver Bordeaux.

(1) En 1653.

toute la Province; mais le priant en même tems de suivre les avis de Marfin, qui avoit toute sa confiance, & qui étoit le véritable Gouverneur. 1652.

Il partit d'Agen le jour des Rameaux à midi, & marchant jour & nuit avec une extrême diligence, n'ayant avec lui que le Duc de la Rochefoucault, le Prince de Marillac, Guitaut, Chavagnac, Gourville, & un Valet de Chambre. Il prit son chemin par l'Auvergne, d'où il entra dans le Nivernois, ayant passé la Loire à deux lieues de la Charité. Il arriva le jour de Pâques à Cosmes, où quittant le grand chemin, pour éviter celui de Gien où étoit la Cour, il prit celui du Canal de Briare (1) dans le Gatinois, & après une longue & pénible marche il arriva à Châtillon sur Loing. Il aprit en y arrivant, que les Ducs de Nemours & de Beaufort n'étoient qu'à huit lieues de là avec leurs Troupes. A peine eut-il le tems de reposer quelques heures, étant parti à minuit pour aller à Lory, dont il fut que l'Armée étoit fort proche. Il en rencontra l'Avant-Garde à l'entrée

Il part d'Ag
gen, & sa
marche
pour join-
dre l'Ar-
mée qui
l'attendoit.

L 7

de

(1) Il joint les rivières de Loire & de Loing.

1652.
Il la joint,
& apaise
les divi-
sions des
deux Chefs.

de la Forêt d'Orléans : & ce fut de part & d'autre une joie d'autant plus grande , que le Prince avoit couru dans sa marche une infinité de dangers, & que l'Armée qui ne l'attendoit pas, fut agréablement surprise de le voir. Son arrivée mit fin aux divisions du Duc de Némours & du Duc de Beaufort, parce que le Prince prenant à lui tout le Commandement, il fit cesser la jalousie des deux Chefs subalternes, avec les aigreurs & les querelles dont elle étoit cause. Toute l'Armée réunie sous le Généralissime arriva à Lory, où l'on se reposa un jour, & de là on se rendit à Montargis qui ouvrit ses Portes, n'étant pas en état de faire de résistance. De Montargis, après s'être rafraîchi quatre jours, on alla à Château-Renard (1), où Gourville arriva en même tems de Paris, pour rapporter au Prince, qui l'y avoit envoyé, les sentimens de ses amis sur la conduite qu'il devoit tenir envers le Duc d'Orléans & envers le Parlement. Nous verrons dans quelles dispositions étoient ces deux derniers à l'aproche du Prince, quand nous aurons

(1) Dans le Gatinois.

aurons vu, d'un côté ce que la Cour 1652.
faisoit à Poitiers (1) & dans les Pro-
vinces voisines, pour y faire recon-
noître l'autorité du Roi, pour y dé-
truire celle du Prince, & pour ra-
peller le Cardinal : & d'autre côté
ce que faisoient le Duc d'Orléans &
le Parlement pour réconcilier le Prin-
ce de Condé avec la Cour, & pour
empêcher le retour du Cardinal.

On a de la peine à concilier les 1651.
contrariétés qui se trouvent dans la 1652.
conduite des uns & des autres : mais
l'événement fit connoître, que le vé-
ritable but de la Cour étoit de rapel-
ler le Cardinal, & de perdre le Prin-
ce. Elle croioit ne pouvoir assurer
autrement l'autorité du Roi, que
l'ambition du Prince tiendrait tou-
jours dans la crainte, & que l'habi-
leté du Cardinal, en qui on pouvoit
prendre une entière confiance, met-
troit en état de triompher au dedans
& au dehors du Roiaume. Elle avoit
à faire à tous les Corps de la Monar-
chie, qui en jugeoient autrement, la
Noblesse, le Peuple, le Clergé, le
Parlement, tout s'étoit ligué contre
le Cardinal pour le Prince, & le Duc
d'Or-

Continua-
tion des
troubles au
sujet du
Prince de
Condé &
du Cardi-
nal

(1) Voyez ci-dessus pag. 238.

1651.

1652.

d'Orléans les apuioit : ainsi elle avoit besoin de dissimulation pour venir à ses fins. C'est ce qui causoit la contrariété de ses démarches & de ses Déclarations, qui proscrivoient tour à tour le Prince & le Cardinal.

Le Duc d'Orléans d'autre côté, & le Parlement, dans lesquels se réunissoient tous les autres Corps du Roiaume, se déclaroient hautement pour le Prince, & contre le Cardinal : parce qu'ils croioient devoir cette préférence à la qualité de Premier Prince du Sang, à son mérite personnel, & aux grands services qu'il avoit rendus à la Couronne, par un tissu de Victoires & de Conquêtes, au préjudice d'un Etranger, dont ils méprisoient la naissance & haïssoient les maximes. Cependant ils eussent bien voulu empêcher une Guerre Civile, dont ils appréhendoient que les divisions des deux Partis ne fussent cause : & quoi que toujours fermes à exclure le Cardinal, ils travailloient fortement à reconcilier le Prince avec la Cour. C'étoit dans cette réunion qu'ils faisoient consister le salut de l'Etat : & de là venoit leur ménagement avec la Cour qui proscrivoit le Prince, & avec

avec le Prince pros crit , qu'ils sou-
haitoient qu'on rétablît.

1651.

1652.

Le Duc
d'Orléans
ne peut
faire l'ac-
commode-
ment.

D'abord le Duc d'Orléans eut pou-
voir du Roi de travailler à l'accom-
modement : mais cette Négociation
n'eut point d'effet par la défiance du
Prince (1), qui ne crut pas y pouvoir
trouver sa sûreté. Il disoit que la
Majorité du Roi n'empêchant pas
qu'il ne fût encore sous le gouverne-
ment de la Reine , & sous la direc-
tion du Ministre à cause de sa trop
grande jeunesse , ses Ennemis , qui
avoient toujours tout pouvoir dans
le Cabinet, sauroient bien éluder le
Traité, s'il n'étoit pas de leur goût,
c'est à dire , s'il ne le mettoit pas
dans l'impuissance de s'opposer au re-
tour & au Ministère absolu du Car-
dinal (2). Ainsi la Cour, voyant l'o-
piniâtreté du Prince, se détermina à
donner une Déclaration par laquelle
le Roi le déclaroit Rebelle & Cri-
minel de Lèze-Majesté, & l'envoia
au Parlement pour la vérifier. Le
Prince de son côté se voyant poussé à
bout traita avec l'Espagne (3), pour
en

Déclara-
tion qui
proscrit le
Prince.

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 21. Octobre 1651.

(2) Il étoit alors à Cologne.

(3) Voyez ci-dessus pag. 237.

1651. en être secouru dans la Guerre qu'il
 1652. étoit résolu de faire à sa Patrie. Deux
 dangereuses extrémités qui coutèrent
 bien des maux à la France, & cau-
 sèrent la ruine du Prince. Le Par-
 lement retarda tant qu'il put l'enre-
 gistrement de la Déclaration qui le
 proscrivoit, & le Duc d'Orléans fai-
 soit son possible pour la faire révoquer,
 mais inutilement. Elle fut donc vé-
 rifiée par une déférence forcée (1),
 & peu de tems après le Parlement
 ordonna qu'elle seroit surfisè, tant
 que le Cardinal seroit dans le Roiau-
 me, où l'on avoit eu nouvelle qu'il
 étoit rentré (2).

Déclara-
 tions con-
 tre le Car-
 dinal.

Il n'en fut pas de même des Décla-
 rations données d'autre côté, & par
 une espèce de revers contre le Car-
 dinal. Le Parlement ne se contenta
 pas de les vérifier, il les accompagna
 encore d'Arrêts fulminans & réité-
 rez, jusqu'à mettre sa tête à prix (3),
 confisquant tous ses Biens, & faisant
 procéder actuellement à la vente de sa
 Bibliothèque & de tous ses Meubles.

Le

(1) *Voiez la Lettre de Wicquesfort du 13. Janvier 1652.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 246.*

(3) *Voiez la Lettre de Wicquesfort du mois de Décembre
 1651. & du 13. Janvier 1652.*

Le Conseil d'Enhaut cassa les Arrêts du Parlement, & notamment celui du 29. de Décembre 1651. Ses raisons étoient, que la proscription du Cardinal étoit une injure faite au Pape & au Collège des Cardinaux, pour lesquels le Roi disoit avoir trop de respect pour souffrir que l'on procédât de la sorte contre un de leur Corps. Mais le Parlement, bien loin de déférer à l'Arrêt du Conseil, déclara, qu'il étoit directement contraire aux Libertez de l'Eglise Gallicane, & aux Droits du Roi & de la Couronne, en ce qu'il exemptoit de la Jurisdiction de Sa Majesté les personnes Ecclésiastiques, quoiqu'elles fussent à son service.

1651.

1652.

Le Conseil & le Parlement en opposition à son sujet.

Pendant que le Parlement fulminoit contre le Cardinal, assuré de la protection de la Cour il ne laissoit pas de rentrer en France. En vain le Duc d'Orléans protesta (1) qu'il s'oposeroit à son arrivée, & qu'il ne permettroit pas qu'il passât par son Gouvernement, faisant marcher des Troupes sous le Commandement du Duc de Beaufort de ce côté-là : En vain.

1652.

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 29. Janvier 1652.*

1652..

vain encore Bitaut & du Coudrai, deux Conseillers du Parlement, allèrent du côté de la Loire pour y faire soulever les Communes : tous ces mouvemens furent inutiles, & la fortune du Cardinal surmonta tous ces obstacles. Il étoit arrivé à Sedan, d'où il partit le 30. de Décembre 1651. escorté de deux mille Chevaux, commandez par le Maréchal d'Hoquincourt, & qui menoit après lui quatre pièces de Canon pour s'ouvrir le passage aux lieux où l'on voudroit le lui disputer. Il passa la Marne à Epernai, & la Seine à Mery, d'où s'aprochant de la Loire, & descendant le long de cette rivière, il vint à Loches, & de là à Châtillon, d'où il arriva le 28. Janvier à Poitiers (1) : le Maréchal d'Hoquincourt ayant fait prisonniers les deux Conseillers du Parlement, qui étoient venus sur la Loire à dessein de faire soulever les Communes.

Le Maréchal d'Hoquincourt ramene le Cardinal.

Lettres du Cardinal au Duc d'Orléans & au Prévôt des Marchands.

Le Cardinal étant encore sur sa route écrivit deux Lettres, l'une au Duc d'Orléans, & l'autre au Prévôt des Marchands, par lesquelles il leur mandoit qu'il étoit entré dans le Roiaume, non

(1) Voyez ci-dessus pag. 246.

non à dessein de rentrer dans les Affaires. Au contraire il avoit prié la Reine de l'en dispenser : mais aiant su que le Prince de Condé continuoit en sa rebellion contre le Roi sous prétexte d'empêcher son retour, il avoit cru être obligé de reconnoître les bienfaits qu'il avoit reçus de la France, non seulement en employant l'argent, que le Roi lui avoit donné pour récompense de ses services, à la levée d'une Armée considérable, mais aussi en exposant sa propre personne, afin qu'après avoir dompté des Rebelles, on puisse faciliter la conclusion de la Paix avec l'Espagne. 1652.

On n'eut pas grand égard à ses Lettres, puisqu'aussitôt qu'on les eut reçues on procéda à la vente de sa Bibliothèque, & que le Parlement ordonna que les deniers en seroient employez à lui courir sus, & à l'éloigner de la France. Lui de son côté, qui avoit la faveur du Roi & de toute la Cour, se mit peu en peine de toutes les insultes de ses ennemis ; & après avoir heureusement traversé le Roiaume, nonobstant l'Armée du Duc de Némours (1), il com-
mença

Sa Bibliothèque est
saisie.

(1) Voir ci-dessus pag. 250.

1652. mença à reprendre toute sa supériorité, & crut que son Etoile prévaudroit désormais sur celle du Prince de Condé.

La réception que
lui fait le
Roi.

Le Roi part
de Poitiers.

En approchant de Poitiers les Gardes & les Chevaux Legers de la Garde furent au devant de lui (1), & le Roi même le reçut à une lieue de la Ville, avec toutes les marques d'honneur & d'affection les plus grandes qu'un Sujet ait jamais reçues de son Souverain. Peu de jours après la Cour partit de Poitiers, vint à Loudun, & arriva le 5. de Février à Saumur, dans le dessein de remettre par la présence du Roi tout l'Anjou dans l'obéissance. Le Duc de Rohan-Chabot y commandoit, aiant acheté le Gouvernement il y avoit trois ans du Maréchal de Brézé moyennant cent mille écus, dont le Prince de Condé, gendre du Maréchal, lui envoia sa quittance, & par là le mit dans ses intérêts. Ainsi toute la Province avoit pris son Parti, à la réserve de Saumur; quoique le Commandant du Château se fût déclaré pour le Prince, & eût dessein de contraindre la Ville à suivre le même Parti: mais

(1) Voyez la Lettre de Wicquiers du 10. Février 1652.

mais n'ayant qu'une Garnison de cinquante hommes, & trouvant des Bourgeois résolus, qui, s'aprochant de la Barrière, tenoient les Soldats eux-mêmes assiégés, ils n'osèrent entreprendre de les forcer. On attribua cette résolution à un Professeur de Philosophie (1), qui montoit tous les jours la Garde au sortir de ses Leçons. La Cour fut si satisfaite de la bravoure de ce Chef, & de la fidélité des Bourgeois, qu'elle leur accorda une Foire Franche sur la demande qu'ils en firent (2). Il fallut donc faire le Siège d'Angers, & commencer par cette expédition à réduire l'Anjou. J'en ai rapporté le succès (3): & comment, après une assez foible résistance, la Ville s'étoit soumise à son légitime Souverain. Ensuite de cette réduction la Cour se retira à Blois, & y séjourna jusqu'au 27. de Mars qu'elle en partit pour se rendre à Gien, où elle passa les Fêtes de Pâques (4), & y resta jusqu'au 8. d'Avril.

vient à
Gien.

Le

(1) Nommé Druet.

(2) Cette Foire ne se tint qu'une seule fois.

(3) Voyez ci-dessus pag. 247.

(4) Voyez ci-dessus pag. 253. comment le Prince eut ce passage.

1652.

Le Prince
de Condé
vient à Pa-
ris.

Le Prince de Condé étoit alors à Paris, où il venoit d'arriver (1) victorieux & triomphant de la défaite du Maréchal d'Hoquincourt. Il étoit parti de Château-Renaud sur les Lettres que Gourville lui avoit apportées, quoiqu'une partie des principaux Officiers de l'Armée fussent d'avis, qu'il assureroit mieux sa fortune à la tête d'une Armée victorieuse, qu'en la quittant, & en lui faisant perdre par son absence le courage & la réputation : mais l'envie d'aller à Paris recevoir l'aplaudissement du Peuple, mi-parti sur cette révolution, le détermina à ce voyage : persuadé d'ailleurs par les Lettres de Chavigni, qui lui mandoit que sa présence y étoit absolument nécessaire, pour empêcher les Cabales de la Cour & du Cardinal de Rets, comme on apelloit alors le Coadjuteur, qui entraineroit le Duc d'Orléans, s'il ne venoit le soutenir.

Rencontre
sur sa mar-
che le Ma-
réchal
d'Hoquin-
court & le
défait,

Il eut avis, avant que de quitter l'Armée, que celle du Roi, commandée par le Vicomte de Turenne & par le Maréchal d'Hoquincourt, étoit dans des Quartiers séparés, où elle faisoit

(1) Voyez sa marche ci-dessus *ibid.* & 254.

faisoit assez mauvaise garde, ne le croiant pas si proche. D'ailleurs la Brigade du Maréchal ne devoit se rejoindre à celle du Vicomte que le lendemain, desorte que l'attaquant avant cette jonction, la défaite en paroïssoit infaillible. Le Prince n'eut garde de manquer un si beau coup, & marchant à l'heure même avec toute son Armée, il vint fondre sur celle du Maréchal d'Hoquincourt si brusquement qu'il lui enleva deux Quartiers, avant qu'il eût le tems de se mettre en défense. Les fuiards portèrent l'alarme dans les autres Quartiers, dont cinq eurent encore le même sort. Un ruisseau, sur le bord duquel le Maréchal se posta à la tête de huit cents Chevaux, arrêta un peu le Vainqueur, parce qu'on ne le pouvoit passer qu'en marchant un à un sur une Digue fort étroite, & rompuë en plusieurs endroits : mais le Duc de Némours se mettant à la tête passa la Digue, & contraignit le Maréchal à lâcher le pied. On combattoit pendant la nuit, & le Prince s'abandonnant trop, comme il avoit de coutume, à l'ardeur de son courage, faillit à pé-

S'expose
trop & les
risques
qu'il court,

1652.

rir. Il étoit presque seul, lorsque le feu s'étant pris à quelques maisons couvertes de chaume, la clarté le fit remarquer au Maréchal, qui fut droit à lui avec plusieurs Escadrons, le Prince en aiant à peine pu ramasser un ou deux. Il est vrai que le hazard avoit voulu que presque tous les Officiers-Généraux de son Armée se trouvassent en ce lieu-là : desorte que la valeur suppléant au nombre, ils arrêterent l'Ennemi. Ce ne fut pas sans y perdre de braves gens. Le Duc de Némours y reçut un coup de Pistolet au travers du corps, dont il guérit ; mais ce fut pour périr d'une manière plus tragique bientôt après (1). Le Prince y courut risque de la vie, aiant pris la tête d'un Escadron qui s'étoit rompu, & qui se retiroit en desordre vers le Quartier qui étoit en feu. Il le ramena & l'obligea à faire ferme, sans qu'il fût possible aux Ennemis de l'enfoncer. Enfin des Troupes fraîches aiant passé la Digue & le ruisseau, le Prince se mit à leur tête, & attaquant le Maréchal par le flanc, pendant que le Duc de Beaufort le chargeoit par la

(1) En Duel contre le Duc de Beaufort, le 30. de Juillet.

la tête, il renversa les Ennemis qui prirent la fuite, sans qu'il fût possible au Maréchal de les rallier. Ils perdirent tout leur Bagage, & on leur prit trois cents Chevaux. La perte eût été plus grande, si le Vicomte de Turenne n'eût pas paru. 1652.

Sur le bruit du Combat il avoit marché en diligence avec sa Cavalerie, laissant son Infanterie derrière avec ordre de le suivre, & s'étant avancé près d'un Bois il l'attendit dans une Plaine où elle le vint joindre. Le Prince s'étoit emparé du Bois; mais pour venir de là dans la Plaine il trouvoit des marêts & des défilez qu'il étoit difficile de passer. Il l'entreprit néanmoins, & pénétra avec six Escadrons dans la Plaine. Le Vicomte les chargea avant que le reste fût passé, & contraignit le Prince de repasser le défilé. Ces chemins coupez & marécageux les empêchèrent l'un & l'autre de venir à un Combat plus réglé avec toutes leurs Forces, & tout le reste du jour se passa en Escarmouches & en Canonades.

Le Vicomte de Turenne sauve le débris de l'Armée.

La Cour qui pouvoit entendre le bruit de Gien, où elle étoit encore,

1652. n'étoit pas sans alarme , & envoioit Courier sur Courier pour apprendre l'état des choses , prête à fuir , & ne sachant où le Roi & la Reine pourroient être en sûreté : le Cardinal tout botté se disposant à quitter encore une fois le Roiaume. Le Vicomte leur faisoit pourtant dire qu'il n'y avoit pas lieu de s'effraier , & qu'il espéroit empêcher le Prince d'aller plus loin. Il tint parole. Les deux Armées se séparèrent le lendemain matin , chacune allant de son côté , sans qu'il leur prît envie de recommencer le Combat.

Le Vicomte va trouver la Cour à Gien.

Le Vicomte alla trouver la Cour à Gien , où il reçut toutes les caresses que le Roi , la Reine & le Cardinal crurent devoir à leur Libérateur , pendant que le Maréchal d'Hoquincourt se plaignoit d'en avoir été abandonné. Le chagrin de sa défaite le faisoit parler , & le Vicomte jouissant de sa gloire pardonnoit à un Rival malheureux les injustes accusations. Le Prince de Condé , dans un entretien qu'il eut avec le Maréchal qui l'étoit venu trouver sur sa parole , justifia lui-même le Vicomte , quoique mécontent de ce qu'il avoit quitté

quitté son Parti, & se railla de la colére du Maréchal. Il prit alors le chemin de Paris, laissant son Armée du côté de Châtillon sur Loing, d'où les Généraux la menèrent bientôt après à Etampes pour y pouvoir subsister.

1652.

Le Prince de Condé prend le chemin de Paris.

Le Roi partit de Gien le 8. d'Avril, escorté par celle du Vicomte de Turenne, qui pendant une marche de quarante lieues couvrit toujours leurs Majestez, jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées à Melun, d'où elles se rendirent le 27. d'Avril à St. Germain : le Vicomte menant son Armée autour de Chastres & de Montleheri, pour ôter à celle du Prince de Condé, qui étoit à Etampes, la communication avec Paris.

Le Roi vient à St. Germain.

L'Armée du Prince va à Etampes.

Voilà donc encore une fois Paris environné de deux Armées différentes, comme en l'année 1649 (1). & le Théâtre de la Guerre entre deux Partis, dont l'un ramenoit le Cardinal, & l'autre s'oposoit à son rétablissement. Mais les choses avoient bien changé à l'égard des Chefs. En 1649. le Prince de Condé ramenoit le Cardinal en triomphe à Paris :

M 3

en

(1) Voyez ci-dessus pag. 10. & suiv.

1652. en 1652. il remuë tout Paris contre lui, & risque tout jusqu'à la rebellion pour l'empêcher d'y entrer : le respect qu'il doit à son Roi ne peut l'arrêter, & il ne veut être fidele qu'au prix de l'éloignement du Cardinal pour toujours. La fortune de ces deux Ennemis va décider de leur sort à la vûe de la Capitale du Roïaume : ou plutôt celle du Prince, après quelques grands coups d'éclat où sa valeur héroïque va jeter tout son feu, disparoîtra devant celle du Roi, & n'éprouvera plus dans la suite que de tristes revers.

Les hon-
neurs que
tout Pa-
ris fait au
Prince de
Condé.

Il eut encore la joie, avant cette funeste catastrophe, de se voir aplaudi du Peuple & du Parlement, où il alla le 12 d'Avril prendre sa place (1). Personne ne s'y oposa, & ainsi il eut la hardiesse ou le bonheur de se réhabiliter lui-même, en venant dans cette Compagnie Souveraine, où après avoir paru en qualité de Juge, il ne pouvoit plus être considéré comme Criminel de Lèze-Majesté. Il n'y eut que le Président de Bailleul qui dit, *Qu'il étoit étonné de voir en ce lieu Monsieur le Prince, encore tout sanglant*

(1) Voyez la Lettre de Winquefort du 12. d'Avril 1652.

glant de la défaite qu'il venoit de faire 1652.
des Troupes du Roi (1). Mais le Duc
d'Orléans lui répondit, *Que son Cou-*
sin, le Prince de Condé, n'avoit point
défait les Troupes du Roi, mais bien
celles qui étoient entrées en France con-
tre les Déclarations du Roi & les Ar-
rêts du Parlement. Il ne lui fut pas
permis de répliquer : & cette Assem-
blée & les autres qui suivirent apuié-
rent hautement le Parti du Prince,
& redoublèrent leurs Délibérations
contre le Cardinal.

Il y eut quelque chose de plus ex-
traordinaire. Ce fut l'Assemblée de
l'Hôtel de Ville, que l'on compa-
roit à celle qui se tint du tems du
Roi Henri II. après la Bataille de
Saint Quentin en l'an 1557. pour se-
courir le Roi qui l'avoit perduë, dans
l'urgente nécessité de ses affaires. Le
parallèle sembloit odieux : & aussi le
Maréchal de l'Hospital, Gouver-
neur de Paris, s'oposa de tout son
pouvoir à la Convocation, secondé
par le Prévôt des Marchands (2) qui
n'étoit pas ami du Cardinal, mais
qui devoit tout à la Duchesse de

Assemblée
solemnelle
de l'Hôtel
de Ville.

M 4

Ché-

(1) Il parle de la défaite du Maréchal d'Hoguincoorts

(2) Miron.

1652. Chèvreuse , ennemie du Prince de Condé. Ni l'un ni l'autre ne purent empêcher l'Assemblée qui se tint le 19. d'Avril.

Elle étoit composée d'environ quatre cents personnes (1) , à la tête desquels étoient le Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands, les Echevins, les Conseillers de la Ville & les Quarteniers , ensuite paroissoient les Doiens des cinq Corps des Métiers , & les Députez des Communautéz, qui sont l'Université représentée par ses Supôts, le Clergé obligé d'y comparoître par l'Archevêque en personne , & les Couventrentez , comme les Chartreux, les Bénédictins , les Célestins &c. qui envoient chacun deux ou trois Religieux. Le Parlement, qui a droit d'y envoyer aussi ses Députez , y avoit fait trouver seize Conseillers, la Cour des Aides six , & la Chambre des Comptes huit Maîtres des Comptes. Le Duc d'Orléans & le Prince de Condé y arrivèrent sur les trois heures après-midi. Quatre Conseillers de la Grand' Chambre furent au devant

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 20. d'Avril, & celle du 27. 1652.*

vant d'eux, & les conduisirent à deux Chaïses à bras qu'on avoit posées sous un Dais pour s'y asseoir. 1652.

Le Duc d'Orléans fit l'Ouverture de l'Assemblée, en représentant les desordres du Roiaume & les maux qu'il disoit avoir été causez par le Cardinal : protesta qu'il n'avoit pris les Armes que pour le Bien de l'Etat, & qu'il étoit prêt de les poser dès qu'on auroit éloigné cet Ennemi, & de les joindre à celles du Roi pour s'opposer à ceux qui voudroient empêcher la Paix, tant dedans, que dehors le Roiaume. Le Prince de Condé ne parla que pour aprouver le Discours du Duc d'Orléans, dont il étoit le Lieutenant. Les deux Princes se retirèrent ensuite dans une Chambre proche de la Sale, où ils attendirent la fin de l'Assemblée, dont la résolution n'ayant pu être achevée ce jour-là fut remise au lendemain : mais elle ne put être arrêtée que le 22. du mois. Elle portoit que les Corps, dont l'Assemblée étoit composée, députeroient vers le Roi, pour le supplier d'éloigner de sa personne, de ses Conseils & de son Roiaume le Cardinal Mazarin sans espéran-

Le Duc d'Orléans en fait l'Ouverture.

La résolution y fut prise de députer au Roi pour éloigner le Cardinal.

1652. ce de retour : & pour prier Sa Majesté de revenir dans sa Capitale, & de donner la Paix à la France. On remarque que parmi ceux qui furent de cet avis, il n'y en eut point de plus échauffez contre le Cardinal que les Chartreux. Il y eut encore d'autres Assemblées, où le Duc d'Orléans fut revêtu de la Lieutenance-Générale du Roiaume.

Le Parlement & les autres Cours sont du même avis.

Les deux Princes firent ce jour-là & le suivant (1) à la Chambre des Comptes & à la Cour des Aides, les mêmes Discours & les mêmes protestations qu'ils avoient fait au Parlement. Le Premier Président de la Cour des Aides leur parla hardiment. Il dit, *Qu'il s'étonnoit de voir présent en la Compagnie un Prince, qui après avoir si souvent triomphé des Ennemis, avoit fait Ligue avec eux pour triompher des Sujets du Roi, en tournant les Armes contre Sa Majesté : paroissant par tout avec un visage riant, comme s'il vouloit triompher même des Compagnies Souveraines.*

Mais il fut desavoué par la Compagnie, & l'Arrêt passa à l'avis du Doien de la Chambre (2), qui étoit

(1) Le 12. & le 20. d'Avril. (2) Broussaud.

de faire une Députation au Roi, pour 1652.
demander l'éloignement du Cardinal
sans retour. Le Roi n'étoit pas en-
core à St. Germain, où il n'arriva
que le 27. du mois sur le soir.

Toutes ces Assemblées furent inu-
tiles. Les affaires avoient pris une
pente que toutes les Délibérations &
tous les raisonnemens n'étoient pas
capables d'arrêter : il falloit que le
sort des Armes en décidât. L'at-
taque du Pont de St. Cloud (1) fut
comme le coup de tocsin qui publia
la Guerre, & qui mit les deux Ar-
mées en mouvement. Cent hommes
du Régiment du Prince de Condé s'y
étoient retranchez, & en avoient
rompu une arche, pour se rendre
maîtres du Pont, & pour empêcher
les Courses que l'Armée du Roi fai-
soit jusqu'aux Portes de Paris. Le
Comte de Miossens & le Marquis de
Saint Mesgrin, Lieutenans - Géné-
raux de cette Armée, partirent de St.
Germain avec des Troupes, dans le
dessein de chasser ces cent hommes &
de rétablir le Pont. Mais le Prince
étant monté à cheval, accourut avec
ce qu'il rencontra auprès de lui pour

On en
vient aux
Armes.

Attaque du
Pont de
St. Cloud.

M 6 secourir

(1) En Mai 1652.

1652. secourir ses gens, & fut suivi de huit ou dix mille Bourgeois en Armes. Les Troupes du Roi voiant venir cette multitude n'osèrent exécuter leur entreprise, & se retirèrent.

Attaque de
St. Denis.

Le Prince voulant profiter de la bonne intention des Bourgeois, les mena à St. Denis, où il y avoit une Garnison de deux cents Suisses qu'il résolut d'en déloger. C'étoit à l'entrée de la nuit, & il eût pu se passer de cet exploit, plus digne à une telle heure & avec de telles Troupes d'un Chevalier errant qui cherche les aventures, que d'un Général d'Armée: mais peut-être se fit-il un plaisir d'essayer la valeur des Parisiens qui l'avoient suivi, & qui faisoient les intrépides. Il étoit au milieu de trois cents de ces braves tous bien montez, & ne demandant qu'à combattre. Le Prince leur en fit bientôt passer l'envie, s'avancant l'épée à la main vers les Suisses qui firent leur décharge sur les trois cents Cavaliers, & les mirent en fuite, le laissant lui septième à la discrétion des Ennemis. Les fuyards mirent le desordre parmi l'Infanterie qui s'ébranla, & qui eût suivi leur exemple, si le Prince ne l'eût rassu-

1652.
rassurée, & se mettant à la tête ne l'eût fait entrer dans St. Denis par de vieilles Brèches qui n'étoient point défendues. Alors ces faux braves qui l'avoient abandonné vinrent le rejoindre, chacun alléguant une raison pour s'excuser, & tous étant inexcusables. Mais le Prince tournant la chose en raillerie les mena tous vers les Barricades, où les Suisses s'étoient retranchés. Ils n'osèrent l'y attendre, & se retirèrent dans l'Abbaïe, où ils ne firent pas une longue résistance, s'étant rendus deux heures après prisonniers de Guerre. Ainsi la Ville demeura en la possession du Prince, qui y laissa deux cents cinquante hommes pour la défendre, sous le Commandement d'un Capitaine (1) de son Régiment, qui éprouva dès le soir le sort des deux cents Suisses: attaqué par les Troupes du Roi, contraint de se retirer dans l'Abbaïe: & toute la différence qu'il y eut, c'est qu'au lieu de deux heures de résistance, il tint bon pendant trois jours.

Il faut peu de chose pour attirer l'admiration des Peuples, comme il

M 7

en

(1) Des Landes.

Aplandissemens
faits au
Prince de
Condé,

1652. en faut peu pour en perdre l'estime. L'action du Prince de Condé à l'attaque de St. Denis n'étoit au fond qu'une équipée, cependant elle fit une telle impression sur les Parisiens, qu'elle lui en regagna toute l'affection : chaque Officier, & même chaque Soldat de cette Milice Bourgeoise qui s'y étoit trouvé exaltant la valeur du Chef, pour faire valoir la leur, comme s'il eût été question de quelque Bataille, ou de quelque Conquête d'importance.

Nouvelles propositions d'accommodement sans effet.

De nouvelles propositions d'accommodement tinrent quelques jours les deux Armées dans l'inaction. Fabert, Gouverneur de Sedan (1), Créature du Cardinal, en avoit fait trois mois auparavant la première ouverture à Chavigni tout dévoué au Prince, mais poussé par son ambition dans l'espérance que la Paix particulière, dont il auroit été l'Entremetteur, lui procureroit l'honneur d'être le Médiateur ou l'un des Médiateurs de la Paix Générale avec l'Espagne. Quelles que pussent être ses intentions & celles de Fabert, ils avoient fait un projet d'accommodement

(1) Il fut fait depuis Maréchal de France.

ment qui étoit demeuré par devers eux , jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le tems propre à le mettre en œuvre. Chavigni crut la conjoncture favorable ensuite de l'action de St. Denis, & avant que les deux Partis en fussent venus à une Bataille décisive, qui eût mis le Victorieux en état de donner la Loi, sans vouloir écouter d'autres conditions que celles qu'il lui plairoit d'imposer aux Vaincus. Il en conféra avec le Duc de Rohan qui approuva son sentiment, & tous deux s'emparèrent de l'esprit du Prince, qui avoit une entière confiance en eux : ils le portèrent à trouver bon qu'ils allassent à St. Germain entamer la Négociation. Elle ne réussit pas. Un des Articles, qui étoit la conclusion du Traité, & qui faisoit connoître le but des Entremetteurs, étoit , que le Cardinal Mazarin & Chavigni iroient traiter la Paix Générale, & que cela fait le Cardinal pourroit revenir en France. Comme rien n'étoit plus contraire aux intentions du Prince, il refusa d'y donner son consentement, & reçut fort mal Chavigni à son retour, lui ôtant dès lors toute sa confiance. Il en conta

Disgrace &
mort de
Chavigni,

1652. la vie à ce Ministre , qui ne put supporter sa disgrâce , & qui en mourut de chagrin , comme je l'ai déjà dit (1). Il laissa une réputation équivoque de sa fidélité , & ce qu'il y a de certain , c'est que son ambition démesurée le rendoit capable de trahir les intérêts du Prince pour établir les siens. Il laissa , dit-on (2) , un dépôt de neuf cents mille livres aux Peres de l'Oratoire , car il étoit grand Janséniste aussi bien que ces Peres , pour les distribuer aux pauvres : mais sa Veuve les fit condamner à lui remettre cette somme , à la réserve de cinquante mille livres qui leur restèrent , pour les employer à des œuvres pies , suivant l'intention du défunt (3).

Son Testa-
ment.

Autre pro-
jet d'ac-
commode-
ment en-
core inuti-
le.

Le Prince n'abandonna pourtant pas la Négociation ; mais il en donna toute la conduite à Gourville , qu'il chargea de ses Instructions & d'un Mémoire dressé en la présence de la Duchesse de Châtillon , & des Ducs de Nemours & de la Rochefoucaut. Il y prenoit soin de ses intérêts & de
ceux

(1) Voyez ci-dessus pag. 173.

(2) Voyez la Lettre de Wicquesfort du 7. Décembre 1652.

(3) Le nom de sa famille étoit Bombillier, Voyez
Tom. I. pag. 59.

ceux de son Parti , & sur tout des 1652.
Habitans de Bordeaux & de toute
la Guienne , qui l'avoient si haute-
ment embrassé. Il se réservoir à lui-
même avec le Duc d'Orléans l'hon-
neur de traiter la Paix Générale : &
bien loin d'admettre le Cardinal pour
un troisième Plénipotentiaire, on de-
mandoit qu'il sortît présentement du
Roiaume, & qu'il se retirât à Bouil-
lon, pour s'y tenir jusqu'à ce que la
Paix eût été conclue.

On dit que le Cardinal eut la po-
litique de donner les mains à ce pro-
jet, mais que sous main il trouva les
moiens de l'éluder. On en rejette
cependant moins la faute sur lui,
que sur le Duc de Bouillon, sur le
Cardinal de Rets, sur Chavigni, &
même sur le Duc d'Orléans, qui
craignoient tous que la Paix étant
l'ouvrage du Prince, il ne se rendît
par là trop puissant, & ne les tint
dans sa dépendance, ou ne les regar-
dât au moins comme des gens inu-
tiles.

L'Ambition & la Politique fai-
soient jouer ces ressorts : l'Amour en
fit jouer d'autres qui furent plus puis-
sants. Le Prince aimoit la Duchesse
de

1652.

de Châtillon (1), & il ne fut pas difficile à cette charmante personne qui vouloit le retenir auprès d'elle, de lui persuader de se réconcilier avec la Cour, afin de pouvoir demeurer toujours ensemble à Paris. Il la fit maîtresse de sa destinée, & lui donna plein pouvoir d'aller négocier son accommodement à Saint Germain. Elle partit aussitôt pleine d'espérance de réussir, & de revenir avec la gloire d'avoir procuré la Paix du Roiaume. Elle fit trop d'éclat pour que la Cour pût prendre confiance en ses discours, & on crut qu'en se donnant des airs de Médiatrice, elle abusoit de la complaisance que le Prince avoit pour elle. Ainsi on ne fit aucun fond sur ses propositions : & si le Cardinal fit semblant d'y prêter l'oreille, ce ne fut que pour amuser le Prince, pour lui lier les mains, & pour lui bander les yeux, pendant qu'il alloit toujours à ses fins, & que les Troupes du Roi enlevoient les Places où la Rebellion s'étoit cantonnée.

Celles

La Duchesse de Châtillon négocie l'accommodement sans succès.

(1) *Elisabet Angélique de Montmorenci, Veuve du Duc de Châtillon tué à la Guerre de 1649. & qui épousa en secondes Noces le Duc de Mecklenbourg en 1663.*

Celles que commandoient le Vi- 1651.
comte de Turenne & le Maréchal
d'Hoquincourt tenoient la Campa-
gne, pendant que l'Armée du Prin-
ce étoit renfermée dans Etampes,
pour assurer la communication d'Or-
léans avec Paris. Elle n'y étoit pas
en sûreté, & on proposa dans le Con-
seil d'assiéger Etampes.

Tout jeune qu'étoit le Roi (1);
il avoit déjà témoigné son inclina-
tion pour les Armes, & pour les
grandes entreprises. La proposition
du Siège aiant été mise en délibéra-
tion, il ouït avec plaisir, ceux qui
opinoient pour l'affirmative, allé-
guer pour une de leurs raisons la ré-
putation qu'un dessein si hardi don-
neroit à ses Armes. Cependant il ne
voulut rien résoudre qu'après avoir
ouï le Vicomte de Turenne en par-
ticulier sur toutes les difficultez: &
ensuite de cette Conférence il laissa à
sa prudence la conduite & l'exécu-
tion de cette entreprise. C'étoit un
coup de partie, qui ne pouvoit man-
quer d'avoir une grande influence sur
le bon ou le mauvais succès des affai-
res. Cette réflexion tint le Vicomte
de

Le Siège
d'Etampes
résolu.

(1) Il n'avoit pas encore quatorze ans accomplis.

1652. de Turenne quelque tems en suspens. Il se déterminâ enfin pour le Siège (1), & aiant pris toutes ses précautions, il dressa ses Attaques & ses Batteries.

Le Duc de
Lorraine
traite avec
la Cour.

Comme il souhaitoit se rendre maître de la Place, avant l'arrivée du Duc de Lorraine qui venoit la secourir, il la pressoit vivement : mais il ne put la réduire avant qu'il parût. La Cour, qui eut avis qu'il aprochoit, manda au Vicomte de lever le Siège, & de ne pas risquer une Bataille; la conservation de son Armée lui étant d'une bien autre importance que la prise d'Etampes. Mais il ne se pressa point, & répondant du salut de l'Armée il continua le Siège, pendant que la Cour, qui connoissoit l'avarice du Prince Lorrain (2), traitoit avec lui. Il écoutoit les offres qu'on lui faisoit, nonobstant son engagement avec le Duc d'Orléans son beau-frere, & avec le Prince de Condé. Le Traité fut conclu, dit-on (3), de concert avec le Duc d'Orléans. Ce qui ne s'accorde pas avec l'Auteur (4), qui

(1) Il fut commencé sur la fin de Mai.

(2) Charles IV.

(3) Voyez la Vie du Vicomte de Turenne.

(4) Voyez la Lettre de Wicquefort du 22. Juin 1652.

qui assure que ce dernier en fut si consterné quand il l'aprit, qu'il en demeura immobile & changea de couleur. Quoi qu'il en soit, il fut convenu, que le Siège seroit levé, à condition, que si tôt que l'Armée du Roi se seroit retirée, les Troupes du Prince de Condé sortiroient de la Ville (1).

1652.

Le Duc de Lorraine prétendit avoir ainsi satisfait à sa double promesse envers les deux Partis : mais si la Cour en fut contente, le Prince ne le fut pas : & il y eut là-dessus de grosses paroles entre le Prince Lorrain & le Duc de Beaufort (2). Celui ci s'étant rendu au Camp de l'autre, sur le bruit d'une Bataille qui se devoit donner entre les deux Armées, fut bien surpris d'apprendre qu'on ne pensoit à rien moins. Le Duc de Lorraine lui fit voir son Armée rangée en Bataille, & il vit à même tems celle du Vicomte de Turenne qui défiloit comme pour venir à elle, mais par un endroit si desavantageux, que le feu du Canon tout seul pouvoit la rompre : ce qui donna lieu au
Duc

Il manque
de parole
au Duc
d'Orléans.

(1) Le Traité fut signé le 15. de Juin.

(2) Voyez la Lettre du 23. Juin 1652.

1652. Duc de Beaufort de dire, *Qu'il faisoit profiter d'une si belle occasion, & ne pas laisser échaper la Victoire qui paroissoit infaillible.* Les Officiers Lorrains, qui ne savoient rien du Traité que le Duc avoit fait avec la Cour, furent du même avis, & déjà ils s'ébranloient pour charger les Ennemis, lors qu'il les arrêta tout court, en leur disant qu'il avoit fait son accommodement. La surprise du Duc de Beaufort fut extrême : & quittant brusquement le Duc de Lorraine, il lui fit de sanglans reproches de son manquement de foi, & lui dit, *Qu'on ne violoit pas impunément la parole donnée à un aussi grand Prince que le Duc d'Orléans.* Ce dernier, comme je l'ai dit, en fut vivement touché, & on l'entendoit proférant ces paroles lors qu'il l'aprit : *O le Traître ! O le méchant !* On dit que la Cour de France lui avoit donné quatre cents mille livres, & promis de lui rendre Nanci dans un certain tems : ce qu'il avoit préféré aux avantages qu'il devoit recueillir de son Traité avec le Duc d'Orléans & le Prince de Condé. Il fallut que tous deux prissent patience, & tout leur

Le ressentiment qu'en témoigne le Duc d'Orléans.

leur ressentiment ne les empêcha pas de rapeller une seconde fois le Duc de Lorraine, dont ils se plaignoient d'avoir été trahis.

1652.

Le Prince de Condé, plus irrité que personne du tour que leur faisoit ce Prince double, étoit encore inquiet pour ses Troupes, qu'il appréhendoit que l'Armée du Roi n'envelopât au sortir d'Etampes, & ne mît en pièces, ou ne contraignît de se rendre à discrétion. Tout rempli de cette crainte, & sans faire attention au danger où il s'exposoit, il monte à cheval, suivi de douze ou quinze Officiers qui voulurent bien le suivre, & court chercher son Armée, pour la ramener, ou pour périr avec elle. Il eut le bonheur de la joindre & de la conduire à Saint Cloud, où il la laissa, pendant qu'il retournoit à Paris.

La colère
& la hardie action
du Prince
de Condé.

Il y eut une espèce de Trêve tacite entre les deux Armées jusqu'au mois de Juillet, pendant laquelle les Négociations continuèrent. Le Cardinal, avec qui on traitoit du côté des Princes, convint des principaux Articles qui concernoient les prétentions du Prince de Condé, tant pour
lui

Nouvelles
Négocia-
tions de
Paix inu-
tiles.

1652. lui que pour ceux de son Parti. Il n'y avoit plus que les moindres sur lesquels il s'opiniâtroit à ne rien relâcher. Jamais Paris n'a été plus agité, & jamais l'esprit du Prince n'a été plus partagé entre la Paix & la Guerre. La Duchesse de Châtillon le faisoit pencher en faveur de la première (1) : la Duchesse de Longueville, qui faisoit agir en son absence ses amis, l'entraînoit vers l'autre : & *Mademoiselle* se joignoit à elle pour se venger de la Reine & du Cardinal, qui empêchoient son mariage avec le Roi : jalouse d'ailleurs de la Duchesse de Châtillon, qui avoit pris sur l'esprit du Prince un ascendant qu'elle prétendoit lui être dû. Ce fut ce dernier parti qui l'emporta.

L'Armée
des Princes
prend le
chemin de
Charenton.

La Cour étoit alors à St. Denis, & le Maréchal de la Ferté étoit près de joindre le Vicomte de Turenne. La Cour sentant alors sa supériorité ne pensa plus qu'à faire la Guerre, & qu'à chasser de Saint Cloud l'Armée du Prince. Comme il n'avoit pas des Forces pour en soutenir l'attaque, il en retira ses Troupes qu'il fit marcher

(1) Voyez les Mémoires de la Minorité concernant la seconde Guerre de Paris.

cher le 1. de Juillet à l'entrée de la nuit vers Charenton: & pour y arriver avant que les Ennemis le pussent joindre, il les fit passer par le dehors de la Ville, depuis la Porte St. Honoré jusqu'à la Porte St. Antoine. 1652.

Sur l'avis que la Cour eut de sa marche, le Vicomte de Turenne eut ordre de partir avec ses Troupes pour arrêter celles du Prince, sans néanmoins engager la Bataille, jusqu'à ce que le Maréchal de la Ferté l'eût joint : mais les deux Armées se trouvèrent trop proches l'une de l'autre, pour n'en pas venir aux mains.

Celle du Roi marche pour l'empêcher.

Le Roi, à qui on ne permit pas d'exposer sa personne, se plaça sur une éminence, d'où, comme de dessus un Théâtre, il fut le spectateur d'une des plus sanglantes journées qu'on eût vûes de long-tems, & des plus glorieuses au Prince de Condé, s'il n'avoit pas combattu contre son Souverain.

Voiant venir le Vicomte de Turenne avec une Armée supérieure à la sienne, il se posta dans les Retranchemens du Fauxbourg St. Antoine, que les Bourgeois avoient faits depuis peu pour se garentir du pillage des

Bataille de St. Antoine, donnée le 2. de Juillet.

1652. Lorrains, & qu'ils n'avoient point encore comblez. D'autre côté le Vicomte de Turenne disposa ses Attaques avec toute la diligence & toute la confiance d'un habile Général, & qui se croit assuré de la Victoire. Il commença le Combat, en faisant avancer un Détachement qui s'aprocha des Retranchemens. Comme il n'en étoit plus qu'à trente pas, le Prince de Condé en sortit à la tête d'un Escadron, composé de personnes de qualité & d'une valeur distinguée: & se mêlant l'épée à la main parmi le Bataillon ennemi, le défit entièrement, prit des Officiers prisonniers, emporta les Drapeaux, & se retira dans son Retranchement. Le Vicomte de Turenne, voyant qu'il seroit difficile de forcer un endroit, où le Prince de Condé étoit lui-même avec la fleur de ses Troupes, affoiblit cette Attaque pour renforcer celle où le Prince ne prenoit pas garde: mais s'en étoit bientôt aperçu, il y accourut, y porta la même terreur, & défit une seconde fois les Troupes du Roi. Cependant les siennes s'éclaircissoient à vûe d'œil, & le Maréchal de la Ferté commençoit déjà à paroître.

roître. A cette vûë les Troupes du 1652.

Prince abandonnèrent, après une assez foible résistance, un Poste qu'elles gardoient à la tête de la rue qui va à Charenton, dont le Marquis de Noailles se rendit maître, & pour le pouvoir conserver fit percer plusieurs maisons, où il logea de la Mousqueterie. Le Prince pour les en chasser, fit venir de l'Infanterie; mais elle ne put soutenir le feu que faisoient sur elle ceux des maisons, & lâcha le pied. Le Prince envoya de la Cavalerie pour la soutenir, qui ne témoigna pas plus de courage. Il y courut lui-même & fit ferme dans la rue avec ce qui s'étoit rallié auprès de lui. Ce fut où le Combat se renforça, & où il se fit, de la part du Prince & de ceux qui l'accompagnoient, des exploits de valeur incroyables. Le Duc de Némours eut treize coups dans ses Armes, & le Duc de la Rochefoucaut reçut une mousquetade qui lui perça le visage au dessous des yeux, & qui lui fit perdre à l'instant la vûë : mais il la recouvra avec sa guérison quelques tems après. Cette blessure ne lui fit pas oublier sa passion pour la Duchesse de Longuevil-

Valeur du Prince de Conde & les risques qu'il court,

Terrible blessure du Duc de la Rochefoucaut, & son amour pour la Duchesse de Longueville.

1652. le, à laquelle il envoya ce Distique plus digne d'un Païen que d'un Chrétien :

*Faisant la Guerre au Roi, j'ai perdu mes deux yeux:
Mais pour un tel objet je l'eusse faite aux Dieux.*

Je ne rapporterai point les noms ni le nombre des bleffez ou des morts de part & d'autre. Il y en eut beaucoup, & la plûpart personnes de qualité. Ce fut un miracle que le Prince de Condé n'y demeurât pas, s'exposant plus qu'aucun, se trouvant par tout dans le milieu du feu & au plus fort du Combat, & donnant ses ordres avec une netteté d'esprit si rare dans de semblables occasions.

Il voioit pourtant ses Troupes diminuées, rebutées, & prêtes à lâcher le pied: & ne se soutenant plus que par son grand courage, il eût été obligé de succomber, si le secours ne lui fût venu d'où il ne l'attendoit pas. Il avoit espéré que le Duc d'Orléans feroit agir les Parisiens, ou que ces derniers se porteroient d'eux-mêmes à le secourir: mais les uns & les autres prévenus par le Cardinal de Rets, qui disoit que le Prince avoit fait son Traité avec la Cour, & que tout ce qui se passoit n'étoit qu'une Comé-

Comédie, se contentoient d'en être les spectateurs. Il n'en fut pas de même de *Mademoiselle*. Cette Princesse, qui sous un habit de femme portoit un courage d'homme, étoit allée à la Bastille, d'où elle voioit la Bataille, & aiant remarqué que toute la valeur du Prince ne l'empêcheroit pas de périr, si on ne se hâtoit de faire un coup capable de le sauver, elle mit la première de sa main le feu au Canon (1) qu'elle fit pointer sur l'Armée du Roi, & envoya dire à celui qui étoit de garde à la Portè St. Antoine, que s'il ne l'ouvroit incontinent elle le feroit pendre avant qu'il fût une heure. L'Officier, qui connoissoit la fierté de cette Princesse, obéit, & ces deux ordres sauvèrent le Prince. La Cour entendant la première volée de Canon, crut que Paris se déclaroit pour elle; mais aiant reconnu qu'on tiroit sur son Armée, elle envoya ordre aux deux Maréchaux de retirer les Troupes & de les ramener à Saint Denis. Ils obéirent, & le Vicomte de Turenne étant venu saluer le Roi, il en reçut, aussi bien que de la Reine & du Cardinal,

1652.

Mademoiselle
fait tirer le
Canon sur
les Troupes
du Roi.

N 3

dinal,

(1) *Voiez Nani.*

1652. dinal , des caresses extraordinaires , tous trois l'assurant qu'ils n'oublieroient jamais ses services.

Le Roi admire la valeur du Prince de Condé.

Le Roi cependant , qui de l'éminence où il s'étoit placé , avoit remarqué les grandes actions du Prince de Condé , en étoit charmé , témoignant moins de ressentiment de sa rébellion , que d'admiration de sa valeur & de toute sa belle conduite. Il voulut même que le Vicomte de Turenne lui en apprît les particularitez qu'il n'avoit pu voir , & ce grand Capitaine le fit avec une fidélité , qui ne déroba rien à la gloire de l'illustre Rival , avec qui il venoit de disputer la Victoire.

Les Parisiens l'applaudissent.

Pendant que le jeune Monarque donnoit des louanges aux vertus héroïques du Prince rebelle , il entroit dans Paris au milieu des acclamations du Peuple qui lui avoit fermé les Portes pendant le Combat , & qui le reçut en triomphe l'en voyant revenir couvert de toute la gloire de la plus terrible journée , où il se soit jamais trouvé. L'affection des Parisiens ne s'arrêta pas à sa personne , elle se répandit jusque sur ses Soldats. On présentoit du vin à ceux qui se portoit

toient bien : on prenoit soin des blefs 1652.
sez, & on leur fournissoit du linge
pour les panser, & tout ce qui leur
étoit nécessaire en abondance, soit
pour leur nourriture, soit pour leur
guérison.

Chacun s'attribua la Victoire, &
personne ne la remporta : l'Armée
du Roi faisoit fuir celle du Prince ;
mais Paris lui ouvroit les Portes,
comme au Vainqueur, & il faisoit
porter les Drapeaux qu'il avoit ga-
gnez à Nôtre-Dame : glorieux mo-
numens de sa valeur, s'ils ne l'eussent
pas été en même tems de sa rebellion.

Son triomphe fut de contre du-
rée, aussi funeste qu'il fut beau. Son
incomparable valeur fut admirée du
Roi, mais son crime eut besoin de
toute sa clémence. Elle lui fut of-
ferte, & si ses destinées l'avoient per-
mis, il eût fait sa Paix, & eût joui
de toute sa gloire. Il se contenta
d'en goûter une indigne de lui, dans
les vains applaudissemens du Peuple,
qu'il engagea par de nouvelles pro-
messes à la ruine du Cardinal : & pour
donner des marques extérieures de
cette Conspiration, chacun fut obli-
gé de porter de la paille à son cha-

1652.

Les Li-
guez por-
tent de la
paille à leur
chapeau.

peau. On ne voioit plus dans tout Paris que des cordons de paille : on en fit même des tissus pour les carosses & pour les chevaux, & ceux qui ne furent pas assez tôt avertis, aiant paru sans cette Livrée, faillirent à être assommez. Ce fut après tout véritablement un feu de paille, qui s'éteignit bientôt.

Nouvelles
Négocia-
tions sans
fruit.

Les Négociations recommencèrent, les hostilités furent suspendues, & comme si les deux Partis eussent eu horreur du sang de leurs Compatriotes qu'ils venoient de répandre, on reprit les voies de l'accommodement. Tout le monde paroissoit las de la Guerre & désirer la Paix : mais quelle qu'en puisse être la cause, ou les intérêts opposés des Négociateurs, ou la fatalité des événemens, quand on croioit y toucher du bout du doigt, elle s'éloignoit plus que jamais. S'il en faut croire l'Auteur des Mémoires de la Minorité, les Cabales qui intriguèrent pour la procurer, furent cause qu'on ne l'obtint pas sitôt, & contribuèrent plus à fomenter les divisions, qu'à réunir les esprits. *Chaque Cabale, dit-il, voulut faire la Paix, ou empêcher que*
les

les autres ne la fissent. Il pose encore 1652.
pour fondement, que le Prince & le
Cardinal étoient entièrement résolus
à ne la point faire. Il ne fait si la
mort de Chavigni, qui arriva dans
ces entrefaites (1), fut un plus grand
mal pour le Parti des Princes, à cau-
se de son habileté, ou un plus grand
bien, à cause de son ambition : mais
celle du Duc de Némours fut pour
eux une perte irréparable.

Elle arriva le 30. de Juillet par un
accident bien tragique. Il y avoit
long-tems que le Duc de Beaufort &
lui, tout beaufreres qu'ils étoient,
se regardoient comme deux Rivaux,
aussi bien dans les intrigues de la ga-
lanterie, que dans le Commande-
ment des Armées (2). Ils avoient été
souvent sur le point d'en venir aux
mains ; mais on les en avoit toujours
empêchez. Enfin le jour fatal arri-
va, qui termina leurs querelles par
un Duel, où le Duc de Némours
fut tué par le Duc de Beaufort d'un
coup de Pistolet. Le repentir vint
après le coup, & le Vainqueur, au
desespoir d'une si funeste Victoire, fut

Duel du
Duc de Né-
mours &
du Duc de
Beaufort.

Le Duc de
Némours
est tué.

N 5 trouver

(1) *Voiez ci-dessus pag. 173. & 280.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 254.*

1652.

Reffenti-
ment de la
Veuve du
defunt.

trouver le Duc d'Orléans & le Prince de Condé, moins pour s'excuser que pour témoigner sa douleur, & demandant au premier, revêtu de la Lieutenance - Générale du Roiaume par l'Assemblée tenuë à l'Hôtel de Ville de Paris (1), le pardon qui lui fut accordé, comme d'un homicide qu'il n'avoit commis que par contrainte, & pour sauver sa vie & son honneur. Il fut ensuite chercher la Veuve, qui étoit sa sœur, dans la Religion où elle s'étoit retirée pour y pleurer la mort de son époux, & voulut se jeter à ses pieds: mais elle baissa son voile & lui tourna le dos (2): ne pouvant voir qu'avec horreur dans ce frere cruel le meurtrier de son mari.

Cette mort donna de la compassion & de la douleur à tous ceux qui connoissoient ce Prince, tout aimable par sa douceur, aussi bien que par son courage, & l'un des mieux faits du Roiaume. On eut d'autant plus sujet de le regréter, qu'il travailloit sincèrement à la Paix, & que bien loin d'y avoir ses intérêts en vûë,

(1) *Voiez ci dessus pag. 272.*

(2) *Voiez la Lettre de Micquesfort du 10. d'Avril 1652.*

vûë, il avoit renoncé aux avantages 1652.
qu'il eût pu prétendre au Traité, pour
en faciliter la conclusion.

Les autres, à la réserve du Duc de
la Rochefoucaut, avoient plus leur
fortune à cœur que le Salut-Public;
& ce fut leur ambition & leur jalou-
sie qui entretinrent les troubles du
Roiaume, au lieu de les pacifier.

La mort du Duc de Bouillon (1),
arrivée dans le même tems, nuisit
encore aux Négociations de la Paix.
Il avoit été fait Ministre d'Etat en
1651. dans le tems qu'on destinoit le
Commandement des Armées au Vi-
comte de Turenne son frere, & il
s'étoit depuis toujours tenu attaché
à la Cour. Il servoit pourtant au-
tant qu'il lui étoit possible le Prince
de Condé, qui l'emploioit aussi vo-
lontiers pour travailler à son accom-
modement. Mais il perdit encore
cet ami, qui mourut à Pontoise où
la Cour s'étoit transportée, régrété
des deux Partis pour ses grandes qua-
litez: vaillant, éloquent, d'un sens
droit, d'un jugement solide, qui
écoutoit avec douceur les conseils
qu'on lui donnoit, mais qui savoit

Mort &
éloge du
Duc de
Bouillon.

N 6 faire

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

1652. faire prévaloir les siens. Un peu trop d'ambition lui avoit fait tort ; mais il s'en corrigea sur les dernières années de sa vie , aimant alors autant la tranquillité & le repos, qu'il avoit aimé auparavant les brigues & les cabales.

L'amour &
l'ambition
du Prince
de Condé.

Voilà donc le Prince livré tout entier à son penchant & à son Etoile : il n'a plus personne à la Cour en qui il puisse prendre de la confiance, personne parmi ceux de son Parti, ou qui veuille l'imiter, ou qui puisse lui donner de bons conseils. La Duchesse de Châtillon le portoit toujours à la Paix : mais son inclination pour elle s'étoit rallentie depuis la mort du Duc de Némours : & ce Rival n'excitant plus sa jalousie, son amour plus tranquille devint plus froid & moins sensible. Le cœur est ainsi fait. Dans l'amour & dans la gloire il veut des Rivaux. Ovide, le plus galant des Romains, se plaignoit de n'en point avoir : & Alexandre n'eut de la joie de ses Victoires, que lors qu'il eut trouvé en Porus un Ennemi digne de lui. L'ambition du Prince toujours vive reprit donc tout son empire sur un amour qui s'éloi-

s'éloignoit. C'est ainsi qu'on passe 1652.
souvent de l'amour à l'ambition ,
mais on ne revient guère de l'ambi-
tion à l'amour. Il recommença à prê-
ter l'oreille aux discours de la Du-
chesse de Longueville sa sœur, & aux
promesses des Espagnols qui le solli-
citoient à la Guerre, & qui pour le
gagner par toute sorte de voies relâ-
chèrent à sa recommandation, plu-
tôt qu'à celle du Duc d'Orléans, le
Duc de Guise qu'ils retenoient pri-
sonnier depuis tant d'années (1). Il
falloit quelque chose de plus solide
pour déterminer ce Prince; & pour
perpétuer la Guerre il avoit besoin
d'un prompt & d'un considérable se-
cours. Ils envoièrent donc une se-
conde fois le Duc de Lorraine à Pa-
ris, avec une Armée capable d'arrê-
ter celle du Roi.

La Cour entretenoit cependant
toujours ses correspondances dans
Paris: & pour affoiblir le Parlement,
qui lui étoit contraire, elle l'avoit
transféré à Pontoise: mais peu s'y
rendirent, & ceux qui restèrent à
Paris s'attribuèrent toujours toute
l'autorité. Le Maréchal de l'Hospi-
tal,

N 7

(1) Voyez Tom. I. pag. 452.

1652.

Le Duc
d'Orléans
Lieute-
nant Gé-
néral de la
Couronne
de France.

tal, Gouverneur de la Ville, favori-
soit le Parti du Roi : mais dans une
Assemblée tenuë à l'Hôtel de Ville,
il fut résolu, que le Duc d'Orléans
seroit reconnu Lieutenant - Général
de la Couronne de France, & que le
Duc de Beaufort seroit pourvu du
Gouvernement de Paris en la place
du Maréchal de l'Hospital. On pro-
posa ensuite de créer un Conseil com-
posé du Duc d'Orléans, du Prince de
Condé, du Chancelier de France, des
Princes, des Ducs & Pairs, des Ma-
réchaux de France, & des Officiers-
Généraux du Parti. Deux Présidens
à Mortier y devoient assister de la part
du Parlement, & le Prévôt des Mar-
chands de la part de la Ville.

Ce Conseil augmenta les desordres
au lieu de les diminuer, par les pré-
tentions du rang qu'on y devoit te-
nir : & ce fut en partie au sujet de
cette presséance qu'arriva la querelle
des Ducs de Némours & de Beaufort,
dont j'ai rapporté la tragique issuë.

La confu-
sion où est
Paris,

Tout étoit donc dans la plus gran-
de confusion du monde. Paris crioit
qu'on chassât le Cardinal, redoubloit
ses Arrêts de proscription, & faisoit
procéder à la vente de ses meubles :

la

la Cour ordonnoit de son côté que les Princes posassent les Armes, & qu'on eût recours à la clémence du Roi qui offroit une Amnistie générale. Rien n'avançoit par tous ces divers mouvemens. Il n'étoit pourtant pas difficile de remarquer les progrès de la Cour, & la prochaine décadence du Parti contraire. 1652.

La Guienne échapoit au Prince de Condé. Agen & plusieurs autres Villes avoient ouvert leurs Portes aux Troupes du Roi : les Habitans de Périgueux avoient poignardé Charost, leur Gouverneur, & chassé la Garnison; il n'y eut que Villeneuve, dans l'Agénois, qui tint ferme, & qui contraignit le Comte de Harcourt d'en lever le Siège. La forte Place de Montrond, dans le Berry, si chérie du Prince qui en avoit fait sa Place d'Armes (1), subit le sort des autres, & se rendit le 1. de Septembre. Paris souhaitoit avec passion l'éloignement du Cardinal; mais on y désiroit la Paix avec plus de passion encore. Le Duc d'Orléans n'aimoit pas le Cardinal; mais il craignoit le Prince. Le Parlement eût bien

La Guienne échape au Prince de Condé.

On souhaite la Paix.

(1) Voyez ci-dessus pag. 228.

1652. bien voulu bannir le premier , & maintenir l'autre ; mais il pensoit sérieusement à sortir de ces troubles par le retour du Roi, à qui tous les Partis se devoient réunir. La Cour profita de ces différentes dispositions. Voici de quelle manière elle s'y prit.

Le Cardinal est éloigné.

Le Roi, ensuite de plusieurs Délibérations avec son Conseil , voyant bien qu'il lui seroit difficile de remettre Paris dans le devoir à moins que d'éloigner le Cardinal , céda au tems , résolu toutesfois de le faire revenir dès que l'occasion s'en présenteroit, comme je le dirai dans la suite. Aiant ainsi levé de son côté le grand obstacle, qui jusque-là-avoit empêché la Paix, il demanda que les Parisiens de leur côté exécutassent leurs promesses , posassent les Armes, & rentrassent dans l'obéissance : qu'autrement ils feroient voir que l'éloignement du Cardinal n'avoit été qu'un prétexte pour couvrir leur rebellion. Ils ne se hâtèrent pas d'obéir, & pour les y forcer le Roi bloqua la Ville de si près, que les Parisiens craignant d'être affamez , prirent la résolution de se soumettre.

Les

Les plus honnêtes gens & les plus riches se lassèrent de paier des Taxes, & d'être cependant exposez aux insultes de la Canaille séditeuse, & qui ne se plaît que dans le desordre. La Campagne pillée & brulée n'avoit plus de vivres pour elle-même, bien loin d'en pouvoir apporter à la Ville qui en manquoit. Les Rentes de l'Hôtel de Ville n'étoient point païées : on ne pouvoit trouver d'ouvrage, & on ne savoit comment gagner sa vie. Quel remede y avoit-il à tant de maux, que la présence du Roi, & son retour à Paris ?

Paris souhaite le retour du Roi.

En vain, pour empêcher l'effet de cette résolution, le Duc de Lorraine vint avec une Armée de douze mille hommes, renforcé par un autre Corps de Troupes que commandoit le Duc de Wirtemberg. Il est pourtant certain que ces deux Armées jointes avec celle des Princes, étoient fort supérieures à celle du Roi, que commandoit le Vicomte de Turenne, qui courut long-tems risque d'être défait. Dès le commencement de Septembre les Lorrains & les Allemands étoient venus camper à Ville-Neuve St. George (1) :
le

Arrivée du Duc de Lorraine avec ses Troupes.

(1) Dans la Brie Française.

1652.

Il n'entre-
prend rien.

le Vicomte de Turenne n'en étoit pas éloigné d'une lieuë , étendant son Camp jusqu'à la rivière d'Hières. Il eût donc été facile de l'attaquer , & la défaite en paroïssoit infaillible. Cependant plus d'un mois se passa sans rien entreprendre : soit que le Duc de Lorraine fît le même manège que la première fois : soit que le Duc d'Orléans ne voulût pas qu'on ruinât l'Armée du Roi , de peur d'exposer le Roiaume à l'invasion des Ennemis, comme le disent quelques-uns : soit que les Négociations continuant, les deux Partis aimassent mieux terminer la Guerre par un Traité que par une Bataille.

Deux autres causes concoururent encore au salut de cette Armée : les avis que reçut le Prince , qu'il étoit trahi par ceux même qui avoient le plus de part à ses bonnes grâces , & sa maladie qui l'obligeoit à garder le lit. Ne sachant à qui se fier , il laissa trainer les Conférences qui se faisoient pour la Paix , & ne pressa plus un Combat, où ne pouvant se trouver en personne, il craignoit que le succès n'en fût pas heureux. Pendant que tout étoit ainsi
dans

dans la défiance & dans l'irrésolu- 1652.

tion, le Vicomte de Turenne ne s'endormoit pas : toujours attentif à se tirer d'affaire, en se dérochant aux Lorrains & aux Allemands qui le tenoient assiégé dans son Camp, il sut si bien prendre son tems qu'il leur échapa. Entre les talens qu'on admiroit en ce grand Capitaine, il possédoit au souverain degré cette Science si nécessaire à un Général, de pouvoir se tirer d'un mauvais pas en amusant l'Ennemi. Il feignoit tous les jours de décamper, & les deux Armées n'attendoient que ce mouvement pour se jeter sur lui. Mais ayant appris que le Duc de Lorraine & les principaux Officiers étoient absens, il choisit la nuit du 4. au 5. d'Octobre pour passer la rivière d'Hières, faisant rompre les Ponts après lui : & il se trouva au point du jour déjà bien loin, n'ayant plus que deux lieues jusqu'à Corbeil, où il seroit en sureté, lorsque les Vedettes de l'Armée combinée des Princes & des Lorrains s'en aperçurent : desorte qu'elle ne put être assez-tôt à cheval, pour empêcher que l'autre n'arrivât avant qu'elle l'eût atteinte. Le

Le Vicomte
de Turenne
se dérobe
aux Enne-
mis.

Princ

1652. Prince resté malade à Paris, ne douta point qu'il n'y eût eu de l'intelligence de la part du Duc de Lorraine, & qu'il n'en fût encore une fois trahi : mais il avoit besoin de lui pour le projet qu'il avoit médité, & il fut obligé de dissimuler.

Il vit bien que la Paix étoit trop généralement désirée à Paris pour la pouvoir empêcher : & il ne put retarder que de quelques jours le départ des Députés de la Ville & du Parlement, qui alloient à Compiègne faire leurs soumissions au Roi, qui s'y étoit retiré depuis la Bataille de Saint Antoine, & le supplier de revenir dans sa Capitale, pour lui rendre son repos & sa splendeur. Le Prince étoit bien persuadé que le retour du Roi seroit suivi de celui du Cardinal, dont l'éloignement forcé n'avoit été qu'un artifice pour faciliter la Paix, laquelle étant faite, rien ne pourroit plus empêcher son rapel. L'humeur du Prince, incompatible avec celle du Cardinal, ne lui permit pas de se trouver dans une Cour, dont il verroit son ennemi posséder toute la confiance & toute la faveur : & il prit alors la résolution

tion la plus desespérée , & la plus préjudiciable à sa fortune & à sa gloire, qu'il eût pu jamais prendre : allant offrir aux Espagnols son Epée qui en avoit été tant de fois victorieuse, deshonorant par là sa naissance, & ternissant par le plus odieux de tous les crimes, l'éclat de ses grandes actions. Il prit de vaines mesures avec le Duc d'Orléans, pour empêcher que le Roi ne fût reçu à Paris qu'avec de bonnes précautions contre le retour du Cardinal. Le crédit du Prince étoit tombé : il n'y avoit plus ni Parlement ni *Frondeurs* pour lui, & son pouvoir n'étoit plus en état de balancer celui de la Cour & de son légitime Souverain. Il sortit de Paris avant que le Roi y arrivât, & le 15. d'Octobre il alla coucher à Nanteuil accompagné du Duc de Lorraine, leur Armée étant logée aux environs de Senlis, & prenant avec eux le chemin de Champagne, pendant que le Vicomte de Turenne, aiant passé la Marne au dessus de Meaux, vint camper entre Chantilly & Creil sur l'Oyse, d'où il se rendit à la Cour qui s'aprochoit de Paris.

1652.

Funeste résolution du Prince de Condé.

Il sort de Paris.

Elle

1652.
Le Roi y
arrive.

Elle y arriva le 20. d'Octobre sur le soir, & l'Entrée se fit sans cérémonie. Il n'y eut que le Prévôt des Marchands, & les Officiers de l'Hôtel de Ville qui furent au devant du Roi, jusqu'au bout du Cours de la Reine, où ils le haranguèrent. Il alla descendre au Palais Royal, & le Duc d'Anville eut l'honneur de lui donner à souper au Palais Brian (1).

Il va tenir
son Lit de
Justice.

Le lendemain matin il fut au Louvre tenir son Lit de Justice, aiant fait savoir sa volonté le jour d'auparavant au Parlement, avec ordre de s'y rendre pour y entendre ses intentions. Le Parlement obéit, & prit sa Séance dans la Galerie des Peintures, où l'on avoit préparé un lieu propre pour une telle Assemblée. Chacun aiant pris sa place, le Chancelier fit un Discours sur la réunion des Membres qui avoient été transportez à Pontoise, avec ceux qui étoient restez à Paris: & comme il achevoit de parler le Procureur-Général entra. Il mit sur le Bureau la Déclaration qu'il dit lui avoir été envoyée par le Roi, accompagnée d'une

Les Décla-
rations
qu'il y fait
enregistrer.

(1) C'est un petit bâtiment qu'on a fait au Palais Royal.

d'une Lettre de Cachet, & les y laif- 1652.
fa l'une & l'autre avec ses conclu-
sions par écrit. La Déclaration por-
toit l'Amnistie générale de tout ce
qui avoit été fait pendant les trou-
bles, particulièrement depuis le 1 de
Février 1650. (1) : révoquant, cas-
sant & annullant tous Arrêts rendus,
& toutes Déclarations faites depuis
ce tems-là, à la réserve de celles du
mois d'Octobre 1651. par lesquelles
le Prince de Condé étoit déclaré Cri-
minel de Lèze-Majesté (2). Après
la lecture on alla aux opinions, & le
Chancelier prononça que la Déclara-
tion seroit enregistrée. Cela fait, les
Présidens sortirent pour aller pren-
dre leurs Mortiers, qui sont des Bon-
nets de velours rouge cramoisi dou-
blez d'hermine, & incontinent après
entra le Roi qui prit place en son
Lit de Justice.

On fut étonné de ne voir sur les
Bancs des Ducs & Pairs que le Duc
de Guise (3), allié du Duc d'Or-
léans (4), & qui devoit principale-
ment

(1) *Tems de la prison des Princes.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 257.*

(3) *Henri de Lorraine, Duc de Guise, fils de Charles, aussi
Duc de Guise.*

(4) *Le Duc d'Orléans avoit épousé Marguerite de Lorraine,
fille de François, Comte de Vendôme, en secondes Noces*

1652. ment sa liberté au Prince de Condé. Il étoit venu l'en remercier au sortir de sa prison, & aussitôt après son retour en France: mais croiañt s'être acquitté d'une si grande obligation par une visite & quelques complimens, il avoit été ensuite offrir ses services au Roi. Il y auroit eu de l'ingratitude dans sa conduite, si le devoir le plus indispensable n'étoit pas celui qui attache les Sujets au Roi, dont ils doivent préférer le service à toute autre considération, & à tout autre engagement. Après le Duc de Guise, & sur le même Banc, étoient les Maréchaux de France & les Officiers de la Couronne.

Discours
du Chan-
celier.

Le Roi dit, qu'il étoit venu en son Lit de Justice au Louvre, pour faire savoir à toute l'Assemblée sa volonté, qui seroit expliquée par le Chancelier. Alors ce Ministre prenant la parole dit: *Qu'on ne pouvoit penser sans douleur aux maux que les derniers troubles avoient causez à la France, en affligeant au dedans du Roiaume tous les bons Sujets, & en fai-*

sant
& en premières l'Héritière de Montpensier, dont la mere étoit Catherine de Joyeuse, qui fut aussi mere de Henri, Duc de Guise, de son second lit avec Charles, Duc de Guise. Voyez Tom. 1. pag. 222. à la Note (3).

*font triompher les Ennemis au dehors: 1651.
mais, ajouta-t-il, le retour du Roi
vient tout rétablir. Sa clémence, qui
paroît dans l'Amnistie qu'il a si géné-
reusement & si généralement donnée,
va tout pacifier: & ses vertus roiales,
qui feront le bonheur de ses Peuples,
réprimeront la fierté de nos Ennemis.
Sa Majesté espère aussi, qu'agissant
envers ses Sujets avec tant de bonté, ils
s'en montreront reconnoissans, & que
chacun se tenant dans les bornes de son
devoir, témoignera sa fidélité & son
zèle pour le service de l'Etat. Le Gar-
de des Sceaux parla ensuite, & quoi-
qu'en d'autres termes il dit en sub-
stance la même chose.*

*Ces Discours finis, on fit la lecture
de deux Déclarations, celle qui con-
tenoit l'Amnistie aiant été lûë avant
l'arrivée du Roi: comme s'il avoit
voulu qu'elle eût fait le crépuscule
d'un si beau jour, ou qu'elle eût pré-
cédé sa venue, comme l'Aurore fait
celle du Soleil. La première de ces
deux autres Déclarations regardoit le
rétablissement des Compagnies Sou-
veraines de Paris, qui avoient été
transférées à Pontoise: & la seconde
portoit défense au Parlement de s'as-*

1652. sembler sans permission expresse du Roi , ni de traiter des affaires d'E-tat , ni de faire la Cour aux Princes du Sang , comme l'on avoit fait pendant les troubles , ni de recevoir au Parlement aucun Duc & Officier de la Couronne , sans la volonté expresse de Sa Majesté. Elle portoit encore que les Ducs de Beaufort , de la Rochefoucaut & de Rohan , le Marquis de la Boulaye (1), & Fontrailles , tous amis particuliers du Prince de Condé , sortiroient de la Ville : comme aussi douze du Corps du Parlement , qui avoient été les plus grands Zélateurs de la Fronde (2) : & tous sortirent le même jour , à la réserve du Duc de la Rochefoucaut , qui se faisoit traiter de la blessure qu'il avoit reçue au Combat du Fauxbourg Saint Antoine. Mais nous verrons dans la suite presque tous ces Exilez rapellez à la Cour , & s'accommodant à la nécessité des tems & à celle de leurs intérêts devenir amis du Cardinal , dont ils avoient été les plus ardens Persécuteurs, Tant il est vrai que

Déclaration
contre
les amis du
Prince de
Condé.

(1) Voyez touchant ce Marquis ci-dessus pag. 118 & 119.

(2) Les principaux étoient Mrs. de Thou & Viols , Présidens aux Enquêtes , Bitaut , Croissi , Machaut & Broussel , Conseillers. Croissi n'étoit pas le Marquis de Croissi-Colbert.

que les liaisons de Parti sont aisées à rompre, & qu'il n'y a point de Sociétez, où les vicissitudes & les révolutions soient plus fréquentes. Tant il est vrai encore qu'il n'y a point d'Unions que la Cour ne fasse & qu'elle ne rompe. 1652.

Le Duc d'Orléans ne fut point au devant du Roi, & refusa même de lui rendre visite, lorsqu'il fut arrivé (1): soit que l'engagement qu'il avoit pris avec le Prince de Condé l'en empêchât, soit que sa défiance naturelle ne le lui permît pas. Il étoit surprenant de voir l'oncle du Roi en fuir la présence, & s'absenter d'une solemnité dont il eût dû faire les honneurs. Le jeune Monarque l'y avoit invité, & aiant sur la difficulté qu'il faisoit de le voir, il lui avoit envoyé d'Aligre pour l'en solliciter: il s'étoit même arrêté à Chaillot sous prétexte d'y faire collation, mais en effet pour y attendre ce Prince, qui ne voulut point venir. Il lui envoya un second ordre par le Duc d'Anville, qui n'en put rien obtenir non plus. *Qu'il sorte donc de Paris*, dit le Roi irrité, &

Le Duc d'Orléans ne veut point voir le Roi.

Le Roi le menace.

O 2

s'il

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 26. d'Octobre 1652,*

1652.

Le Duc se
retire à
Blois.

s'il ne le fait pas, je vais envoyer chez lui tous mes Gardes. Il ne le fit pourtant pas: mais il fallut que l'opiniâtre Duc partît le lendemain matin. Il se retira à Limours, une de ses maisons de Campagne, d'où il passa à Blois, Ville de son Apanage, pour y jouir avec sa famille d'une vie tranquille & privée, fatigué de servir de prétexte & de jouet aux passions d'autrui, & s'éloignant de la Cour où il ne tenoit qu'à lui de revenir. La Duchesse son épouse prête d'accoucher le vouloit suivre; mais le Roi souhaita qu'elle demeurât à Paris, & qu'elle y fit ses couches. Il députa aussi le Duc d'Anville & le Tellier, Secrétaire d'Etat, vers le Duc d'Orléans qui étoit à Blois pour l'affurer de son affection (1), & qu'il ne souhaitoit rien tant que de vivre avec lui dans une parfaite réconciliation, l'invitant de venir à Paris, & d'y rester autant & si peu de tems qu'il lui plairoit: qu'il le prioit seulement de n'avoir point de commerce avec le Prince de Condé, qui s'étoit déclaré son ennemi & de tout le Roiaume.

(1) Voyez de Riencourt, & la Lettre de Wicquefort du 21, Décembre 1652.

me. Il le promit , & tint parole : mais il refusa de retourner, au moins sitôt , à Paris , pour ne point donner de prétexte aux Malintentionnez, s'il y en avoit encore quelques-uns, d'abuser de son nom, & choisissant une solitude paisible , où il trouveroit au milieu des siens des plaisirs plus innocens & moins dangereux qu'à la Cour. Mais avant cette retraite , il signa les Articles dont on convint avec lui, par lesquels il assuroit le Roi de sa fidélité , & le Roi de sa part le confirmoit dans ses Charges & ses Gouvernemens. Il fit comprendre le Duc de Beaufort (1) dans le Traité , & le gagna à la Cour , où il regagna la faveur de la Cour à ce Prince.

Il n'en fut pas ainsi de *Mademoiselle* , qui eut ordre de se retirer. Ce qu'elle avoit fait à la Bataille de Saint Antoine , en tirant le Canon sur l'Armée du Roi , & en faisant ouvrir les Portes de Paris à celle du Prince de Condé , étoit trop nouveau pour être sitôt oublié , & le Roi crut qu'il ne devoit pas laisser cet attentat impuni. Il garda néan-

O 3

moins

1652.

Son accommodement avec le Roi , sans qu'il venille revenir à la Cour.

Relégation de *Mademoiselle*.

(1) Voyez ci-dessus pag. 175.

1652. moins une grande modération dans son ressentiment, & il fit connoître, en se contentant d'éloigner cette Princesse, qu'il punissoit seulement l'injure faite à la Roiauté, mais qu'il pardonnoit l'offense faite à sa personne. On dit (1) même que peu de tems après il lui écrivit de sa propre main une Lettre fort civile, lui permettant de se retirer en telle de ses maisons qu'il lui plairoit. Aussi fut-elle tantôt à l'une, & tantôt à l'autre, & quelquefois à Blois auprès du Duc d'Orléans son pere. C'est ainsi que se réunissoit la Famille Roiale, & que la bonté du Roi lui regagnoit tous les Princes de son sang, que les Factions de 1648. & de 1649. avoient commencé de lui débaucher & de jeter dans la rebellion. Le Prince de Conti y demeuroit encore engagé : mais nous l'en verrons bientôt sortir, & entrer qui plus est dans l'alliance de celui qui avoit été la cause ou le prétexte de ces funestes divisions (2).

Le Roi ne crut pas être obligé à la même indulgence pour le Cardinal

(1) Voir la Lettre de Wicquefort du 9. Novembre 1652.

(2) Il épousa en 1654. une nièce du Cardinal.

nal de Rets, qu'il fit arrêter prisonnier sur la fin de cette année. Son esprit ambitieux & brouillon méritoit ce traitement. Il s'étoit fait connoître, avant que d'être Cardinal, sous le nom de *Coadjuteur* de l'Archevêque de Paris son oncle, tous deux étant de la Maison de Gondy. Nous avons vu ses cabales avec la Duchesse de Chévreuse, & comment il avoit été tour à tour dans le Parti du Prince de Condé, & dans le Parti opposé, selon les mouvemens que lui inspiroit cette Dame, avec qui il avoit des liaisons qui lui furent fatales, mais toujours ennemi du Cardinal, aussi bien qu'elle. Comme il devoit son Chapeau aux desordres du Roïaume, aux instances que le Duc d'Orléans avoit faites en sa faveur auprès de la Reine Régente pendant la Minorité, & à la mauvaise volonté du Pape pour la France, plutôt qu'aux services qu'il eût rendus au Roi, il ne devoit pas croire que sa Pourpre le mettroit à couvert du ressentiment que méritoient toutes ses intrigues. Peut-être pourtant qu'on lui eût pardonné toutes celles du passé, s'il eût été plus sage, & plus

1652.

Ambition
& brouille-
ries du
Coadju-
teur, Car-
dinal de
Rets.

1652.

plus modéré dans un tems , où la Majorité du Roi eût dû le tenir dans la soumission & dans la fidélité. Mais toujours ambitieux & toujours inquiet, il voulut premièrement se faire valoir par trois Sermons qu'il fit en trois différentes Eglises de Paris, à Saint Germain de l'Auxerrois, Paroisse du Roi, à Saint Jaques de la Boucherie & à Nôtre-Dame: *prétendant*, disoit-il, *imiter Saint Charles de Borromée, qu'il prenoit pour son modèle.* Quelle que fût son intention, elle ne fut pas agréable à la Cour, qui voioit toujours dans le Cardinal le même esprit de Faction, qu'elle avoit vu dans le Coadjuteur. On se contenta pourtant d'abord de lui témoigner de la froideur. Deux choses y obligeoient le Roi: la première, parce qu'il jugeoit bien que ce Prélat ne seroit jamais ami du Cardinal Mazarin, dont on attendoit le retour, & que Sa Majesté vouloit éviter de nouveaux troubles où leur antipathie eût pu replonger le Roiaume: l'autre, fut l'avis qu'on eut que ce factieux Prélat entretenoit correspondance avec le Duc d'Orléans pour fomenter ses soupçons, & pour l'empêcher de

Ses Sermons des-
agréables
à la Cour.

de venir à la Cour où le Roi l'invitoit. C'en étoit assez pour le rendre criminel, & pour autoriser sa prison. On voulut pourtant lui en épargner la honte en l'obligeant de s'absenter de lui-même, & pour le faire avec honneur on lui proposa l'Ambassade de Rome; mais il la refusa. Il fallut donc en venir à l'extrémité, & sa prison fut résoluë. Il voulut encore la mériter, en venant ce jour-là avec une suite nombreuse pour se trouver au dîner du Roi, comme s'il eût eu dessein de s'en faire craindre. Mais il fut bien surpris, quand le Capitaine des Gardes lui dit l'ordre qu'il avoit de l'arrêter. On le mit peu de tems après dans un carrosse, & on le conduisit à Vincennes. L'Archevêque son oncle, & tout le Clergé intercédèrent pour lui : le Pape & les Cardinaux firent d'abord beaucoup de bruit : ni les uns, ni les autres ne gagnèrent rien, & le Roi inflexible aux prières des premiers, & n'appréhendant rien des menaces des autres, se crut obligé de réprimer les attentats d'un Prélat séditieux, qui n'avoit dessein que de jeter le Roiaume dans de nouveaux troubles, à la fav

1652.

Il refuse
l'Ambassa-
de de Ro-
me.

Il est arrê-
té & envoyé
en prison.

1652.

Il s'échape
& va trou-
ver le Prin-
ce de Con-
dé.

quels il pût satisfaire son ambition. Du Château de Vincennes il fut transféré à Nantes, d'où s'étant sauvé quelque tems après, il fut trouver le Prince de Condé son plus mortel ennemi : mais qui oubliant son ressentiment le reçut avec humanité, & le gagna si bien par cette générosité, que depuis il lui fut entièrement dévoué. Mais si sa reconnoissance fut juste, l'infidélité qu'il faisoit au Roi n'en étoit pas moins criminelle, & il achevoit par une telle conduite de justifier le traitement qu'on lui avoit fait.

Reléga-
tion de
Château-
neuf.

La disgrâce de Châteauneuf (1) étoit impliquée avec celle du Cardinal de Rets, avec lequel il avoit eu de grandes liaisons. On avoit pourtant cru que ce qu'il avoit fait en dernier lieu, lui acquerroit les bonnes grâces du Roi : car il avoit travaillé à ménager l'esprit du Duc d'Orléans au contentement de Sa Majesté, & il s'étoit assez ouvertement opposé aux résolutions violentes du Prince de Condé : mais son incompatibilité avec le Cardinal Mazarin, à qui le Roi avoit destiné la première place dans

le

le Ministère , ne permettoit pas de 1652.
lui associer un si dangereux Rival. Il
eut donc ordre de se retirer à sa mai-
son de Montrouge, & de là à Bour-
ges, où il demeura dans une espèce
de relégation, & où il finit ses
jours (1), qu'il avoit passez tour à
tour dans la faveur & dans les dis-
graces de la Cour.

Les Conseillers exilez furent trai-
tez plus sévèrement. Toutes les in-
stances du Parlement n'en purent ob-
tenir le rapel, & toute l'éloquence
du Premier Président ne put toucher
le Roi. Leur exil avoit déjà duré
plus de six mois, lorsque parlant à
la tête des Députez de tout le Corps,
il commença son Discours par cette
belle comparaison (2). *Sire, dit-il,*
quoique l'on voie dans le Ciel des mou-
vemens qui semblent être contraires au
premier Mobile, il ne laisse pas d'y avoir
une très-belle & très-nécessaire harmo-
nie pour la conservation de l'Univers.
Ainsi, bien qu'au Parlement il y ait
des sentimens qui semblent être contrai-
res à la volonté du Souverain, on trou-
vera néanmoins qu'il n'y a personne qui
O 6 n'ait

Le Roi re-
fusa de ra-
peller les
Conseillers
exilez.

(1) Le 26. de Septembre 1653.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 2. de Mai 1653.

1652. n'ait pour but la conservation de l'Etat. Et le service du Roi : Que si par le passé, ajouta-t-il, il s'y étoit fait quelque chose qui eût pu déplaire à Votre Majesté, cela auroit été enseveli dans l'Amnistie générale, depuis laquelle il ne s'étoit rien fait qui méritât l'exil.

Le Roi répondit par la bouche du Chancelier : Que ce n'étoit pas sans sujet que l'on avoit banni de la Ville de Paris des esprits factieux & bronillons, qui tâchoient de sapper les fondemens de la Monarchie, dont le Parlement même devoit être bien aise, puisque c'étoient eux qui détournoient les bonnes intentions de la Compagnie.

Il pardonne aux Duchesses de Longueville, de Montbason, & de Chévreuse.

Ces femmes de qualité, qui s'étoient mêlées si avant des affaires du Gouvernement, & dont l'ambition, soutenue par la naissance, par l'esprit & par la beauté, avoit eu tant de part aux troubles du Roiaume, les Duchesses de Longueville, de Chévreuse & de Montbason éprouvèrent moins la justice du Roi que sa clémence. Il est vrai que la première, actuellement encore dans la rebellion de Bordeaux avec le Prince de Conti, fut comprise dans la Déclaration qui les condamnoit comme Criminels de Lè-

ze-Majesté : mais l'un & l'autre ren- 1652.
trèrent dans leur devoir, & tout fut
pardonné.

A l'égard de la Duchesse de Mont-
bason, elle eut ordre d'aller en Bre-
tagne. C'étoit la renvoyer dans son
Pais natal : ainsi la relégation étoit
douce. On voit même par une Let-
tre du 16. de Novembre (1), qu'elle
étoit alors en Touraine avec le Duc
de Beaufort, où la Cour les souffroit
l'un & l'autre.

La Duchesse de Chévreuse ne fut
pas traitée moins favorablement, s'é-
tant retirée d'elle-même en sa mai-
son de Dampierre, d'où elle revint
peu de tems après à Paris : soit que
la Reine aimât mieux se ressouvenir
des premiers services qu'elle en avoit
reçus, que des derniers chagrins
qu'elle lui avoit causez : soit qu'elle
fût épargnée par la compassion de la
perte qu'elle venoit de faire. Sa
fille, cette aimable personne, dont
le mariage, conclu avec le Prince de
Conti, & rompu ensuite avant la cé-
lébration (2), avoit causé tant de
malheurs, mourut au commence-

Mort de la
jeune Prin-
cesse de
Chévreuse.

O 7 ment

(1) Rapporté par Wicquefort.

(2) Voyez ci-dessus pag. 214 & 215.

1652.

ment de Novembre de la petite vérole, & laissa la mere inconsolable, n'ayant plus d'enfans que ceux qui étoient en Religion.

Proscrip-
tion du
Prince de
Condé &
de ses Par-
tisans.

Les plus grands coups de la colère du Roi tombèrent sur le Prince de Condé & ses adhérens. Avant que de les fraper, le Roi trouva bon que le Duc d'Orléans lui députât quelqu'un pour le solliciter de revenir, & d'accepter l'Amnistie que Sa Majesté lui offroit : mais rien ne le put fléchir. Alors, dit-on, il fut regardé comme un autre Cornétable de Bourbon, & traité de même. Sa fin fut plus heureuse, & sa mauvaise fortune ayant cessé, il entra dans l'amitié de son Souverain, & finit glorieusement sa vie à son service. Mais il en subit auparavant la rigueur que sa desobéissance avoit méritée. Le Roi s'étant transporté au Parlement, accompagné du Duc d'Anjou, & suivi des Ducs de Joyeuse & d'Uzès, & de plusieurs Grands du Roiaume, fit enregistrer la Déclaration, par laquelle le Prince de Condé, le Prince de Conti, la Duchesse de Longueville, le Duc de la Rochefoucaut, le Prince de Tarente, qui étoit qua-
lifié

lifié Prince de Talmont, & leurs ad- 1652.
hérens étoient déclarez Criminels de
Lèze-Majesté (1), proscription qui
fut réaggravée en 1653.

Telle fut la Scène des derniers troubles, qui finit par une triste clôture, puisque le Roi se vit obligé de proscrire des Princes de son sang : mais il crut devoir ce sacrifice, à sa gloire, à la sûreté de sa Couronne & au repos de l'État. Au reste il n'en couta la vie à pas un d'eux, & ils eurent le bonheur l'un après l'autre de se voir rétablis dans toutes les prérogatives de leur naissance.

Il est avantageux aux Protestans de France de ne s'être point mêlez dans ces divisions, & d'être demeurez paisibles chez eux, sans vouloir prendre les Armes pour les Princes contre le Roi, quelques offres qu'on leur fit pour les y obliger. Aussi le Roi leur en fut-il si bon gré, qu'il voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une Déclaration authentique, expédiée à St. Germain au mois de Décembre de cette année. Il avoit déjà honoré le Duc de la Force, Protestant, du Bâton de Maréchal de France :

Déclaration du Roi en faveur des Protestans.

(1) Voyez la Lettre de Miquetot du 16. de Novembre 1652.

1652.

France : & on lui avoit même offert le Commandement de l'Armée de Guienne, qu'il ne refusa que par une sage politique, & pour ne point se commettre entre les deux Partis qui divisoient la Roiauté. Mais le Baron d'Arfilliers, Député Général de ceux de la Religion, prit hautement le Parti de la Cour en faisant le Siège de Sisteron (1), dans la Provence, où le Duc d'Angoulême, qui en étoit Gouverneur, tenoit le Parti du Prince de Condé.

Tous les
Rebelles
se soumet-
tent ;

La révolte étoit aux abois. De tous les Chefs de la Ligue, qui reconnoissoient le Prince de Condé pour leur Généralissime, il ne restoit plus que le Prince de Conti & le Comte de Marfin dans la Guienne, le Prince de Tarente, qui avoit suivi le Chef dans sa retraite, & le Comte de Boutteville, connu depuis sous le nom de Duc de Luxembourg, qui s'étoit enfermé dans Bellegarde en Bourgogne. Le Duc d'Angoulême, le Comte de Dognon, qui fut fait Maréchal de France en 1653. & qui prit alors le nom de *Foucault* (2) s'é-
tant

(1) En Octobre 1652.

(2) Voir ci-dessus pag. 241. à la note (2).

tant fait acheter chèrement , comme 1652.
je le dirai en son ordre, les Ducs de
la Rochefoucaut & de Rohan, tous
ceux-là cherchèrent leur fortune ou
leur repos auprès du Roi.

Il n'y avoit plus d'ailleurs de Pro-
vinces soulevées. La Guienne étoit
à la vérité encore mal disposée : mais
à la réserve de Bordeaux , les autres
Places de la Rebellion étoient peu de
chose : Villeneuve dans l'Agénois,
dont le Comte de Harcourt avoit été
contraint de lever le Siège (1), se
remir bientôt après sous l'obéissance
du Roi, & accepta l'Amnistie. S'il
y avoit encore quelques Places dans
la Xaintonge, dans le Périgord, &
dans le Limousin qui ne fussent pas
réduites, elles n'étoient pas fort con-
sidérables , & leur résistance ne dura
pas longs-tems.

Il faudroit maintenant voir sortir
le Prince de Condé du Roiaume,
plein d'une vengeance qui ne lui fut
pas moins funeste qu'à sa Patrie, &
y voir rentrer le Cardinal Mazarin
avec la confiance d'un homme assuré
de l'affection du Souverain , & dont
l'heureuse Etoile triomphoit de celle
du

Toutes les
Places ren-
trent dans
l'obéissan-
ce.

(1.) Voyez ci-dessus pag. 302.

1652.

du Héros de la France : tel au moins avoit-il été avant sa rebellion , & tel fut-il encore depuis après l'avoir expiée par son repentir & par ses services. Mais il faut voir auparavant ce qui se passa de plus remarquable pendant les années 1651. & 1652. que je n'ai omis, que pour ne point interrompre la narration des troubles causés par la haine qu'on portoit au Cardinal , & par la Guerre des Princes.

La Viéville
fait Sur-
Intendant.

Ce fut le 8. de Septembre 1651. que le Roi fit sceller en sa présence la Commission de Sur-Intendant des Finances pour le Marquis de la Viéville, & qu'il donna le Sceau à Molé, Premier Président, en le maintenant dans sa Charge au Parlement, & Châteauneuf, ancien Garde des Sceaux, demeura dans le Conseil, dont il fut fait premier Ministre, & dont il avoit toute la direction : installations qui causèrent les défiances & les plaintes des Princes, dont ces Ministres n'étoient pas amis. Le premier & le troisième ne demeurèrent pas long-tems en Charge. Le Sur-Intendant mourut au commencement de 1652. & on établit deux Directeurs des Finances en sa place : & Châteauneuf fut

fut relégué à Bourges, ainsi que je 1652.
l'ai dit (1).

Le Comte de Dognon, Gouverneur de la Rochelle & de Brouage, se déclara pour le Prince de Condé, mettant dans sa dépendance une bonne partie du Pais d'au de là de la Loire, & se fit chèrement acheter : mais enfin il se soumit en 1653.

Le Comte
de Dognon
se soumit.

Sur la fin de l'année 1651. le Maréchal de la Mothe Houdancourt partit de Paris, pour passer en Catalogne avec la qualité de Viceroi. Il n'y arriva qu'au commencement de 1652. dans le dessein de rétablir le desordre, que la défection du Comte de Marfiny avoit causé (2) : mais il ne put sauver Barcelône, qu'il trouva assiégée. Rien ne justifie mieux ce Général du mauvais succès de sa Viceroiauté de 1644. dont il fut alors dépossédé & envoyé prisonnier (3), que son rétablissement sept ans après, dans un tems où le Parti François étoit aux abois, & avoit besoin d'un Chef accrédité & d'une haute suffisance pour se maintenir. La Cour crut n'en pouvoir choisir un plus propre :

Le Maré-
chal de la
Mothe,
Viceroi en
Catalogne.

(1) Voirz ci-dessus pag. 323 & 329.

(2) Voirz ci-dessus pag. 243. & 244.

(3) Voirz Tom. I. pag. 113. & 309.

1652.

propre que ce Maréchal, persuadée qu'il auroit plus de soin de sa gloire que de sa vengeance, & qu'il aimeroit mieux signaler sa valeur & sa capacité, que venger ses injures. Joint qu'étant Duc de Cardone, & ce titre lui ayant été conservé nonobstant sa disgrâce, il étoit de son intérêt, aussi bien que de celui de sa Patrie, d'empêcher la Catalogne de retomber sous le joug de l'Espagne. Son expédition ne fut pas heureuse (1). Le 23. d'Avril 1652. il s'ouvrit un passage pour entrer dans Barcelône, & défendit la Place jusqu'au 13. d'Octobre, quoiqu'il eût été dangereusement blessé dès les premiers jours de son arrivée : mais faute d'hommes & de provisions il fut enfin contraint de capituler, & il repassa la même année en France : comme je le dirai bientôt plus amplement, en donnant la relation de ce Siége.

Il entre
dans Bar-
celône.

Le Duc de
Mercœur
pacifie la
Provence.

En est fait
Gouver-
neur.

Le Duc de Mercœur fut plus heureux en Provence, dont il pacifia les troubles, après s'être rendu maître de Toulon (2). Il traita aussi du Gouvernement de la Province, qu'il n'a-
voit

(1) Voyez la Lettre de Wisquefort, de Riancourt, les Fautes de Louis le Grand.

(2) En Octobre 1652.

voit que par Commission (1), avec le Duc d'Angoulême, Gouverneur en Chef.

1652.

La Majorité du Roi n'empêcha pas l'Assemblée de l'Hôtel de Ville, dont j'ai parlé (2), de conférer au Duc d'Orléans la Lieutenance de la Couronne, ni le Duc, oncle du Roi, de l'accepter. C'étoit sans doute une irrégularité dans le Gouvernement, & une entreprise sur les droits du Monarque : mais il en faut rejeter la faute sur la nécessité des tems, sur le malheur des troubles, & sur l'absence du Roi. On voit quelques Actes de cette Lieutenance, entre lesquels est le pardon accordé au Duc de Beaufort de la mort du Duc de Nemours son beau-frere, dont j'ai rapporté le tragique événement (3). Le Roi de retour à Paris reprit toute son autorité, & la Lieutenance disparut.

Lieutenan-
ce de la
Couronne
donnée
au Duc
d'Orléans.

Elle finit
par le re-
tour du
Roi.

Les troubles continuèrent jusqu'à son Entrée, qui se fit, comme je l'ai dit (4), le 20. d'Octobre : & peu de jours auparavant on fut encore près d'en

(1) Voyez ci-dessus pag. 251. à la note (1).

(2) Voyez ci-dessus pag. 271. & 282.

(3) Voyez ci-dessus pag. 297.

(4) Voyez ci-dessus pag. 310.

1652. d'en venir tout de nouveau à répandre le sang. Il y eut des Placards affichés aux coins des rues pour y exciter les Bourgeois à la révolte, & les Séditieux imputoient à la Reine tous les desordres, *parce, disoient-ils, qu'elle apuioit le Cardinal contre les Princes, dont elle empêchoit l'accommodement, & abusoit de la jeunesse du Roi, qui à l'âge de quatorze ans n'étoit pas capable de gouverner de son Chef, ni de décider avec connoissance de cause de ce qui importoit au bien de l'Etat.* Mais ces Factieux étoient-ils bien capables d'en juger eux-mêmes, & leur apartenoit-il de s'en rendre les Arbitres? Le Parlement n'approuva pas cette licence, & comme il vit qu'on reprenoit des deux côtez les Livrées de la fédition, il défendit également la paille, qui étoit celle des *Frondeurs*, & le papier, qui étoit celle de l'autre Parti.

Le Parlement défend les Livrées de la paille & du papier.

L'amour du Duc de Guise pour Mademoiselle de Pons.

J'ai parlé de la liberté du Duc de Guise, de quelle main qu'il la tint (1): mais je n'ai rien dit de ses amours pour Mademoiselle de Pons (2), depuis qu'il eut obtenu sa liberté

(1) Voyez ci-dessus page 301. & 312.

(2) D'une fort ancienne Noblesse de Guienne.

liberté & son retour en France. On 1652.
avoit cru que cinq années de prison
auroient pu effacer ces impressions
de galanterie de son esprit, & il
avoit écrit des Lettres qui le fai-
soient espérer (1) : mais il n'eut pas
plutôt revu cette dangereuse person-
ne, qu'il rentra dans ses premiers
engagemens avec elle pour l'épouser,
& qu'il reprit le dessein de faire cas-
ser son mariage avec la Comtesse de
Bossu. Cependant cette dernière étoit
venue à Paris dans la croiance qu'il
seroit guéri de cette folle passion,
& qu'il ne l'écouteroit plus au préju-
dice d'un mariage légitime. Elle en
fut desabusée dès leur première en-
trevûe, qui se fit chez la Duchesse
d'Orléans à qui il étoit allé rendre
visite, mais où il ne s'attendoit pas
à une pareille rencontre. L'infortunée
Comtesse s'étant jettée à ses pieds,
il lui dit d'un air railleur, *Qu'il ne*
pouvoit pas voir une si belle Dame dans
cette posture, & s'étant relevée il lui
tourna le dos en disant, *Que c'étoit*
une Comédie qu'on representoit, & qu'il
ne souffriroit pas qu'on le jouât. Il re-
fusoit

Il traita
mal la
Comtesse
de Bossu.

(1) *Voiez les Lettres de Viequefort des mois d'Octobre, de
Novembre & de Décembre 1652.*

1652.

fusoit de la reconnoître pour sa femme, & prétendoit qu'il y avoit des nullitez à leur mariage, dont le procès étoit pendant à la Cour de Rome. Il eût voulu l'attacher au Parlement de Paris: mais la Comtesse aima mieux retourner en Flandre, que de s'exposer au jugement d'un Tribunal François, où elle craignit que le Duc de Guise n'eût trop d'amis (1). Ainsi elle partit de Paris sur la fin de Décembre, après avoir reçu des présens du Roi & de la Reine, & l'honneur du *Tabouret*, comme Duchesse de Guise.

Un autre mariage, qui se fit dans le même tems, intrigua la Cour (2), & donna de nouveaux sujets de chagrin à la Duchesse d'Aiguillon. Elle n'étoit pas heureuse de ce côté-là, & ceux de sa famille faisoient des alliances qui ne lui plaisoient pas. Nous avons vu (3) le déplaisir que lui avoit causé le mariage du Duc de Richelieu son neveu, avec la fille du Baron de Vigan, Veuve de François Alexandre

(1) Depuis la mort du Duc de Guise, le Parlement de Paris déclara le mariage nul, & il fut légitimé au contraire par la Cour de Rome.

(2) Voyez les Lettres de Wicquefort.

(3) Voyez ci-dessus page 92.

xandre de Pons, Sire d'Albret (1), 1652.
& les mouvemens qu'elle s'étoit donnez pour le faire casser. Elle fut encore plus affligée de celui du Marquis, frere du Duc, avec Mademoiselle de Beauvais. Il se fit au mois de Novembre 1651. & dès le lendemain la Duchesse d'Aiguillon en porta ses plaintes à la Reine, comme d'un rapt fait en la personne du jeune époux par la mere & la fille. J'ai parlé de la mere, première Femme de Chambre de la Reine, & qui en avoit été disgraciée (2), mais qui fut assez heureuse ou assez habile pour se faire rétablir. Jamais femme n'a mieux su conduire une galanterie, & sa fille instruite en une si bonne école ne manqua pas le jeune Marquis, qui vint se prendre au filet. Le mariage se fit secretement, & se consumma dans une chambre de la mere, qui avoit son appartement au Louvre, un jour qu'il y avoit Bal, où se trouva le nouveau marié, qui s'en déroba pour aller trouver l'épouse

La Duchesse d'Aiguillon entreprend de faire casser le mariage du Marquis de Richelieu.

Tome II.

P

qui

(1) Elle étoit donc d'une condition très-égale à celle du Duc de Richelieu; mais la Duchesse d'Aiguillon eût voulu le marier avec une nièce du Cardinal Mazarin. Voyez les Mémoires de la Minorité de Louis XIV. Voyez aussi ci-dessus pag. 92.

(2) Voyez ci-dessus pag. 95.

1652. qui l'attendoit, & qui le reçut dans son lit. La Duchesse d'Aiguillon l'ayant su, comme je l'ai dit, vint chez la Reine pour lui faire ses plaintes de la subornation de son neveu, qu'elle accusoit la mere & la fille d'avoir ravi: mais la Reine, qui avoit rendu sa première affection à sa Femme de Chambre, refusa l'audience à la Duchesse, & lui fit dire, qu'occupée d'affaires plus sérieuses, elle n'avoit pas le loisir d'écouter de semblables bagatelles. La Duchesse n'espérant point de justice de la Cour, où ses Parties étoient trop accréditées, elle se la fit elle-même, & son neveu l'étant venu trouver, & s'étant plaint de la violence qu'on lui avoit faite pour l'obliger d'épouser cette fille, avec qui on l'avoit surpris dans un entretien un peu familier, elle le fit éloigner & mettre en lieu de sûreté (1). Elle présenta en même tems sa plainte au Parlement pour en faire casser le mariage, comme clandestin & fait contre les Ordonnances du Roiaume: mais elle avoit toute la Cour contre elle. Cependant le Marquis

Elle n'y
réussit pas.

(1) A Ruel d'où il passa en Bretagne auprès du Maréchal de la Meilleraye.

Marquis se réfugia chez le Maréchal de la Meilleraye (1) son parent, qui demeuroit sur ses Terres en Bretagne, & qui l'assura de sa protection pour la dissolution du mariage, que la Duchesse d'Aiguillon poursuivoit au Parlement. Mais la Reine apuiant la fille de sa Femme de Chambre, la partie n'étoit pas égale. D'ailleurs la femme & le mari se remirent ensemble, & le Duc de Richelieu aprouva leur réconciliation, nonobstant l'obstacle qu'y vouloit mettre leur tante, qui n'étoit contente ni de l'aîné ni du cadet, non plus que des mariages de l'un & de l'autre.

Il me reste à parler des Guerres étrangères qu'eut la France contre ses Ennemis pendant les années 1651. & 1652. n'ayant rapporté que celles qu'elle eut ces années-là contre les Princes & ses Sujets rebelles.

Je commence par la Catalogne (2), dont j'ai déjà rapporté une partie de ce qui s'y passa sous le Commandement du Comte de Marfin, & sous la seconde Viceroiauté du Maréchal de

P 2

la

(1) *Le nom de la famille du Maréchal étoit de la Porte, & la mere du Cardinal de Richelieu étoit Susanne de la Porte.*

(2) *Voiez, de Riencourt, Nani, les Lettres de Wicquefort, les Fastes de Louis le Grand*

1652. la Mothe Houdancourt : ainsi j'aurai moins de choses à en dire.

Les Catalans François envoièrent en Avril 1651. des Députez à Paris pour donner avis à la Cour , que Dom Jean d'Autriche étoit parti de Sicile pour commander l'Armée qui devoit les attaquer , & que le Clergé & la plus grande partie de la Noblesse étoient d'intelligence avec les Castillans leurs Ennemis mortels. C'étoit assez faire connoître qu'ils avoient besoin d'un prompt & d'un puissant secours : mais les brouilleries de la France la mettoient hors d'état de l'envoier. Le Maréchal de la Mothe n'étoit point encore parti pour y aller en qualité de Viceroy , & les affaires empiroient toujours : Dom Jean aiant paru vers la mi-Avril à la vûe de Barcelône , avec l'Armée Navale d'Espagne qu'il commandoit. Il ne débarqua néanmoins le Canon pour battre la Place qu'au commencement du mois d'Août , & ce fut alors que le Siège en fut commencé. Cependant on se flatoit à Paris que les Espagnols n'avoient dessein que de faire un Blocus , en ôtant la communication de la Mer aux Assiégés
par

Siège de
Barcelône
par les Es-
pagnols.

par le moien de la Flotte. Il sem- 1652.
bloit effectivement que ce fût leur
dessein pendant toute l'année 1651.

Mais l'année 1652. ils firent le
Siège dans les formes : & pressèrent
plus vivement la Place par mer &
par terre. D'ailleurs la maladie & le
manque de Provisions affoiblissoient
tous les jours les Assiégez, qui avoient
déjà perdu leur meilleur Général &
leurs meilleures Troupes, par la désér-
tion du Comte de Marfin qui les me-
noit avec lui. Ils ne perdirent pour-
tant point courage , & la fière ré-
ponse qu'ils firent au Général Espagnol
marque une résolution digne des an-
ciens Romains , ou plutôt des an-
ciens Numantins, qui résistèrent pen-
dant quatorze années avec tant de
bravoure à toutes les Forces des Ro-
mains (1). Au moins d'Avril de cette
année le Marquis de Mortare, qui
faisoit le Siège, fit sommer les Cata-
lans de se rendre, avec menaces, que
si après la reddition il n'y trouvoit
des vivres pour nourrir son Armée
pendant quarante jours, il feroit pen-
dre tous les Habitans. Ils répondi-
rent, *Qu'il vint querir la réponse dans*

Hardie ré-
solution
des Assié-
gez.

un

(1) Numance fait illu

1652.

Vigoureuse
défense
du Maré-
chal de la
Mothe.

un an. Il fallut pourtant capituler plutôt : mais ce ne fut au moins que six mois après. Le Maréchal de la Mothe s'étant ouvert un passage le 23. d'Avril entra dans la Place, qu'il défendit avec tout le courage & toute la capacité possible, comme je l'ai dit (1), & fit de vigoureuses Sorties, dans l'une desquelles il fut blessé d'un coup de Pistolet, qui lui perçoit la cuisse en deux endroits. Il ne laissa pas de tenir bon jusqu'au 13. d'Octobre. Ce jour, qui fut celui de la Capitulation, fut précédé par une malheureuse Sortie. Elle avoit été concertée entre le Maréchal de la Mothe, Dom Joseph d'Espinos, qui commandoit les Catalans de la Ville assiégée, & le Chevalier de Ferrières, qui devoit avec huit Navires François attaquer l'Armée Navale des Espagnols. On comptoit encore sur les Troupes qu'avoit le Pleffis-Belliére, autre Général François. Toutes ces mesures étoient bien prises, si elles avoient été bien exécutées ; mais presque tous les Chefs manquèrent à ce qui avoit été résolu. Il n'y eut que Dom Joseph d'Espinos qui sortit

Sortie mal-
heureuse.

(1) Voyez ci-dessus pag. 331 & 332.

tit à la tête de trois mille cinq cents 1652.

Catalans, & qui n'étant point secondé par le Maréchal de la Mothe qui arriva trop tard, fut défait; & le Maréchal n'ayant pu le soutenir ni rallier les fuiards, fut contraint de rentrer avec eux dans la Ville. A l'égard du Chevalier de Ferrières, il ne parut point, quelle qu'en pût être la cause, pour attaquer la Flotte Espagnole, & pour le Plessis Bellière, ses Troupes s'étant débandées, il ne put s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite de se trouver au jour pris pour cette expédition. Ce fut le dernier effort, & comme les derniers soupirs de la liberté mourante des Assiégés. La Capitulation suivit de près. Elle fut assez honorable pour une Place réduite à l'extrémité. Il fut permis au Maréchal de la Mothe de repasser en France avec quelques pieces d'Artillerie, & on lui donna une Galère pour l'y conduire. Le Chevalier de Merinville, Lieutenant-Général, eut la permission de revenir par terre avec sept ou huit cents hommes, tant François que Catalans. Les bleffez & les malades avec le Bagage furent chargez dans six Barques, qui vin-

Qui le contrain-
t de
capituler.

1652.

Les reductions dont cette Capitulation fut suivie.

rent d'Agde, Ville Maritime du Languedoc, pour les prendre. Les Catalans, qui avoient suivi le Parti de la France, eurent la liberté de demeurer ou de sortir, & en ce dernier cas on leur accordoit six mois pour vendre leurs Biens. Les Espagnols mirent dans la Ville une Garnison de cinq mille hommes de pied & de mille Chevaux, & occupèrent tous les environs de Rose. Toute la Vallée de Conflans, qui dépend du Roussillon, & tout le Lampourdan se déclara aussi pour les Espagnols. Dom Joseph Marguerit, Chef du Parti François à Barcelône, & les Juges de l'*Audience*, ou les principaux Magistrats, ne voulurent point être compris dans la Capitulation, & se jetterent dans la Citadelle de Perpignan, dont ils empêchèrent la prise. Telle fut la décadence des affaires de France en Catalogne, où il ne lui resta plus guère de Places en état de soutenir un Siège: & telle fut la révolution, que lui coutèrent de ce côté-là ses divisions & ses Guerres Civiles.

Elles ne lui causèrent pas moins de dommage en Italie & dans le Piémont.

1652.

mont. Je ne parlerai point de l'Armée Navale , commandée par Dom Jean d'Autriche , qui , non content de bloquer Barcelône , faisoit encore des Courses sur les Côtes de Provence , mais qui n'entreprit rien de considérable. Je n'insisterai pas non plus sur l'offre que firent en 1651. les Napolitains au Prince de Condé , parce qu'elle ne fut pas acceptée. On dit (1) que ces Peuples remuans , & qui souffroient avec peine le joug de la domination Espagnole , députèrent à ce Prince ou lui écrivirent , pour le prier d'aller prendre possession de ce Roiaume-là , dont ils lui promettoient la Couronne , pourvu qu'il amenât seulement quatre mille hommes de pied & mille Chevaux. Il ne voulut pas écouter leur proposition , aiant peut-être découvert que c'étoit un artifice de ses ennemis , qui lui avoient tendu ce piège pour l'éloigner de la Cour. Il est pourtant vrai qu'il y avoit à Naples des semences de rebellion , dont la France eût pu profiter , si elle-même n'en avoit pas eu de plus dangereuses dans son sein. Car le 10.

Le Prince de Condé refuse la Roiauté que les Napolitains lui offrent.

P 5

d'Avril

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 29. d'Avril 1651.

1652.

Elle est
proposée
au Prince
Thomas
de Savoie.

d'Avril 1650. le Prince Thomas de Savoie, qui étoit au service du Roi Très-Chrétien, proposa dans le Conseil l'entreprise de Naples, c'est à dire, d'en accepter la Roiauté, & d'y faire passer une Flotte avec un certain nombre de Troupes, moien-
nant quoi il répondoit du succès. L'Ambassadeur du Roi de Portugal à Paris présent à la délibération, offrit de contribuer à la dépense de cette expédition, & de fournir de la part de son Maître vingt Vaisseaux de Guerre & quatre cents mille écus en argent. Mais on ne fait pourquoi ce dessein fut abandonné, si ce n'est que les troubles de la France ne permirent pas qu'on s'y engageât.

Irruptions
des Espa-
gnols dans
le Pié-
mont.

Pendant que cette Couronne délibéroit inutilement dans le Cabinet sur de vaines propositions, celle d'Espagne faisoit réellement des entreprises dans le Piémont & dans le Montferrat. La Duchesse de Savoie se plaignit à la Cour de France de ce qu'on l'abandonnoit, & déclara que faute de secours elle seroit obligée de s'accommoder avec les Espagnols. C'étoit dans le tems du Siège
de

de Barcelône, & des Courses que fai- 1652.
soit l'Armée Navale, sous le Com-
mandement de Dom Jean d'Autri-
che : les divisions de la France l'ayant
réduite en tel état, qu'il n'y avoit
dans ses Ports ni Navires ni Galères
prêtes pour se mettre en Mer & pour
s'opposer aux entreprises des Enne-
mis. Aussi firent-ils des irruptions
au commencement d'Août dans le
Piémont, & le 12. ils s'avancèrent
jusqu'à la Plaine de Ville - Neuve
d'Ast, à quatre lieuës de Turin, où
le jeune Duc de Savoie ne se crut pas
en sûreté, & sortit de la Ville, dont
il laissa la défense au Prince Thomas
son oncle. Il en fut quitte cette an-
née pour la peur.

Ses craintes recommencèrent l'an-
née 1652. en voiant le Siège de Ca-
sal, Place forte & la Capitale du
Montferrat, alors dans la dépendan-
ce du Duc de Mantouë, mais trop
voisine du Piémont pour n'en être
pas alarmé. Le Duc de Savoie & le
Roi Très-Chrétien son Allié firent
ce qu'ils purent, pour empêcher les
Espagnols de s'en rendre maîtres : le
Marquis Ville, Général du Duc,
marcha au secours avec quatre mille

1652.

hommes de pied & douze cents Chevaux : & le Marquis de Saint André Montbrun, qui faisoit rafraîchir les Troupes Françoises en Languedoc & en Provence , eut ordre de les y mener incessamment. Tout cela ne put arriver à tems. Les Habitans de Casal se soulevèrent contre la Garnison, & ouvrirent les Portes aux Espagnols : Saint Ange, qui commandoit dans la Place (1), aiant été contraint de se retirer avec les François dans la Citadelle. Comme le secours n'y put entrer, il ne put pas de son côté tenir que jusqu'au 22. d'Octobre, qu'il la rendit au Général Gonsague, qui en prit possession au nom du Duc de Mantouë son parent, suivant la convention de ce Duc avec les Espagnols, dont le dessein n'avoit été que d'en chasser les François, & de maintenir le Duché dans la dépendance de la Maison d'Autriche.

Casal se
rend aux
Espagnols.

Le Duc s'excusa envers la France, de n'avoir pu sauver ses Etats autrement que par cet accommodement avec l'Espagne, & la France, qui n'avoit pu le secourir, fut obligée de

(1) Il n'étoit que Lieutenant de Montpesat, qui en étoit Gouverneur, mais qui étoit à Paris.

de se paier de ses raisons, se contenant de le tenir dans la Neutralité. 1652.

Son plus grand soin fut de rassurer le Duc de Savoie, & de l'empêcher de faire un semblable Traité avec les Espagnols. On lui envoya pour l'en détourner du Plessis Befançon, homme de Guerre & de Cabinet, qui s'aquitta si bien de sa Commission, que tout ébranlé qu'étoit ce Prince & prêt à se tourner du côté d'Espagne, il le remit dans les intérêts de la France, lui ayant fait connoître qu'il trouveroit plus d'avantage & plus de sûreté dans cette Alliance que dans l'autre. Il se rendit aux remontrances de l'Envoié François, avec d'autant plus de facilité qu'elles furent suivies d'un secours de cinq mille hommes, qu'il crut suffisant avec ce qu'il avoit de Troupes, pour s'opposer aux irruptions des Ennemis.

La France
envoie du
secours au
Duc de
Savoie.

Je passe des Guerres de Catalogne & d'Italie à celles de Flandre & des Provinces Frontières. Le Maréchal d'Aumont fut envoyé du côté de l'Escaut: & sa première expédition fut d'abattre les Redoutes que les Espagnols avoient élevées aux environs de Douai. Ensuite de cet ex-

Exploits du
Maréchal
d'Aumont
en Flandre.

1652.

plait il résolut de passer la rivière, & d'aller attaquer l'Archiduc posté à l'Ile Saint Amant. Il fit pour cela deux Détachemens, sous la Commandement de deux Maréchaux de Camp (1), qui furent rencontrés près de Cambrai par des Escadrons que le Comte de Fuenfaldagne envoioit pour enlever les Fourageurs François. On en vint aux mains, & les Espagnols furent battus. L'Armée Française continua sa marche, précédée des deux Détachemens, & arriva près du Camp des Ennemis, retranchés au dessous des Murailles de Valenciennes. Ce Poste étoit fortifié d'une Digue que gardoient huit cents hommes, qui lâchèrent le pied, & le Général François, maître de cette espèce de Rempart, offrit la Bataille au Général Espagnol, qui aima mieux se renforcer dans ses Lignes que d'accepter le défi. Le Maréchal d'Aumont de son côté ne voulut pas entreprendre de l'y forcer, & crut qu'il valoit mieux conserver Dunkerque, dont l'Archiduc souhaitoit de faire la Conquête. Pour faire échouer son dessein, il tourna de ce côté-là, & jetta

Il jette des
Troupes
dans Dun-
kerque.

(1) *Beaujeu & Bengy.*

jetta des Troupes dans la Place, qui firent perdre à l'Archiduc l'envie d'en faire le Siège. 1652.

D'autre côté le Comte de Grand-Pré contraignit Dom Estevan de Gamarre de lever le Siège de Beaumont. Ainsi les Armes de la France prospérèrent de ce côté-là.

Le Comte de Grand-Pré fait lever le Siège de Beaumont.

Elles furent encore heureuses en Picardie, où le Duc de Wirtemberg ne put prendre Vervins, qui n'étoit pourtant qu'une Bicoque, sans Bastions & sans Demi-Lunes, & où on avoit négligé de jeter du secours, parce qu'on ne la croioit pas assez de conséquence pour mériter un Siège. Les Espagnols voulurent se dédommager de ces mauvais succès par la prise de Nesle (1), & ne réussirent pas mieux. Ils se mirent en marche pour l'assiéger; mais sur l'avis qu'ils eurent que le Maréchal d'Hoquincourt les attendoit à la tête de la Noblesse & des Milices du Pais, ils n'osèrent avancer, & rebroussèrent chemin pour rejoindre le gros de leur Armée, à qui on ne songea plus qu'à distribuer des Quartiers.

Mauvais succès des Espagnols.

Le

(1) Petite Ville dans le Santerre en Picardie.

1652.

Le Maré-
chal de la
Ferté prend
plusieurs
Places en
Lorraine.

Le Maréchal de la Ferté faisoit de son côté la Guerre en Lorraine, pour punir le Duc, qui, joint à l'Espagne, faisoit la Guerre à la France, en apuiant le Parti des Princes. Il y entra en 1651. vers la mi - Juillet, s'empara du Château de Vichery, de la Ville de Mirecourt, du Fort de Vaudrivange, & enfin le 13. de Septembre de la Ville de Chasté après un Siège de quarante-trois jours.

Prise de
Gravelines
par les
Espagnols.

Le Campagne de 1652. fut plus favorable à l'Espagne, & la France y fit deux grandes pertes, celle de Gravelines, & celle de Dunkerque. L'Archiduc aiant su que le Comte de Grand-Pré, qui commandoit dans la première, en étoit sorti par les ordres du Roi pour aller en Normandie, vint au commencement de Mars assiéger cette Place avec une Armée de trente mille hommes & quarante pièces de Canon. Le Maréchal d'Houquincourt tâcha d'y jetter du secours; mais tous les passages étoient si bien gardez que ses tentatives furent inutiles. La Garnison, toute foible qu'elle étoit, & la Bourgeoisie se défendirent avec vigueur, & soutinrent plus de deux mois de Tranchée ouverte :

verte : mais le secours ne venant point 1652.
il fallut se rendre le 18. de Mai. La
Capitulation fut honorable , la Gar-
nison en sortit avec Armes & Baga-
ges , & quelques pièces de Canon.

L'Archiduc investit bientôt après
Dunkerque. S'étant rendu maître de
Saint Vinox & de Bergue dès le mois
de Septembre 1651. il envoya trois
Vaisseaux de Guerre cette année (1)
pour fermer la Place du côté de la
Mer , & il l'assiégea régulièrement
par terre. La perte en étoit trop
importante à la France pour n'y pas
faire marcher du secours. Le Duc
de Vendôme , Grand Amiral , eut
ordre de mettre à la voile tous les
Vaisseaux qu'il pourroit armer , afin
de s'ouvrir un passage par Mer , & le
Maréchal d'Aumont fut commandé
de marcher avec toutes les Troupes
qu'il avoit du côté de Picardie , pour
forcer les Lignes , & jeter du secours
dans la Ville. Ni l'un ni l'autre ne
purent rien exécuter. Il fut impossi-
ble au Maréchal d'Aumont d'amasser
assez de Troupes pour forcer les Li-
gnes : & le Duc de Vendôme , qui se
trouvoit alors à la Rochelle , croioit
qu'il

Suivie de
celle de
Dunker-
que.

(1) En 1652.

1652.

Le Duc de
Vendôme
ne peut la
secourir
par Mer.

qu'il étoit trop dangereux d'abandonner cette Place, qui n'étoit pas moins importante que Dunkerque, au Comte de Dognon (1), dont l'invasion n'étoit pas moins à craindre que celle de l'Archiduc. Il ne laissa pas de donner ses ordres pour équiper des Vaisseaux, & il se rendit le 11. de Septembre à Dieppe, où se devoit faire l'embarquement. Mais il n'y trouva plus la moitié des Vaisseaux dont on avoit besoin, & presque tous manquant de vivres & d'Equipages. Cependant il lui vint le 12. Couriers sur Couriers de la Cour pour partir sans délai, les Affiégés aiant fait savoir que faute de Provisions ils avoient été obligez de capituler qu'ils se rendroient, s'ils n'étoient secourus le 16. Il fit donc partir le 13. quinze Chaloupes chargées de vivres, escortées par huit Navires de Guerre & douze Brulots: mais il s'excusa de se mettre sur la Flotte en personne pour ne point commettre le Pavillon François, en cas de rencontre d'une Flotte Angloise supérieure à la sienne. D'ailleurs il n'y avoit pas assez de tems pour

(1) Son accommodement n'étoit pas encore fait avec La Cour.

pour pouvoir espérer aucun succès de 1652.
cette entreprise , traversée par les Navires Anglois qui étoient en Mer. D'autre côté la Garnison qui ne voioit point paroître de secours, se mutina, & il fallut rendre la Place. C'est ainsi qu'en parle le Journaliste François : mais les Historiens Anglois (1) disent que Blake, ou un de ses Lieutenans aiant attaqué la Flotte Françoisé, l'avoit battuë : ce qui avoit causé la prise de Dunkerque, que le Duc de Vendôme n'avoit pu secourir. C'étoit une heureuse Campagne pour l'Espagne, qui en étoit redevable aux divisions de la France : & s'il étoit vrai, dit un Auteur contemporain (2), que les Espagnols eussent donné neuf cents mille écus au Prince de Condé, les Conquêtes de Gravelines & de Dunkerque étoient bien capables de les en dédommager.

La République d'Angleterre s'affermissoit tous les jours, ou plutôt le Général Cromwel se fraioit de plus en plus le chemin à la toute-puissance par les Conquêtes de l'Ecosse & de

(1) *Coke & Ludlow.*

(2) *Wicquefort dans sa Lettre du 21. de Septembre. 1652.*

1652. de l'Irlande, & par ses Victoires en Angleterre contre Charles I I.

Victoires
de Crom-
wel.

Il s'étoit fait couronner le 1. de Janvier 1651. en Ecosse, après avoir juré *le Convenant* (1) : mais aiant bientôt après quitté ce Roiaume à l'heureux Cromwel qui en fit la Conquête, il passa en Angleterre où il avoit un puissant Parti, & crut y rétablir son autorité. Cromwel qui s'étoit rendu maître de la meilleure partie de l'Ecosse, au lieu de s'opiniâtrer à la Conquête du reste, suivit le Roi qui étoit entré en Angleterre à la tête de vingt mille hommes, & qui comptoit sur le secours des Gallois, & sur les Troupes que lui amassoit le Colonel Masléy dans le Comté de Glocestre. On croit que s'il avoit marché droit à Londres il y eut été reçu ; mais n'osant risquer un coup si hardi, il prit la route de l'Ouest, passa dans la Province de Worchestre, & le 3. d'Août campa près de la Capitale. Ce fut où Cromwel le joignit, & lui donna sous les Murailles de la Ville la furieuse Bataille qui en porte le nom. Le succès n'en fut pas

Il gagne la
Bataille de
Worches-
tre.

(1) *Voiez l'Histoire d'Angleterre, de Rioncourt, les Lettres de Wicquefort.*

pas favorable au Monarque Anglois qui la perdit, & qui y laissa trois mille morts & dix mille prisonniers. Il eut bien de la peine à se sauver, s'étant vu obligé, pour se dérober à la poursuite du Vainqueur, de se travestir en Bucheron, & de faire semblant de couper du bois. Il se réfugia ensuite chez un Prêtre (1), Religieux Bénédictin, qui le tint caché, & où la fille du Chevalier Lane lui noircit le visage avec une composition d'écorces de noix & de térébentine mêlez ensemble. Errant ainsi déguisé de lieu en lieu & de cachette en cachette il vint à Shone près de Portsmouth, où il trouva une méchante chaloupe, dans laquelle il s'embarqua & passa en France. La Cour aiant eu nouvelle de son arrivée à Dieppe (2), lui envoya trois carosses du Roi pour l'amener à Paris: & la Reine d'Angleterre avec le Duc d'Orléans fut une lieuë au devant de lui. Le Roi vint lui-même le féliciter de son heureuse arrivé aussi-tôt qu'il fut descendu de carosse au Louvre, où on lui avoit préparé un appartement.

Cepen-

1652.

Charles II.
se sauve
déguisé.

Il passe en
France.

(1) Nommé Hudleston.

(2) Le 30. Octobre 1651.

1652.

Tout se
soumet à
Cromwel
& à ses
Lieute-
nans.

Cependant Cromwel achevoit la réduction de l'Ecosse par les Armes de Monck, son Lieutenant - Général, & de l'Irlande par celles de son gendre Ireton, & ensuite par la valeur de Ludlow. Tout réussissoit à Cromwel ou à la République, jusque dans le nouveau Monde, où ses Flottes mirent toutes les Iles, qu'y possède la Monarchie Angloise, sous la domination du Gouvernement Républicain.

Il fait la
Guerre aux
Provinces-
Unies.

La principale Guerre se fit contre les Provinces - Unies (1), sur qui Cromwel & le Parlement prirent des airs de supériorité & de fierté, qui alloient jusqu'à vouloir mettre les Hollandois dans une espèce de dépendance. Plusieurs Batailles sanglantes firent voir le courage des deux Nations, & ne purent décider de la Victoire que chacune s'attribuoit après le Combat. Cette terrible Guerre finit par un Traité de Paix qui ne fut conclu qu'en 1654. avec Cromwel, alors déclaré Protecteur, & qui le fit acheter bien chèrement à la Hollande. Ce fut pendant cette Guerre que la Flotte Angloise surprit celle de

(1) En 1652.

de France, qui alloit au secours de 1652.
Dunkerque, & fut ainsi cause de la
perte de cette Place qui tomba sous
la domination d'Espagne, à qui quel-
ques années après (1) les mêmes An-
glois, aidez des Armes de la France,
vinrent l'arracher.

Tant de prospéritez & tant de
Victoires avoient fort enorgueilli
les Anglois, Cromwel sur tout, à
qui la principale gloire de ces grands
succès étoit dûë. A peine ces fiers
Républicains daignoient-ils avoir
quelque honnêteté pour les Têtes
Couronnées, qui s'empressoient de les
rechercher. Dès l'année 1649. l'Espa-
gne y avoit ses Ambassadeurs : & les
Portugais y envoièrent les leurs en
1652. après avoir païé l'amende de
la retraite qu'ils avoient accordée
dans le Port de Lisbonne à la Flotte
de Charles II. qui étoit venuë y
mouiller en 1649. : la République
n'ayant point voulu traiter avec cette
Couronne qu'au prix de cette satis-
faction.

Le fier
traitement
des Anglois
Républi-
cains en-
vers les
Portugais.

Nous avons vu avec quelle hau-
teur leur Envoié parla en 1650. (2)
à la Cour de France. La politique
obli-

(1) En 1658.

(2) Voyez ci-dessus pag. 22. & suiv.

1652.

La République Angloise refuse d'écouter l'Envoié du Duc de Vendôme.

obligeoit alors à dissimuler, & bien loin d'en témoigner du ressentiment, on ne pensoit qu'à gagner l'amitié ou la correspondance de ces dangereux Voisins, & on fut bien aise de les y pouvoir disposer par l'entremise de l'Ambassadeur de Portugal. Peu s'en étoit fallu qu'on n'en fût venu auparavant à une Guerre ouverte: & la chose fût arrivée, si la France n'eût pas eu autant de modération, que la nécessité du tems & la situation de ses affaires le demandoient. Le Duc de Vendôme, Grand Amiral, aiant envoyé un de ses Officiers au Parlement de Londres, pour se plaindre de l'enlèvement des Vaisseaux qu'il avoit dépêchez au secours de Dunkerque, reçut cette fière réponse (1): *Qu'on ne connoissoit point le Duc de Vendôme, & que si le Roi avoit quelque chose à leur demander, on lui feroit raison.* C'étoit dire assez clairement qu'ils prétendoient aller de pair avec les Rois, & que ces derniers avoient leurs Ambassadeurs, avec qui, & non avec d'autres Négociateurs, ils vouloient bien entrer en Conférence. Comme on ne vouloit pas rompre
avec

(1) Voyez la Lettre de Wicquesfort du 19 d'Octobre 1652.

avec eux, on en chercha un capable de remplir cet emploi, & on jetta les yeux sur Bellièvre ; mais il s'en excusa. On se trouva embarrassé dans le choix d'un autre Ministre : enfin on s'arrêta à Bordeaux, Intendant en Picardie, & qui avoit été nommé à l'Ambassade de Savoie.

1652.

La France
y envoie un
Ambassa-
deur.

Une Lettre que le Duc de Vendôme envoya au Conseil (1), & qu'il disoit avoir été interceptée par les Gardes-Côtes, hâta le départ de l'Ambassadeur. Cromwel l'avoit écrite au Comte de Dognon, pour lui faire savoir qu'il n'étoit pas possible de lui envoyer sitôt le secours qu'il demandoit : mais pourtant que la République avoit destiné trois mille Chevaux & dix mille hommes de pied, qu'il auroit soin de faire débarquer pour la fin du mois (2) en Xaintonge. Soit que cette Lettre fût véritable ou supposée, on crut qu'il ne falloit pas négliger plus long-tems de mettre cette Puissance Maritime dans les intérêts de la Cour : & l'Ambassadeur Portugais aiant mandé que celui qu'envoieroit la France seroit bien

Lettre de
Cromwel
au Comte
de Dognon.

Tome II.

Q

reçu,

(1) *Voiez. la Lettre de Wisqueux*

(2) *De Novembre,*

1652.

Suscrip-
tions des
Lettres de
Créance
aux Anglois
Républi-
quains.

Le Parle-
ment ne
veut traiter
qu'avec des
Ambassa-
deurs.

Suite du
Siège de
Candie.

reçu , on fit partir Bordeaux au commencement de Décembre , & il arriva le 17. à Londres. Deux choses pensèrent faire échouer la Députation. La première , étoit la Suscription de ses Lettres de Créance , *A Messieurs du Parlement d'Angleterre.* On refusa de les recevoir. Il en présenta donc d'autres adressantes , *A Messieurs représentant la Souveraineté de la République :* Elles furent agréées. Mais il y eut une seconde difficulté (1) au sujet de l'Audience qu'il demandoit au Parlement. On lui fit réponse , que le Parlement ne l'accorderoit qu'aux Ambassadeurs , & que n'étant qu'Envoié on ne pouvoit traiter avec lui que par la voie des Commissaires qu'on étoit prêt de lui donner. Il en écrivit en Cour , & on lui envoya les Patentés d'Ambassadeur , en vertu desquelles il fit les fonctions de sa Charge.

Le Siège de Candie n'avança pas beaucoup l'année 1651 (2). Mais la fermeté de Cussein ne se rebuta pas , toujours résolu d'y périr plutôt que

(1) *Voiez les Lettres de Wicquesfort du 7. & du 21. Décembre 1652.*

(2) *Voiez Nani , l' Histoire de l' Empire Ottoman & des trois derniers Empereurs , par Ricaut.*

que de l'abandonner. D'autre côté 1652.
les Vénitiens ne purent regagner le terrain qu'ils avoient perdu : & l'Ambassadeur de France à Constantinople (1), à qui le Baile de la République en avoit recommandé les intérêts, lorsque le Grand Visir le renvoia pour la raison que j'en ai dite (2), ne put rien obtenir de la Cour Ottomane. Le même mal tenoit les Assiégeans & les Assiégés dans une espèce de suspension : les divisions des Chrétiens les empêchoient de donner du secours au Vénitiens, & celles des Turcs rallentissoient leur ardeur pour la Conquête de Candie.

Le soulèvement qui se fit cette année (3) à Constantinople fut terrible, & eût bouleversé tout autre Empire que celui-là, où le génie de la Nation & de la Religion éteint la sédition la plus furieuse aussi promptement qu'elle s'allume. Les Spahis & les Janissaires, qui sont la Gendarmerie & les Légions de l'Empereur Turc, étoient depuis long-tems ennemis jurez les uns des autres, & cette année ils portèrent leur fureur

Q 2

jus-

Terrible
soulève-
ment à
Constanti-
nople,

(1) *La Haye Ventelai.*

(2) *Voiez ci-dessus, pag. 186 & 187.*

(3) *En 1651.*

1652. jusqu'à l'extrémité. Les derniers, qui avoient leur Aga à leur tête, firent de nuit une Assemblée, où ils résolurent de faire mourir le Sultan Mahomet, & de mettre son plus jeune frere Soliman sur le Trône: les autres, qui avoient pour eux le Grand Visir, étoient contraires à cette Conspiration. Les deux Sultanes, l'Aieule & la mere de Mahomet, s'étoient aussi partagées: Kiossem, qui étoit l'Aieule, apuioit les Janissaires, & la mere étoit dans le Parti des Spahis, qui étoit celui du Sultan son fils. Ce dernier Parti se rendit le maître par l'habileté du Grand Visir Siaüs, & il en couta la vie à la vieille Sultane qui fut étranglée (1), à Bec-tas, Aga des Janissaires & Chef de la sédition, & à plusieurs des plus coupables. Les Spahis ne gardèrent pas long-tems la supériorité, que les Janissaires reprirent sur eux: & le Grand Visir Siaüs fut dégradé, envoyé en exil, & toutes ses richesses confisquées au profit des Soldats. Chistir Aga, ou le Sur-Intendant du Serrail des femmes, qui est toujours un Eunuque noir, se saisit du Ministère, dispo-

La Sultane
Kiossem est
étranglée.

(1) Selon Ricaut: d'autres disent, qu'elle fut massacrée.

disposant souverainement des Charges de l'Empire, qui se trouvoit alors entre les mains d'un misérable Esclave sans naissance & sans mérite. Evénement surprenant , s'il n'étoit pas assez ordinaire à un Empire si formidable, & en même tems si fragile; si puissant par ses Armes, & si méprisable par son Gouvernement.

Une nouvelle révolution fit déposer l'année suivante (1) le Chiftir Aga: & sa chute fut suivie de celle du Visir & du Mufti. Ces vicissitudes perpétuelles caufoient des irrésolutions & des troubles dans le Divan, qui retardoient les progrès du Siège de Candie, & qui eussent pu en procurer la délivrance, si les Princes Chrétiens, agitez de pareilles révoltes, n'eussent pas été dans une profonde léthargie pour les intérêts de la République. Tout le secours qu'elle en put tirer, ce fut une somme de cent mille écus du Roi d'Espagne, & deux mille hommes de pied que lui fournit le Duc de Parme. La France, dans l'embarras où elle étoit alors, ne la put assister que par les soins que prenoit son Ambassadeur à

Il est dé-
posé.

Q 3

la

(1) En 1652.

1652. la Porte, pour obtenir une Paix aux Vénitiens qui leur conservât Candie : soins inutiles, que le Divan n'écoutoit qu'avec indignation. Voilà comment les séditions des Turcs ne furent d'aucune utilité à la République pour la levée du Siège de Candie, & comment au contraire les divisions des Chrétiens lui furent extrêmement préjudiciables.

Comète.

Je n'ai point parlé d'une Comète qui parut sur la fin de cette année, & qui présageoit, dit l'Historien qui en fait mention (1), les funestes accidens qui arrivèrent peu de tems après en Pologne, & en divers autres lieux. Comme je me suis expliqué en d'autres endroits sur le faux préjugé qu'on a eu de ces Météores dans les premiers siècles, & dont on a encore de la peine à se défaire dans un siècle aussi éclairé que celui-ci, je ne m'arrêterai pas à y faire de nouvelles réflexions.

Suite des
affaires de
France.

Reprenons le fil de l'Histoire de France, & voions la suite des sorties du Prince de Condé hors du Roiaume. Sa première sortie de Paris le 6. de Juillet 1651. (2) donna le branle à

(1) Nani.

(2) Voir ci-dessus pag. 221.

à tous les mouvemens de l'Etat 1652.

que nous avons vus : affligea les uns, fut approuvée des autres, étonna tout le monde. On voioit avec douleur le premier Prince du Sang, le Héros de la France, & qui avoit fait de si grandes choses pour elle, réduit par sa mauvaise fortune ou par ses défiances à chercher sa sûreté hors d'une Ville, qui peu de tems auparavant l'avoit regardé comme une espèce de Divinité. On ne pouvoit condamner les soins qu'il prenoit de sa liberté, après avoir éprouvé par une prison de treize mois combien la perte en est sensible, & combien il devoit prendre de précautions pour ne la pas perdre une seconde fois. Il se justifioit de son côté, en protestant à toute la France qu'il n'avoit jamais eu d'autres Ennemis que les siens (1), & que l'honneur & la qualité de premier Prince du Sang ne lui permettoient pas d'en avoir jamais d'autres. Toutes ses grandes actions, qui parloient magnifiquement pour lui, faisoient encore son apologie, & on n'y pouvoit faire attention sans être persuadé

Raisons
pour &
contre la
conduite
du Prince
de Condé.

Q 4

(1) *Voiez son Manifeste parmi les pièces des Mémoires de la Minorité.*

1652. suadé de l'innocence de ses intentions par la grandeur de ses services. S'il eût pu soutenir cette innocence sans faire révolter des Provinces entières, il eût au moins été toujours plaint, & peut-être toujours admiré : mais il avoit pris un chemin trop glissant pour n'y point faire de faux pas : peut-être encore qu'en se tenant paisible dans son exil volontaire (1), ses amis eussent pu négocier sa réconciliation avec succès : mais il ne voulut devoir son rétablissement qu'à lui même : & il aima mieux mériter les applaudissemens criminels de Paris, par la prodigieuse valeur qu'il fit paroître au commencement de Juillet 1652. à la malheureuse Bataille de Saint Antoine (2), que les bonnes grâces de son Roi, par son humiliation. Toute criminelle qu'étoit cette valeur si fière, à qui le jeune Monarque ne put refuser son admiration, elle eût trouvé grace, & on eût distingué l'action du Héros de celle du Prince rebelle, s'il eût voulu accepter l'Amnistie qu'on lui offrit (3) : mais en ne voulant point être coupable

(1) *A St. Maur & à Montrond.*

(2) *Voiez ci-dessus pag. 289 & suiv.*

(3) *Voiez ci-dessus pag. 295.*

ble il le devint , & sa seconde sortie ne trouva point d'excuse : plus criminel par sa fuite en quittant Paris , que par son triomphe lorsqu'il y étoit entré l'épée à la main. Il en sortit le 15. d'Octobre , cinq jours avant que le Roi y arrivât : & pour n'être pas témoin de la joie de ses Ennemis , il se joignit aux Ennemis de l'Etat , & marcha avec le Duc de Lorraine , où son ressentiment & sa mauvaise fortune l'entraînoient.

1652.

Comment
il devient
coupable,

Il prenoit un méchant guide , & un Prince dépouillé de ses Etats ne lui devoit pas être de bon augure. Il eut encore un plus grand tort de le prendre pour son modèle , s'il est vrai ce qu'on dit (1) , que l'envie qu'il eut d'imiter ce Prince aventurier eut beaucoup de part à sa résolution de sortir du Roiaume : que cette vie , plus digne d'un Paladin & d'un Chevalier errant , que d'un grand Prince , lui plut : & que la manière dont le Duc traitoit ses Officiers & ses Troupes , qu'il faisoit subsister aux dépens des Pais où il les menoit , fut de son goût : que d'ail-

Il prend
mal à pro-
pos le Duc
de Lorrain-
ne pour
modèle.

Q 5

leurs

(1) Voyez les Mémoires de la Minorité au Chapitre de la suite de la Guerre de Guienne,

1652. leurs il se persuada qu'ayant des qualitez infiniment au dessus de lui, il feroit aussi de plus grands progrès. S'il est vrai qu'il raisonna de la sorte, il ne faut pas douter qu'il ne portât ses réflexions encore plus loin, & que, comme il avoit beaucoup d'érudition, il ne se souvint de tant de fameux Conquérans, qui avec une poignée de Soldats ont fondé des Roiaumes & des Empires.

Ses premiers exploits depuis la rébellion.

Il commença effectivement par d'assez heureux exploits (1). Comme son dessein étoit de prendre ses Quartiers d'Hiver en Champagne, après s'être détaché du Duc de Lorraine qui se retira avec la meilleure partie de l'Armée dans les Pais-Bas, il prit son chemin avec le reste des Troupes vers la rivière d'Aisne, s'empara de Château-Porcien, & s'étant présenté devant Rhétel situé sur la rivière, il trouva peu de résistance & s'en rendit maître, aiant envoyé le Comte de Pas faire le Siège de Ste. Ménéhou, où il vint bientôt après lui-même. La Ville ne tint pas long-tems; mais le Château se fit battre pendant dix jours,

(1) *Voiez de Riencourt, les Fastes de Louis le Grand, la Vie du Vicomte de Turenne, Nani, les Lettres de Wicquefort.*

jours, & les Affiégez ne capitulèrent qu'à l'extrémité. Le Prince s'avança ensuite dans la Lorraine, menaçant Toul & Pont-à-Mousson, & emportant Bar-le-Duc, Capitale du Barrois. 1652.

Alors parurent les Armées du Roi, commandées par le Vicomte de Turenne & le Maréchal de la Ferté. C'étoit trop pour le peu de Troupes qu'avoit le Prince, qui ne pouvoit pas tenir la Campagne, & défendre toutes les Conquêtes qu'il venoit de faire contre des Ennemis si supérieurs. Il les harcela cependant avec cinq mille Chevaux qu'il avoit, & les empêcha de prendre ni Ste. Ménéhou, ni Rhétel. La plus forte Place qu'ils emportèrent fut Bar-le-Duc, qui se rendit le 19. de Décembre au Maréchal de la Ferté après vingt-deux jours de Siège, & faute de poudres. Les Officiers & les Soldats furent faits prisonniers de Guerre: & comme au sortir de la Place ils avoient jetté leurs Armes en un monceau, par un généreux dépit de se voir contrains de subir une si dure Loi, le Maréchal de la Ferté, qui se crut par là insulté, les obligea de les reprendre, & de les baiser avec respect

Prise de
Bar-le-Duc
par le Ma-
réchal de
la Ferté.

1652. en les mettant à ses pieds. C'étoit peut-être trop exiger de braves gens qui avoient fait leur devoir, & il y a toujours plus de gloire à bien traiter son Ennemi vaincu, qu'à le fouler aux pieds.

Le Prince de Condé déclaré Généralissime des Troupes Espagnoles.

La plus grande perte que fit le Prince, fut celle du Comte de Tavannes qui le quitta. Tous les autres Seigneurs François, à la réserve du Prince de Tarente, en firent autant, aiant refusé de le suivre lorsqu'ils le virent tout à fait engagé avec l'Espagne, dont il reçut le 25. de Novembre le titre de Généralissime : titre honteux à un Prince du Sang de France, qui achevoit par là de mettre le sceau à sa rebellion. Ainsi il ne restoit plus de prétexte aux François de demeurer dans son Parti, au préjudice de la fidélité qu'ils devoient au Roi & à la Patrie : & on ne peut les blâmer d'avoir abandonné un Ennemi de l'Etat. On ne peut non plus accuser de précipitation la Déclaration du Roi (1) qui attendit à le proscrire jusqu'à ce qu'il eut abjuré sa naissance & sa foi, en prêtant serment aux Ennemis de la Monarchie.

Mais

(1) Voyez ci-dessus pag. 326 & 327.

Mais pourtant on ne peut s'empêcher de plaindre la mauvaise fortune d'un Prince, qu'on avoit aimé jusqu'à l'adoration tant qu'il avoit été fidele, & qui n'étoit devenu infidele, que parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on lui préférât un Etranger, & que l'E-tat fût gouverné par un Italien.

1652.

Réflexion
sur la se-
conde sor-
tie du Car-
dinal hors
du Roiau-
me.

Ce dernier, qui se rapprochoit de la Cour à mesure que le Prince s'en éloignoit, étoit sorti une seconde fois (1) du Roiaume, ou avoit feint d'en sortir sur la fin du mois d'Août 1652. Son dessein en se retirant étoit de faire cesser le prétexte de la Guerre Civile, ou si elle ne laissoit pas de continuer nonobstant son éloignement, de faire voir qu'il n'en étoit pas la véritable cause, & que le Prince de Condé étoit poussé par d'autres motifs. Il insinuoit par là que l'ambition de ce Prince lui mettoit les Armes à la main, & qu'il en vouloit moins à la personne du Cardinal, qu'à celle du Roi, & qu'à la Couronne. Comme son départ fut concerté avec la Cour (2), & que d'ailleurs il se tint toujours sur les Fron-

Q 7

tières

(1) Voyez ci-dessus pag. 188. & 304

(2) Voyez ci-dessus pag. 304.

1652.

tières du Roiaume , les Princes, le Parlement & tout Paris, qui le regardoient comme l'Ennemi de l'E-tat , ne pouvoient se persuader que cette seconde sortie fût de meilleure foi que la première, & qu'on ne le vît de retour aussitôt que la Cour auroit tout disposé pour le rapeller à coup sûr. C'est ce qui parut assez, lorsqu'avant son départ il se réconcilia avec quelques-uns de la Cour qui n'étoient pas de ses amis , tels que Messieurs de Créqui & de Roquelau-re , qui reçurent un commandement exprès du Roi & de la Reine au sujet de cet accommodement. - Mais on en fut encore mieux persuadé, lorsqu'avant que de se séparer du Roi il lui donna à dîner à Pontoise (1) , après quoi la Cour prit le chemin de Compiègne, & le Cardinal celui du Camp du Maréchal de la Ferté, qui avoit ordre de l'escorter jusque sur la Frontière. Tant de témoignages d'affection , & tant de soins pris pour faire honneur à sa retraite, aussi bien que pour l'assurer, marquoient assez qu'elle ne devoit pas durer long-tems. Aussi assuroit-il

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 24. d'Août 1652.*

il lui-même ses amis, qui prenoient congé de lui, en les embrassant, qu'il espéroit les revoir bientôt. Ses Ennemis le crurent de même, & publièrent que ce départ si prompt & si concerté ne se faisoit que pour defarmer les Princes, & pour obliger les Parisiens à finir la Guerre, puisque celui qui en étoit le prétexte, étoit sorti du Roiaume. 1652.

Il s'étoit mis en chemin, mais il s'avançoit fort lentement, & séjournoit à chaque Ville, où il recevoit les paquets de la Cour, qui ne faisoit rien sans l'en avoir consulté. Cependant le Parlement & toutes les Cours Souveraines envoièrent leurs Députés à Compiègne, pour remercier le Roi de son éloignement, & pour demander qu'il fût sans retour. Ce n'étoit pas l'intention de la Cour, & dès le commencement de Septembre, quinze jours après son départ, on parloit déjà de le rapeller. Comme le Prince de Condé y formoit le plus grand obstacle, la Cour lui offrit des avantages considérables, s'il vouloit y donner son consentement: mais il répondit, *Qu'il ne vouloit point se charger de la haine de la Postérité, qui le*
blâ-

Le Parlement & tout Paris remercient le Roi de l'avoir éloigné.

1652. *blâmeroit d'avoir consenti au rapel d'un homme qui avoit troublé tout le Roiaume. Il est certain que la Paix eût été conclue avec les Princes, si la Cour eût voulu sérieusement abandonner le Cardinal, ou si les Princes eussent voulu donner les mains à son retour. Mais chacun se roidissant de son côté, la mesintelligence continuoit, & le Cardinal attendoit le jour marqué par son heureuse Etoile pour son rétablissement, comme s'il en eût été sûr. Il avoit ses amis secrets à Paris, & jusqu'auprès du Duc d'Orléans qui inclinoit beaucoup pour la Paix aux termes que la Cour la souhaitoit, & qui en fit proposer le Traité au Prince de Condé par le Duc de Rohan (1) : mais il lui fut fort mauvais gré de s'être chargé de cette commission, & lui répondit, *Que s'il n'y alloit que de son bien il le sacrifieroit de bon cœur à la volonté de son Altesse Roiale : mais qu'il y alloit de sa liberté, de sa vie, de son honneur, & du salut de ses amis qu'il ne vouloit pas abandonner.**

On proposoit son retour, & le Prince de Condé s'y opposoit.

On eut des nouvelles sur la fin d'Octobre que le Cardinal étoit à Sedan, & qu'on l'attendoit dans trois
ou

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 12. d'Octobre 1652.

ou quatre jours à Paris. Il n'y arriva 1652.
pourtant pas sitôt. Cependant le
Roi y étoit déjà revenu de Compié-
gne (1), & le Prince de Condé en
étoit sorti abandonnant la partie, &
laissant le Champ libre à son Enne-
mi, qui ne se pressa pas néanmoins
de paroître. Il s'étoit avancé jusqu'à
Mézières; mais sur la nouvelle qu'il
eut que le Prince de Condé l'atten-
doit pour l'enlever, il étoit retourné
à Sedan; & quoique le Comte de
Broglie fût commandé pour aller au
devant de lui avec six cents Chevaux,
il n'osa se mettre en chemin, ni ris-
quer de passer à la vûe d'un si redou-
table Ennemi, & si animé à sa perte.

Il partit enfin de Sedan *incognito*,
& se rendit à Châlons sur la Marne
vers la fin de Novembre. Il y trou-
va le Président Viole, qui entra en
conférence avec lui sur l'accommo-
dement du Prince de Condé : mais
la fatale destinée de ce Prince ne per-
mit pas qu'aucune Négociation lui
réussît.

Le Card-
nal part
de Sedan.

Le Cardinal qui vouloit avoir
l'honneur des Sièges de Rhétel & de
Ste. Ménéhou, & de porter la nou-
velle

(1) Voyez ci-dessus pag. 310.

1652. velle de leur réduction à Paris , ne put faire ni l'un ni l'autre , l'entreprise en aiant été trouvée impraticable dans une Saison si avancée : desorte qu'il ne pensa plus qu'à poursuivre son voiage. La prise de Vervins par l'Armée du Prince le retarda pourtant encore un peu : mais la
1653. Ville aiant été reprise le 23. de Janvier, il partit de Rheims, où il étoit venu de Châlons, & se rendit le 3. de Février à Paris.

Il arrive à Paris.

Quelle étrange différence dans la destinée de ces deux Rivaux ! L'un, le premier Prince du Sang couvert de gloire, & tout nouvellement brillant de celle que lui avoit acquise le succès de la terrible Bataille de Saint Antoine, s'enfuit de Paris où il venoit de triompher : & l'autre, un Etranger haï de la France, qui s'en étoit enfui pour n'en être pas la victime, y revient en triomphe. C'est dans de semblables événemens que la Providence est sensible, & que par des voies, qui confondent toute la prudence humaine, elle accomplit ses Decrets d'une manière aussi inévitable qu'elle est incompréhensible.

Ce fut effectivement un triomphe 1653.
que l'entrée du Cardinal à Paris : &
on peut dire, que s'il en étoit sorti
deux fois comme un fugitif, il y ren-
tra aussi deux fois comme un Triom-
phateur. Mais il devoit son premier
rétablissement en 1649. au Prince de
Condé, qui en avoit eu toute la gloi-
re (1), & il ne tenoit ce dernier que
de sa fortune : ce qui lui étoit incom-
parablement plus doux.

Sur l'avis qu'on eut que le Cardi-
nal avoit couché à Dammartin, &
qu'il arriveroit le lendemain à Paris,
on ordonna aussitôt (2) aux Capitai-
nes & Lieutenans des Gendarmes &
Chevaux Legers de la Garde, à ceux
des Gardes Suisses & Françoises de
se tenir prêts pour aller au devant de
lui. Le Roi voulut aller lui-même à
sa rencontre assez loin : & aiant dîné
de bonne heure il monta en carrosse
accompagné du Duc d'Anjou, du
Prince Thomas de Savoie, des Ma-
réchaux de Villeroi & Du-Plessis-
Pralin, & du Capitaine de ses Gar-
des. Il rencontra le Cardinal à deux
lieuës de Paris, qui, voyant paroître
le

Le Roi va
deux lieuës
au devant
de lui.

(1) Voyez ci-dessus pag. 72 & 73.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 7. de Février 1653.

1653. le carosse du Roi, descendit du sien, & le Roi mit aussitôt pied à terre. S'étant joints ils s'embrassèrent plusieurs fois, jusqu'à ce qu'une grosse pluie mêlée de grêle les obligea à remonter dans un même carosse, le Cardinal s'étant mis à la portière avec le Maréchal de Villeroi. Il arriva pourtant au triomphe du Cardinal quelque chose de semblable à celui des Triomphateurs de l'ancienne Rome, dont les Légions, pour en rabattre l'orgueil, mêloient leurs satyres avec leurs éloges. Car entrant dans la Ville par la Porte de Saint Denis, il eut la mortification de ne point entendre de cris de joie : un morne silence regnoit par tout, & même on fit quelques insultes aux carosses de la suite au nombre de cinquante ou soixante, tous à six chevaux. Etant arrivez au Louvre, le Roi & le Cardinal furent droit à l'appartement de la Reine, qui tenoit déjà le Cercle, quoiqu'il ne fût que deux heures après-midi, & qui y avoit fait trouver toutes les Dames de la Cour, pour faire honneur au nouveau venu qu'on attendoit avec tant d'impatience. Le Roi lui donna

Sa mortification en entrant à Paris.

L'honneur qu'on lui fait au Cercle de la Reine.

à souper , & après souper il y eut un 1653.
des plus beaux feux d'artifice qu'on
eût vu depuis long-tems.

Il arriva le lendemain quelque chose de singulier (1). Le Roi s'étant mis à une fenêtre qui regarde la Seine, plusieurs Crocheteurs qui travaillent - là d'ordinaire à décharger les Navires, se mirent à crier, *Vive le Roi*: il leur dit que ce n'étoit pas assez, & qu'il falloit crier, *Vive le Roi & Monsieur le Cardinal*, leur montrant en même tems trois Louis d'or qu'il promettoit de leur jetter. Ils firent ces acclamations à quatre diverses reprises, à chacune desquelles le Roi leur jetta autant de Louis d'or qu'il leur avoit montré la première fois. Sur quoi l'Auteur qui le rapporte fait cette remarque, qu'on n'avoit point encore vu en France qu'un Roi eût communiqué son autorité à un particulier, jusqu'à l'associer avec lui aux acclamations publiques. Mais ne vit-on pas, dès les premières Monarchies & les plus absolues, un Roi d'Egypte ordonner de pareilles acclamations à l'honneur de Joseph dont il avoit fait son Favori,

L'affection
singulière
que ré-
moigne le
Roi pour
lui.

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 7. Février 1653.

1653.

vori, & le fameux Destructeur de l'Empire des Perses traiter Ephes-tion d'un autre lui-même & de second Alexandre? D'ailleurs la jeunesse du Roi lui permettoit bien ce témoignage d'affection pour un homme qui avoit pris de si tendres soins de son éducation, dont il avoit eu l'honneur d'être le Sur-Intendant, sans que sa Roiauté pût en être jalouse.

Les com-
plimens
qu'il reçoit
des Minis-
tres Etran-
gers.

Cet heureux Ministre ne se vit pas seulement caressé de toute la Cour qui imite toujours le Prince; il fut encore honoré des plus grands Seigneurs & des plus illustres Compagnies du Roiaume: & les Ambassadeurs de Venise, de Hollande, du Duc de Savoie le vinrent complimenter, introduits à son Audience avec cérémonie. Tout lui aplaudit, ou tout fléchit devant lui, & il se fit une si merveilleuse révolution en sa faveur, que les Parlemens & les autres Cours Souveraines, qui l'avoient proscrit, il n'y avoit que peu de jours, qui avoient mis ses meubles à l'encan & sa tête à prix, crurent avoir besoin de son crédit, & recherchèrent son amitié. Les Maré-
chaux

chaux de France, les Ducs & Pairs, les Princes eux-mêmes qui l'avoient le plus haï ou le plus méprisé, vinrent en foule lui faire la Cour, s'empressant d'avoir part à ses bonnes grâces, & quelques-uns des plus considérables, à son alliance.

1653.

Et des
Grands du
Roiaume.

Ces honneurs ne se bornèrent pas à sa personne, ils se répandirent encore sur sa famille, & ses nièces furent reçues à la Cour comme de jeunes Divinitez, à qui le Roi encensa le premier, & à qui personne ensuite n'osa disputer le rang qui n'est dû qu'aux filles des Maisons Souveraines. Ce ne fut pas au reste un éclat passager. Il en avoit plusieurs, & il procura à toutes des Princes pour époux, ou de grandes fortunes. Le Duc de Mercœur, fils du Duc de Vendôme, qui étoit fils naturel de Henri IV, le Duc de Modène Prince Souverain, le Comte de Soissons de la Maison de Savoie, le Duc de Bouillon reconnu pour Prince, & le Marquis de la Meilleraye, l'un des plus riches & des plus grands Seigneurs de France (1), le Connétable

Les mariages illustres qu'il procura à ses nièces.

(1) Le nom de la famille étoit De La Porte, & par son mariage il fut Duc Mazarin.

1653.

ble Colonna des plus nobles familles de Rome, tous ces grands Partis se firent honneur de son alliance : & le Prince de Conti ne crut pas deshonorer le Sang Roial par son mariage avec Anne-Marie Martinozzi, une de ces nièces qui charmoient tout le monde. Peu s'en fallut que le jeune Monarque lui-même n'en fît monter une sur le Trône (1), comme je le dirai en son ordre. Entrons un peu dans le détail de cette haute fortune, & de toute cette pompe, dont l'heureuse Etoile du Cardinal va désormais l'accompagner, pour ne l'abandonner plus.

Avant que de rentrer dans le Roiaume, dont il s'étoit volontairement éloigné, il avoit eu la précaution de laisser passer la vérification de treize Edits Burfaux que le Roi avoit portez au Parlement, pour ne point tomber dans la haine du Peuple, qui lui imputoit tous les Impôts dont on le chargeoit. Ce fut un détour qui ne le sauva pas de ce reproche, & qui le rendit même encore plus odieux, parce qu'on l'en crut l'auteur notwithstanding son absence, & on ne pouvoit

(1) *Marie Mancini qui épousa le Connétable Colonna,*

voit lui pardonner de rejeter sur le Roi le mécontentement des Peuples pour ces Edits onéreux. Mais ces plaintes n'eurent point de suite, & l'orage étoit déjà passé lorsque le Cardinal arriva. Bien loin donc de le regarder, ainsi qu'on avoit toujours fait, comme le fleau de la France, qu'il venoit tout de nouveau accabler d'Impôts, on le regarda comme un Ministre bienfaisant, qui venoit dispenser les graces du Prince, & qui s'en étoit réservé toute la peine ou toute la gloire. 1653.

C'est aussi la haute opinion qu'il affecta de donner de son Ministère, par le soin qu'il prit de faire paier les Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, dont le retardement avoit réduit plusieurs familles dans la nécessité & le desespoir. La Ville lui en témoigna sa reconnoissance, par le magnifique dîner où il fut invité par le Prevôt & par les Echevins, & où se trouvèrent les Députez des Rentiers, qui venoient joindre leurs remercimens à ceux de leurs Magistrats.

Il est traité
splendide-
ment par
la Ville de
Paris.

Une autre Députation lui fit encore plus d'honneur (1), parce qu'elle

Tome II.

R

le

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 16. de Mai 1653.

1653.

le venoit d'un Corps plus illustre, & qui jusqu'alors n'en avoit point fait qu'aux Souverains & aux fils de France. J'ai parlé des Conseillers qui avoient été exilés (1), pour s'être montrez trop grands Zélateurs de la *Fronde*, comme on apelloit le Parti opposé au Ministère. Il s'étoit fait plusieurs Députations au Roi sans succès, & tout nouvellement il avoit tourné le dos au Procureur-Général, qui en pressoit le rapel avec trop d'instance. Le Cardinal prit ce tems pour dire au Député que le Parlement devoit bien espérer de la bonté du Roi : que le tems du rétablissement n'étoit pas encore venu : mais qu'il tâcheroit d'obtenir de Sa Majesté quelque adoucissement aux Exilés, en leur permettant d'aller sur leurs Terres. Ces paroles aiant été rapportées à la Compagnie, elle fut d'avis d'envoier des Députés au Cardinal pour l'en remercier, & pour lui en demander l'exécution. Ce qu'il y eut encore de plus flatteur pour le Cardinal, c'est que l'avis en fut ouvert par le Président le Coigneux, qui avoit été l'un de ses plus grands

Le Parlement lui
envoie des
Députés
pour solliciter sa
vueur.

(1) Voyez ci-dessus pag. 323 & 324.

grands ennemis. Il y eut d'abord de 1653.
la difficulté, pour la raison que je
viens d'alléguer, & quelques-uns
crurent que le Parlement ne pou-
voit, sans faire tort à la dignité de
son Corps, avoir une telle déférence
pour un particulier qui n'étoit pas
d'une naissance à la pouvoir préten-
dre : mais la nécessité des tems l'em-
porta, & la Compagnie ne craignit
point de donner un exemple de
complaisance, en se relâchant d'un
point d'honneur trop délicat, lors-
qu'il s'agissoit de la liberté de ses
Confrères.

Les nièces du Cardinal l'avoient
suivi, & la Princesse de Carignan
avoit été au devant d'elles jusque
près de Lagny, où elles avoient cou-
ché le lendemain de l'entrée de leur
oncle à Paris. En arrivant dans la
Ville elles furent saluer la Duchesse
de Vendôme, belle-mère de leur
sœur aînée. (1), qui avoit épousé le
Duc de Mercœur (2), & de là elles
furent au Louvre où elles avoient
leur appartement.

R 2

Quinze

(1) *Laure Mancini.*

(2) *En Février 1651. Voyez ci-dessus pag. 151.*

1653.

Les hon-
neurs que
le Roi fait
aux nièces
du Cardi-
nal.

Quinze jours après (1) le Roi ayant donné un Ballet qu'il dansoit pour la première fois, représentant les quatre veilles de la nuit, elles n'y furent pas seulement invitées, mais le Roi voulut encore qu'elles en eussent tout l'honneur, en ayant mené trois, l'une après l'autre, dont Mademoiselle Martinozzi (2), qui épousa depuis le Prince de Conti, fut la première, la Duchesse de Mercœur la seconde, & Mademoiselle Mancini la troisième (3). Il ne fit cet honneur ni à la Princesse Louise, fille du Prince Thomas de Savoie, qui le prétendoit, tant à cause de sa naissance, qu'en considération de son mariage avec le Prince de Bade, à qui elle venoit d'être fiancée, ni à la Princesse de Longueville. La première, qui ne put souffrir cette préférence, aima mieux se priver du plaisir de la fête, & feindre une indisposition qui l'empêchoit d'y paroître : mais l'autre, qui étoit sa cousine germaine, lui dit, qu'elle avoit ordre du Duc son pere de s'y trouver,

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 28. Février 1653.

(2) Martinozzi avoit épousé une sœur du Cardinal.

(3) Ces deux sœurs étoient filles de Mancini & d'une autre sœur du Cardinal.

ver, quelque rang qu'on lui pût donner. Le Prince Thomas eut de la peine à digérer l'injure qu'il crut qu'on faisoit à sa fille: mais il se vit obligé de plier comme les autres, & de céder à une fortune qui prenoit un ascendant sur tout le monde. 1653.

Il entra lui-même dans cette alliance, le Comte de Soissons son fils aiant épousé en 1657. une nièce du Cardinal. Bientôt après le Ballet dont je viens de parler, on négocia le mariage des deux autres avec le Marquis de la Meilleraye (1) Grand Maître de l'Artillerie, & avec le Duc de Bouillon (2). Le contrat de ce dernier fut signé au mois de Juin de cette année, quoique la future Epouse ne fût pas encore arrivée dans le Roiaume. Tant il y avoit d'empressement à rechercher ces alliances avec le Favori. Il étoit effectivement si puissant, & il possédoit si absolument la confiance de la Reine & le cœur du Roi, que le Résident de Genes aiant assuré leurs Majestez que la République avoit envoyé une Galère, pour escorter cette Parente du Car-

Divers mariages de ses nièces.

R. 3.

dinal

(1) De La Porte depuis Duc de Mazarin.

(2) Ces deux mariages ne se firent qu'en 1661. & 1662. Tous deux étoient Mancini.

1653. dinal en son voiage, il en fut remercié comme du meilleur office qu'il eût pu rendre au Roi & à la France. Ce furent les termes dont on se servit: à quoi la Reine ajouta, que la personne du Cardinal étant aussi chère & aussi nécessaire au Roi qu'elle l'étoit, on ne pouvoit mieux obliger Sa Majesté, qu'en faisant plaisir à son premier Ministre, & que le Roi & elle tâcheroient de reconnoître la bonne volonté de la République en toutes occasions. On ne croioit pas alors que cette affection seroit suivie du Bombardement de Genes (1). Triste exemple de toutes les révolutions humaines.

Tant de faveurs répandues sur le Cardinal n'étoient pas tout à fait pures, & il remarquoit bien qu'on le craignoit plus qu'on ne l'aimoit: qu'on ne cessoit de le persécuter, que parce qu'on étoit las de la Guerre Civile, & qu'on ne vouloit point retomber dans les maux dont on avoit encore l'affreuse image devant les yeux. C'est ce qu'il croioit voir sur tout en la personne du Duc d'Orléans & de sa famille, que toutes les sollicitations & toutes les offres.

On sollicite le Duc d'Orléans de revenir à la Cour,

(1) En 1684.

freres du Roi , de la Reine & du Mi- 1653.
nistre ne purent rapeller à la Cour.

Le Duc d'Anville fit pour cela plusieurs allées & venuës; mais toutes sans succès. Le Duc d'Orléans néanmoins paroïssoit ébranlé; mais la Duchesse sa femme avoit pour la Reine mere & pour le Cardinal, une haine qui lui fit employer tout le crédit qu'elle avoit sur l'esprit du Duc son époux pour rompre les Négociations de la Cour.

Elle aimoit mieux, disoit-elle, passer les jours éloignée du tumulte & des intrigues qu'elle y avoit vûës, & dont elle avoit été accablée, dans une douce solitude, où elle jouïroit d'un repos qu'il étoit impossible de goûter parmi toutes ces vicissitudes & ces agitations.

Elle entraîna le Duc d'Orléans son mari dans ses sentimens, & la tranquille simplicité de Blois leur sembla plus agréable, que le bruit & la pompe de Paris. Le Cardinal n'en fut pas fâché. Il se voioit délivré par cet éloignement de la présence d'un Prince, que sa naissance apelloit au timon de l'Etat préféablement à lui, qui n'eût pu alors espérer que le second rang, & qui eût eu toujours à craindre que les Mécœntens ne se fus-

La Duchesse s'y oppose, & il rend à ses raisons.

1653. sent ralliez auprès du Chef, pour le traverser, comme ils avoient fait par le passé, dans sa faveur & dans la toute-puissance. Ainsi tout contribuoit au bonheur de ce premier Ministre, la haine même qu'on lui portoit, & qui faisoit chercher à ses Ennemis une retraite qui le laissoit maître du Gouvernement.

Murmures
contre le
Cardinal
qui les mé-
pise.

Il n'étoit pas néanmoins afranchi de toutes ses inquiétudes. L'esprit de révolte n'étoit pas si bien éteint qu'il ne pût encore se rallumer, & tant que le Prince de Condé auroit un pied dans le Roiaume, il étoit à craindre que la rebellion ne s'y maintînt. On voioit continuer les Assemblées dans la Capitale à la vûe de la Cour, & quelque défense qu'on en fît, il sembloit que les Grands, dont on ne satisfaisoit pas l'ambition, que le Parlement même mécontent de ce qu'on ne rapelloit pas les Exilez, que le Peuple irrité des treize Edits Bur-
saulx que le Roi avoit fait vérifier, que Paris enfin & les Provinces ne cherchassent que l'occasion de brouiller tout de nouveau, en se prenant au Cardinal, comme à l'auteur de leurs maux. Mais la fortune s'étant
si

si hautement déclarée pour lui , il 1653.
laissoit aller les choses leur train, sans
trop se soucier de ces murmures ,
après avoir desarmé la Rebellion, &
ne songeant qu'à affermir son pou-
voir par d'illustres alliances.

Voions la réduction des Placés qui
tenoient encore pour le Prince de
Condé , avant que de rentrer dans
le cours de l'Histoire.

Je commence par le Siège de Bel-
legarde , en Bourgogne , qui avoit
été renduë au Prince en 1651. & qui
s'étoit maintenue dans l'obéissance
qu'elle avoit cru lui devoir. Le pro-
jet en fut formé après sa sortie du
Roiaume, dès le mois de Mars de
cette année: mais il ne fut exécuté
que le 8. de Mai par le Marquis
d'Uxelles, qui vint investir la Place
avec quatre mille cinq cents hom-
mes de pied & seize cents Chevaux,
auxquels le Maréchal de la Ferté eut
ordre de se joindre , en cas que le
Prince entreprît de la secourir. Com-
me il ne le put faire, le Comte de
Bouteville (1), qui en étoit Gouver-
neur, fut obligé de capituler au com-
mencement de Juin , & il y eut or-

Réduction
de Belle-
garde.

R 5. dre

(1) Depuis Duc de Luxembourg. Voir ci-dessus pag. 328.

1653.

dre d'en démolir les Fortifications. La Cour avoit même résolu d'en faire raser toutes les maisons jusqu'aux fondemens : mais le Duc d'Épernon, qui craignoit les représailles pour Cadillac (1), empêcha que cette résolution ne fut exécutée.

Réduction
de Bor-
deaux.

Il ne fut pas si facile de réduire les Villes de Guienne (2). Ce ne fut que le 5. de Juillet que le Duc de Vendôme se rendit maître de Bourg, après un Siège de sept jours : & le 31. qu'il obligea Bordeaux à se soumettre, soumission qui fut suivie du reste de la Province. Quoiqu'on en fasse tout l'honneur au Duc de Vendôme, qui commandoit l'Armée Navale & les Troupes de Débarquement, le Duc de Candale y doit aussi avoir part, commandant l'Armée de terre qui faisoit le Siège.

Il est vrai qu'il n'eût pu en espérer un succès favorable, si la Flotte de France ne fût pas venue fermer le passage de la Mer aux Bourdelois, & empêcher le secours d'Espagne d'y entrer. Ils en attendoient aussi d'Angleterre, & on dit que Cromwel le leur

(1) En Guienne près de Bordeaux.

(2) Voyez de Riencourt, les Fastes de Louis le Grand, les Lettres de Wicquefort.

leur fit espérer long-tems, mais qu'il 1653.
en fut détourné par la Guerre qu'il
avoit alors avec la Hollande, où il
eut besoin de toutes les Forces Ma-
ritimes de la Grande Bretagne: trop
politique d'ailleurs pour favoriser des
Rebelles, dont il voioit la ruine pro-
chaine, & pour s'attirer un aussi puis-
sant Ennemi que le Roi de France,
dans le tems qu'il en avoit déjà un
autre redoutable sur les bras, & qu'il
pensoit plus à affermir son autorité
parmi les Siens, qu'à détruire celle
de ses voisins.

Il n'en étoit pas de même de l'Espa-
gne. Elle étoit depuis long-tems en
Guerre ouverte avec la France, &
s'appliquoit de tout son pouvoir à en
apuiier les rebellions. Aussi le Prince
de Conti, qui commandoit dans Bor-
deaux avec le Comte Marfin, fon-
doit ses principales espérances sur le
secours des Espagnols par Mer. Il
étoit donc nécessaire de leur opposer
celui de France, que le Duc de Ven-
dôme, Grand Amiral, eut ordre d'y
conduire. Celui d'Espagne confis-
toit, comme on l'a prit (1), en une
Flotte de seize grands Navires, douze

La Flotte
d'Espagne
trop lente
pour l'em-
pêcher.

R 6

Fré-

(1) Voyez la Lettre de Whiguesfort du 2. de Juin 1653.

1653.

Frégates , douze Brulots , & trente Brigantins , armée de trois mille cinq cents Espagnols naturels , de cinq cents Officiers réformez , & de trois cents Volontaires , & commandée par le Marquis de Ste. Croix. Elle devoit partir de Saint Sébastien le 12. de Juin , & si elle se fût aprochée de la Ville avec plus de diligence , elle en eût rendu la prise bien difficile , si même elle n'eût pas obligé les François d'en lever le Siège. On attribue sa lenteur à deux causes ; la première à la maladie du Baron de Vateville , l'un de ses Généraux : la seconde aux vents contraires.

L'Armée Navale de France lui étoit fort inférieure , n'étant composée que de huit grands Navires , trois Galères , huit Frégates , & plusieurs Chaloupes & Brigantins. Le Roi de Portugal avoit promis d'y joindre quatre Gallions , mais il ne les envoya pas. Le Duc de Vendôme ne laissa pas de mettre à la voile , d'arriver assez à tems pour ranger ses Vaisseaux , & de se poster si bien qu'il fût en état de disputer le passage à la Flotte ennemie , si elle osoit l'entreprendre. Trois Frégates , qui en furent

furent détachées, & qui étoient chargées de vivres & d'argent, firent leurs efforts pour entrer dans la Ville : mais deux furent prises, & la troisième battuë du Canon des François prit en feu & sauta en l'air. Cependant le secours ne paroissoit point, & quinze jours après les Habitans desespérant de le recevoir s'assemblerent, & résolurent de demander la Paix, aiant député au Prince de Condé, pour lui notifier leur résolution.

Factions
qui partageoient la
Ville

J'ai dit (1) que cette Ville Séditieuse étoit partagée en deux Factions, dont la première étoit composée des plus honnêtes gens, aussi bien que des plus riches, & l'autre des plus mutins, qui prirent le nom d'*Ormistes* du lieu où ils s'assembloient, qu'on nommoit *l'Ormée*, ou *l'Ormaie*, parce qu'il étoit planté d'Ormes (2). Le Prince de Conti, qui avoit plus d'inclination pour les premiers ne laissa pas d'appuyer les derniers, qu'il trouva plus propres à l'exécution de ses ordres, & à une vigoureuse défense. Mais il eut lieu

R 7

dans

(1) Voyez ci-dessus pag. 251.

(2) Ou *Hormée* de la Fontresse de Ha dont il étoit proche.
Voyez ci-dessus pag. 251.

1653.

dans la suite de s'en repentir, n'ayant pu en réprimer les violences, qui allèrent jusqu'à l'excès, & qui lui firent perdre l'affection des autres. Ceux-ci ne pouvant plus supporter les misères d'une révolte qui les abîmoit, & se voyant encouragez par l'arrivée du Duc de Vendôme, s'assemblèrent à l'Hotel de Ville pour y conclure une Paix Générale, prenant pour leur devise des rubans blancs en signe de Paix, & pour témoigner qu'ils étoient bons François, & faisant paroître aux Clochers des Etendarts de la même couleur. Ils se distinguoient ainsi des Ormistes, dont les Enseignes étoient rouges, en signe de Guerre, & pour marquer d'ailleurs leur Alliance avec l'Espagne, dont ils prenoient la couleur. Le Prince de Conti & le Comte Marsin firent bien leur possible pour faire changer d'avis aux premiers, les assurant qu'ils verroient bientôt paroître le secours d'Espagne, qui les mettroit en état de maintenir leur liberté & leurs privilèges : mais à peine purent-ils obtenir encore quelques jours, au bout desquels la Flotte Espagnole n'ayant point paru, ils députèrent au Duc
de

de Vendôme, & le dernier de Juillet le Traité de Paix fut arrêté & signé. Aussitôt après le Duc de Vendôme & le Duc de Candale entrèrent dans la Ville par une Porte, & le Prince de Conti, le Comte Marfin, & le Colonel Balthasar en sortirent par une autre, amenant avec eux les Troupes de leur Parti. La Princesse de Condé & la Duchesse de Longueville en sortirent aussi, & chacun eut la liberté de se retirer où il voulut. Le Parlement, qui avoit été transféré tantôt à Agen, & tantôt à la Reole, fut rétabli dans la Capitale, les séditions apaisées, la rebellion finie, & la Paix renduë à la Province, à qui le Roi pardonna ses trois révoltes consécutives (1).

1653.

Le Traité
de Paix
arrêté &
signé.

Cette réduction avoit été précédée par celle de Bourg, dont le Duc de Vendôme s'étoit rendu maître le 5. de Juillet, comme je l'ai dit: & par la Conquête de ces deux Places toute la Guienne fut soumise & pacifiée: les autres Villes, comme Libourne, Tartas, Sainte Foy, Périgueux, & Bergerac n'étant pas capables de résister aux Armes du Roi, & toutes éprouvant sa clémence.

Toutes les
autres Places
de la
Guienne
se soumettent.

Le

(1.) En 1649. 1650. & 1651.

1653.

Traité du
Comte de
Dognon.

Le Comte de Dognon faisoit toujours le méchant (1), & vouloit s'ériger une Souveraineté sur les bords de la Mer dans la Xaintonge & le País d'Aunis, & dans les Iles de Ré & d'Oléron, dans l'espérance qu'il seroit apuié de l'Angleterre. Mais une telle entreprise étoit au dessus de ses forces : & d'ailleurs Cromwel, qui gouvernoit l'Angleterre, ne trouva pas à propos de l'assister, non plus que les autres Rebelles par les raisons que j'en ai rapportées. Il ne pouvoit cependant renoncer à ses ambitieuses prétentions : & quoiqu'il vît le Parti de la Rébellion tombé, & son formidable Chef (2) hors du Roiaume, quoique la Rochelle & ses meilleures Places lui eussent été enlevées ; il tenoit encore ferme dans les autres, ne trouvant point de sûreté hors de leurs Remparts, comme la France n'en trouvoit point de son côté à lui en laisser la possession. Enfin il fit son Traité à des conditions aussi avantageuses, que s'il eût été question de récompenser les services d'un homme qui se seroit devoué pour.

(1) Voyez ci-dessus pag. 241. & 331.

(2) Le Prince de Condé.

pour son Prince & pour sa Patrie ,
au lieu qu'il ne s'agissoit que de desar-
mer un Sujet rebelle qui leur avoit
fait une sanglante Guerre. Mais la
Cour jugea qu'ayant du mérite il
pouvoit lui être utile , s'il se tour-
noit du bon côté , & elle aima mieux
le gagner par ses bienfaits , que de
se priver , en le perdant , des services
qu'elle en pouvoit espérer. Il fut
fait Maréchal de France sous le nom
de *Foucaut* , qui étoit celui de sa fa-
mille , & on lui laissa le Gouverne-
ment d'Oléron , mais il remit tous
les autres. On lui donna encore une
somme de cinq cents mille livres : ce
qui n'étoit rien en comparaison des
sommes immenses qu'il emportoit de
Brouage , & qu'on fait monter à plu-
sieurs millions. Je ne parle point de
l'Amnistie qui lui fut accordée , par
laquelle commence le Traité (1), &
qui fut vérifiée au Parlement.

1653.

Il est fait
Maréchal
de France
& prend
le nom de
Foucaut.

Je joints à cet accommodement
celui du Comte de Harcourt. Il ne
s'étoit pas fait Chef de Parti , comme
le Comte de Dognon , & bien loin d'a-
voir arboré les Etendarts de la Ligue ,
il l'avoit combattuë en toutes les
gran-

Méconten-
tement du
Comte de
Harcourt.

(1) Il fut signé au mois d'Avril 1653.

1653. grandes occasions , où les Armées des deux Partis en étoient venus aux mains , & sur tout au commencement de la Guerre de Guienne (1). Cependant il s'étoit absenté tout d'un coup (2), & comme s'il eût en peur qu'on ne le voulût arrêter , il s'étoit retiré en Alsace. Cette retraite le rendit suspect , & on craignit qu'il ne s'y voulût cantonner. On n'a jamais bien su quelle avoit été son intention. On dit qu'après avoir bien servi , le Cardinal en avoit pris ombre , ce qui l'avoit obligé à se retirer mécontent , & sur le soupçon qu'il avoit eu qu'on le vouloit arrêter : qu'il avoit trouvé moyen ensuite , en suposant de faux ordres , de se faire recevoir en Alsace , où il avoit tellement gagné le cœur des principaux Officiers , qu'il s'étoit rendu maître des meilleures Places. Il disoit néanmoins qu'il les tenoit pour le Roi : mais insensiblement il s'attribuoit un pouvoir qui dans la suite des tems n'auroit plus souffert de dépendance. Le Cardinal dissimuloit ses entreprises , parce qu'il n'osoit les punir :

(1) En 1651.

(2) Après avoir levé le Siège de Villeneuve. Voyez ci-dessus pag. 303.

punir : mais il eut recours à la ruse. 1653.

Il envoya sur les lieux des personnes habiles qui lui étoient affidées, & ces Emissaires gagnèrent si bien la Garnison de Brisach, que le Gouverneur qu'y avoit mis le Comte de Harcourt en étant sorti pour une partie de Chasse, on lui ferma les portes quand il voulut rentrer. On s'assura ensuite de Philisbourg à peu près de la même manière, & toute l'Alsace Françoise fut ainsi remise dans l'obéissance du Roi. Le Cardinal en eut le Gouvernement que le Comte de Harcourt fut obligé de lui céder, & de se contenter en échange de celui d'Anjou qu'il posséda jusqu'à sa mort (1).

Son raccommodement.

Ainsi s'affermissoit l'autorité roiale, que nous allons voir désormais presque toujours triomphante (2), en reprenant le fil de l'Histoire, & rapportant chaque événement en son ordre. Vervins fut repris le 23. de Janvier (3), & Rhétel se rendit aux Maréchaux de Turenne & de la Ferté le 9. de Juillet après quatre jours de Siège.

Prise de Rhétel.

(1) Elle arriva en 1666.

(2) Voyez de Rencourt, la Vie du Vicomte de Turenne, les Fastes de Louis le Grand.

(3) Voyez ci-dessus pag. 378.

1653. Siége. Commerci, en Lorraine, eurent sept, & ce fut l'expédition d'un des Lieutenant-Généraux de l'Armée Française (1). Ces succès furent temperez par la perte de Rocroi que le Vicomte de Turenne ne put empêcher.

Irruptions
du Prince
de Condé
en France.

Pendant qu'il se hâtoit de prendre Rhétel, le Prince irrité & ne respirant que la vengeance avoit des desseins beaucoup plus relevez que celui de venir au secours : il ne prétendoit pas moins que de porter la terreur dans la Capitale du Roiaume, s'il ne pouvoit pas y reveiller des Factions qui n'étoient pas encore éteintes. Pour exécuter cette fière résolution il passa la Somme, entra en France, & fait tout trembler jusqu'aux portes de Paris. Il en courut à la Ville de Roie (2) qui voulut s'opposer à son passage, & les autres Places intimidées par son exemple ne firent point de résistance : toutes lui ouvrirent les Portes, & lui fournirent les Provisions dont il avoit besoin. Il eût pu y mettre Garnison, mais ne voulant point affoi-
blir

(1) Brinon, le 26. Juillet.

(2) Dans le Santerre en Picardie.

blir son Armée il se contenta des assurances de leur fidélité, & marchant toujours plus avant il s'aprocha de Paris dans l'espérance d'y exciter quelque Sédition. Voiant que personne ne branloit pour lui, il revient sur ses pas, repasse la Somme, & ramène ses Troupes chargées de butin. Le Vicomte de Turenne, qui venoit de prendre Rhétel, crut qu'il étoit plus important d'aller au secours de la Picardie, que de penser à d'autres Conquêtes, & il se mit en marche pour en faire sortir le Prince. Mais aiant su qu'il s'étoit déjà retiré au delà de la Somme, il ne songea plus qu'à garentir les Places qu'il pouvoit menacer, faisant entrer du secours dans Perone, dans St. Quentin & dans Guise, & se tenant aux environs de Ham prêt à marcher où il seroit nécessaire. Il rompit ainsi toutes les mesures du Prince de Condé, qui d'osant entreprendre le Siège d'aucune de ces Places, trop bien pourvûes pour en espérer un heureux succès, eut recours aux Stratagêmes de la Guerre pour attirer le Vicomte en rase Campagne & lui livrer Bataille, se voiant à la tête d'une Armée plus forte

1653.

Le Vicomte de Turenne rompt ses mesures.

1653.

forte que la fienne. Il fit donc mine d'en vouloir à Arras, & marcha de ce côté-là, comme s'il eût eu dessein de l'assiéger. C'étoit pour obliger le Vicomte à remuer son Camp, & à sortir de ses Retranchemens : mais il avoit affaire à un Général trop habile pour se laisser tromper. Il n'avoit garde de quitter un Poste où il étoit en sûreté, & à portée des Places pour lesquelles il avoit à craindre, & de marcher sans nécessité au secours d'une Ville qui ne manquoit de rien pour soutenir un Siège, quand le Prince eût eu véritablement le dessein de l'entreprendre. Cette feinte n'ayant pas réussi, le Prince qui ne vouloit pas perdre tout le fruit de la Campagne jetta les yeux sur quelque Place d'importance dont il pût se rendre maître, & profitant de l'éloignement du Vicomte de Turenne, qui couvroit les Villes les plus voisines de Paris, il se présenta devant Rocroi qu'il investit avec toute son Armée, & qu'il emporta le 29. de Septembre après vingt-cinq jours de Tranchée ouverte. La perte en fut considérable, & tant que les Espagnols l'ont possédée, leurs Partis ont fait

Le Prince
assiége &
prend Ro-
croi.

fait des Courses jusque dans l'Ile de France. Le Vicomte n'ignoroit pas la conséquence d'une telle Conquête, qu'il eût bien voulu empêcher : mais il eût fallu donner une Bataille que le Cardinal craignoit de hazarder, & dont la perte eût été plus fâcheuse que celle d'une Ville. 1653.

Se voyant donc les mains liées par les ordres précis qu'il recevoit de la Cour de ne point risquer le Combat, il ne voulut pourtant pas demeurer immobile, & lui étant défendu de marcher au secours de Rocroi, il entreprit de son côté le Siège de Moulon. Nous avons vu celui que les Espagnols en avoient fait en 1650 (1). & qui avoit duré quarante - deux jours : le Vicomte n'en mit pas tant à la reprendre : assiégée le 9. de Septembre, & prise le 28. un jour avant la perte de Rocroi. Ainsi l'on peut dire que le Général François s'étoit procuré une récompense du dommage qu'il n'avoit pu empêcher, avant même qu'il fût arrivé. Au reste c'étoit quelque chose de singulier de voir les deux premiers Généraux de l'Europe faire ces deux Sièges en même

Le Vicomte de Turenne fait le Siège de Moulon.

Ils'en rend maître.

(1) Voir ci-dessus pag. 152.

1653.

même tems : comme si se respectant l'un l'autre ils eussent mieux aimé attaquer des Places que d'en venir aux mains, ou qu'ils eussent appréhendé de commettre les destinées de leur Parti dans un Combat qui en eût décidé, incertains du succès, dont ils n'osoient s'assurer. C'est au moins ce qu'on peut dire du Vicomte de Turenne qui évita le sort d'une si dangereuse journée.

Prise de
Saint Mé-
néhou.

La prise de Moulon ne lui sembla pas un équivalent suffisant de celle de Rocroi, & il entreprit encore le Siège de Sainte Ménéhou (1), dont il laissa la conduite au Maréchal Du Plessis-Pralin, qui l'emporta le trente-troisième jour (2), pendant que de son côté il le couvroit avec son Armée, & tenoit le Prince de Condé en échec, l'empêchant de faire des irruptions en France : à quoi il étoit principalement attentif.

Quoique je n'aie point fait mention du Maréchal de la Ferté dans ces diverses expéditions, il ne faut pourtant pas lui dérober la gloire que sa valeur lui acquit cette Campagne, où

(1) Voyez ci-dessus pag. 370. Sa prise par le Prince.

(2) Le 26, de Novembre.

où il commandoit avec le Vicomte de Turenne : mais il est vrai d'ailleurs que cette valeur trop brusque eût souvent causé plus de dommage qu'elle n'aporta d'utilité, si la sagesse du Vicomte ne l'eût pas quelquefois réprimée. Il y avoit entre ces deux Chefs une contrariété plus grande que celle qui se trouva entre Fabius & Marcel, ces deux Généraux Romains à qui Annibal eut affaire. Marcel ne consultant que son ardeur toute martiale vouloit toujours combattre : Fabius réglant son courage par son sang froid, vouloit jouer à jeu sûr, harceler l'Ennemi par des marches & des contremarches qui le fatiguoient, & ruiner ainsi son Armée sans exposer la sienne au sort d'une Bataille. Aussi Annibal disoit-il qu'il craignoit plus Fabius ne combattant pas, que Marcel combattant. Le Prince de Condé faisoit le même jugement des deux Généraux François, plus embarrassé du flegme de l'un, que de l'impétueuse valeur de l'autre. On ne peut mieux en placer le parallèle que dans le Cours de cette Campagne, où la différence de leur naturel & de leur con-

1653.

Parallèle
du Vicom-
te de Tu-
renne avec
le Maré-
chal de la
Feillé.

1653.

duite éclata plus que dans aucune autre.

Emporte-
ment du
Maréchal
de la Ferté.

Le jaloux Maréchal-de la Ferté ne pouvoit souffrir le mérite supérieur du Vicomte de Turenne, & celui-ci ne se vengeoit qu'en le louant & en parlant avantageusement de ses actions. Belle vengeance! dont l'Offensé a tout l'honneur, sans que son Ennemi en souffre de dommage. L'emportement du premier, & la Sagesse du second allèrent un jour au delà de ce qu'on pourroit s'imaginer (1). Ils commandoient ensemble, & leurs Armées étoient jointes: un des Gardes du Vicomte de Turenne étant sorti hors du Camp, fut rencontré par le Maréchal de la Ferté qui lui donna des coups de Canne, pour le punir de ce qu'il avoit passé les Gardes, sans en vouloir écouter les raisons. Le Garde s'en fut plaindre à son maître, qui fit venir le Capitaine, à qui il ordonna de mener le battu au Maréchal de la Ferté, pour le châtier comme il l'avoit mérité, ne se pouvant faire qu'il n'en eût été bien offensé, pour l'avoir traité comme il avoit fait: qu'il le lui envoioit
pour

Modéra-
tion du Vi-
comte de
Turenne.

(1) Voyez la Vie du Vicomte de Turenne.

pour achever de le punir : qu'il le 1653.
chasseroit aussi s'il le trouvoit bon,
& qu'il n'avoit qu'à le lui mander
pour être obéi. Ce fut pour le vio-
lent Maréchal la plus grande mortifi-
cation du monde, & il ne put s'em-
pêcher de se récrier qu'il seroit tou-
jours un emporté, & que le Vicomte
seroit toujours Sage.

Après tout il étoit desagréable à
ce dernier d'avoir toujours besoin de
sa modération contre les brusqueries
de l'autre, & le Cardinal qui ne l'igno-
roit pas eût dû y apporter du remede
en leur donnant des Commandemens
séparez : car l'absence du Duc d'Or-
léans lui avoit laissé toute la direction
du Cabinet. Mais sa politique étoit
tout autre. Il croioit qu'il étoit plus
sûr de partager l'autorité entre deux
Concurrens d'inclinations différen-
tes, qui s'observeroient l'un l'autre,
que de la confier tout entière à un
seul, qui en pouvoit abuser. C'étoit
trop raffiner : & il y avoit plus de
desordres à craindre de cette mesin-
telligence, que d'utilité à en es-
pérer.

Le Prince de Condé eût pu en pro-
fiter, si les Espagnols de leur côté

1653.

eussent eu plus de confiance en lui , mais l'irrésolution où ils le voioient , en écoutant les propositions d'accommodement que la Cour de France lui faisoit faire , soit pour le regagner , soit pour le rendre par là suspect à l'Espagne , obligeoit cette Couronne à ne lui mettre pas toutes ses Forces entre les mains. Il s'en aperçut , & pour lever cette défiance , détrompé d'ailleurs des espérances d'un Traité dont il crut que le Cardinal l'amusoit , il se tourna tout à fait du côté de l'Espagne , & acheva d'ôter de son cœur l'amour de la Patrie & l'obéissance qu'il devoit à son légitime Souverain , pour ne penser plus qu'à satisfaire sa vengeance. Alors aussi le Roi , qui jusque-là avoit suspendu la foudre , la lança sur la tête du Prince rebelle , & fut exprès au Parlement pour en réaggraver la proscription , le faire déclarer tout de nouveau (1) Criminel de Lèse-Majesté , déchu de la qualité de Premier Prince du Sang , comme de toutes les prérogatives dûes à sa naissance : tous ses Partisans qui l'avoient suivi furent compris dans la même condamnation , mais
ils

La proscription du Prince de Condé réaggravée.

(1) Voyez ci-dessus pag. 326.

ils n'en furent point intimidés, & 1653.
pas un d'eux ne voulut l'abandonner.
Il n'y eut que le Prince de Tarente
qui aima mieux se réconcilier avec
la Cour, que de s'attacher à la fortune
d'un Prince exilé & pros crit.

Achevons de voir les Campagnes
de cette année, par la relation de celles
de Catalogne & d'Italie.

Depuis la prise de Barcelône (1)
par les Espagnols, le Parti François
étoit réduit à de fâcheuses extrémités.
Il se soutenoit pourtant toujours : & Du-Plessis-Belliére, qui
avoit le principal Commandement
des Troupes, en l'absence du Maréchal
d'Hoquincourt, qu'on y attendoit
avec le titre de Viceroy, maintenoit
les Places qui étoient demeurées à la
France, & faisoit des Courses aux
environs des autres (2). Il rompit
l'entreprise des Espagnols sur Roses
qu'ils vouloient assiéger, & réduisit
la Ville d'Ampoule à l'obéissance
du Roi Très-Chrétien. On forma de
plus hauts desseins à l'arrivée du
Maréchal d'Hoquincourt, &

S 3

on

(1) *Voiez ci-dessus pag. 343.*

(2) *Voiez de Riencourt, les Fastes de Louis le Grand, les Lettres de Wicquefort, Nani, la Vie du Vicomte de Turenne.*

1653.

on résolut le Siège de Girône : mais le succès n'en fut pas heureux. Cet échec fut en quelque sorte réparé par la Bataille qui se donna quelque tems après, où l'Armée Espagnole fut défaite. Donnons le détail de ces différentes expéditions.

Exploits
du Général
Du-Plessis-
Belliere en
Catalogne.

L'Armée de France ne s'assembla sous le Général Du - Plessis - Bellière que vers la mi-Juin, forte d'environ douze mille hommes, & prit sa marche dans les Plaines de Roses, que les Espagnols avoient abandonnée, n'ayant osé en faire le Siège, s'étant contentez de brûler tous les blez, & de faire le même dégât dans tout le Lampourdan. D'autres Troupes fouageoient le plat Pais de la Catalogne Françoisé, dont les Habitans avoient quitté leurs maisons, & s'étoient retirés dans les Montagnes. Cette terreur ne dura pas long-tems, & les François leur faisant reprendre courage se divisèrent en deux Corps, dont l'un, commandé par Tilly, Gouverneur de Colioure, entra dans la Cerdagne, & l'autre s'avança dans la Catalogne, s'aprochant de Girône, dans le dessein de l'assiéger, sur la promesse des Habitans du Pais de
pren-

prendre les Armes, & de se joindre à lui aussitôt qu'il paroîtroit. Bel-lière, qui le conduisoit, ne forma pourtant le Siège qu'à l'arrivée du Maréchal d'Hoquincourt. En l'at-tendant il fit celui de Castillon qu'il emporta, d'où il passa dans les Mon-tagnes pour en chasser les Partisans Espagnols: & Tilly se rendit maître de Ripoul.

1653.

Enfin le Maréchal d'Hoquin-court (1) qu'on se lassoit d'attendre arriva, & on entreprit le Siège de Gi-rône qui fut formé le 15. de Juillet. Il fut long & malheureux. Dom Jean d'Autriche, étant venu au secours de la Place qui n'en pouvoit plus, après une résistance de soixante & dix jours, força les Lignes, & obligea le Maréchal à lever le Siège. Cet échec arriva le 25. de Septembre, & les deux Armées n'entreprirent de-puis rien de fort considérable. Il y eut pourtant une Action assez vigou-reuse à Bordils, dans le voisinage de Roses, que le Général François cou-vroit avec son Armée, & où il fai-soit mener des vivres & d'autres Pro-visions.

Arrivée du
Maréchal
d'Hoquin-
court qui
assiège Gi-
rône, &
leve le
Siège.

S 4

(1) *De Riencourt dit que c'étoit le Comte de Harcourt: mais il se trompe.*

1653. visions. Les Espagnols en étant avertis voulurent disputer le passage, & ce fut ce qui engagea le Combat, où les Ennemis furent battus, laissant cinq cents morts & huit cents prisonniers : les François victorieux continuèrent leur chemin, & le Convoi ne trouvant plus d'obstacle, entra dans Roses au commencement de Décembre.

Négociations de la France à la Cour de Turin.

La France avoit bien de la peine à tenir le Duc de Savoie dans son Alliance, prêt à tous momens à lui échapper, & à se tourner du côté de l'Espagne. Deux choses l'y faisoient pencher : la première, les grandes offres que lui faisoit la Cour de Madrid : la seconde, les menaces de cette Cour en cas qu'il refusât de les accepter. La France employoit bien de son côté les mêmes moiens pour le retenir, mais elle n'étoit pas si à portée de le secourir, que l'Espagne étoit de l'attaquer. Celle-ci d'ailleurs faisoit paroître ses Troupes prêtes à se jeter dans le Piémont, & la France ne se hâtoit pas de faire marcher les siennes pour s'y opposer. Elle étoit plus appliquée aux Négociations. Du-Plessis-Besançon les continuoît
avec

avec beaucoup d'habileté, & la Duchesse de Savoie, mere du jeune Duc, le secondoit de tout son pouvoir. Comme elle étoit Françoisse, fille de Henri IV. & tante de Louis XIV. elle n'épargnoit rien pour apuier le Ministre François : mais par là même elle accrochoit la Négociation, se rendant suspecte au Conseil du Duc son fils, qui résolut de ne la plus appeler aux Délibérations. Il arriva encore un autre incident. L'Ambassadeur de Savoie à la Cour de France, s'étant brouillé avec le Cardinal & les autres Ministres, déclara que si on n'envoioit pas à son Maître dans peu de jours le secours qu'on lui faisoit espérer depuis si long-tems, il seroit obligé de se détacher de l'Alliance du Roi Très-Chrétien, & de prendre celle du Roi Catholique. Toute partiiale qu'étoit la Duchesse Douairière pour le premier, elle en écrivit à Paris dans les mêmes termes que l'Ambassadeur en avoit parlé : & on dit (1) qu'un des plus puissans motifs qui faisoient ainsi agir la mere & le fils, étoit l'espérance de recouvrer Pignerol, dont la France s'é-

1653.

Le Conseil
du Duc de
Savoie &
la mere
sont opposés.

(1) *Voiez, les Lettres de Wicquefort.*

1653. toit emparée sous le Regne précédent. Les Espagnols, qui savoient l'envie qu'en avoit le Duc, lui promettoient de lui aider à reconquérir cette importante Place, & à le mettre en possession du Monferrat, en donnant le Crémonois au Duc de Mantouë pour échange. Ils ajoûtoient à des offres si avantageuses une promesse encore plus flatteuse, c'étoit le mariage de leur Infante. Il étoit bien difficile au jeune Prince de résister à tant de tentations, de n'être pas ébloui d'une si haute Alliance, & de toute la fortune dont elle devoit être suivie. La Duchesse Douairière craignit alors le précipice caché sous les fleurs, & que l'Espagne n'en promit beaucoup plus qu'elle n'en vouloit tenir. Elle tâcha de faire entrer son fils dans ses sentimens : mais prévenu par son Conseil il ne voulut plus écouter sa mere.

La Cour de France se trouvoit bien embarrassée dans une conjoncture si pressante & si délicate. Elle voioit d'un côté la nécessité d'envoyer des Troupes au Duc de Savoie, si elle vouloit s'en conserver l'Alliance : mais elle voioit en même tems
le

le danger qu'il y avoit de hazarder un secours que les Espagnols, & peut-être le Duc lui-même, de concert avec eux, pourroient envelopper dès qu'il seroit arrivé, ne trouvant pas de sûreté à le faire passer dans une Cour, où la brigade Espagnole avoit pris le dessus. Cependant après bien des délibérations elle résolut d'encourir les risques, & le Commandement de l'Armée fut donné au Maréchal de Grancey (1), qui eut pour Lieutenans - Généraux le Marquis Ville & le Comte de Quincé, qui étoient déjà, l'un à la tête des Troupes de Savoie, & l'autre à la tête de celles que la France avoit en Piémont.

1653.

La France
envoie des
Troupes en
Piémont,
sous le Ma-
réchal de
Grancey.

La Saison étoit bien avancée, lorsque le Maréchal de Grancey arriva, n'étant parti de France que sur la fin de Juillet. Il ne s'étoit pourtant rien passé de considérable: soit que les Espagnols, attendant le succès de leurs Négociations, ne voulussent pas irriter la Cour de Turin: soit qu'ils trouvassent les Places trop bien munies pour en faire le Siège. Il y avoit eu seulement, avant l'ouverture

S 6

de

(1) Voyez de ce Maréchal ci-dessus pag. 202.

1653. de la Campagne , quelques hostilités commises par les Troupes Espagnoles dans le Cigliano d'un côté , & par celles de France & de Savoie de l'autre dans le Milanois. Mais ces irruptions n'étoient proprement que des pillages , qui se terminèrent à la désolation du Pais. Ce ne fut qu'à l'arrivée du Maréchal de Grancey que s'ouvrit la Campagne.

Il trouva le Marquis de Caracène à la tête de l'Armée Espagnole , qui avoit fait construire un Pont sur le Ténare , dans le dessein de surprendre les Troupes que le Comte de Quincé & le Marquis Ville commandoient de l'autre côté de la rivière. Il étoit tems que le Maréchal de Grancey arrivât avec celles qu'il amenoit de France. Déjà l'Armée Espagnole étoit passée , & déjà elle travailloit à faire des Retranchemens , lorsque le Général François paroissant à l'improviste fit sonner la charge , après avoir rangé ses Troupes & donné les ordres pour le Combat (1), Le Marquis de Caracène fit la même chose de son côté , & les deux Armées en vinrent aux mains dans
un

(1) Le 23. de Septembre.

un lieu nommé *la Roquette*, d'où la Bataille prit son nom. Elle fut opiniâtre, & la Victoire balança pendant plus de quatre heures. Elle se déclara enfin pour le Général François, à qui le Marquis de Caracène fut contraint de céder le Champ de Bataille, qu'il laissa couvert de neuf cents morts, outre trois cents qui furent noiez en voulant repasser le Ténare. Il y perdit son neveu, & le Comte Galeazzo Trotti, Général de la Cavalerie, avec plusieurs autres braves Officiers qui furent tuez, aiant été lui-même dangereusement blessé au bras, & ne s'étant sauvé qu'avec peine. Cet exploit du Maréchal de Grancey fut d'autant plus beau, qu'il n'y perdit pas cent hommes.

Le Vainqueur, animé par un si heureux succès, s'avança dans le Milanois, passa la rivière de la Séfia, & emporta le Château de Carpignano pour donner du fourage à l'Armée, & pour lui ouvrir le chemin du Navarrois, ou de l'Alexandrin. Il y eut encore quelques Escarmouches entre les deux Armées: mais la Saison étoit trop avancée pour tenir la Campagne

1653.

Bataille de
la Roquette.

Le Mar-
quis de Ca-
racène est
battu.

Autres ex-
ploits du
Maréchal
de Gran-
cey.

1653. plus long-tems : on fit d'ailleurs plusieurs diverfions de part & d'autre, & on songea enfin aux Quartiers d'Hiver.

Telles furent cette année les Guerres qu'eut la France , soit avec les Rebelles , soit avec les Ennemis. Voions ce qui se passa dans le Roiaume à l'égard du Gouvernement Civil, & que je n'ai point encore rapporté, pour ne point interrompre la narration des autres événemens.

La Rebellion domtée , la Politique absolue du Cardinal avoit repris son cours, & la Volonté Roiale toute son autorité (1). Le Peuple n'ayant plus de Chefs ne faisoit que des plaintes frivoles contre les Impôts, & le Parlement n'étant point soutenu, en étoit réduit à des remontrances souvent rebutées , & presque toujours inutiles. Il se souvenoit encore de la liberté qu'il s'étoit donnée pendant la Minorité & les Guerres Civiles : mais l'exil de ceux de son Corps, qui s'étoient montrez trop grands Zélateurs des Princes, intimidait les autres & les tenoit dans le respect. Le

Roi

(1) *Voiez de Rencourt , Nani , la Vie du Vicomte de Turenne , les Lettres de Wicqûesfort , les Fastes de Louis le Grand.*

Roi au contraire revendiquoit sa toute-puissance , & leur faisoit sentir qu'il étoit leur Maître. 1653.

Tout jeune qu'il étoit, on en avoit proposé le mariage dès les années précédentes avec de différens Partis : on en renouvela cette année la proposition , premièrement avec une des filles du Duc d'Orléans, sortie de son second mariage (1) , & ce projet n'ayant point eu de suite, on proposa l'Infante de Portugal. On vouloit, par l'espérance du premier projet, regagner le Duc d'Orléans toujours mécontent , & par l'envie qu'on donneroit de l'autre au Roi de Portugal, l'engager fortement à fournir à la France des secours suffisans pour réduire toute la Catalogne. Ni l'un ni l'autre ne réussit : & il y a bien de l'apparence que ni en l'un ni en l'autre on n'agissoit pas sérieusement. Aussi le Duc d'Orléans ne changea rien à sa résolution de vivre dans l'éloignement de la Cour , & demeura toujours à Blois dans son

Divers mariages proposés au Roi.

Apas-

(1) Il en avoit quatre , dont l'aînée épousa le Duc de Toscane en 1661. La seconde, qui portoit le nom de Mademoiselle d'Alençon, épousa le Duc de Guise : la troisième, qu'on nommoit Mademoiselle de Valois, épousa le Duc de Savoie : la quatrième mourut jeune sans être mariée.

1653.

Ce qu'on
doit croire
de celui
qui concer-
noit l'In-
fante de
Portugal.

Apanage. A l'égard du Portugal on disoit (1), que la Négociation avoit commencé dès le tems que la Cour étoit à Poitiers, & qu'elle avoit envoyé de là à Lisbonne un Deputé (2), pour presser le Roi de Portugal de secourir la Catalogne, & pour lui offrir le mariage du Roi avec l'Infante. On ajoute que ces offres avoient depuis été réitérées à son Ambassadeur au retour de la Cour à Paris : mais que cette Négociation avoit été tenue secrete jusqu'au mois de Mai de cette année, qu'on publioit que le Traité avoit été conclu, & que moiennant cette Alliance le Roi de Portugal promettoit d'assister le Roi Très-Chrétien d'une somme de trois millions d'or, & de vingt-quatre Navires de Guerre, pour être le tout employé au Siège de Barcelône, ou plutôt de Girône qui se fit cette année. Quelque circonstanciée que soit cette nouvelle, qui se répandit alors en France, elle ne se vérifia pas par l'événement, & il ne parut aucun Navire Portugais pour renforcer la Flotte du Duc de Vendôme,

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 2. de Mai 1653.

(2) Le Cœq.

dôme , & pour faire le Siège de Girône , quoique l'on continuât de publier qu'il étoit parti de Lisbonne quatre Gallions, avec une somme considérable d'argent, qu'on faisoit monter à quatre millions de livres. Le Ciel au reste avoit destiné une autre Infante à Louis XIV. qui devoit lui apporter en dot bien d'autres richesses , & des avantages infiniment plus considérables. 1653.

J'ai parlé des fiançailles de Ferdinand Guillaume, fils de Guillaume, Prince de Bide (1), avec Louise de Savoie, fille du Prince Thomas, de la Branche de Carignan. Le mariage s'en fit cette année , & le Roi & la Reine Douairière signèrent au Contract

Mariage de
la Princesse
de Carignan.

Ce que j'ai dit des deux mariages du Duc & du Marquis de Richelieu , & du chagrin qu'en eut la Duchesse d'Aiguillon leur tante, m'oblige de dire encore ici qu'elle ne leur put jamais pardonner. Pour les en punir elle disposa cette année d'une partie de ses biens en faveur des Hôpitaux & Couvens : & elle acheta un grand Bâtiment , qu'on nommoit *le petit Arse-*

La Duchesse d'Aiguillon se venge de ses neveux qui s'étoient mariés malgré elle.

(1) Voyez ci-dessus pag. 388.

1653. *Arsenal* , auprès de la Bastille , où elle avoit dessein de faire construire un Hôpital , pour y retirer les Mendians dont Paris étoit rempli. Elle ne pouvoit faire un meilleur usage des richesses immenses que le Cardinal de Richelieu son oncle lui avoit laissées : & on peut dire que c'étoit une juste restitution des Levées qu'il avoit faites sur le Peuple.

**Exactions
des Finan-
ciers.**

Il s'étoit fait de terribles exactions sous ce Ministère , & les Financiers accumuloient de prodigieux trefors , puisque cette année deux Veuves de ces Sang - suës (1) , à qui on voulut faire rendre le sang des Sujets que leurs maris avoient sucez , ne possédoient pas moins de cinq cents mille livres de rente. On envoya Garnison chez elles , jusqu'à ce quelles eussent païé les Taxes qu'on leur imposa.

Les Finances , pour le dire en passant , furent mises cette année entre les mains de deux Sur - Intendans , dont l'un étoit le Comte de Servient , si connu par les Conférences de Munster , & l'autre , le fameux Fouquet , Procureur - Général au Parlement ,

(1) *La Veuve du Marquis d'Effiat , Sur-Intendant , & la Bretonvilliers. Voyez la Lettre de Wicquefort du 25. Juillet 1653.*

ment , dont le luxe & l'ambition 1653.
causèrent dans la suite la prison où il
a fini ses jours : mais dont la prison lui
fit connoître la vanité des choses du
monde , & lui aprit à les mépriser.

Il se fit cette année plusieurs pro-
motions dans l'Eglise & dans le Gou-
vernement. Je ne parlerai des pre-
mières que par rapport au Cardinal
Barberin , & au Cardinal Mazarin ,
qui possédoient les plus beaux Béné-
fices. Le premier , qui se nommoit
Antoine , si renommé aussi bien que
ses freres par leur disgrâce & leur ré-
conciliation avec le Pape , & par la
protection qu'ils trouvèrent à la Cour
de France (1), y obtint sur la fin
d'Avril la Charge de Grand Aumô-
nier , dont il prêta le serment entre
les mains du Roi. Il fut en même
tems revêtu de celle de Grand Au-
mônier de l'Ordre du Saint Esprit ,
qui est toujours annexée à la premiè-
re , & à cause de laquelle il reçut le
Cordon bleu.

Cette belle Charge étoit vacante
par la mort du Cardinal de Lion , qui
possédoit pour soixante mille écus de
rente d'autres Bénéfices , auxquels le
Cardi-

La Charge
de grand
Aumônier ,
donnée au
Cardinal
Barberin.

(1) Voyez Tome I. pag. 160.

1653.

Le Cardinal Mazarin est revêtu de toutes les Charges & de tous les Bénéfices de son frere.

Cardinal Mazarin son frere succéda, ou dont il disposa à sa volonté : la Reine lui en ayant donné toute la dépouille, comme elle s'en exprima (1) tout haut, *afin que personne, disoit-elle, ne lui en vint rompre la tête.* Peu de jours auparavant il avoit été investi de l'Evêché de Mets, par la résignation que lui en avoit faite le précédent Titulaire. C'étoit Henri de Bourbon, fils naturel du Roi Henri IV. & de la Marquise de Verneuil, de la Maison d'Entragues-de-Balzac. En faveur de cette résignation le Roi, à la recommandation du Cardinal, érigea le Marquisat de Verneuil en Duché, & le Prince, auparavant connu sous le nom d'*Evêque de Mets*, prit celui de *Duc de Verneuil*.

Les autres emplois & les Gouvernemens dont il est investi.

Pour revenir au Cardinal Mazarin, il entassoit Bénéfices sur Bénéfices, s'étant fait résigner la meilleure partie de ceux que possédoit le Prince de Conti, résolu de quitter la profession Ecclésiastique. Il joignit le Temporel au Spirituel: car le même jour qu'il fut, pour ainsi dire, envoyé en possession des riches Bénéfices

(1) Voyez la Lettre de Wicquefort du 28. Mars 1653.

fices du Cardinal de Lion, il fut aussi 1653.
déclaré Gouverneur de la Rochelle,
de Brouage, des Iles de Ré & d'O-
léron, & du Pais d'Aunis, dont le
Comte de Dognon n'avoit pourtant
pas encore donné sa démission, com-
me il le fit bientôt après (1), & où
le Comte d'Estrades fut envoyé com-
mander pour son Eminence.

¶ Au milieu de tant de prospérité,
le Cardinal reçut une belle leçon de
n'en pas abuser, & la Providence lui
offrit un spectacle bien touchant de
leur fragilité (2). Ce fut sur la fin
de Juillet dans son Antichambre,
où les Prélats qui vouloient lui par-
ler pour une affaire importante,
étoient assemblez en attendant l'heu-
re de sa commodité. L'Evêque de
Senlis, l'un d'eux, fut saisi d'apo-
plexie, & au bruit qu'on faisoit pour
le secourir, le Cardinal sortit de sa
Chambre demandant ce que c'étoit :
A quoi l'Evêque de Grasse répondit :
Defunctus loquitur : C'est un mort qui
parle. Oui, ajouta-t-il, *Monsieur de*
Senlis vous fait une belle Prédication,
à vous, Monsieur, qui n'en entendez
pas souvent. II

Ce qui lui
arrive d'ef-
fraiant.

Belles pa-
roles que
lui adresse
l'Evêque
de Grasse.

(1) Au commencement d'Avril. Voyez ci-dessus pag. 401.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 28. de Juillet 1653.

1653.

Il y eut plusieurs promotions dans le Gouvernement Civil, tant à l'égard de l'Epée, qu'à l'égard de la Robe. Pour commencer par la dernière, j'ai dit que la Charge de Sur-Intendant des Finances fut partagée entre le Comte de Servient, & le Procureur-Général Fouquet. Les démêlez qui survinrent entre eux bientôt après, firent connoître que ce partage n'étoit pas un moien fort propre à remédier aux maux que la malversation des Deniers - Publics avoit introduits. Le Cardinal eut besoin de toute son habileté & de tout son pouvoir pour les réconcilier, & leur réconciliation ne fut jamais bien sincère.

Diverses
promo-
tions dans
la Robe.

Le 17. d'Avril le Garde des Sceaux (1), qui étoit aussi Premier Président au Parlement, se démit de cette dernière Charge en faveur du Président de Bellièvre, qui étant déjà Président au Mortier, fut élevé à la dignité de Premier Président, & qui en échange donna sa première Charge au fils du Garde des Sceaux, qui en fut revêtu. Ainsi il se fit une double promotion en même tems, & la
Cour

(1) *Molé.*

Cout agréa l'une & l'autre. Le Roi 1653.
aiant de plus accordé au nouveau
Premier Président, un Brévet de rete-
nuë de cinquante mille écus, paia-
ble à ses Héritiers par celui qui seroit
pourvu de la Charge.

Le Marquis de Ruvigni, tout Pro-
testant qu'il étoit, avoit toujours été
attaché au Parti du Cardinal, qui
lui en témoigna sa reconnoissance, en
le faisant nommer à la Charge de Dé-
puté Général des Eglises Protestan-
tes, vacante par le décès du Marquis
des Arzilliers. Le Roi en fit expé-
dier sa Lettre de Cachet, adressante
au Consistoire de Charenton le 15.
d'Août 1653. & le nouveau Député
exerça cet emploi jusqu'à la révoca-
tion de l'Edit de Nantes avec tant
de sagesse & tant de droiture, qu'il
mérita également l'estime du Roi &
les éloges de ceux de sa Religion.

Passons à des promotions encore
plus considérables & en plus grand
nombre pour la Noblesse, qui faisoit
profession des Armes.

Les Marquis de Miossens & de Pal-
luau furent honorez de la dignité de
Maréchaux de France, sous les
noms de Maréchaux d'*Albret* & de
Clérem-

Et dans
l'Epée.

1653.

Clérembaut, qui sont ceux de leurs familles. Ils en avoient prêté le serment dès le mois de Février; mais ce ne fut que le 1. de Juin qu'ils furent installés dans leurs Charges.

Le même jour les Seigneurs de Créqui & de Roquelaure eurent la permission d'entrer au Louvre en carrosse : privilège qui n'est accordé qu'aux Ducs & Pairs, dont ils avoient déjà le Brévet; mais dont néanmoins ils n'avoient point encore eu la jouissance.

Création
de quatre
Ducs &
Pairs.

Peu de tems après le Roi créa quatre autres Ducs & Pairs, dont les *Maréchaux Du-Plessis-Pralin* & d'*Aumont* étoient du nombre. Quelques jours auparavant le Duc de la Force avoit pris sa Séance pour la première fois au Parlement en qualité de Duc & Pair, dont il prit ainsi solennellement possession.

La Maison
de Bouillon
élevée à la
dignité de
Prince.

Une dignité plus éminente fut attachée à la Maison de Bouillon, & le Duc de ce nom (1) aussi bien que le Vicomte de Turenne son oncle furent honorez du titre de Prince, qui leur excita la jalousie des autres Seigneurs qui ne jouissoient pas du même

(1) Le père étoit mort en 1652. Voir ci-dessus pag. 299.

me honneur. Ils la témoignèrent 1653.
avec éclat dans la solennité d'une
Audience que le Roi donnoit au
Nonce du Pape. C'est la coutume
que lorsque les Ambassadeurs se cou-
vrent, les Princes qui se trouvent à
la cérémonie se couvrent aussi: de-
forte que le Vicomte de Turenne s'é-
tant trouvé à celle du Nonce qui se
couvrit, il fit la même chose com-
me Prince. Ce que voiant les autres
Seigneurs, ils sortirent tous de la
Chambre, & résolurent; qu'à la
première occasion où ils le verroient
se couvrir, ils prendroient la même
liberté. Mais malgré tous leurs mur-
mures, ceux de Bouillon ont été
maintenus dans les droits de leur nais-
sance, & reconnus Princes: soit à cause
de la Principauté de Sedan qu'ils pos-
sédèrent, jusqu'à la cession que le
Duc de Bouillon dernier mort fut
contraint d'en faire à la Couronne en
1641. soit comme issus de l'ancien-
ne Maison de la Tour d'Auvergne,
qui étoit une Branche de celle de
Guienne ou d'Aquitaine. Qu'il en
soit au reste de cette Généalogie ce
qu'on voudra, le Vicomte de Turen-
ne en tire moins d'éclat qu'il ne lui en

1653. communique , & la gloire de ses grandes actions lui fait plus d'honneur , & répand plus de splendeur sur sa personne & sur celle de ses neveux , que la plus illustre naissance.

Le Vicomte de Turenne pourvu du Gouvernement du Limousin.

Entretiens du Roi avec le Vicomte de Turenne.

Il fut encore pourvu du Gouvernement du Limousin , dont il prêta le serment au mois de Juin entre les mains du Roi. C'est ainsi que la Cour récompensoit les services de ce grand Homme , ou qu'elle excitoit ceux qu'il lui rendit dans la suite. Dès lors le jeune Monarque prenoit plaisir à s'entretenir avec lui de ce grand art de faire la Guerre , & de conquérir des Villes & des Provinces , dont , après avoir pris des leçons sous un si grand Maître , il voulut faire l'expérience lui-même. On dit (1) qu'il passoit des heures entières avec ce sage Général , qui prenoit soin de cultiver les beaux sentimens du jeune Monarque. Ces entretiens donnoient de l'inquiétude au Cardinal , qui craignoit le mérite du Vicomte : mais celui-ci aimoit mieux manquer à sa fortune , en méprisant les chagrins du Ministre , qu'aux instructions qu'il devoit au Maître ,
pour

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

pour en former l'esprit & le cœur 1653.
aux grandes vertus, & aux actions
dignes d'un Prince qui remplissoit le
plus beau Trône du monde.

La Maison de Vendôme s'élevoit
sur toutes les autres, & possédoit les
plus belles Charges. Le pere avoit
été fait Grand Amiral, dont la Sur-
vivance avoit été donnée au Duc de
Beaufort: & comme rien n'est plus
délicat entre les Grands que la pres-
sérance, il voulut encore s'assurer celle
qu'il avoit déjà sur le Duc de Lon-
gueville; qui lui disputoit toujours
le pas. S'il n'obtint pas une Décla-
ration positive en sa faveur, il fut
au moins distingué en toutes occa-
sions, & on lui défera le premier
rang. Il semble effectivement que
sa prétention fût mieux établie que
celle du Duc de Longueville, qui
n'étoit issu que d'un Comte de Du-
nois, légitimé d'Orléans; au lieu que
le Duc de Vendôme étoit fils natu-
rel de Henri IV. Mais si la légiti-
mation ne peut pas donner la préro-
gative de Prince du Sang, qui n'est
dûë qu'aux Légitimes, & dont les
Légitimes ne sont pas susceptibles,
il falloit en revenir à l'ancienneté des

Dispute
pour le
rang entre
la Maison
de Vendôme
& celle
de Longue-
ville.

1653. Pairies, & alors la Maison de Longueville l'emportoit : mais cette Maison est éteinte, & la dispute finie.

Le Duc de
Mercœur
pourvu du
Gouverne-
ment de
Provence.

Le Duc de Mercœur, qui avoit vu d'un œil de jalousie la Survivance de la Charge de Grand Amiral accordée à son frere (1), en fut dédommagé par le Gouvernement de Provence, que le Duc de Joyeuse, gendre du Duc d'Angoulême, fut obligé de lui céder, & le beau-pere contraint d'en donner sa démission (2). Ainsi la Maison de Vendôme prenoit l'ascendant sur celle d'Angoulême, qui descendoit de Charles IX. aussi bien que sur celle de Longueville, qui étoit issuë de Louis, Duc d'Orléans, dont descendoit le Roi Louis XII. qui commença de regner l'an 1498 (3). La faveur faisoit tout cela. Le Duc de Vendôme s'étoit attaché à la Cour, & le Duc de Mercœur avoit épousé une des nièces du Cardinal, qui lui apporta en dot l'un des plus beaux Gouvernemens du Roiaume.

Le

(1) *Voiez ci-dessus pag. 203.*

(2) *En Juillet 1653. Voiez pag. 151. & 333.*

(3) *Et François I. fils de Charles, qui étoit fils de Jean, Duc d'Angoulême, fils de Louis, Duc d'Orléans. Ce Duc avoit eu Charles aîné, pere de Louis XII. & Jean cadet, pere d'un autre Charles, qui fut pere de François I. Voiez Tom. I. pag. 56. à la Note (1).*

Le Prince Thomas de Savoie, dont nous avons si souvent parlé, eut aussi part aux libéralitez de cette année, & on lui donna la Charge de Grand Maître de France, vacante par la retraite & la proscription du Prince de Condé: mais il refusa d'en prendre possession, jusqu'à ce que le Prince eût été condamné dans les formes. Ce n'est pas qu'il en souhaitât la condamnation. Mais il témoignoit par là sa répugnance de s'approprier les dépouilles d'un grand Prince, qui seroit réputé plus malheureux que coupable, tant qu'on ne lui feroit pas son procès, & toujours en droit de revendiquer ses Biens, qu'on ne pouvoit posséder avec justice, ni restituer sans honte.

Ses craintes étoient fondées: car dans le tems qu'on dépouilloit ce Prince, on lui faisoit proposer des conditions avantageuses, jusqu'à lui offrir non seulement de le rétablir dans tous ses Biens & ses Gouvernemens (1), mais de lui accorder encore toutes les graces qu'il voudroit demander, soit pour lui-même, soit pour ses amis, moiennant qu'il voulût traiter sans les

1653.

Le Prince
Thomas de
Savoie
pourvu de
la Charge
de Grand
Maître de
France.

Offres fai-
tes au Prin-
ce de Con-
dé.

T 3

Espa-

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 6. de Juin 1653.*

1653. Espagnols. D'autre côté on eût été bien aise de reprendre les Négociations de la Paix avec ces derniers, s'ils n'eussent pas voulu soutenir les intérêts du Prince, & le faire comprendre dans le Traité. C'est ainsi que les Romains ne vouloient de Paix avec les Carthaginois, que moyennant qu'ils abandonnassent Annibal. La Cour de Madrid fut plus ferme là-dessus que Carthage, & le Prince trouva dans la clémence du Roi Très-Chrétien plus de sûreté, qu'Annibal n'en put trouver chez les Ennemis & parmi les siens.

Cet illustre malheureux, tout coupable qu'il étoit, avoit toujours des amis distinguez. Toute la Maison d'Orléans, & sur tout l'aînée de cette Maison (1) lui conservoient leur affection, & aimoient mieux vivre dans leur solitude, que de se rapprocher d'une Cour, où ils n'entendroient rien qui ne lui fût injurieux.

Sollicitations de la Princesse Palatine en faveur du Prince de Condé.

La Princesse Palatine (2) fut du nombre de ceux qui plaignoient son infortune, & qui en parloient peut-être avec trop de chaleur. Ses sollicitations au moins trop vives & trop réité-

(1) Mademoiselle.

(2) De la Maison de Gonsague, & Veuve d'Edouard Palatin, l'un des fils de l'Electeur, Roi de Bohême.

réitérées ne plurent pas à la Cour, 1653.
& tous les services qu'elle avoit rendus pendant les derniers troubles (1) ne purent empêcher sa disgrâce.

La Cour portoit si loin ses ombres au sujet du Prince fugitif, qu'elle appréhendoit jusqu'aux chimères. Telle étoit la terreur panique qu'elle avoit (2), qu'en cas qu'il devint Veuf il ne lui prît envie d'épouser la Reine de Suède, qui, disoit-on, accepteroit sa recherche par l'inclination qu'elle avoit pour la France en général, & en particulier pour le Prince, dont elle estimoit infiniment les grandes qualitez. Au reste il ne faut pas faire entrer le Roi, dans une politique du goût Italien plutôt que du goût François; il étoit encore trop jeune pour de semblables raffinemens, & lorsqu'il fut parvenu à un âge plus mur, il fit bien voir qu'il étoit incapable de ces foiblesses.

La Cour
craint que
le Prince
de Condé
n'épouse
la Reine
de Suède.

Je ne répéterai point ce que j'ai dit au sujet des Conseillers exilés, sur le rapel desquels le Roi se montra inflexible. Le Boust & le Camus furent distinguez des autres, & aiant

Rapel de
deux des
Conseillers
exilés.

T 4

été

(1) Voyez ci-dessus pag. 160 & 161.

(2) Voyez la Lettre de Wicquefort du 27. de Juin 1653.

1653. été trouvez moins coupables, ils furent rétablis. Deux autres eurent encore la permission d'aller sur leurs Terres: mais le Roi ne jugea pas à propos d'étendre sa clémence au delà, pour s'assurer par cette sévérité l'obéissance du Parlement dans la suite. Peut-être aussi que son Conseil lui avoit inspiré cette Maxime, *Qu'il est de la grandeur du Prince de ne se dédire jamais.* Maxime dangereuse, & sujete à de fâcheux inconvéniens.

Je n'ajouterais rien à ce que j'ai dit des Duchesses de Longueville, de Chévreuse & de Montbason, dont les intrigues avoient causé tant de mouvemens, & si fort contribué aux révolutions & aux troubles du Roiaume: le nouveau Regne, comme j'appelle le Période où le Roi entra dans sa Capitale, après que le Prince de Condé en fut sorti, les bannit de la Cour, & n'ayant plus de crédit, elles firent place à d'autres moins séditeuses.

Bulle du
Pape con-
tre les Jan-
sénistes.

Je ferai la clôture de ce qui se passa cette année en France, par la fameuse Dispute de la Grace entre les Jansénistes & les Jésuites. Les deux Par-
tis

tis avoient envoié leurs Députez à Rome, pour avoir une Bulle du Pape qui leur fût favorable (1). La Bulle vint qui condamna Jansénius & ses Sectateurs, & les Jésuites en triomphèrent. Elle fut adressée au Roi pour lui en recommander l'exécution : & les Prélats François osèrent bien lui remontrer que cette affaire purement Ecclésiastique étoit de leur ressort, & n'appartenoit point au Tribunal de Sa Majesté. Leurs remontrances furent peu écoutées, & la Cour eut pour le Pape la déférence qu'il souhaitoit. Cependant les Jansénistes ne se tenoient nullement pour vaincus : au contraire leurs Députez, dont l'un étoit ce célèbre Desmarez de qui j'ai ci-devant parlé (2), rapportèrent que sur les plaintes qu'ils avoient faites au Pape, d'une Bulle qui condamnoit la Doctrine de St. Augustin & de St. Thomas, il leur avoit fait une réponse qui leur donnoit gain de cause. Cette réponse étoit, qu'en condamnant Jansénius, il n'avoit point prétendu condamner les deux Docteurs de la Grace, sachant bien, disoit-il,

1653.

Ils se plaignent.

Le Pape s'explique favorablement.

T 5

soit-il,

(1) *Voiez la Lettre de Wicquefort du 18. de Juillet 1653.*

(2) *Voiez Tom. I. pag. 514. & pag. 100.*

1653. soit-il, que *ubi est Augustinus, ibi est Ecclesia* : là où est St. Augustin, là est l'Eglise. Les Députés ajoûtoient, que les Dominiquains & les Augustins de Rome s'étant joints à eux dans leurs plaintes contre la Bulle, ce Pontife les avoit exhortés à prêcher la Grace, comme ils avoient fait par le passé, suivant l'opinion de ces deux Saints Docteurs de l'Eglise. Ainsi chacun chanta Victoire : jusqu'à ce qu'un autre Pape (1) s'expliquât plus formellement en faveur des Jésuites.

Renouvellement
d'Alliance
entre la
France &
la Hollande.

Je ne puis oublier le renouvellement d'Alliance entre la France & les Etats Généraux des Provinces Unies. La Négociation en fut entamée au commencement de Juillet au Louvre, avec l'Ambassadeur de la République & les Commissaires du Roi, dont le Duc de Villeroi étoit le Chef. La Hollande étoit alors encore en Guerre avec l'Angleterre, & la France ne prenoit point de Parti entre les deux Nations. Il étoit de la politique d'en user ainsi, assez embarrassée de ses propres affaires, sans se brouiller encore avec ses Voisins.
Elle

(1) *Alexandre VII. en 1657.*

Elle se ménagea donc avec les deux 1653.
Puissances Maritimes : l'Alliance fut
renouvelée avec la Hollande, & peu
de tems après il s'en fit une encore
plus étroite avec Cromwel, comme
nous le verrons en son lieu. Voions
ce que fit la France cette année avec
lui & avec l'Angleterre, dont il ache-
voit de se rendre maître.

Nous avons vu de quelle manière
l'Ambassadeur Bordeaux y fut reçu
sur la fin de l'année précédente (1).
Les premières démarches de sa Né-
gociation ne furent pas heureuses (2),
& il écrivit à la Cour, qu'il avoit en
vain sollicité la restitution des Vaif-
seaux François, que les Armateurs An-
glois avoient pris, lorsqu'ils étoient
près d'entrer à Dunkerque pour se-
courir cette Ville, que les Espagnols
avoient assiégée : qu'ils avoient été
déclarez de bonne prise, & qu'on lui
avoit fait savoir qu'il pouvoit assister
à la vente pour y mettre son enché-
re, s'il le trouvoit à propos. C'étoit
un mauvais préjugé pour la suite de
son Ambassade : mais la Cour dissi-
mula ce qu'il y avoit de dur dans ce

Bordeaux :
son Ambas-
sade en An-
gleterre.

T 6

pro-

(1) Voyez ci-dessus pag. 361.

(2) Voyez l'Histoire d'Angleterre par M. Clarendon &
autres, les Lettres de Wicquiforts.

1653.

procédé , & alla toujours à ses fins. Son Ambassadeur ne se rebutoit point, & bientôt après il manda une plus agréable nouvelle. Il avoit, disoit-il, obtenu une Suspension de représailles pendant six mois. Ces représailles avoient été accordées par les Amirautez d'Angleterre , en conséquence des prises qu'avoient faites les Armateurs François, pour se dédommager de celles des Anglois : & la France n'avoit pas envie d'entreprendre une Guerre nouvelle avec une Nation, dont les Flottes étoient alors plus redoutables que les siennes : desorte qu'on fut bien aise de cette Suspension. Il ajoûtoit, que les Commissaires avec lesquels il négocioit , lui avoient proposé de traiter de la Paix, & d'une Alliance de la République avec la Couronne de France. Il demandoit que pour cela on lui envoiât les Pouvoirs nécessaires , afin de la conclure sur le pied des Traitez faits entre les deux Couronnes du tems de François I. & de Henri V I I I. & pour accorder à la République les mêmes honneurs & les mêmes avantages, que ce Roiaume d'Outre-Mer possédoit du tems de ses plus puissans
Rois.

Fières pré-
tentions de
la Républi-
que d'An-
gleterre.

Rois. C'étoient les termes de la Lettre de l'Ambassadeur qui déclaroit, qu'on ne devoit point attendre de Paix avec cette fière Nation qu'à ces conditions. Le bruit s'en étant répandu on en raisonna diversement : mais la voix la plus générale, étoit qu'on accepteroit les conditions, qu'on feroit le Traité de Paix & d'Alliance, & qu'on verroit bientôt un Ambassadeur de la République à Paris, d'où il faudroit alors que la Famille Roiale d'Angleterre fortît, & cherchât une retraite ailleurs. Cette opinion fut confirmée par de nouvelles Lettres de l'Ambassadeur, qui assuroit la Cour des bonnes intentions de Cromwel pour la Paix : & en effet il refusa d'assister les Rebelles de Bordeaux, & ce fut la principale cause de la réduction de cette importante Place & de toute la Guienne (1). Aussi la crainte qu'avoit la France qu'il n'en soutint la rebellion, l'obligea d'accorder à ce fier Usurpateur des Roiaumes de la Grande Bretagne, tout ce qu'il demanda au préjudice du légitime Monarque, qu'elle fut contrainte de lui sacrifier.

1653.

La politique oblige la France de les accorder.

T 7

Dès

(1) Voyez ci-dessus pag. 394.

1653.

Cromwel
usurpe
l'Autorité
Souverai-
ne.

Dès le 20. d'Avril il s'étoit érigé en Souverain en cassant le Parlement, & en abrogeant le Conseil d'Etat : incertain encore néanmoins sous quel nom il s'arrogeroit la toute-puissance. D'abord il prit celui de Capitaine Général & de Commandant en Chef de toutes les Troupes levées & à lever pour la défense de la République. Ainsi il restoit encore à la Nation un fantôme de liberté. Ce ne fut pas pour long-tems. Le rusé Dictateur, comme on pouvoit bien appeler Cromwel, ne convoqua un nouveau Parlement, que pour lui confirmer le titre, sous lequel il avoit résolu de gouverner seul les trois Roiaumes avec un pouvoir arbitraire. Il balança encore sur ce titre. Celui de Roi, qui lui fut proposé, avoit un éclat qui flatoit son ambition ; mais il lui préféra celui de *Protecteur*, qui l'exposant moins à l'envie le rendoit plus agréable au Peuple, & à même tems plus absolu. L'Acte en fut passé le 16. de Décembre dans toutes les formes, & la cérémonie de son installation se fit avec une pompe & une magnificence plus convenable à un Roi, qu'à un Chef Républicain. Elle fut suivie

Acte de son
Protectorat.

vie de la Proclamation, par laquelle il étoit désigné *Protecteur de la République d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande*. Il n'avoit jusqu'alors gouverné que sous l'autorité de la République & du Parlement : nous le verrons dans la suite mettre l'un & l'autre sous ses pieds, & gouverner plus absolument que n'avoit jamais fait aucun Roi d'Angleterre. Cela ne commença qu'avec l'année 1654. & ce ne fut aussi qu'alors, que Charles I I. & toute la Famille Roiale, à l'exception de la Reine Douairière, sortirent des Etats du Roi Très-Chrétien, que la politique obligea d'avoir cette complaisance pour l'Usurpateur, qui ne voulut d'Alliance & de Paix avec la France qu'à ce prix.

1653.

La Famille
Roiale
contrainte
de sortir de
France.

Il ne se fit rien de mémorable cette année au Siège de Candie (1). Les plus grands exploits s'exécutèrent par l'Armée Navale des Vénitiens, qui donna plusieurs fois la chasse à celle des Turcs. Elle ne put pourtant empêcher que ces derniers ne se rendissent maîtres de Selino (2), qu'ils démolirent, & ne débarquassent des Provisions à Canée.

Le

(1) Voirz Nani. (2) Près de Canée.

1653.

L'Ambassadeur Capello maltraité du Divan.

Le Chevalier Capello étoit venu à Constantinople avec la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la République. Elle avoit sondé auparavant les intentions du Divan, par l'entremise de l'Ambassadeur de France, qui assura celui de Venise qu'il seroit bien reçu, & qu'il trouveroit une liberté & une sûreté entière, suivant la promesse que lui en avoit faite le Grand Visir, & qu'il lui avoit même donné par écrit. Il en fut néanmoins autrement, & Capello aiant été admis à l'Audience, où il ne proposa rien moins que la reddition de Candie, à quoi les Turcs s'attendoient, il fut écouté avec impatience, & pour toute reponse on lui ordonna de sortir le jour suivant de Constantinople. Il obéit : mais arrivé à Andrinople il fut arrêté prisonnier. L'Ambassadeur de France s'employa fortement, mais en vain, pour sa liberté ; & nous verrons l'année suivante cet infortuné Ministre succomber d'une manière pitoyable aux chagrins de sa prison.

Envoié en prison.

1654.

Nous allons entrer dans l'année.
1654. (1) & voir les Armes de la France

(1) *Voiez de Riencourt, la Vie du Vicomte de Turenne, les Fastes de Louis le Grand, Nani.*

ce assurer ses Frontières du côté de la Lorraine & des Pais-Bas, par la prise de Belfort, de Stenay, du Quesnoy, de Clermont en Argone (1), & par la fameuse Bataille qu'elles gagnèrent sur les Espagnols devant Arras, dont elles les contraignirent de lever le Siège. Nous les verrons encore, quoiqu'avec moins d'éclat, se signaler en Catalogne & en Italie : Nous verrons enfin croître le jeune Monarque à l'ombre de ces Lauriers, se faisant rendre compte du détail de la Campagne par le Vicomte de Turenne, qu'il écoutoit préféralement à tous les autres Généraux. 1654.

Son Sacre, qui précéda les opérations de la Campagne, mérite bien que nous nous y arrêtions un moment, avant que de passer à la narration des exploits militaires dont cette auguste solemnité fut suivie, & à quelques-uns desquels le jeune Monarque voulut se trouver en personne, comme s'il n'eût reçu l'onction de son Couronnement, que pour se préparer aux Victoires & aux Conquêtes, qui ne souffriront plus désormais d'interruption, que celle que
la

(1) Petit Pais situé sur les Limites de la Lorraine vers la Meuse.

1654. la Paix y viendra mettre de tems en tems.

Solemnité
du Sacre du
Roi.

Le 7. de Juin le Roi fut sacré à Rheims par l'Evêque de Soissons, l'un des Suffragans de l'Archevêque qui étoit absent. Je ne donnerai point la description de cette magnifique cérémonie, qui se fit dans les formes, & avec la pompe que la France a coutume de la célébrer. Le Roi y parut revêtu d'une Robe de toile d'argent, par dessus une veste de satin rouge en broderie d'or, ouverte au dos & par les manches. C'étoit pour recevoir l'onction sur les deux épaules, & au pli des deux bras. Il y avoit une Tribune pour la Reine & pour les Princesses d'un côté, & une de l'autre pour les Ambassadeurs & pour les Cardinaux. Les Pairs de France Ecclésiastiques & Séculars avoient aussi leurs Sièges. Je m'arrête-là : tous les Historiens aiant décrit plusieurs fois cette solemnité, dont je n'en pourrois faire qu'une répétition ennuyeuse. Je dirai seulement que St. Louis, dont le Roi fait gloire d'être descendu, fut sacré de même à Rheims par l'Evêque de Soissons, parce que le Siège Archiepiscopal étoit vacant.

s'il est de
l'essence
du Sacre
qu'il se
fasse à
Rheims.

vacant. L'Histoire de France nous 1654.
fournit divers autres exemples sem-
blables de l'onction des Rois par ce
Suffragant, qui fait la cérémonie tou-
tes les fois que l'Archevêque est ab-
sent. Ce n'est pourtant pas que le
droit de couronner les Rois appartien-
ne à l'Archevêque de Reims, à l'ex-
clusion des autres Prélats. Ives, Evê-
que de Chartres, fit voir le con-
traire (1) par un Manifeste qu'il pu-
blia au sujet de Louis VI. qui voulut
être sacré à Orléans par Giselbert,
Archevêque de Sens. La prétention
de l'Archevêque de Rheims n'est apa-
remment fondée, que sur l'honneur
qu'a cette Ville de tenir la première
place parmi celles des Gaules, dont
son Archevêque se qualifie Primat, &
prend le titre de Premier Duc & Pair
du Roiaume. Peut-être encore que
ce Métropolitain fonde son droit sur
ce que Clovis y fut baptisé, & sur ce
que sa Cathédrale est dépositaire de
la Ste. Ampoule, qu'on dit qui y fut
miraculeusement apportée pour servir
au baptême de ce premier Roi Chré-
tien, & dans la suite à l'onction de
ses

(1) Voyez Mézerai, dans la vie de Louis VI.

1654.

ses Successeurs (1). Quoiqu'il en soit, comme on n'a là-dessus que des préjugés & des traditions incertaines, les Rois ne sont pas si scrupuleusement attachés à la Ville & à l'Archevêque de Rheims, qu'ils ne croient en certaines occasions pouvoir se faire sacrer en d'autres Villes, & par d'autres Prélats de leur Roiaume, & même se faire oindre avec l'Ampoule de St. Martin de Tours, au lieu de celle de Rheims. C'est ainsi que Henri IV. Aïeul de Louis XIV. se fit sacrer à Chartres par l'Evêque Diocésain, & avec l'Ampoule qu'on fit venir de Tours, parce que la Ville de Rheims étoit encore entre les mains de la Ligue.

Siège &
prise de
Beffort.

Le Siège de Beffort avoit précédé la solennité du Sacre. Cette Forteresse, voisine de Montbelliard & située en Alsace, étoit occupée par le Comte de la Suze, qui s'en prétendoit Seigneur, & qui étoit dévoué au Prince de Condé. Comme c'étoit un passage voisin de la Lorraine, il importoit à la France de s'en saisir, pour fermer cette Porte au Prince de Condé & aux Espagnols. Le Maréchal

(1) *Mezerai à la fin du Règne de Philippe IV. rapporte un règlement de Louis VII. qui attribue ce droit aux Archevêques de Rheims.*

chal de la Ferté eut ordre d'en faire 1654.
le Siège pendant l'Hiver, & il l'em-
porta le 25. de Février, après y avoir
employé cinquante-neuf jours.

Les François demeurèrent depuis
dans l'inaction jusqu'après le Sacre du
Roi, comme s'ils eussent attendu la
fin de cette grande cérémonie pour
ouvrir la Campagne, & qu'ils eussent
cru trouver dans cette solemnité
d'heureux auspices de la Victoire.

Trois Maréchaux de France com-
mandoient les Armées, qui devoient
agir du côté des Pais-Bas & de la
Lorraine vers la Meuse, le Vicomte
de Turenne, le Maréchal de la Ferté,
& le Maréchal d'Hoquincourt: aus-
quels il faut joindre le Marquis de Fa-
bert, qui fut fait Maréchal bientôt
après (1). Je ne parle point encore
des autres Armées que la France avoit
en Catalogne & en Italie, ni de la
Flotte qu'elle tenoit sur Mer: nous
en verrons les exploits en leur ordre,
après avoir donné la description de ce
qui se fit sur les Frontières du Roiau-
me, sans en interrompre la suite
par les événemens qui se passèrent
au dehors.

*Armées de
la France.*

Le

(1) En 1658.

1654.

Le Vicomte de Turenne étant bien assuré que les Espagnols avoient résolu le Siège d'Arras, s'achemina en diligence de ce côté-là, & y jetta du secours avant que la Place fût investie. Cela fait, & se reposant sur le Gouverneur (1) & sur la Garnison, il passa la Meuse, & marcha contre Stenay, dont il forma le Siège, avant que le Prince de Condé eût formé celui d'Arras. Il croioit par là faire diversion, attirer le Prince au secours d'une Place qui lui appartenoit, & l'empêcher d'en assiéger une, dont tout le profit, en cas qu'il la prît, seroit pour les Espagnols. C'étoit effectivement le dessein du Prince, qui oublia le Siège d'Arras, lorsqu'il fut que Stenay étoit investi, & qui vouloit marcher au secours de cette dernière Place, avant que de s'embarasser de la Conquête de l'autre. Il avoit ses raisons pour cela : mais les Espagnols en avoient de toutes contraires. La prise d'Arras leur étoit d'une bien autre importance que la conservation de Stenay. Arras, qui couvroit leurs Païs-Bas, leur ouvroit aussi un large passage au travers de la Picardie & de la Champagne, jusqu'aux

Siège d'Arras par les Espagnols.

(1) *Mondéjeu.*

qu'aux Portes de Paris : & ils étoient 1654.
plus sensibles à leurs propres intérêts, qu'à celui du Prince. Il reconnut lui-même la justice de leurs raisons, & n'osant les contredire il disposa tout pour la Conquête d'une si importante Place.

Alors le Vicomte de Turenne voiant qu'il ne pouvoit l'éloigner d'Arras, ni l'empêcher d'en faire le Siège, fit ouvrir la Tranchée devant Stenay, le même jour que le Prince faisoit travailler aux Lignes de Circonvallation d'Arras. Le Vicomte reconnoissant par là qu'il n'y avoit point de secours à craindre pour Stenay, & qu'Arras donneroit assez d'occupation aux Ennemis pour ne penser point à d'autres affaires, il laissa le Commandement du Siège qu'il avoit commencé au Marquis de Fabert, & repassa la Meuse, dans le dessein d'empêcher qu'on ne portât des vivres au Camp des Espagnols. Il attendoit aussi la jonction des Troupes que commandoient les Maréchaux de la Ferté & d'Hoquincourt aux siennes, pour forcer les Lignes, & pour tenter le secours d'Arras. L'entreprise étoit hardie.

Siège de
Stenay.

Le Vicomte
de Turenne
marche au
secours
d'Arras.

Les

1654.

Inquié-
des qu'à la
Cour de ce
Siège.

Les Affiégeans étoient bien retran-
chez, leurs Troupes nombreuses &
en bon état, & un Général intré-
pide qui les commandoit, animé d'ail-
leurs par la vengeance & par le defes-
poir, qui donnoient une nouvelle ar-
deur à son courage. Il étoit encore
soutenu par deux autres fameux Gé-
néraux, l'Archiduc & le Comte de
Fuensaldagne. D'autre côté le Vi-
comte favoit que la délivrance de la
Ville assiégée étoit un coup de par-
tie, & qu'on étoit à la Cour dans
de grandes inquiétudes pour le suc-
cès du Siège. On craignoit que si
le Prince forçoit cette Barrière, il
n'entrât en Picardie, qu'il ne s'apro-
chât de Paris, & qu'il ne rallumât
le feu des Guerres Civiles plutôt as-
foupi qu'éteint. Le Cardinal sur
tout l'apréhendoit plus que person-
ne, & envoioit Courier sur Courier
pour être instruit de l'état de la Pla-
ce, & du secours qu'on lui prépa-
roit. Toutes ces alarmes étoient con-
nuës du Vicomte, qui tâchoit de
rassurer ceux qui avoient peur, & qui
mandoit qu'on avoit tort de tant s'in-
quiéter : qu'il assiégeoit lui-même le
Camp des Ennemis, & qu'empêchant
les

les vivres d'y entrer, il espéroit l'affamer, & contraindre le Prince de Condé à lever le Siége.

Le Maréchal de la Ferté l'avoit joint: mais le Maréchal d'Hoquincourt n'étoit pas encore arrivé, & il avoit besoin des Troupes qu'il devoit lui amener du Siége de Stenay, dont le Marquis de Fabert venoit de se rendre maître (1), ne se sentant pas assez fort sans cela, pour entreprendre de forcer les Lignes. Il étoit tems que le Maréchal d'Hoquincourt arrivât: car le Comte de Boutteville, qui se rendit depuis si fameux sous le nom de *Duc de Luxembourg*, avoit si bien pris ses mesures pour introduire un Convoi de vivres dans le Camp, qu'il l'avoit fait entrer, & qu'il y étoit entré lui-même: desorte que le Vicomte de Turenne se voioit déchu de l'espérance qu'il avoit eüe, d'obliger les Assiégeans à se retirer faute de pain. Il ne lui restoit donc plus que la hazardeuse entreprise de forcer l'Ennemi dans son Camp, & de lui donner Bataille. Avant que de lui voir exécuter un si hardi des-

Tome II.

V

sein,

(1) Le 6. d'Août après trente-trois jours de Siége.

1654.

sein, il faut rapporter le succès qu'a-
voit eu le Siège de Stenay.

Le Vicomte
de Turenne
fait le Siège
de Stenay.

Le Roi
vient au
Siège, & en
raisonne
avec le Vi-
comte de
Turenne.

On ouvrit la Tranchée le 4. de
Juillet, & la Place se rendit le 6.
d'Août : ainsi il y eut trente-trois
jours de Tranchée ouverte. Le Roi
se rendit au Camp qu'il visita, & le
Vicomte de Turenne n'en étant pas
encore parti, il eut plusieurs entre-
tiens avec lui sur cette Science des
Sièges, qui fait le plus beau talent
d'un grand Capitaine, & en quoi il
doit exceller, s'il veut s'acquérir une
haute réputation. Il seroit difficile
de dire qui des deux prenoit le plus
de plaisir, l'un à raisonner de ce
grand art, & l'autre à en écouter
les préceptes. Les Soldats d'ailleurs
étoient charmez de voir le jeune Mo-
narque dans leur Camp, & sa pré-
sence redoublant leur courage & leurs
forces, contribua à hâter le Siège,
dont il vit & anima les principales
actions. Ainsi on le peut appeler sa
première Campagne.

Le Vicomte
laisse le
soin du Sié-
ge au Mar-
quis de Fa-
bert, &
vient se-
courir Ar-
ras.

Le Vicomte n'en attendit pas la
fin, dont il laissa le soin, comme je
l'ai dit, au Marquis de Fabert, pour
aller au secours d'Arras, dont le
Prince de Condé pressoit vivement
les

les Attaques. Il avoit songé d'abord 1654.
à affamer son Camp : mais n'ayant
pu empêcher l'entrée du Convoi qu'y
faisoit conduire le Comte de Boutte-
ville, il avoit fallu se résoudre à
combattre l'Armée des Assiégeans.
Il n'attendoit pour cela que les Trou-
pes que devoit lui amener le Maré-
chal d'Hoquincourt, celles du Ma-
réchal de la Ferté l'ayant déjà joint.
Ce renfort arriva, & la résolution de
combattre fut aussitôt prise, sur le
signal que leur avoit donné le Gou-
verneur qui étoit à l'extrémité.

Cette grande action se passa le 25.
d'Août le cinquante-deuxième jour
du Siège. Avant que d'en venir aux
mains, les Généraux visitèrent le
Camp des Ennemis, & en remar-
quèrent tous les Retranchemens. Ils
avoient entre autres Ouvrages fait
des Puits (1), pour empêcher la Ca-
valerie d'entrer, & si profonds qu'ils
pouvoient servir de précipice à l'In-
fanterie. On en donna avis aux
Troupes, afin qu'elles prissent soin
de les éviter. Après avoir tout re-
connu ils résolurent de faire une At-
taque générale, mais fausse, de tous

Bataille
entre les
deux Ar-
mées.

(1) Tous profonds.

1654.

Valeur du
Prince de
Condé.

les Quartiers, pour cacher la véritable, qui se devoit faire à l'endroit dont on étoit convenu. Le Prince de Condé voiant tous ces mouvemens, & ne pouvant souffrir qu'on vint reconnoître ses Postes les uns après les autres, sortit de ses Lignes, chargea les Escadrons qui se présentèrent devant lui, & les mena battant jusqu'au gros de l'Armée. Le Vicomte de Turenne de son côté attaqua divers Postes, s'en rendit maître, & fit marcher une partie de l'Armée d'un côté, pendant que les Maréchaux de la Ferté & d'Hoquincourt menaient de l'autre côté le reste des Troupes. Desorte qu'il y avoit trois Généraux dans l'Armée Françoisse, comme il y en avoit trois dans l'Armée Espagnole. Mais comme on ne fait attention dans cette dernière qu'au Prince de Condé, on ne s'arrête guère aussi dans l'autre qu'au Vicomte de Turenne.

Il étoit déjà cinq heures du soir, & il sembloit qu'il ne restât pas assez de jour pour engager la Bataille; mais on en étoit venu trop avant pour s'en dédire. Les Ennemis s'y préparèrent, aiant fait tirer un coup de Canon,

Canon, qui étoit le signal dont ils étoient convenus, pour donner avis de la marche des François, afin que chacun se rangeât sous ses Etendarts & sous ses Drapeaux, & que tout se tint prêt pour le Combat. On y marcha de part & d'autre en bon ordre : mais un stratagème mit de la confusion parmi les Troupes Espagnoles, & facilita la Victoire au Vicomte de Turenne, qui conduisoit la véritable Attaque du côté du Mont Saint Eloi : les Maréchaux de la Ferté & d'Hoquincourt s'étant chargés des deux autres. On fit paroître en un endroit éloigné du Rétranchement qu'on avoit résolu de forcer, plusieurs mêches attachées au bout de grands bâtons, comme si les Bataillons François se fussent formés de ce côté-là, où les Ennemis coururent pour les charger. Le Vicomte, qui n'attendoit que cette diversion pour faire son attaque, fit donner si brusquement & avec tant de vigueur dans le Retranchement dégarni, que tout plia, les Lignes furent forcées, l'Infanterie les combla pour faire passer la Cavalerie, qui n'eut qu'à poursuivre les Ennemis,

L'ordre
que tinrent
les deux
Armées.

Stratagème
des François.

1654. parmi lesquels il se mit une telle épouvante, que la plupart prirent la fuite sans combattre. Cette ouverture étant faite, & le desordre s'étant mis dans le Camp Espagnol, sans qu'il fût possible à l'Archiduc & au Comte de Fuenfaldagne de l'arrêter, les deux Généraux François y entrèrent chacun de son côté, & achevèrent la défaite. Elle fut complète. Les Espagnols abandonnèrent leur Canon, leurs Tentés, leurs Equipages, dont les Soldats François firent un butin si considérable, que plusieurs en furent riches pour toute leur vie. On trouva cent pièces de Canon (1), six mille Tentés encore toutes tenduës, des chevaux à demi-chargez qu'on n'avoit pas eu le tems d'emmener, & toutes les marques d'une surprise & d'une terreur extraordinaire, qui entraîna les deux Généraux Espagnols avec leurs Soldats, qu'il leur fut impossible de rallier.

Défaite des
Espagnols.

Grand cou-
rage du
Prince de
Condé,

Je n'ai rien dit du Prince de Condé. Il n'étoit pas du nombre des fuyards, & il combattoit encore dans les Lignes avec les Braves qui s'é-
toient

(1) *Voiez Nani.*

toient ralliez auprès de lui, & à la tête des Troupes qu'il obligeoit par son exemple à tenir ferme, que l'Avant-Garde de l'Armée Espagnole étoit déjà arrivée à Douai. Il se fit enfin forcé de s'y retirer lui-même, mais comme un lion qui jette des yeux étincellans sur les Chasseurs qui le poursuivent, & qu'il fuit moins qu'il ne les menace. Le Vicomte de Turenne, qui le vit dans la mêlée couvert de sang & de poussière, admira sa valeur & déplora sa destinée. Premiers & tristes fruits de sa rebellion ! & qui devoient l'obliger à de chagrines réflexions sur la révolution de sa fortune, qui l'abandonnoit tout d'un coup, & que tout son courage, qui ne l'abandonna jamais, ne fut pas capable de retenir.

Pendant qu'il s'abandonnoit peut-être lui-même, à tout ce qu'un si fâcheux événement pouvoit lui inspirer de rage ou de douleur, le Vicomte de Turenne goûtoit avec plaisir les fruits de sa Victoire, dont il recevoit les félicitations de la Cour. Le Cardinal la lui attribua tout entière (1), n'écrivant qu'à lui seul,

L'honneur de la Victoire attribué au Vicomte de Turenne.

V 4

&c

(1) Voyez la Vie du Vicomte de Turenne.

1654.

& ne la partageant point avec les deux autres Généraux. Il lui faisoit même de si grandes promesses, qu'il étoit aisé de remarquer l'intérêt personnel qu'il y avoit. En effet un revers qu'eût causé la perte de la Bataille & la prise d'Arras, pouvoit replonger le Roiaume dans les troubles, d'où il ne faisoit que sortir, & livrer tout de nouveau ce Ministre à la haine de ses ennemis, qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit tous les jours de nouvelles inquiétudes, & on venoit d'arrêter sur la Frontière un nommé *Beaulieu*, qui avoit commerce avec les Espagnols, & qui prétendoit rallumer la sédition dans plusieurs Provinces. L'heureuse Journée d'Arras arrêta toutes ces menées, imposa silence aux Mécontents & aux Séditieux, & le Cardinal & tout le Roiaume furent tranquilles. La reconnoissance du Ministre n'en fut pas plus sincère, ni plus agissante, aiant éludé les demandes que lui fit le Vicomte de Turenne au retour de la Campagne, pour obtenir la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie, vacante par la mort du Duc de Joyeuse: le Vicomte de son côté se contenta

Ingratitude
du Cardi-
nal.

tenta de mépriser cette ingratitude, 1654.
& n'en servit pas moins bien le Roi,
qui l'honora toujours de son affec-
tion.

La prise de Stenay, & la délivrance
d'Arras faisoient une assez belle Cam-
pagne pour en être content. Le bon-
heur de la France n'en demeura pour-
tant pas là. On entreprit encore le
Siège du Quesnoy & de Clermont,
& la Campagne ne finit que par la
réduction de l'une & de l'autre.

Prise du
Quesnoy.

Le Quesnoy n'étoit qu'une Bico-
que dans le Hainaut, mais impor-
tante par sa situation & par ses De-
hors. Elle ne couta pas beaucoup
de tems au Vicomte de Turenne, qui
l'assiégea & la prit presque à même
jour (1). Ses Fortifications, qu'il
voulut relever, lui en coûtèrent d'a-
vantage : mais ce travail donna lieu
au Siège & à la prise de Clermont.
Le Prince de Condé, qui ne vouloit
pas que le Quesnoy restât aux Fran-
çois, n'ayant pu empêcher le Vicom-
te de s'en rendre maître, voulut l'em-
pêcher de le fortifier. Il n'avoit eu
que le tems de ramasser le débris de
l'Armée Espagnole, que la malheu-

V 5

reuse

(1). Le 6. de Septembre.

1654.

reuse Journée d'Arras avoit consternée ; en aiant fait un Corps il marcha à la tête , dans le dessein de ruiner les Travaux que faisoit faire le Général François , ou de lui donner Bataille. Il ne put faire ni l'un ni l'autre , & le Vicomte , qui le tenoit en échec , écrivit en Cour qu'on pouvoit à coup sûr entreprendre le Siège de Clermont , & qu'il sauroit bien empêcher le Prince d'aller au secours. Ainsi les ordres furent envoyez au Maréchal de la Ferté d'en faire le Siège.

Siège &
prise de
Clermont.

La situation de Clermont rendoit cette Ville considérable (1). Le Siège en fut formé sur la fin d'Octobre : & comme elle étoit assez bien fortifiée , & qu'elle ne manquoit de rien , elle se défendit pendant un mois , & ne fut prise que le 24. de Novembre. La Campagne finit par cette réduction , & par les Fortifications du Quesnoy que le Prince ne put empêcher , ni secourir Clermont , & les Armées furent mises en Quartier d'Hiver.

Quelqu'envie qu'eût le Vicomte de Turenne de retourner à la Cour ,
une

(1) Voyez la Note (2) de la page 449.

une plus forte passion l'arrêta sur le chemin. Il avoit vu la belle Marquise d'Humières en sa maison de Monchy près d'Arras, & elle lui avoit plu. Il trouvoit aussi beaucoup d'agrémens en la personne du mari (1), l'un des plus honnêtes hommes, non seulement de la Province, mais aussi de la Cour, & qui recevoit le mieux ses amis. D'ailleurs la Terre de Monchy étoit agréablement située pour la Chasse, & le Vicomte crut qu'il pouvoit s'y divertir & s'y délasser d'une Campagne assez pénible. Mais après tout, quelque illusion qu'il se fît là-dessus, il sentit bientôt que les charmes de la Marquise (2) l'occupoient plus que tout le reste. L'entretien du mari, la bonne chère, la Chasse, tout cela n'eût pas été capable de le retenir long-tems : il trouva dans l'esprit & dans la beauté de la Marquise des attraits, qui l'obligèrent à un plus long séjour. Il fallut pourtant partir enfin de ce lieu enchanté : mais ce ne fut qu'après avoir fait connoître à la belle maitresse de la maison, qu'elle ne lui étoit pas indif-

1654.

Le Vicomte de Turenne devient amoureux de la Marquise d'Humières.

V 6.

féren-

(1) Louis de Crévant, Marquis d'Humières.

(2) Antoinette-Thérèse de la Chapelle.

1654. férieure. Cette passion ne nuisit pas au mari, dont le Vicomte faisoit valoir les bonnes qualitez, & sa recommandation ne contribua pas peu à lui faire avoir le Bâton de Maréchal, dont il fut honoré en 1668. Ce fut à cette occasion que le Chevalier de Grammont, qui aimoit à dire de bons mots, répondit au Roi, qui lui demandoit s'il savoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France, *Oui, Sire*, lui dit-il, *c'est Madame d'Humières*. Plaifanterie qui lui couta l'exil.

Méchante
plaifante-
rie du Che-
valier de
Grammont
punie.

A l'égard du Vicomte de Turenne, ce n'étoit pas la première fois que son cœur, tout martial qu'il étoit, avoit été sensible à l'amour. Nous avons vu celui qu'il prit pour la Duchesse de Longueville (1), dont il guérit bientôt: il fut plus constant pour cette seconde Maîtresse, & il l'honora toujours de son estime. Cette tendresse dans ce grand Homme, étoit moins une marque de sa foiblesse que de la bonté de son cœur, qui n'étoit pas moins tendre pour ses amis: doux, compatissant, & toujours prêt à excuser les malheureux. Il s'alléguoit quelquefois lui-même

Bon natu-
rel du Vi-
comte de
Turenne.

pour

(1.) *Voilà ci-dessus pag. 137.*

pour les consoler de leur faute ou de leur disgrâce , comme il lui étoit arrivé d'avoir aussi manqué en quelques occasions. *S'il falloit*, disoit-il, *mépriser tous ceux qui ont été battus, il y a long-tems qu'on ne feroit plus cas de moi. Les plus honnêtes gens, ajoûtoit-il, sont sujets à de semblables aventures, & je n'en estime pas moins un homme à qui elles sont arrivées, quand il prend soin de les réparer. Tant de modestie, & tant de bonté sont bien rares dans un homme de Guerre, & il faut être bien grand, pour savoir ainsi s'abaisser.*

1654.

Il excuse
les fautes
des autres.

Les Armes de France n'avoient pas eu la fortune favorable en Italie ni en Catalogne , & la Flotte n'avoit pas été plus heureuse. On en attribuoit la faute, premièrement, aux Généraux, qui n'avoient pas la capacité des trois Maréchaux de France qui commandoient sur les Frontières du Roiaume, & en second lieu, au manquement de Provisions dont leurs Armées furent mal fournies. La fureur des François pour les expéditions d'au de là des Monts s'étoit rallentie : & le Cardinal, qui en étoit le grand mobile, n'avoit plus les mo-

La France
se rallentit
pour les
expéditions d'I-
talie.

1654.

tifs d'y faire la Guerre , qu'il avoit eus au commencement de la Régence. Ainsi les Armemens qui se firent cette année de ce côté-là furent foibles , & les expéditions peu considérables.

Le Maréchal de Grancey ne profite point des mouvemens de Naples.

Le Maréchal de Grancey avoit été envoyé en Italie , & s'il eût eu assez d'habileté ou d'élévation pour profiter des mouvemens de Naples, il eût pu exécuter de grands dessein : mais manquant de génie pour les former , il n'avoit garde de les mettre à exécution. Les Napolitains recommençoient à se soulever , & s'il eût su les ménager , entretenir des correspondances avec eux , les assurer du secours de la France , s'offrir de leur en donner à l'heure même des preuves , ils eussent de leur côté concouru avec lui , pour faciliter ses entreprises sur les Places de ce Roiaume-là qu'il eût voulu attaquer. Il manqua ou de pénétration ou de hardiesse pour se former un semblable plan , & incertain de celui qu'il se devoit faire , il laissa échapper l'occasion qui ne revint plus. C'est ainsi que la promptitude n'est pas un des moindres talens d'un bon Général , & que
s'il.

s'il ne fait pas prendre de bonne heure son parti, il ne peut réparer par son courage la faute que sa lenteur lui a fait faire. Le Maréchal de Grancey en fit l'expérience. Aiant laissé passer le tems, qu'il eût pû faire quelque heureuse entreprise dans le Roiaume de Naples, il passa dans cette partie du Milanois qu'on nomme *l'Alexandrin*, du nom de sa Capitale, à dessein de s'y dédommager des occasions qu'il avoit perduës : mais la fortune, dont il avoit négligé de profiter dans le Roiaume de Naples, lui tourna le dos dans le Duché de Milan. Il y trouva des rivières si enflées par des pluies continuelles, que toute la Campagne se termina à consumer les fourages, & à quelques légères escarmouches.

1654.

Il ne réussit pas mieux dans le Milanois.

Dans ces entrefaites, & après qu'il fut sorti des Etats de Naples, l'Armée de France y parut, commandée par le Duc de Guise, & n'y fit pas de grands exploits. Ce n'étoit plus ce Héros qui étoit venu en 1647. sur un Brigantin braver toute la Flotte d'Espagne (1), & s'ouvrir un passage pour défendre Naples, contre toute

Le Duc de Guise avec la Flotte Françoisse n'est pas plus heureux.

(1) Voyez Tom. I. pag. 345.

1654

Le tems de
ses grandes
aventures
étoit passé.

toute la puissance de cette redoutable Monarchie , qu'il tint six mois dans la crainte de perdre un de ses plus beaux Roiaumes. A peine y put-il débarquer quelques Troupes, qui se saisirent de Castel-à-Mare , mais qui l'abandonnèrent presqu'aussitôt , en ayant été chassées avec perte , & contraintes de se rembarquer avec leur Général, pour retourner dans les Ports de Provence, où il n'aborda qu'ensuite d'une rude tempête qui fit périr une partie de ses Vaisseaux : également malheureux & sur Mer & sur Terre , & le tems de ses grandes aventures étant déjà passé. Tant il est vrai que la fortune n'a guère moins de part à faire les Héros , que la valeur : ou tant il est rare de trouver des Héros qui ne se démentent point ; qu'il en est d'une année , ou d'un jour seulement , mais peu qui le soient toute leur vie.

La retraite du Duc de Guise fit peur au Maréchal de Grancey , qui craignit de voir fondre sur lui toutes les Forces du Roiaume de Naples , & qui repassa promptement le Tenare , de peur d'en être envelopé.

La

La France fut un peu plus heureuse en Catalogne, par le soin qu'avoit pris le Cardinal de mettre le Prince de Conti en état d'y acquérir de la réputation. Il avoit nouvellement épousé une de ses nièces, & il eût voulu en égaler la gloire à celle du Prince de Condé son frere : mais toute sa fortune ne pouvoit pas aller jusque-là : & il n'appartient qu'au Créateur des hommes d'être aussi le Créateur des Héros.

1654.

Mariage du Prince de Conti.

La première Conquête du Prince de Conti fut Ville-Franche, petite Ville en Roussillon à l'entrée du Conflans, située entre deux Montagnes, & qui semble, dit un Auteur, avoir été plutôt bâtie pour la retraite des ours, que pour la demeure des hommes. Néanmoins comme elle empêchoit aux François l'entrée de la Cerdagne, & que d'ailleurs sa prise leur assuroit le Roussillon, on en fit le Siège le dernier de Juin, & le 7. de Juillet on s'en rendit maître.

Ses exploits en Catalogne

On entra alors plus avant dans la Cerdagne, petite Province assez agréable, & qui en est elle-même une de la Catalogne, & on mit le Siège devant Puycerda (1). Quel-

Il se rendit maître de Puycerda.

(1) Elle est Capitale de la Cerdagne.

ques-

1654. ques-uns assûrent qu'elle ne fit pas plus de résistance que Ville-Franche. & qu'elle ne tint comme elle que huit jours : d'autres disent que le Siège dura un mois, & quelle fut prise le 21. d'Octobre. Ce fut à la réduction de ces deux Places que se borna la Campagne du Prince de Conti, qui bientôt après quitta l'Armée, & vint tenir les Etats en Languedoc.

Dans le tems qu'il partoît de Catalogne, Dom Jean, qui étoit à Barcelône, en sortit avec des Troupes, & marcha du côté de Vich que les François menaçoient : mais les neiges, qui tombent de bonne heure sur les Monts Pyrénées, l'obligèrent de revenir à Barcelône, avant qu'elles lui en eussent fermé le passage, s'étant contenté de jeter six Régimens dans Vich, secours suffisant pour sa défense.

Le Duc de
Lorraine
arrêté à
Bruxelles.

Le Duc de Lorraine (1.) fut arrêté dans ce tems-là à Bruxelles, & envoyé en Espagne, où il resta prisonnier dans le Château de Toledé jusqu'à la Paix des deux Couronnes. La Cour de Madrid en vengeant ses inju-

(1.) Charles IV.

injures, vengea aussi celles de la France, & le Duc de Lorraine fut puni de ses infidélitez envers l'une & envers l'autre. Il les avoit jouées toutes deux pendant plusieurs années, & leur avoit chèrement vendu ses services, ou plutôt ses tromperies : les tenant toujours en suspens, leur promettant ses Troupes pour en avoir de l'argent, leur manquant au besoin en ne les envoyant pas, ou en les envoyant trop tard : attentif à leurs troubles pour en tirer du profit, s'offrant aux deux Partis, prenant des deux côtez, & n'en satisfaisant pas un. Quel personnage ne joua-t-il point dans les dernières Guerres Civiles de France ? Quels tours ne fit-il point au Parti des Princes, & à celui de la Cour ? L'Espagne n'en étoit pas plus contente, & il s'étoit rendu suspect à son égard en plusieurs occasions. Elle dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'elle pût l'exécuter à coup sûr : ce qu'elle fit en l'engageant par de nouveaux Traitez, qui le persuadèrent qu'il en avoit regagné la confiance : desorte qu'il ne craignit point de venir à Bruxelles, où il fut arrêté. Person-

Ses variations continuelles le rendent odieux à la France & à l'Espagne.

1654. ne ne le plaignit, & ce qui est fort rare, les deux Couronnes ennemies s'aplaudirent de sa prison, où chacune vit avec plaisir la punition des fourberies qu'il lui avoit faites.

Cromwel
affermit
son usurpa-
tion.

Dans le tems que le Duc de Lorraine étoit mené prisonnier en Espagne, Charles II. Roi de la Grande Bretagne, étoit contraint de sortir de France, pour chercher ailleurs un asyle contre la poursuite de l'Usurpateur de ses Roiaumes (1). Cromwel, devenant tous les jours plus redoutable, vouloit être obéi, & par ceux de sa Nation, & par les Etrangers qui recherchoient à l'envi son Alliance. Nous avons vu comment sur la fin de l'année 1653. il s'étoit mis à la tête du Gouvernement, sous le nom populaire de *Protecteur*. Il fit cette année quelque chose de plus hardi. Le 3. de Septembre il convoqua le nouveau Parlement qu'il avoit promis, & s'y rendit à l'ouverture des Séances, précédé par quatre *Masses*, par la Bourse, & par l'Epée (2) qu'il faisoit porter devant lui. Aiant pris sa place, il fit une Harangue pour représen-

(1) Voyez les Histoires d'Angleterre, Nani, &c.

(2) Trois marques de Souveraineté.

présenter les services qu'il avoit rendus à la Nation, tels, qu'il en avoit fait la plus heureuse & la plus glorieuse Nation du monde, jouissante d'une prospérité & d'une Paix qu'elle n'avoit point goûtée auparavant, & plus respectée qu'elle ne l'avoit jamais été de toutes les autres Puissances de l'Europe. *Achevez, Messieurs, leur dit-il en finissant son Discours, d'affermir la gloire & la félicité du Gouvernement : Vous ne le pouvez mieux faire, qu'en vous unissant avec un même zèle pour ne former que de sages Reglemens, qui entretiennent la Paix de l'Etat & des Familles, & qui ôtent à vos Ennemis toute espérance de voir renaître parmi vous des divisions, qu'ils sont si soigneux de fomenter. Ces paroles étoient belles, si elles n'eussent pas eu pour but l'affermissement de sa tyrannie, plutôt que le bonheur des Peuples.*

1654.

Son hardi
Discours au
Parlement.

C'est dont on fut bientôt convaincu, lors que ses Créatures aiant proposé dans l'Assemblée dont il s'étoit retiré, de faire un Acte par lequel le Parlement le reconnût pour Souverain, & y trouvant de la résistance, il se transporta, sur l'avis qu'ils

1654.

Acte de son
Gouverne-
ment,

qu'ils lui en donnèrent, à Westminster, & les menaça de leur interdire pour toujours l'entrée au Parlement, s'ils ne signoient l'Acte. Il portoit, *Que le Gouvernement étoit établi en la personne d'un Seul, & du Parlement :* & il y joignit un formulaire de serment qu'il dressa lui-même, conçu en ces termes :

Je promets d'être fidèle à Mylord Protecteur & à la République d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & de ne rien entreprendre ni de n'entrer dans aucune entreprise contre le Gouvernement, tel qu'il est établi dans la personne d'un Seul & du Parlement. Il fallut obéir, tant son autorité étoit absolue.

Toutes les
Puissances
de l'Europe
le recon-
noissent,

Elle étoit respectée de toute l'Europe. La Hollande s'étoit soumise, & lui avoit sacrifié la Maison d'Orange pour avoir la Paix : La Reine de Suède l'avoit reconnu, & avoit son Ambassadeur auprès de lui : les Couronnes d'Espagne & de Portugal y avoient aussi les leurs. La Politique ne permettoit pas à la France de rapeller le sien. Elle le laissa donc auprès du *Protecteur* qu'elle reconnut comme les autres, obligée d'ail-
leurs

leurs d'éloigner la Famille Roiale des Stuarts, nonobstant les liens du sang & de la Roiauté. Il y avoit quelque chose de bien dur à l'exiger, & de bien fâcheux à l'accorder. Congédier un Roi malheureux, qui s'étoit réfugié chez son Voisin & son Allié, abandonner un proche Parent, un cousin germain, & avoir cette complaisance pour un vil Usurpateur, tout cela ne sembloit guère digne d'un Roi de France? Mais ne condamnons point le jeune Monarque, dont le Cardinal gouvernoit encore les premières années de sa jeunesse, & n'exigeons pas de lui plus de sévérité ou de délicatesse, que toutes les Têtes Couronnées de l'Europe en avoient fait paroître. Il devoit beaucoup à la vérité à un Roi malheureux, fugitif, son Parent: mais ne devoit-il rien à ses Peuples? Pouvoit-il les abandonner à une Guerre sanglante & ruineuse, qu'il alloit leur attirer inmanquablement, s'il ne satisfaisoit pas le furieux Cromwel? Il y a entre les Rois & leurs Peuples une liaison qui n'est pas moins forte, que celle de la parenté & du sang: & le *Salut-Public est la suprême Loi.*

1654.

La France est obligée de faire sortir la Famille Roiale.

1654.

Médaille
insolente
que Crom-
wel fait
fraper.

Il fallu donc tout accorder à l'Usurpateur, & que Charles II. se retirât cette année à Cologne, quoique le Traité ne fût signé que l'année suivante. Ce fut alors que Cromwel fit fraper cette superbe Médaille, où l'on voioit d'un côté sa tête & son nom, & sur le revers, des Faixceaux & une Hache, qui sont les marques de la Puissance Souveraine, avec ces Paroles du Pseaume second : *Maintenant vous Rois aiez de l'intelligence.* Comme elles étoient en Latin, on pouvoit aussi, dit un Auteur qui en fait mention (1), leur faire dire sans violence : *Maintenant ô Rois prenez-garde à vous.* La retraite de l'infortuné Charles II. le disoit encore d'une manière plus insultante : banni de France, & qui n'eût pas trouvé d'asyle sur les Terres de la Maison d'Autriche, si Cromwel n'eût pas déclaré la Guerre à l'Espagne.

Je ne puis voir partir de la Cour de France le Roi fugitif, sans dire quelque chose des aventures qu'il y avoit eues. Je les ai recueillies d'un Auteur digne de foi (2), qui en avoit été

(1) L'Auteur de l'Histoire de l'Edit de Nantes.

(2) Mylord Clarendon.

été non seulement le témoin, mais 1654
qui même y avoit été souvent apel-
lé, pour donner ses conseils au jeu-
ne Monarque dont il avoit la con-
duite.

J'ai parlé en quelques endroits (1)
des propositions de mariage de ce
Prince avec *Mademoiselle*, c'est-à-di-
re, la fille du Duc d'Orléans, sortie
de son premier mariage, & la plus
riche Princesse de France, comme
je l'ai aussi remarqué. Mais le Com-
te de Clarendon (2), qui est l'Au-
teur que je copie, nous en apprend
des particularitez que les Ecrivains
François ont ignorées. Il nous dit
que la Reine d'Angleterre avoit du
penchant pour cette Alliance, qu'el-
le étoit du goût du Roi son fils, &
que tout sembloit en favoriser la pro-
position. Cependant ni lui ni le
Marquis d'Ormond ne furent pas de
ce sentiment. Leur principale rai-
son fut la Religion de cette Princef-
se, dont les Ennemis de la Roiauté
d'Angleterre n'eussent pas manqué
de se prévaloir, & de persuader les
Peuples que le Roi ne l'avoit épousée,

Proposition
du mariage
de Charles
II avec
*Mademoisel-
le*, & ce
qu'il en
faut croire.

Tome II.

X

qu'en

(1) *Voiez Tome I. pages 173. 517. 518. 519. & 520.*

(2) *Dans son Histoire des Guerres Civiles d'Angleterre.*

1654.

qu'en se faisant Catholique: ce qui rendroit son rapel impraticable. Il ajoûte , que pourtant cet obstacle n'eût pas fait échouer la Négociation, qui étoit déjà bien avancée, si ce que fit *Mademoiselle*, à la Journée de St. Antoine en faveur du Prince de Condé, ne lui eût pas attiré le ressentiment de la Cour de France, sur laquelle Charles II. ne pourroit plus par conséquent compter pour le recouvrement de ses Roiaumes, qu'il avoit plus à cœur que le mariage, auquel il ne pensoit que pour se mettre en état, par les grands Biens de cette Princesse, & favorisé du secours de la France, de parvenir à son rétablissement.

Divers Partis proposés au Duc d'York sans succès.

Je rapporterai tout d'un tems, sur la foi du même Auteur (1), deux mariages qui furent mis sur le tapis pour le Duc d'York, & qui tous deux manquèrent. Le premier fut celui de la Princesse de Longueville, sortie du premier mariage du Duc son pere, & qui étoit aussi une riche Héritière. Le Duc d'York n'étoit pas encore Catholique déclaré, & professoit, au moins extérieurement, la

(1) *Mylord Clarendon,*

la Religion Anglicane : desorte que 1654.
le Traité échoua par la même raison
qui avoit fait rompre celui du Roi
son frere, & qui devoit valoir pour
l'Héritier Présomptif de la Couron-
ne, autant que pour le Roi lui-mê-
me. Mylord Clarendon en alléguoit
encore une autre : c'est que le Roi ne
consentiroit pas volontiers que le Duc
son frere fût marié avant lui, & qu'il
fût au pouvoir d'une femme de dire,
*Que, s'il y avoit seulement une personne
morte, elle seroit Reine.*

L'autre mariage où l'on vouloit
embarquer ce Prince, fut celui de
la fille du Duc de Lorraine, qu'il
avoit euë de la Comtesse de Cante-
croix sa Maitresse : l'indignité de cette
alliance en empêcha la conclusion.

Je reviens aux amours du Roi son
frere, dont l'Auteur Anglois nous
donne une relation qu'on ne trouve
point ailleurs. *L'amour, dit-il, fut
toujours son foible, & avant que de
sortir de France il en prit un peu trop
pour une jeune Veuve, qui ne voioit que
le Trône au dessus d'elle, & qui n'étoit
pas indigne par sa naissance & par son
mérite d'y monter. Elle s'en montra
plus digne encore en le refusant : car le*
X 2. *Roi,*

Amour du
Roi Char-
les II. pour
la Duchesse
de Châ-
tillon.

1654.

Roi, qui en étoit charmé, lui proposa de l'épouser; mais elle eut la générosité de n'en pas accepter l'offre, pour ne point nuire à son rétablissement. Après un si grand effort de vertu, l'Auteur a raison de blâmer l'Histoire ou le Roman des Amours de la Cour de France, qui ne parle pas si avantageusement de cette illustre Veuve: mais il me semble qu'il a tort lui-même d'en avoir caché le nom, puis qu'une conduite si sage & si désintéressée, ne pouvoit que faire honneur & à l'Amant & à l'Amante. On croit pourtant que, de la manière dont il la désigne, il a bien voulu qu'on la devinât: & il seroit difficile d'attribuer toutes les qualitez qu'il lui donne, à une autre qu'à la Duchesse de Châtillon (1), qui avoit aussi donné de l'amour au Duc de Nemours & au Prince de Condé, & qui étoit restée Veuve à la fleur de son âge, par la mort de son mari, tué le 8. de Février 1649. à la Bataille de Charenton. Nous verrons dans la suite les autres aventures du Roi exilé, moins agréables que celle-ci,

(1) *Elisabeth Angélique de Montmorenci, qui épousa depuis le Duc de Mecklenbourg en 1663. Voyez ci-dessus page 282. à la Note (1).*

ci, mais qui eurent enfin un heureux 1654.
dénouement.

Je passe au Siège de Candie (1). Il en fut à peu près de cette année, comme de la précédente : tous les grands exploits se firent sur Mer, & il ne se passa rien de considérable devant Candie. Desorte que, comme je me suis borné à la relation du Siège de cette Place, j'ai peu de chose à dire pour la suite de ma narration. Il sembloit qu'il ne s'agissoit que d'observer les mouvemens des Turcs pour n'en être point surpris, & d'empêcher ces Infidèles de faire entrer du secours dans Canée & dans leur Camp, pendant que de leur côté ils ne négligeoient rien pour les y faire passer. La Flotte Vénitienne ne craignoit point d'attaquer celle des Ennemis, incomparablement plus nombreuse que la sienne, pour en faire échouer le Débarquement, & ceux-ci ne se rebutant point faisoient tous leurs efforts pour le faire réussir. S'ils ne pouvoient pas tout débarquer, ils en faisoient au moins couler une partie : & ainsi ils se fortifioient toujours dans leur Camp,

(1) *Voiez Nani.*

1654. pendant que la République épuisoit ses Forces , pour défendre la Capitale d'une Ile si fameuse , & si à la bienséance des deux Nations.

Capello , Ambassadeur de la République , étoit toujours prisonnier , & celui de France emploioit en vain son entremise & ses sollicitations pour le faire relâcher. Il trouvoit dans le Divan un Visir qui lui donnoit de méchantes excuses , & un Mufti inexorable. La mort de ce dernier donnoit quelque espérance d'obtenir la liberté de l'Ambassadeur , lorsque ne pouvant plus supporter l'ennui de sa prison , il résolut de s'en délivrer lui-même aux dépens de sa vie. On le trouva au moins dans son lit à demi-mort de plusieurs blessures qu'il s'étoit faites. Il est vrai que l'Auteur (1) qui raporte ce tragique accident , l'impute au trouble de son imagination , qui lui fit voir la nuit , n'étant pas bien éveillé , les Turcs qui le vouloient massacrer , & pour en éviter la cruauté il se frapa d'un couteau ou d'une épée qu'il trouva sous sa main. Ses blessures n'étoient pas mortelles , & il en guérit : mais le

Capello ne peut souffrir la dureté de sa prison , & se veut faire mourir.

(1) Nani.

le Visir, qui commençoit à se ra- 1654.

doucir, mourut bientôt après d'apoplexie. Celui qui lui succéda l'année suivante, se laissant toucher par les remontrances du Secretaire Balarini, & par l'intercession de l'Ambassadeur de France, permit à Capello de venir à Andrinople. On dit qu'il se piqua aussi de générosité, & qu'entendant les Turcs, qui murmuroient de la dureté qu'avoit eüe son Prédécesseur, pour un homme du Caractère & de l'âge de Capello, que le chagrin de sa prison avoit jetté dans le desespoir, il voulut se montrer plus modéré & plus compatissant. Ainsi cette Nation n'est pas si barbare qu'elle n'ait pitié des malheureux, & tout fiers que sont ses Visirs & ses Sultans, ils ne sont pas toujours cruels & toujours inhumains. La vertu aussi bien que le vice est de tout Pais, & il n'y en a point où l'un & l'autre ne se trouvent, plus ou moins seulement en un endroit qu'en un autre.

Les Turcs
en ont pitié.

La Suède a trop de liaison avec la France, & j'ai parlé en trop d'endroits de l'Alliance étroite de ces deux Couronnes: des Regnes du fa-

1654.

meux Gustave, & de son admirable fille qui lui succéda : du Gouvernement de cette Héroïne, de son génie également propre pour les Armes & pour les Belles-Lettres, sachant faire triompher les-unes, & faire fleurir les autres, pour ne rien dire du dernier Acte de sa Roiauté. Il lui attira plus qu'aucun autre l'étonnement de toute l'Europe, & mérita l'admiration de tout le monde, s'il n'en remporta pas une générale approbation. C'est de son abdication que je parle, & dont je vais donner une courte description. La France, qui lui fit deux ans après une si magnifique réception, lors de son Entrée à Paris (1), ne prendra pas pour un épisode cette Scène si intéressante d'un Regne qu'elle a tant applaudi, & dont elle prend plaisir à voir la suite dans la Famille Roiale, à qui cette illustre Reine résigna la Couronne qu'elle abdiquoit.

Abdication
de la Couronne par
la Reine
de Suède.

Elle n'avoit que vingt-sept ans lorsqu'elle prit cette grande résolution, & il est étonnant de voir une Reine d'une si haute réputation, à la fleur de son âge, au milieu des prof-

(1) Le 6. de Septembre 1656.

prosperitez d'une Paix glorieuse qu'elle avoit donnée, non seulement à son Roiaume, mais même à la plus grande partie de l'Europe, chérie de ses Peuples, honorée de ses Alliez, recherchée de tous les autres Etats, se lasser de toute cette gloire, & dire adieu de si bonne heure à ce que le monde a de plus grand & de plus beau. 1654.

Quelques-uns disent (1) qu'il entra du chagrin dans cette grande action de la Reine, & qu'elle ne prit la résolution de résigner la Couronne à l'Héritier Présomptif, que parce qu'elle étoit prête de lui échaper, & qu'elle voioit les yeux du Peuple tourner de ce côté-là. Ils veulent que par la Paix de Westphalie, elle fût déchuë auprès de ses Sujets de l'estime & de l'affection qu'elle méritoit par son rang & par ses vertus : que la Nation Suédoise naturellement belliqueuse cessât de l'admirer, depuis qu'elle avoit préféré une vie tranquille à la profession des Armes : & que les Généraux & les Soldats, accoutumés aux Conquêtes & au butin qui leur en revenoit, ne pussent

Sentimens
là dessus.

X 5 souff-

(1) *Nani,*

1654.

La Reine
incline
pour la
Maison
d'Autriche.

Son pen-
chant pour
la Religion
Romaine.

souffrir l'obscurité & la pauvreté où la Paix les réduisoit. Ils ajoutent, que la Reine, par je ne sai quel motif de caprice ou de légèreté, avoit changé tout d'un coup d'inclination, en préférant la Maison d'Autriche à celle de France, & en favorisant de tout son pouvoir l'élection de Ferdinand IV (1). pour Roi des Romains : mais la mort de ce Prince aiant suivi de près son élection, elle n'eut plus d'attachement pour la Cour de Vienne, où il n'y avoit qu'un Prince trop jeune (2) pour être l'objet de son affection. Elle la conserva néanmoins à la Maison d'Autriche, en se tournant vers la Branche d'Espagne, & l'Ambassadeur Pimentel eut toute sa confiance. Ce n'étoit pas pour lui regagner le cœur de ses Peuples, qui s'apercevoient du penchant qu'elle témoignoit pour la Religion Romaine, qu'elle embrassa en effet bientôt après. Ce soupçon contribua beaucoup à la décréditer dans leur esprit, & à les affectionner plus fortement au Prince Charles-Gustave Palatin, qui devoit lui succéder.

Elle

(1) *Fils de l'Empereur Ferdinand III. & qui mourut avant lui.*

(2) *Léopold, depuis Empereur.*

Elle ne l'ignoroit pas, & bien loin d'en être jalouse elle l'avoit mandé à sa Cour, & l'avoit fait déclarer solennellement Successeur de la Couronne. Il en étoit digne, & si sa naissance du Chef de sa mere, soeur du Grand Gustave, & la nomination de la Reine l'y apelloient, il la mérita encore mieux par ses grandes actions. Successeur déclaré il ne montra aucune impatience pour monter sur le Trône, & il n'eut que du respect & de la déférence pour la Reine. Enfin le jour arriva qu'elle lui remit volontairement la Couronne. C'est à peu près en ces termes qu'en parlent ceux qui jugent de cette abdication, comme si elle n'eût pas été tellement volontaire, que le dépit & l'inconstance de la Reine n'y eussent eu beaucoup de part. On n'y voit cependant rien que de libre, & s'il y eut du dégoût de la Roiauté, qu'elle qu'en puisse être la cause, ou le projet de changer de Religion, ou l'en vie de cultiver les Belles-Lettres & les Beaux-Arts, ou l'aversion qu'elle remarquoit dans ses Peuples pour ce nouveau genre de vie, & peut-être tout cela ensemble, il ne s'ensuit pas

1654.

Qualitez
du Prince
Charles-
Gustave,

Jugement
qu'il faut
faire de
l'abdica-
tion de la
Reine,

1654.

que son abdication ait eu rien de forcé, rien par conséquent qui en diminuë la gloire.

Cérémonie
de cette
abdica-
tion.

La cérémonie s'en fit sur la fin de l'année de la manière du monde la plus éclatante, en la présence des trois Etats du Roiaume assemblez pour une solennité si extraordinaire, & qui fit voir le plus rare spectacle, & peut-être l'unique qu'on ait vu & qu'on verra jamais. Il est vrai que des Empereurs accablez d'années, ou fatiguez d'une administration trop pénible s'en étoient dégoûtez : mais une Reine toute jeune, & qui savoit si dignement remplir le Trône, n'avoit pas les mêmes raisons pour en descendre. On n'en peut attribuer l'abdication qu'à un choix tout libre d'une vie plus douce & plus tranquille, où elle crut mieux trouver de quoi satisfaire son esprit & son cœur, que dans la pompe & la vanité des grandeurs dont les autres sont idolâtres. Elle résigna d'ailleurs la Couronne à un Prince si digne de lui succéder, & de perpétuer le nom du Grand Gustave, qu'elle en fut d'autant plus chère aux Suédois, & mérita d'autant mieux leur souvenir & leurs

leurs regrets, qu'elle avoit pourvu, 1654.
par la nomination de son Successeur,
à n'en être point regrettée.

L'année 1655 (1). nous ouvrira le 1655.
même Théâtre que la précédente,
& nous y représentera à peu près les
mêmes Scènes : les mêmes Armées
sur les Frontières de la France du
côté des Pais-Bas, & hors du Roiaume
en Italie & en Catalogne , con-
duites par les mêmes Généraux.
Nous y verrons encore des succès af-
sez semblables à ceux de la Campa-
gne passée : un mélange de bons &
de mauvais événemens : plus de prof-
périté dans les expéditions des Pais-
Bas, que dans celles d'Italie, & af-
sez de bonheur en Catalogne. Peut-
être faut-il attribuer ces différens suc-
cès à la qualité des Troupes, mieux
disciplinées dans une Armée que dans
l'autre : peut-être faut-il en imputer
le blâme, ou en donner la gloire aux
Généraux : peut-être enfin faut-il
tout rapporter à cette Providence dont
les causes secondes dépendent, & qui
fait pencher la balance du côté qui
lui plaît. Je garderai dans cette Cam-
X 7 pagne

(1) *Voiez de Riencourt , les Faits
la Vie du Vicomte de Turenne*

1655.

pagne le même ordre que dans les autres : je rapporterai sans interruption les exploits des Armées des Pais-Bas , & ensuite ceux des Armées d'Italie & de Catalogne. Je passerai de là au Gouvernement Civil du Roiaume , & j'y ferai voir , aussi bien que dans le Militaire , la part qu'y eut le jeune Monarque , qui va deormais être l'ame de tous les grands mouvemens, qu'on verra se remuer sous sa direction avec plus de vigueur & plus d'éclat que pendant sa Minorité.

**Siège du
Quesnoy
par les
Espagnols.**

La Campagne commença par la délivrance du Quesnoy , dont les Ennemis avoient formé le Blocus. Il étoit difficile de s'ouvrir les passages, pour faire entrer dans la Place les Provisions dont elle avoit besoin. Le Vicomte de Turenne l'entreprit , & en vint à bout. Il divisa son Armée en plusieurs petits Corps , les faisant marcher , les uns d'un côté , & les autres d'un autre , comme s'il eût eu plusieurs desseins. Ce n'étoit que pour obliger les Espagnols à remuer leur Camp , & à lui laisser un passage ouvert pour introduire le secours. Cela se fit par un coup aussi heureux
que

que hardi, qu'exécuta le Marquis de 1655.

Castelnau, l'un des Lieutenans-Généraux du Vicomte de Turenne, & qui commandoit l'un de ces petits Corps dont je viens de parler. Aiant su que cinq cents hommes des Troupes Espagnoles s'étoient postez dans la Ville - Basse du Catelet (1), d'où ils prétendoient faire des Courses en Picardie, il les surprit, se présentant à l'improviste devant la Place, l'emporta d'Assaut, passa les cinq cents hommes au fil de l'Epée, & mit le feu aux quatre coins & au milieu de la Ville, qui fut réduite en cendres. Cet exploit étonna les Ennemis : & craignant que le Vicomte de Turenne n'en voulût aux Places qu'ils avoient de ce côté-là, ils affoiblirent le Blocus du Quesnoy, pour y envoyer du secours. Alors l'habile Général profitant de la conjoncture, & se servant du passage que lui ouvroit ce Détachement, fit marcher en diligence un Convoi qu'il tenoit tout prêt, & le fit entrer dans le Quesnoy. N'appréhendant plus rien pour cette Place, il forma un plus grand dessein, & résolut le Siège de Landreci.

Les Espagnols chassés du Catelet.

Le Quesnoy secouru.

La

(1) En Picardie dans le Vermandois.

1655.

Siège de
Landreci
& sa ré-
duction,

Le Roi se
rend au
Camp &
ses entre-
tiens avec
le Vicomte
de Turenne.

La Ville fut investie sur la fin de Juin, & la Tranchée ouverte le 27. Comme elle étoit assez bien fortifiée, défenduë d'ailleurs par une bonne Garnison, & qui espéroit d'être secouruë, elle se fit battre pendant vingt-quatre jours, sans vouloir écouter les sommations qu'on lui fit à diverses fois de se rendre. Le Roi voulut être présent au Siège, & vint au Camp animer par sa présence les Soldats, à qui rien alors ne fut capable de résister : maîtres de l'Ouvrage à Cornes & de la Contrescarpe : opposant à la vigoureuse défense des Ennemis une plus grande vigueur encore, & la Brèche faite s'empressant à donner l'Assaut, lorsque les Assiégés demandèrent à capituler. Le Roi, qui fut témoin de tout ce qui se passa, admiroit la belle conduite du Vicomte de Turenne, s'entretenant avec lui des heures entières, & se faisant instruire du détail de chaque action, de chaque Commandement & de chaque Attaque, ravi d'écouter un si grand Maître, pour en mettre bientôt les leçons en pratique. Il avoit déjà puisé cette Science dans les Ecrits d'un

d'un plus grand Maître encore , dans 1655.
les Commentaires de Jules - César ,
dont il avoit traduit le premier Livre (1). Le Vicomte de son côté
étoit charmé d'avoir pour Disciple
un si grand Prince , & ne craignoit
pas de déplaire au Cardinal , qui tra-
versoit toujours tant qu'il pouvoit
ces entretiens : soit qu'il fût jaloux
de l'affection que témoignoit le Roi
à ce grand Capitaine , comme lui re-
proche un Auteur : soit , comme lui
reproche un autre , qu'il aimât mieux
élever le Roi dans la mollesse , que
dans les glorieux , mais pénibles exer-
cices de la Roiauté. S'il en faut
croire ces Auteurs , ce fut par les mo-
tifs de sa jalousie que le Cardinal as-
socia le Maréchal de la Ferté au Vi-
comte de Turenne , pour affoiblir
l'autorité du dernier , & la bienveil-
lance que lui témoignoit le Roi , en
la partageant. Il y réussit mal , &
il ne put empêcher que la sagesse de
ce grand Homme ne l'emportât sur
les violences & les brusqueries de son
Rival , ni que le Roi ne lui donnât
toute sa confiance avec toute son esti-
me.

(1) *Voiez les Mémoires pour servir à l'Histoire
le Grand.*

1655.

Comparai-
son du Vi-
comte de
Turenne &
du Maré-
chal de la
Ferté.

Retraite du
Maréchal
au Camp
du Vicom-
te.

me. Le Maréchal de la Ferté eut pourtant aussi son mérite, & il se signala en ce Siège, comme en beaucoup d'autres : mais il eut souvent besoin que le Vicomte le redressât, & vint à son secours. C'est ce que nous avons déjà vu, & ce que nous allons voir tout à l'heure : de sorte qu'on peut dire de ces deux fameux Généraux, ce que l'Histoire Grecque dit de deux des plus grands Capitaines d'Athènes (1) : que l'un, qui étoit Alcibiade, n'avoit rien fait sans l'autre, & que l'autre qui étoit Thrasylbule, avoit fait de grandes choses, sans avoir eu besoin d'Alcibiade.

Après la prise de Landreci l'Armée se partagea en deux. Le Vicomte de Turenne en prit une partie, & le Maréchal de la Ferté l'autre : celui-ci marcha contre St. Guilain, & celui-là contre Condé, deux Villes du Hainaut. Le Maréchal de la Ferté n'ayant pas fait assez de diligence pour investir la Place qu'il devoit assiéger, avant que les Ennemis lui eussent coupé le passage, il fut contraint, les voyant venir à lui avec des Forces supérieures, de rebrousser che-

(1) *Thrasylbule & Alcibiade, Voyez Corn. Nepos.*

chemin, & de se hâter de rejoindre le Vicomte de Turenne, qui faisoit le Siège de Condé. Les Ennemis le poursuivirent jusqu'aux Lignes, comme s'ils eussent eu dessein de les forcer; mais ils n'osèrent l'entreprendre. On continua les Attaques à leur vûë, & le quatrième jour la Ville perdant l'espérance d'être secouruë fit sa Capitulation. 1655.

Prise de
Condé,

Les deux Généraux, qui avoient joint leurs Troupes, marchèrent ensemble pour réduire Saint Guilain: & les Ennemis, qui avoient empêché le Maréchal de la Ferté de l'assiéger, manquèrent de Forces ou de courage pour s'oposer au Vicomte de Turenne, qui emporta la Place le 25. d'Août, après douze jours de Siège, aidé du Maréchal de la Ferté, avec qui il voulut bien partager la gloire de ces deux expéditions, quoiqu'il eût peut-être pu se l'attribuer toute entière.

Et de Saint
Guilain,

Je ne dois pas oublier un grand avantage qu'avoit encore le Vicomte de Turenne sur le Maréchal de la Ferté, & sur tous les autres Généraux: c'étoit de ne prendre rien des Sauvegards, & d'en laisser tout le profit

Le Vicomte laisse le profit des Sauvegards aux pauvres Officiers,

1655.

profit à des Officiers qui en avoient besoin. Bel exemple, mais peu imité, d'une générosité héroïque & désintéressée.

Réduction
de Mau-
beuge.

Il faut ajouter aux Conquêtes que je viens de rapporter, celle qui fut faite auparavant de la Ville de Maubeuge sur la Sambre, Place nécessaire pour la communication du Quefnoy. On y joignit encore la réduction de quelques Châteaux, situés aux environs & sur les bords de la Meuse.

Retour du
Roi à Pa-
ris.

Tels furent les succès de la Campagne du côté des Pais-Bas. Le Roi, qui avoit été présent à la plupart de ces expéditions, revint à Paris se délasser de la fatigue de tous ces divers Campemens, & recevoir les applaudissemens & les félicitations de ses Peuples.

Levée du
Siège de
Reggio.

On ne fut pas si heureux en Italie. Le Duc de Modène, qui s'étoit rangé du côté des Espagnols, n'y demeura pas long-tems: & s'étant plaint à la Cour de Madrid de plusieurs violences qu'on lui avoit faites, il reprit pour s'en venger l'Alliance de la France, qui lui aida à faire lever le Siège de Reggio, que
le

le Marquis de Caracène avoit mis devant cette Capitale du Duché de même nom. Mais ensuite de cet exploit, le Prince Thomas, qui commandoit l'Armée Françoisse, étant entré dans le Milanois, & aiant fait le Siège de Pavie, il fut contraint de le lever (1) après cinquante jours de Tranchée ouverte, faute de vivres, dont les Convois ne purent arriver dans son Camp.

1655.

Le Prince Thomas contraint de lever celui de Pavie.

On n'eut des succès guère plus favorables en Catalogne. Le Prince de Conti, qui y étoit passé avec le Commandement des Troupes, prit le Cap de Quers (2) & Chastillon (3): & il ne tint qu'à lui de faire des Conquêtes plus considérables. Mais au lieu de passer promptement les Montagnes, il s'amusa à faire débauche avec le Duc de Mercœur son allié (4), qui étoit venu sur la Côte avec l'Armée Navale de France: de sorte qu'il donna le tems aux Ennemis de s'assembler pour s'opposer à son passage. Se voyant ainsi arrêté, incommode d'ailleurs d'un mal qui ne lui permettoit pas de tenir plus long-tems

Débauches du Prince de Conti & du Duc de Mercœur.

(1) Le 13. de Septembre.

(2) On Cadaques.

(3) Le 1. de Juillet.

(4) Ils avoient épousé deux nièces du Cardinal Mazarin.

1655.

**Retour du
Prince de
Conti de
la Cam-
pagne de
Catalogne.**

tems la Campagne, & plus avide de plaisirs que de gloire, il quitta l'Armée, dont il laissa le Commandement au Comte de Méruville. Celui-ci marcha au secours de Solfone, & en fit lever le Siège: mais ce bonheur fut compensé par le malheur qu'il eut, d'être obligé à son tour de lever celui qu'il avoit mis devant une autre Place⁽¹⁾. Ainsi les choses furent assez égales des deux côtez.

**Combat
Naval ga-
gné par le
Duc de
Vendôme.**

L'Armée Navale de France fut plus heureuse. Le Duc de Vendôme, Amiral, qui la commandoit, aiant rencontré le 29. de Septembre celle d'Espagne devant Barcelône, la combattit, & gagna la Bataille: secondé par le Commandeur Paul, qu'un grand nombre de belles actions avoient déjà rendu si célèbre, & par Gabaret & par Foran, qui ne se rendirent pas moins fameux dans la suite.

**Dangereuse
maladie du
Vicomte de
Turenne.**

La Campagne des Pais-Bas faillit à couter cher à la France, & peu s'en fallut qu'elle ne perdît son sage & vaillant Général le Vicomte de Turenne, sur qui rouloient les grands desseins du Roi, & dont sembloient dépendre la destinée & le salut de l'Ar-

(1) *Bergues.*

l'Armée. Comme il avoit extrêmement fatigué pendant toutes les expéditions que j'ai rapportées, à peine fut-il arrivé à Paris, qu'il fut obligé de se mettre au lit, malade d'une grosse fièvre qui fit craindre pour sa vie. Il éprouva alors combien il étoit cher à la France, qui témoigna un deuil universel, tant qu'il fut en danger, & une joie générale, lorsqu'on fut qu'il n'y avoit plus de péril. Ce qu'il y eut de plus agréable pour lui, c'est que le Roi s'intéressa plus qu'aucun du Roiaume à sa maladie, dont il envoioit deux fois tous les jours savoir des nouvelles, & à sa santé, dont il lui marqua la satisfaction qu'il en avoit, & à quel point elle lui étoit précieuse. Le Cardinal lui-même, oubliant alors toute sa jalousie, vit avec douleur la perte que la France étoit sur le point de faire, lui rendit plusieurs visites, & lui apporta des médicamens spécifiques pour son mal. La jeunesse du malade, encore dans la fleur ou dans la force d'un âge de quarante-quatre ans (1), & sa bonne constitution le tirèrent d'affaire : & dès que
sa

Les soins
qu'en
prend le
Roi.

Et le Car-
dinal.

(1) Il étoit né l'11. de Septembre 1611.

1655. sa santé fut rétablie, il ne pensa qu'à prendre ses mesures pour la Campagne prochaine, estimant que le Ciel ne lui avoit conservé la vie, que pour la sacrifier de nouveau à la gloire de son Roi & au service de la Patrie. Voions ce qui se passa cette année dans le Gouvernement Civil au dedans du Roiaume.

Je ne parlerai point des Exercices du Roi, qui se fortifioit chaque jour dans tous ceux qui pouvoient perfectionner son corps & son esprit, & le rendre le premier Roi de l'Europe, aussi bien que le plus honnête homme du Roiaume. Il continua d'en prendre l'administration (1) : mais il faut l'avouër, il étoit encore, pour ainsi dire, sous la tutelle de la Reine & du Cardinal, & ce ne fut proprement que depuis son mariage & la Paix des Pyrénées que son Regne parut dans tout son éclat, & qu'il en porta ou l'amour ou la terreur par tout.

Il donna cette année deux Déclarations : l'une contre les Duellistes & les Blasphémateurs : l'autre contre
l'in-

(1) *Voiez de Riencourt, la Vie du Vicomte de Turenne, les Fastes de Louis le Grand,*

l'insolence des Laquais. Par la première, qui n'étoit qu'un renouvellement des Edits précédens, il réprimoit la fureur de ces maudits combats qui perdent l'ame & le corps de ceux qui s'en font un faux honneur, & la frénésie de ces impies, qui non contents d'attaquer les hommes osent porter leur venin jusqu'au Ciel, & abjurer la Divinité elle-même.

Par la seconde Déclaration, il assuroit la vie de ses Sujets & la sûreté publique, que l'insolence des Laquais, dont la multitude & la licence étoient fort dangereuses, sur tout à Paris, étoit capable de troubler. Les exemples qu'ils en avoient donnez, & qu'ils donnoient encore tous les jours, obligèrent le Roi de leur faire défense de porter l'épée à peine de la vie. Ainsi en les desarmant, il en rendit la mutinerie impuissante, & on n'en craignit plus les insultes. C'est une des plus judicieuses Ordonnances du Roi, & ce genre de personnes a toujours été fort à craindre, si on ne prend pas soin d'en réprimer l'audace & les entreprises. Témoin ce qui est arrivé tant de fois par leur sédition en divers Roiaumes :

1.655.

Déclarations du Roi contre les Blasphémateurs & les Duellistes.

Et contre l'insolence des Laquais.

1655. Témoin sur tout cette Guerre des Esclaves dans l'Empire Romain, qui eut besoin de toute la valeur & de toute la fortune du Grand Pompée (1) pour l'apaiser.

Le Roi eut encore soin de réconcilier les Vaudois ou les Habitans des Vallées, avec le Duc de Savoie leur Souverain (2). C'est ainsi que s'en expriment les Fastes de Louis le Grand. On ne peut parler plus modestement de la persécution que la Cour de Savoie fit à ces pauvres gens, telle, que toute l'Europe en fut émuë: mais il n'y eut personne qui témoignât plus de compassion de leur état, & plus de zèle pour leur rétablissement que Cromwel. Ce redoutable Chef des trois Roiaumes de la Grande Bretagne, quelle que pût être son intention dans cette rencontre, en écrivit à toutes les Puissances Chrétiennes, au Duc de Savoie lui-même en des termes fort fiers: & dans sa Lettre au Roi Très-Chrétien, il se plaignit que ses Troupes eussent eu part au massacre des Vaudois. Le Roi lui fit réponse, en le trait-

Cromwel
écrit au
Roi en fa-
veur des
Vaudois
persécutés.

Réponse
du Roi.

(1) L'an de Rome 683. (2) Voyez Nani, les Fastes de Louis le Grand, de Rencourt, les Histoires d'Angleterre.

traitant de *Sérénissime Protecteur*, Que 1655.
ces hostilités s'étoient faites à son insu.

La France ménageoit alors avec trop d'aplication son Traité avec Cromwel, pour lui donner quelque sujet de mécontentement capable de le rompre. Ainsi la Cour ne se contenta pas de desavouer le massacre, elle emploia encore sa Médiation auprès du Duc de Savoie en faveur de ses innocens & malheureux Sujets, & elle en obtint le rétablissement qu'elle demandoit pour eux. Elle permit même qu'il se fit une Collecte générale dans toutes les Eglises Réformées du Roiaume pour les soulager.

La pétition
cessa,

Le Traité de la France avec Cromwel s'avançoit tous les jours. Nous avons vu le commencement de cette Négociation par l'entremise de l'Ambassadeur Bordeaux, qui étant premièrement passé en Angleterre avec le titre d'Envoié, & ensuite d'Ambassadeur vers la République & le Parlement d'Angleterre, eut ordre d'exercer sa fonction avec le même Caractère auprès du *Protecteur*. Cet ambitieux Politique ne se hâtoit point de conclure une Alliance offensive &

1655.

Traité de
Cromwel
avec le Roi
de Suède.

Raisonne-
mens sur
ce Traité,

défensive avec la France : il sembloît être content de la complaisance qu'on avoit eüe pour lui, d'éloigner le Roi Charles II. & toute la Famille des Stuarts (1) : & il attendoit tranquillement que la Cour de France recherchât elle-même cette Alliance, dont il affectoit de ne se pas soucier. Cependant il écoutoit celle que lui offroit l'Espagne à des conditions très-avantageuses, & il venoit d'en conclure une avec le nouveau Roi de Suède, qui alarmoit toutes les autres Puissances, & qui hâta la France de se déterminer.

Le Roi de Suède, dit un Auteur (2) dont le témoignage est d'un grand poids, comptoit beaucoup sur l'amitié de Cromwel, qui s'étoit rendu redoutable à tout le monde, tenant la Grande Bretagne soumise par la force, les Troupes dans l'obéissance par sa libéralité, & les Etrangers dans la crainte par ses Armées. Le Traité qu'il avoit conclu avec le Roi de Suède tendoit au bien commun du Commerce entre les deux Nations : mais il ne s'arrêtoit pas là. L'intention étoit de partager ensemble, avec

(1) A la réserve de la Reine Douairière.

(2) Nani.

le Commerce, les commoditez & les richesses, & de se rendre les Arbitres de tout le monde. Car l'un étant Protecteur non seulement de l'Angleterre, mais encore du Calvinisme, & l'autre étant reconnu pour Chef des Protestans, ils prétendoient, sous prétexte de Religion, partager entre eux l'Empire de presque toute l'Europe. L'Anglois tenoit des Flottes dans l'Océan & dans la Méditerranée, sans qu'on en pût pénétrer le but : il faisoit semblant de caresser les Espagnols, qui se promettoient de grands avantages de son amitié : mais dans le même tems ses Généraux Pen & Vanebles, étant passez dans l'Amérique avec des Commissions secretes, firent des tentatives sur l'Ile de Spagnola (1), & s'emparèrent de la Jamaïque. Il contracta ensuite Alliance avec les François. C'est ainsi que s'en exprime l'Historien de Venise. Je ne prétends pas adopter les sentimens de cet Auteur, au sujet du partage de l'Europe entre le Roi de Suède & Cromwel. Quelque démesurée que fût l'ambition de l'un & de l'autre, je ne puis croire qu'elle eût pu leur inspirer un dessein si chimérique. Aussi ne sont-

1658.

(1) On de San-Dominga, du nom de sa Capitale.

1655. ce que des conjectures, & le Traité ne parloit que de Commerce, & des avantages qu'ils en pouvoient recueillir. Il est pourtant vrai que sous ce prétexte ils pouvoient aller plus loin, & que les autres Puissances de la Chrétienté n'avoient pas trop de tort de s'en alarmer.

Les ombres qu'en prend la France.

La France plus voisine de l'Angleterre qu'aucune autre, & qui en avoit pendant si long-tems dans les siècles passez éprouvé les Armes victorieuses, ne fut pas des dernières à en prendre ombrage. Il fut encore augmenté par la crainte qu'elle eut d'être prévenue par l'Espagne, qui offroit la carte blanche au *Protecteur*. *Le Roi Très-Chrétien*, dit l'Historien François (1), voyant que les Espagnols faisoient tous leurs efforts pour empêcher les Anglois de renouveler les anciennes Alliances avec la France, averti d'ailleurs que le Roi d'Espagne faisoit faire des propositions à ces Peuples, dont la suite pourroit être désavantageuse à son Etat, il se résolut de le prévenir, & le 2. de Novembre Bordeaux, Ambassadeur Extraordinaire de France à Londres, conclut le Traité de Paix & de

L'Ambassadeur Bordeaux conclut le Traité avec Cromwel,

(1) De Rimcourt. Voyez aussi les Fastes de Louis le Grand.

de Confédération. Les principaux Articles étoient, „ Qu'il y auroit désormais une ferme Paix, amitié, Alliance & société entre le Roiaume de France & la République d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande : „ Que les Sujets de l'un & de l'autre Etat pourroient librement commercer dans tous les Ports, Villes & Havres que bon leur sembleroit, & que les Marchands François & Anglois pourroient faire testament où ils se trouveroient, „ qui seroit valable & exécuté en quelque lieu qu'ils fussent morts, „ nonobstant le droit d'Aubaine. „ *Par ce Traité, dit le même Auteur, Cromwel étoit obligé de nous donner du secours par Mer & par Terre, & nous devions lui faire part des Conquêtes que nous ferions.* C'est ce que nous verrons pleinement accompli en 1657. par la convention de Siège de Dunkerque, & ensuite par la remise qui en fut faite au *Protecteur*.

J'ai rapporté en son ordre la prison de Charles IV. Duc de Lorraine, arrêté l'année précédente à Bruxelles (1), & envoyé prisonnier au Châ-

Le Prince François de Lorraine passe au service de la France.

1655. teau de Tolède : cela m'oblige de faire mention du ressentiment qu'en témoigna cette année le Prince François son frere. Il dissimula jusqu'à ce qu'il pût impunément faire paroître son indignation, & ayant pris ses mesures, il se retira un jour avec ses Troupes, quittant le Parti du Roi d'Espagne, & passant dans celui du Roi Très-Chrétien.

Je me crois encore obligé à rapporter la mort du Pape Innocent X. arrivée au commencement de l'année 1655., & l'exaltation de son Successeur au Pontificat (1), à cause des liaisons étroites des deux Cours de Rome & de France : comme aussi en considération des démêlez qu'eut le premier avec la Cour de France au sujet des Barberins, & à cause de la part qu'eut le second à la Paix de Westphalie, dont il fut un des Médiateurs.

Mort du
Pape Inno-
cent X. &
la haine
qu'on lui
portoit.

Il n'y a point d'Historiens ni François ni Italiens qui parlent avantageusement d'Innocent X. *Ce Pape, dit l'Auteur de l'Histoire de Venise, mourut le 7. de Janvier âgé de quatre-vingt-un an, après avoir souffert une*
longue

(1) Le 7. d'Avril 1655.

*longue & terrible agonie : plus célèbre 1655.
par l'opinion que le monde eut de lui,
que par ses actions : spectateur oisif des
Calamitez Publiques , & tout appliqué
aux affaires de sa Maison. Sa mémoire
n'est pas en grande bénédiction à l'Egli-
se, dit l'Ecrivain François (1), &
on raporte des choses surprenantes arri-
vées à sa mort.*

On faisoit une autre estime du Suc-
cesseur , & on s'en promettoit un
glorieux Pontificat. Il avoit été con-
nu sous le nom de *Fabio Chigi* par un
grand nombre de Nonciatures, dont
il s'étoit acquitté avec beaucoup de
réputation , & sur tout de celle de
Munster, où il avoit été nommé Plé-
nipotentiaire & Médiateur. Il pas-
soit pour un Prélat d'une vie pure,
d'une Littérature polie, d'une gran-
de dextérité dans les Négociations,
& d'une telle prudence qu'il avoit
toujours évité de donner du chagrin
aux Princes Etrangers : & cependant
il s'étoit acquis l'estime du Pape In-
nocent & de toute sa famille, quoi-
que brouillez souvent avec la plupart
des Cours de l'Europe.

Eloge de
Fabio Chi-
gi son Suc-
cesseur.

Y 5

Les

1655.

Sous le
nom d'*Alexandre VII.*

Son éloge.

Et la critique qu'on
fait de ses
dernières
années.

Les commencemens de son Pontificat, qu'il exerça sous le nom d'*Alexandre VII.* augmentèrent encore les espérances qu'on en avoit conçues. Il donna d'abord des ordres absolus pour tenir ses Parens éloignez : il avoit dans sa Chambre un cercueil, & d'autres monumens lugubres, pour lui mettre devant les yeux l'image de la mort, & le faire souvenir de la misérable condition des hommes. *Mais il se lassa bientôt d'une vie si triste*, dit l'Auteur Italien (1), *séduit peu à peu par l'usage ordinaire, & persuadé par des Conseils intéressez à se livrer au pouvoir de ses Parens, & à se flatter que le soin du Bien - Public n'étoit pas incompatible avec celui de l'intérêt particulier.* Il fut ensuite porté par son génie à construire de vains Bâtimens, & à faire des ornemens superflus : desorte qu'il parut que tous ses desseins & toutes ses pensées se renfermoient d'un côté dans sa famille, & de l'autre ne passoient pas l'enceinte des Murailles de Rome. Mais rien ne lui fit plus de tort que la querelle qu'il eut mal à propos vers le milieu
de

(1) Nani.

de son Pontificat avec le Roi Très-Chrétien , & dont il reçut toute la mortification que méritoit l'orgueil de ses Parens, & la complaisance qu'il avoit eüe pour eux. 1655.

Je devrois maintenant , pour achever cette année , passer aux affaires d'Angleterre & du Siège de Candie : mais j'ai résolu d'en suspendre la narration jusqu'au tems du mariage du Roi & de la Paix des Pyrénées : & je continuerai sans interruption la suite de l'Histoire de son Regne , que je vais reprendre.

On vit au commencement de l'année 1656. deux Négociations importantes de deux Cours oposées , & qui tendoient au même but (1). Ce but étoit le mariage de l'Infante d'Espagne , & les deux Cours rivales étoient celle de Vienne , & celle de France. L'Empereur Ferdinand III. la demandoit pour son fils , & le Roi Très - Chrétien la prétendoit pour lui-même. Cette intrigue mérite bien d'être développée : car quoi qu'alors elle n'eût point de succès de part ni d'autre , ce fut pourtant comme

Y 6.

le

(1) *Voiez de Riencourt , les Fastes de Louis le Grand , la Vie du Vicomte de Turenne , Nantz*

1656. le premier pas que fit la fortune de la France , pour donner l'Infante au Roi, & avec elle toutes les Couronnes d'Espagne dans la suite à leur Postérité.

Intrigues
de Ferdi-
nand III.
pour le ma-
riage de son
fils avec
l'Infante
d'Espagne.

Ferdinand III. n'avoit plus qu'un fils encore fort jeune : c'étoit l'Archiduc Léopold , né le 1. de Juin 1641. élu Roi de Bohême en 1654. & Roi de Hongrie en 1655. par le décès de son frere aîné qui portoit le nom du pere , & qui mourut sans avoir été marié (1). Il ne restoit donc à l'Empereur que ce fils, qui devoit lui succéder dans ses Pais Héréditaires, qu'il avoit déjà fait reconnoître Roi de deux Roiaumes , & qu'il ne doutoit point qu'il ne lui succedât un jour à l'Empire. Mais ce n'étoit pas assez pour contenter son ambition : il eût encore voulu qu'il eût hérité de la Monarchie d'Espagne, comme d'un Patrimoine qu'il croioit affecté à la Maison d'Autriche, & substitué d'une Branche à l'autre , pour passer de la Branche d'Espagne à la Branche Impériale, en cas d'extinction de la première. L'Infante en étoit alors regardée

com-

(1.) Voyez ci-dessus, pag. 499.

comme l'Héritière Préſomptive: Phi- 1656
lippe IV. ſon pere aiant perdu en
1646. l'Infant Dom Carlos ſon fils
unique , & n'aiant pas encore eu,
de ſon ſecond mariage avec la fille
aînée de l'Empereur, les Princes qui
lui nâquirent depuis , & dont l'un
d'eux lui ſuccéda ſous le nom de *Char-*
les II. Ferdinand ſouhaita donc de fai-
re épouſer l'Infante à ſon fils, & pour
l'obtenir il ne crut pas que ce fût af-
ſez d'être beau-pere de Philippe , ni
que les liens qui uniſſoient les deux
Branches de la Maïſon d'Autriche
fulſſent ſuffiſans, s'il n'y joignoit en-
core des motifs plus intéreſſans, & qui
regardoient perſonnellement le Roi
Catholique. Ce Monarque ſe trou-
voit alors embarſſé du côté du Mi-
lanois, auſſi bien que du côté de la
Flandre, & le Duc de Modène, qui
avoit quitté ſon Parti pour ſe join-
dre avec la France, lui donnoit bien
de l'inquiétude, ne ſe trouvant pas
en état de ſ'opoler à leurs entrepriſes.
Il n'en avoit pas moins pour les Pais-
Bas, où il craignoit de voir entrer
les Anglois nouvellement joints aux
François. L'Empereur lui offrit &
lui envoya du ſecours. Le Conſeil de

1656:

Il envoie
des Trou-
pes au se-
cours de
Philippe
IV.

Vienne y trouva d'abord de la difficulté, parce qu'il sembloit que c'étoit violer la Paix de Westphalie : mais cette difficulté fut levée par un expédient, où il paroît plus de subtilité que de bonne foi. L'Empereur, en faisant passer ses Troupes en Italie & en Flandre, déclaroit qu'il n'avoit dessein d'employer les unes que contre les Anglois, & les autres que contre le Duc de Modène : que les Anglois n'étant point compris dans le Traité de Westphalie, il pouvoit sans y donner atteinte envoyer du secours à un Roi son Allié contre cette Nation : & à l'égard du Duc de Modène, qu'étant Vassal de l'Empire, il ne devoit point en attaquer les Fiefs sans être puni. Quatre mille hommes furent envoyez dans le Milanois sur ce prétexte : mais s'étant débandez sur la route il n'en arriva que la moindre partie, qui ne put empêcher la prise de Valence, comme nous le verrons bientôt. C'est ainsi que l'Infante d'Espagne étoit le principal sujet qui faisoit agir l'Empereur, pour aider le Roi Catholique à soutenir la Guerre contre la France, & que le prix de ce service n'alloit pas

à

à moins qu'à la possession de cette **1656.**
Princesse , & de toutes ses Couronnes.

Le Roi Très - Chrétien se mit alors sur les rangs, & crut qu'il étoit de sa gloire, aussi bien que de son intérêt, de ne pas souffrir qu'on lui enlevât ni l'Infante, ni les grands Etats dont elle devoit hériter. Le Ciel, qui les avoit fait naître en une même année, sembloit les avoir fait naître l'un pour l'autre : & Louis XIV. issu du mariage de Louis XIII. avec Anne d'Autriche, croioit avoir des espérances plus légitimes, que Ferdinand & que son fils Léopold (1), à la Succession d'Espagne. Il fut donc résolu de n'abandonner pas de si justes prétentions, & d'envoier à Madrid pour les faire valoir au préjudice de celles de l'Empereur. Le Marquis de Lionne, Ministre & Secrétaire d'Etat, fut choisi pour cette importante Commission, & étant arrivé à l'improviste pour mieux surprendre la Cour de Madrid, il la jetta effectivement par sa venue, qu'on n'attendoit pas, dans un grand étonnement,

Le Roi de France sollicite le mariage de l'Infante.

Le Marquis de Lionne en vient faire la proposition à Madrid.

(1) Léopold étoit issu d'une sœur cadette d'Anne d'Autriche, toutes deux sœurs de Philippe IV.

1656. ment, & à même tems dans un grand embarras. Il fit voir d'amples Pouvoirs de la propre main du Roi, & Philippe & son Conseil, frapés d'une Ambassade qu'ils n'avoient pas prévue, ne savoient qu'en penser. Cependant les Pouvoirs, communiquez par le Marquis de Lionne, ne parloient pas de mariage : mais les termes dans lesquels on les avoit rédigés, & une Députation si mystérieuse ne permettoient pas de douter, que ce ne fût le véritable sujet de l'Ambassade. Le Roi Catholique aimant mieux que la proposition en fût faite à un de ses Ministres qu'à lui-même : ayant résolu avec son Conseil, après avoir examiné les suites de cette grande affaire, de ne point écouter la recherche du Roi Très-Christien, pour ne point jeter la Monarchie dans le danger qu'elle appréhendoit, de passer sous une Domination étrangère. Il commit le Comte de Pégnéranda, cet habile Négociateur, qui avoit été employé dès le tems des Conférences de Münster, pour entrer en Négociation avec le Courier François. Car le Marquis de Lionne, quoique muni des Pouvoirs

Elle n'est
pas écou-
tée.

& des Lettres de Créance du Roi , 1656.
ne prenoit pourtant aucune qualité
ni d'Ambassadeur, ni d'Envoié. Il ne
vouloit même passer que pour un Ex-
près qu'envoioit le Cardinal Maza-
rin, autorisé cependant par le Roi.
La Négociation ne dura pas long-
tems. Dès la première Conférence
le Marquis de Lionne déclara, *Qu'il
étoit venu demander en mariage l'In-
fante pour le Roi son Maître, com-
me l'unique moien de faciliter & d'as-
surer la Paix :* & le Comte de Pégné-
randa lui répondit, *Que son voyage
n'auroit pas le succès qu'il esperoit :*
*que le Roi Catholique ne pouvoit se
résoudre d'accepter un Parti si avan-
tageux d'un côté, & si dangereux
de l'autre :* & la Négociation fut
aussitôt rompuë. On ajoute aux rai-
sons que j'ai dites, qu'avoit la Cour
de Madrid pour refuser les offres de
celle de France, qu'elle craignit que
le Roi Très-Chrétien, ou plutôt que
le Cardinal n'agît pas sincèrement,
& qu'il n'eût point d'autre dessein
que de donner du soupçon au Prin-
ce de Condé, & de tenir l'Empe-
reur en suspens, afin de retarder les
secours du dernier, & de rallentir
les.

Refus de
Philippe IV.
par la bou-
che de
Pégnéran-
da.

1656. les services de l'autre. Quoiqu'il en soit, la proposition du mariage ne fut point acceptée pour lors : mais elle le fut dans la suite, quand le tems en fut venu, & rien ne put empêcher la Providence d'accomplir les grandes destinées des deux Couronnes.

**Siège de
Valenciennes.**

Ces Négociations n'empêchoient pas les Armées de se mettre en Campagne. La Flandre étoit toujours le Théâtre de la Guerre, qui commença cette année par le Siège de Valenciennes, que le Vicomte de Turenne investit le 15. de Juin, & dont il forma le Siège deux jours après, à l'arrivée du Maréchal de la Ferté, que son indisposition avoit empêché de se rendre plutôt au Camp. Chacun prit son Quartier, & se posta selon que le Terrain le permettoit. Un canal, qu'on ne put combler, séparoit les deux Généraux ; & pour avoir communication de l'un à l'autre, on fit des Ponts pour le passage des Troupes & des Voitures. On dressa les Batteries, la Tranchée fut ouverte, les Attaques furent fréquentes & vigoureuses, & les Lorrains, que le Prince François avoit menez
en

en France (1), y firent paroître beau- 1656.

coup de courage. Les Assiégés n'en témoignèrent pas moins : mais ce ne fut pas ce qui sauva la Place. Dom Jean & le Prince de Condé avoient préparé un secours qu'ils conduisoient eux-mêmes, résolus de tout hasarder, pour empêcher la prise d'une Ville si considérable, l'une des plus fortes des Pais-Bas. Le Vicomte de Turenne, qui en étoit bien informé, avertit le Maréchal de la Ferté de se tenir sur ses gardes, & lui offrit même encore cinq Régimens de renfort, prévoyant que son Quartier seroit le premier attaqué : ce que le Maréchal refusa, & ce qu'il prit même pour une espèce d'affront, comme si on se fût défié de sa capacité. Cependant le Vicomte averti par ses Espions, que les Ennemis devoient venir la nuit forcer les Lignes, le lui fit encore savoir, & lui réitéra ses offres, que le présomptueux Maréchal continua de refuser. Ce fut sa perte, mais ce fut en même tems ce qui causa la levée du Siège, & ce qui eût fait périr les deux Armées, sans la belle retraite du Vicomte de Turenne.

Présomp-
tion du
Maréchal
de la Ferté

Elle causa
la levée
du Siège

(1) Voyez ci-dessus pag. 512.

1656.

Son Quar-
tier atta-
qué & bat-
tu par le
Prince de
Condé.

La nuit du 16. de Juillet les Ennemis ne manquèrent pas, selon l'avertissement des Espions, de s'approcher sous le Commandement du Prince de Condé & de Dom Jean d'Autriche, & de commencer leur attaque par le Quartier du Maréchal de la Ferté, comme l'avoit prévu le Vicomte : soit que connoissant les deux Généraux, ils crussent avoir meilleure composition du premier que de l'autre : soit qu'ils en crussent le Camp moins bien fortifiée, & moins bien pourvu. Ils ne se trompèrent pas, & après une assez foible résistance ils forcèrent ses Lignes. Ils avoient en même tems fait dire aux Assiégés de lever les Ecluses : de sorte que les eaux sortant avec abondance avoient rompu les Digues & les Ponts, & tout inondé jusqu'au Camp du Vicomte de Turenne, à qui il fut impossible de marcher avec ses Troupes au secours du Maréchal. Celui-ci vit bien alors, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite de refuser les cinq Régimens qu'on lui avoit offerts, & avec lesquels il eût pu disputer la Victoire, jusqu'à ce que le Vicomte de Turenne eût trouvé le moien de s'ou-
vrir.

vrir un chemin pour venir aux Ennemis, & pour le dégager. Il tâcha de rallier les fuiards, & combattit à la tête des Escadrons qui faisoient ferme pendant quelque tems : mais il fut envelopé & fait prisonnier. Le Vicomte de Turenne fit ce qu'il put pour le secourir, détachant des Troupes de son Camp pour recevoir & pour soutenir les fuiards : mais la confusion où la déroute avoit mis les choses, augmentée encore par l'obscurité de la nuit, empêchoit de pouvoir donner les ordres bien à propos, & de les exécuter avec autant de diligence qu'il eût été nécessaire. Il étoit d'ailleurs à craindre que les Troupes victorieuses se mêlant parmi les Vaincus qu'elles poursuivoient, n'entraissent avec eux pêle mêle dans les Lignes du Vicomte de Turenne, & n'y causassent la même terreur que dans celles qu'elles venoient de forcer. Dans cette extrémité, & pour sauver son Armée, il fut obligé de rompre le Pont construit sur le canal qui séparoit les deux Camps, afin d'empêcher les Vainqueurs d'entrer dans le sien, dont il ne songea qu'à faire sortir ses Troupes avec le Canon

1656.

Il est fait
prisonnier.

Le Vicomte
de Turenne
sauve les
débris de
l'Armée,
& leve le
Siège.

&

1656. & le Bagage. Il y réussit, & les conduisit si bien, que, malgré les Ennemis qui le poursuivoient, il gagna un Poste avantageux où il se retrancha & attendit les Troupes fugitives, sans craindre qu'on le pût forcer dans son Retranchement. Il en arriva un plus grand nombre qu'on n'avoit espéré : desorte qu'il ne sauva pas seulement son Armée toute entière, mais encore une bonne partie de celle du Maréchal de la Ferté, qu'on envoya prisonnier à Rocroi, pendant que le Vicomte se retiroit en ordre de Bataille sous les Murailles du Quesnoy : il sembloit dans sa marche défier les Vainqueurs, qui cessèrent de le poursuivre, & qui contents de leur Victoire, ne voulurent pas se hasarder d'en perdre le fruit dans un second Combat.

Les Espagnols prennent Condé.

Font le Siège de St. Guilain,

Cet échec fut suivi de la prise de Condé, que les Ennemis emportèrent le 18. d'Août après vingt-cinq jours de Siège (1). Ils voulurent encore se rendre maîtres de St. Guilain, afin d'enlever le reste du Hainaut à la France, & ils en firent le Siège, où le Vicomte de Turenne les laissa s'engager, pour entreprendre

(1) Selon les Fautes.

dre de son côté celui de la Capelle, 1656.
que les Espagnols tenoient dans la Picardie (1). C'est ainsi que le Général François, bien loin de se laisser abattre par les disgraces qu'il venoit d'essuier, s'apliquoit à réparer la levée du Siège de Valenciennes, & la perte de Condé. Il avoit reçu quelques Troupes de renfort, qui lui avoient été envoiées pour remplacer celles qu'il avoit perduës dans ces malheureuses expéditions, & il voulut les employer utilement. Non content de tenir la Campagne & d'observer les Ennemis, il entreprit d'en rompre les mesures, d'arrêter leurs Conquêtes, & d'en faire sur eux-mêmes. C'est à quoi le Prince de Condé ne s'attendoit pas, ne pensant qu'au Siège de St. Guilain, qu'il se croioit sûr d'emporter. Il fut bien étonné quand il aprit celui de la Capelle par l'Armée Françoisé. Alors quittant la Ville qu'il avoit assiégée, pour courir au secours de celle qu'assiégeoit le Vicomte de Turenne, il perdit l'une & l'autre. En levant le Siège de St. Guilain, il laissa le passage libre au secours qu'y fit entrer le Vicom-

Le Vicomte
de Turenne
fait celui de
la Capelle.

(1) Dans la Thiérache.

1656.

Il s'en rend
maître.Fait lever
le Siège de
St. Guilain.Empêche
celui de Pé-
ronne.

Vicomte de Turenne, & ce grand Capitaine, qui avoit tout préparé pour son double dessein, fit une telle diligence pour se rendre maître de la Capelle, qu'il l'obligea le neuvième jour à capituler (1), avant que le Prince de Condé pût arriver assez tôt pour la secourir. D'autres (2) disent, que chacun des deux Généraux persista dans la résolution de prendre la Place qu'il assiégeoit, sans se remuer pour la délivrance de celle qui étoit assiégée par l'Ennemi : mais que le Vicomte de Turenne, plus diligent & plus heureux, eut le premier achevé sa Conquête, & qu'alors il marcha au secours de St. Guilain, dont les Espagnols, qui ne vouloient point de Bataille, levèrent le Siège : ce qui facilita l'entrée du secours qui rassura la Place aux François. De quelque manière que la chose se soit passée, la Capelle fut prise, & St. Guilain secouru.

Péronne le fut ensuite : l'Armée Françoisse empêcha au moins celle d'Espagne d'en faire le Siège, comme elle en avoit le dessein. Cette Place,

(1) Le 27. de Septembre.

(2) L'Auteur de la Vie du Vicomte de Turenne.

Place , située dans cette partie de la 1656.
Picardie qu'on nomme le *Santerre* ,
du côté de la Somme , si fameuse par
les Guerres de Louis XI. & du Duc
de Bourgogne , qui y tint ce Roi
quelques jours enfermé , étoit d'une
trop grande conséquence pour ne pas
veiller à sa conservation. C'est ce
que fit le Vicomte de Turenne , qui
rompit toutes les mesures des Enne-
mis , & qui fit échouer leur entre-
prise.

Ainsi finit la Campagne en Flan-
dre , par un mélange de bons & de
mauvais succès : les deux Partis aiant
éprouvé tour à tour les faveurs & les
disgraces de la fortune. La France
néanmoins se consola de la fatale Jour-
née de Valenciennes , & crut avoir
tout gagné en sauvant ses Frontières,
& en faisant même des Conquêtes
dans le Pais ennemi. Le Cardinal ,
qui avoit eu plus de peur que les au-
tres de voir revenir le Prince de Con-
dé victorieux dans le Roiaume , té-
moigna aussi plus de joie que person-
ne d'un si heureux dénouement , &
en fit des caresses extraordinaires au
Vicomte de Turenne , à qui il en
donnoit toute la gloire. Ce dernier

Les caresses
que lui fait
le Cardig-
nal.

1656.

Il accorde
au Vicomte
de ne le plus
commet-
tre avec le
Maréchal
de la Ferté.

Siège de
Valence en
Italie.

de son côté n'en parut pas plus fier, & demanda pour toute grace à ce Ministre, qui lui faisoit de grandes offres, de ne le plus commettre avec le Maréchal de la Ferté. La levée du Siège de Valenciennes dont il étoit cause, avoit fait de trop fortes impressions sur l'esprit du Cardinal, pour exposer une seconde fois le Roiaume à un pareil danger, & il accorda sans peine au Vicomte de Turenne une demande, où il se sentoît le premier intéressé.

Toute la Campagne en Italie se passa au Siège de Valence, qui dura quatre-vingt-deux jours (1), & qui ne se rendit qu'à l'extrémité. L'importance de la Place, située sur le Pô qu'elle a en face, maitresse de cette rivière, dont elle peut empêcher la Navigation, & l'une des plus fortes Villes du Milanois, mit en mouvement toutes les Forces de la France & de ses Alliez d'un côté, & toutes celles des Espagnols de l'autre: ceux-là voulant à quelque prix que ce fût emporter la Ville, & ceux-ci faisant plusieurs tentatives pour la secourir. Les Troupes des Assiégeans étoient

(1) Selon les Eystes.

étoient commandées par deux Généralissimes, le Duc de Modène, & le Duc de Mercœur. On pouvoit encore compter pour troisiéme le Marquis Ville, qui commandoit les Troupes de Savoie, & qui quelques années après commanda celles de la République de Venise au Siège de Candie : mais il se contenta d'être un des Capitaines Généraux sous les deux Généralissimes. Le Marquis de St. André, qui lui succéda au Généralat de Candie, se trouva aussi au Siège de Valence, où il servit en qualité de Lieutenant - Général. Pour faire le Siège il fallut faire deux Ponts sur le Pò, l'un au dessus, & l'autre au dessous de la Ville, chacun étant construit sur quarante Batteaux qui le soutenoient, attachez les uns aux autres. Les Quartiers furent ensuite distribuez. Le Duc de Modène prit le sien à main gauche de la Place, & le Duc de Mercœur se campa à main droite proche de la rivière. Comme il y avoit entre les deux Camps une Plaine qu'il falloit occuper, le Marquis Ville s'y logea avec ses Troupes : & comme il falloit aussi s'emparer de l'autre côté du Pò, le Mar-

1656. quis de Valavoir, Maréchal de Camp, eut ordre de s'y poster avec le reste des Troupes. Le Siège fut long & douteux, tant à cause que la Place étoit en bon état, pourvûë de toutes choses, & défenduë par une forte Garnison, que parce que les Espagnols, qui ne la vouloient point perdre, y firent entrer du secours, & firent tous leurs efforts pour y en jeter encore une seconde fois : mais on leur ferma si bien toutes les Avenües qu'ils ne le purent introduire.

Le Cardinal Trivulce vient au secours, & est battu.

Le Cardinal Trivulce, Gouverneur du Milanois, se mit à la tête de trois mille Chevaux & de cinq mille hommes de pied dans la résolution de forcer les Lignes, & se rendit maître de deux Redoutes qu'on avoit élevées à une demi-lieuë au de là : mais s'étant avancé pour attaquer le Retranchement, il ne put soutenir le feu du Canon & de la Mousqueterie, & fut obligé de se retirer, sans avoir pu entrer dans le Camp, poursuivi par les Assiégeans, & abandonnant les deux Redoutes qu'il avoit emportées.

Le Comte de Fuenfaldagne, qui étoit d'un autre côté, aiant appris
cette

cette nouvelle à son arrivée à Milan, en partit en diligence, & aiant joint l'Armée que commandoit le Cardinal Trivulce, il voulut éprouver si la fortune ne lui seroit point plus favorable. Il n'osa pourtant hazarder une seconde attaque des Lignes, & se contenta de faire diverses tentatives, pour jetter du secours dans la Place: mais tous ses efforts n'aboutirent qu'à y faire entrer trois cents hommes, nombre trop petit pour sauver une Ville qu'on battoit depuis plus de deux mois, & qui n'en pouvoit plus. Ainsi ce foible renfort, qui lui fut inutile, n'empêcha pas le Gouverneur de capituler, & le 16. de Septembre la Capitulation fut signée.

1656.

Le Comte de Fuenfaldagne n'est pas plus heureux.

La Place fait la Capitulation.

Les Espagnols mortifiez de cette perte, & craignant pour tout le Milanois, résolurent pour faire diversion le Siège de Roses en Catalogne: mais ils trouvèrent tous les passages si bien gardez, qu'ils ne purent s'en aprocher plus près que de deux lieuës: desorte qu'ils rébrouffèrent chemin, sans avoir rien exécuté. Les François de leur côté étoient trop foibles pour rien entreprendre, & se con-

1656. tentèrent de veiller à la conservation de leurs Places. Ainsi finit la Guerre cette année de tous côtez, & chacun ne pensa plus qu'à donner des Quartiers aux Troupes, pour se rafraîchir jusqu'à l'année suivante.

Les Guerres continuelles que la France avoit eûes au dedans & au dehors du Roiaume, les Guerres Civiles sur tout, qui l'avoient tourmentée depuis 1648. jusqu'à 1653. les Impôts qu'il avoit fallu lever sur les Peuples: les Calamitez Publiques enfin, communes à tous les Etats, avoient fait un grand nombre de misérables. Paris en fourmilloit: & comme il n'y a point de Ville, où l'opulence & les richesses abondent davantage, il n'y en a point aussi, où la misère & la pauvreté affligent plus de monde. Les ruës étoient remplies de mendiants, parmi lesquels il y avoit beaucoup de voleurs & d'assassins, dont la nécessité obligeoit les uns à se procurer par des larcins une subsistance, que leur fainéantise ou le manque de travail ne leur pouvoient fournir, & poussoit les autres plus hardis & plus scélérats aux violences & aux meurtres. On ne pouvoit

voit remedier à ces desordres, que par le secours d'une Police bien entenduë, & par des Etablissmens d'une grande dépense , mais à même tems d'une grande utilité. C'est à quoi le Roi, tout jeune qu'il étoit, souhaita que le Gouvernement s'appliquât , & c'est aussi ce qu'il fit, en faisant construire par les ordres du Monarque, & aux dépens des Deniers Publics, un Hôpital général , pour y recevoir toute sorte de personnes de tout âge & de tout sexe , qui auroient besoin d'assistance. Chacun y devoit trouver tout ce qui lui seroit nécessaire pour vivre commodément, en travaillant pour le bien de la Communauté autant qu'il le pourroit faire: on prenoit soin de l'instruction de la Jeunesse , & on n'exigeoit rien des Infirmes & des Vieillards incapables de travail. On ôtoit ainsi tout prétexte à la mendicité, & toute occasion au vol & au meurtre: & on punissoit les fainéans, qui préféroient une vie libertine à cette clôture, & dont la misère volontaire méritoit moins de compassion, que leur fainéantise n'étoit digne de la haine publique & de la sévérité des Loix.

1656.

Hôpital
général
établi à
Paris

1656. Les Cours veulent des divertissemens & de la pompe, & il est bien juste que les soins pénibles de la Roiauté aient du relâche, & que les Rois se distinguent par la magnificence. On auroit moins de respect pour eux, s'ils étoient moins splendides : & le Peuple de son côté aime les spectacles, & se plaît à voir dans ses Princes un éclat, dont il ne peut se parer lui-même. Le Roi étoit dans cet âge qui semble consacré aux Fêtes & aux plaisirs : il avoit d'ailleurs le cœur tendre & le goût délicat, & si le penchant pour la gloire ne l'eût pas emporté sur celui qu'il se sentoit pour les charmes de la volupté, sa vertu eût été en grand danger. Il se trouva plus d'une fois comme Hercule dans ces deux chemins, dont l'un n'offre que des fleurs, & l'autre que des épines, & comme Hercule, il eut besoin que l'amour de la gloire lui fît choisir le dernier plutôt que l'autre.

Descrip-
tion du
Carrousel.

Je reviens au spectacle qu'il donna cette année (1). C'est une imitation de ces Tournois Grenadins, qui passèrent des Mores aux Castillans, & dont on lit les descriptions avec tant

(1) Au mois de Mars selon de Riencourt.

de

de plaisir dans les Histoires de ces tems - là. Ces divertissemens, qui avoient quelque chose de guerrier & de galant tout ensemble, passèrent dans la suite en plusieurs autres Cours de l'Europe : mais ~~il~~ y avoit long-tems que l'usage en étoit ou négligé ou perdu. Le Roi voulut le faire revivre sous le nom de *Carrousel*, Fête, qui consistoit en Courses de Têtes, & de Bagues qui se firent dans la Place Roiale, & qui renouvela toute la politesse & toute la magnificence des anciens Grenadins, si même elle ne les surpassa pas. Les Chevaliers, qui devoient courre la Bague & les Têtes, étoient divisez en trois Quadrilles ou Brigades, dont le Roi menoit la première, le Duc de Guise la seconde, & le Duc de Candale la troisième. Tous étoient superbement vêtus à la Romaine, & avantageusement montez : & chaque Chef avoit sa Devise marquée sur son Ecu. Celle du Roi étoit un Soleil, avec ces paroles en Italien : *Ne più, ne par : Il n'a ni supérieur ni égal* : celle du Duc de Guise étoit une Massue, avec ces paroles Latines, *Meque ajseret Astris* : Elle me peut mettre par-

1656.

mi les Afres, faisant allusion à la Mas-
 suë de Hercule : & celle du Duc de
 Candale étoit un Phoenix sur son bu-
 cher, d'où il regardoit le Soleil, avec
 ces mots Espagnols, *Qu'importa que*
matan, si resuscitan : Qu'importe qu'on
meure, si on ressuscite. Toute cette
 pompeuse Cavalcade fit plusieurs
 Courses, où chacun signala son adres-
 se, & le prix y fut long-tems disputé
 par les Chefs & par les Chevaliers de
 leur Quadrille : mais il fut enfin rem-
 porté par le Comte du Lude.

La Reine
 de Suède
 vient à
 Paris.

Il y eut peu de tems après, une au-
 tre solemnité à l'arrivée de la Reine
 de Suède en France, & à qui le Roi
 voulut que la Ville de Paris fit la
 plus magnifique & la plus galante
 Entrée qu'on puisse imaginer. Cette
 Reine, aussi fameuse par son abdica-
 tion que par sa Roiauté, après avoir
 résigné la Couronne autre Prince qui
 lui devoit succéder, & abjuré sa Re-
 ligion pour embrasser la Romaine à
 Bruxelles, vint de là en France pour
 passer à Rome, où elle avoit résolu
 de fixer sa demeure. Elle fit son En-
 trée à Paris le 6 de Septembre, &
 la Ville par les ordres du Roi, com-
 me je l'ai dit, lui fit tous les hon-
 neurs

neurs dûs à une Tête Couronnée. Ce fut aussi comme le dernier éclat de la Dignité Roiale qu'elle venoit de quitter : car malgré tous les applaudissemens que Rome fit à son abjuration, & la plûpart de l'Europe à son abdication, elle ne fut pas long-tems sans s'apercevoir qu'une Reine sans Etats étoit comme une Divinité sans Temple, à laquelle on cesse bientôt d'offrir des adorations & des sacrifices (1).

Quinze mille Bourgeois, la fleur de la Jeunesse de Paris, en Armes & proprement vêtus, allèrent la recevoir à l'entrée du Fauxbourg Saint Antoine, aiant à leur tête Veydeau de Grammont, Conseiller au Parlement, leur Colonel - Général, dont les habits de brocard d'or chargez de dentelles d'or & d'argent, avec une garniture de rubans de diverses couleurs & en confusion, selon la mode de ce tems-là, & son chapeau orné d'un bouquet de plumes blanches attaché à un cordon de diamans, le portoient extrêmement, & donnoient un nouveau relief à sa Troupe, la plus leste d'ailleurs qu'il est possible d'imaginer. Le Maréchal de l'Hospital,

La magnifique Entrée qu'on lui fait.

Z 6

Gou-

(1) C'est ainsi qu'en parle M. de

1656. Gouverneur de Paris, venoit ensuite, accompagné du Prévôt des Marchands, des Echevins & des Conseillers de Ville, précédés de trois cents Archers : & le Roi envoya le Duc de Guise, le Prince le plus galant & le mieux fait de sa Cour, pour complimenter cette Reine de sa part. Elle parut elle-même avec un air si galant, & si martial en même tems, qu'elle effaçoit tous les autres : montant un cheval blanc richement enharnaché, & vêtue en Amazone avec un justau corps d'écarlate, une jupe en broderie d'or & d'argent, & un chapeau chargé de plumes. Aussi attira-t-elle les regards de tout le monde : mais elle charma encore plus la Cour par la beauté de son esprit & par la grandeur de ses sentimens, qu'elle n'avoit charmé le Peuple par la nouveauté d'un aussi beau spectacle, que celui d'une Princesse à la fleur de son âge si guerrière & si majestueuse. Elle ne fit pas un long séjour en France, d'où elle passa la même année à Rome, dont elle préféra la Cour à toutes les autres, & où elle acheva ses jours, que la mort termina l'an 1689.

TABLE

T A B L E DES MATIERES,

contenuës dans le II. Tome de
L'HISTOIRE DE FRANCE
sous le Regne de
LOUÏS XIV.

A.

- A**iguillon : (*Duchesse d'*) s'opose au mariage du Duc de Richelieu avec la fille du Baron de Vigean. 92. Les chagrins que lui donnent les mariages de ses neveux, qu'elle ne peut faire casser. 336 & suiv. jusqu'à 339. La vengeance qu'elle en prend. 425. & 426.
- Albret, *Maréchal de France*. 431.
- Alets : (*Comte d'*) son ambition cause les troubles de la Provence. 44. & suiv. jusqu'à 49. Mariage de sa fille avec le Duc de Joyeuse. 90. & 91.
- Alets : (*Duc d'Angoulême*) cede son Gouvernement de Provence au Duc de Mercœur. 151.
- Alexandre VII, *Pape* : (*Fabio Chigi*) son élection & son éloge. 513. Critique des dernières années de son Pontificat. 514.
- Allemands. Les Batailles qui se donnent entre eux, & les François. Voiez Condé, Turenne & Léopold.
- Angers : Réduction de cette Place. 247.
- Angleterre & Anglois. Affaires de ce Roiaume. 102. La Chambre de Westminster condamne Charles I. à la mort. *ibid.* Terrible Arrêt de sa mort. 103. La République d'Angleterre envoie des Ambassadeurs dans les Cours Etrangères. 105. Son Ambassadeur assassiné à la Haye. 106. Son Ambassadeur reçu à Paris. *ibid.* Suite des affaires d'Angleterre. 182. Fierté de la République
- Z 7

T A B L E

publique d'Angleterre. 183. 184. & 444. *Fait la Guerre à la Hollande.* 358. *Traite fièrement les Portugais.* 359. *La France y envoie un Ambassadeur.* 361. & 443. *Ce que le Parlement en exige.* 362. *La Famille Roiale contrainte de sortir de France.* 479.

Anne d'Autriche, Reine de France. *Curieuse Députation que lui font les Harangères de Paris.* 29. *Ses remerciemens au Prince de Condé pour avoir ramené la Cour avec le Cardinal à Paris.* 73. *Autre curieuse Députation que lui font les Harangères de Paris.* 84. *Le Marquis de Farsai en devient Amoureux, & elle le traite de fou.* 95. *Honneur du Tabouret au Cercle de la Reine.* 96. *Les beaux témoignages qu'elle rend aux Réformez.* 150. *Elle tâche de gagner le Prince de Condé.* 209. 210. & 212. *Evénemens arrivés pendant sa Régence. Voiez Régence.* *Elle s'en démet à la Majorité du Roi.* 231.

Archiduc Léopold: sa Campagne de 1650. *Prend le Catelet, la Capelle, Mouson & Donchery.* 152. *Est trahi par son Favori.* 154. & suiv. *Lève le Siège d'Arras.* 462.

Armées du Roi & du Prince s'aprochent de Paris pour en venir aux mains. 275. 283. 288. & 289. *Donnent la Bataille de St. Antoine.* *ibid.* & 290.

Armées de la France sous divers Généraux. 453.

Arras. *Siège de cette Place par les Espagnols & par le Prince de Condé.* 454. *Levée du Siège.* 462.

Armilliers, (Baron d') *Député Général des Réformez, prend le Parti de la Cour.* 328.

Assemblée extraordinaire de l'Hôtel de Ville de Paris. *Voiez Paris.*

Assemblée du Clergé. *Voiez Clergé.*

Avaux (Comte d') *sa mort & son éloge.* 176. & suiv.

Aumont: (Maréchal d') *sa promotion.* 202. *Ses exploits en Flandre.* 349. & suiv. *Est fait Duc & Pair.* 432.

Au-

DES MATIERES.

Autriche. (*Anne d'*) *Voiez Anne.*

Autriche. (*Archiduc d'*) *Voiez Archiduc.*

Autriche: (*Dom Jean d'*) *son expédition en Italie & en Catalogne.* 340. & suiv. & 347. *Fait lever le Siège de Girône.* 415.

B.

BAde. *Ferdinand Guillaume, Prince de Bade, épouse la Princesse Louise de Carignan, fille du Prince Thomas.* 425.

Barberin, (*Cardinal*) *est fait grand Aumônier.* 427.

Barcelône. *Siège & réduction de cette Place par les Espagnols.* 340. & suiv. jusqu'à 344.

Bataille de St. Antoine. 289. & 290.

Batteliers (les) *vont au Palais Roial faire leurs soumissions.* 84.

Beaufort (Duc de) *son caractère.* 12. *Sa querelle avec le Marquis de Jarfai.* 32. *Nommé par dérision, le Roi de Paris.* 33. *Le Marquis de Jarfai est obligé de lui demander pardon.* 35. *On le croit empoisonné, & tout Paris est prêt à prendre les Armes, mais sa guérison calme tout.* 37. & suiv. *Se ligue contre le Cardinal.* 160. *Sa sagesse & sa modération sur l'apel que lui fait le Duc de Mercœur son frere.* 203. *Commande l'Armée du Prince & du Duc d'Orléans avec le Duc de Némours, & leurs jalousies* 254. *Son Duel avec ce dernier qu'il tuë, & la douleur qu'il en a.* 297. *Réconcilié avec la Cour.* 317.

Beffort. *Siège & prise de cette Place.* 452.

Bellegarde. *Siège & prise de cette Place.* 138. & suiv. & 393.

Belliére; (*Du Plessis Bellière*) *ses exploits en Catalogne.* 414.

Bellièvre *fait Premier Président.* 430.

Besançon: (*Du Plessis Besançon*) *ses Négociations à la Cour de Turin.* 416. & 417.

Blas-

T A B L E

- Blasphémateurs :** *Déclaration contre eux.* 505.
- Bordeaux.** *Guerre de Guienne & Siège de Bordeaux.* 49. & suiv. jusqu'à 56. *Les Bourdellois assiègent & rasent le Château Trompette.* 52. *Font leur accommodement avec la Cour.* 55. & suiv. *Autre Guerre en Guienne.* 140. *La Ville de Bordeaux partagée en deux Factions.* 141. & suiv. *Siège de la Ville.* 143. *Cruautés réciproques.* 144. & suiv. *Disposition à la Paix.* 146. *L'accommodement se fait.* 147. *Autres Factions de Bordeaux.* 251. & 397. *Réduction de Bordeaux.* 394. & suiv. jusqu'à 399.
- Bordeaux :** *son Ambassade en Angleterre.* 443. *Conclut le Traité avec Cromwel.* 511.
- Bossu :** (*Comtesse de*) *Le Duc de Guise refuse de la reconnoître pour sa femme.* 335. & 336.
- Bouillon.** (*Duc de*) *Equivalent qui lui est donné pour sa Principauté de Sedan.* 99. *Conduit la Princesse de Condé à Bordeaux.* 141. *Défend Bordeaux.* 143. *Son Traité pour la Principauté de Sedan n'est signé qu'en 1651.* 203. *Sa mort & son éloge.* 299. *La dignité de Prince donnée à la Maison de Bouillon, & la jalousie qu'elle cause.* 432. & 433.
- Bourgogne :** *son soulèvement & sa soumission.* 138. & suiv. *Le Duc de Vendôme en est fait Gouverneur.* 140.
- Bulle du Pape Innocent X. contre les Jansénistes.** 441.

C.

- C**Ambrai. *Le Comte de Harcourt en fait le Siège.* 61. *Est contraint de le lever.* 62.
- Candie.** *Suite du Siège de Candie & de la Guerre contre les Turcs.* 109. & suiv. jusqu'à 113. 185. & suiv. 447.
- Capelle (la)** *prise par le Vicomte de Turenne.* 527.

Ca-

DES MATIERES.

Capello , *Ambassadeur de Venise , cruellement traité par la Cour Ottomane.* 448. *Son desespoir.* 486.

Capitulaires ; *Loix composées sous le Regne de Charlemagne.* 181.

Carroufel. *Description de ce Spectacle.* 536. & 537.

Catalogne. *Le Duc de Mercœur y passe en qualité de Viceroi.* 167. *Les pertes qu'il y fait.* 168. & suiv. *Le Maréchal de la Mothe Houdancourt y va avec le même titre , & sa malheureuse expédition.* 339. & suiv. *Suite des affaires de Catalogne , & les mauvais succès qu'y eut le Maréchal d'Hoquincourt.* 415. & 416.

Charenton pris & repris à la Guerre de Paris. 14.

Charles I. *Roi de la Grande Bretagne. La Chambre de Westminster le condamne à la mort.* 102. *Terrible Arrêt de sa mort.* 103. *Sa constance.* ibid.

Charles II. *La Cour de France le reconnoit pour Roi de la Grande Bretagne.* 107. *Vient en France.* 108. *Passe en Ecosse & est proclamé à Edimbourg.* 109. *Se rend déguisé en France.* 357. *Est contraint d'en sortir.* 479. *Projet de son mariage avec Mademoiselle , & pourquoi il échouë.* 481. *Ses amours en France.* 483. & 484.

Charles IV , *Duc de Lorraine , marche avec son Armée au secours du Prince de Condé.* 284. *Fait son accommodement avec la Cour de France.* ibid. *Le ressentiment qu'en témoigne le Duc de Beaufort , ainsi que le Duc d'Orléans & le Prince.* 286. & 287. *Vient une seconde fois au secours du Prince.* 305. *L'abandonne encore.* 306. *Les Espagnols le font arrêter à Bruxelles.* 474. *Caractère de ce Duc.* 475.

Charles-Gustave , *Roi de Suède , succede à la Reine Christine.* Voiez Christine.

Chateaneuf : *ses diverses révolutions.* 171. & 172. 198. 227. & 246. *Relégué à sa maison de Montrouge , où il meurt.* 322. & 323.

Châ-

T A B L E

- Châtillon; (*Duc de*) tué à la prise de Charenton. 15.
- Châtillon: (*Duchesse de*) aimée du Prince de Condé & du Duc de Nemours. 216. Le nom & la Famille de cette Duchesse. 282. à la Note (1). Elle ne réussit pas à l'accommodement du Prince de Condé. *ibid.* Aimée du Roi d'Angleterre, Charles II. qui voulut l'épouser. 483. & 484.
- Chavigni: ses diverses aventures. 172. & 173. Sa mort & son Testament. 279. & 280.
- Chévreuse: (*Duchesse de*) se ligue contre le Cardinal. 160. Le mariage de sa fille avec le Prince de Conti, doit être la garentie de la Ligue. *ibid.* Fait rétablir Châteauneuf. 171. Ses intrigues. 191. Au sujet du mariage de sa fille avec le Prince de Conti. 210. & 211. Le Roi lui pardonne toutes ses intrigues. 324. Mort & éloge de la jeune Princesse de Chévreuse sa fille. 325. Projet & rupture de son mariage avec le Prince de Conti. *Voiez* Conti.
- Chigi, Fabio Chigi. *Voiez* Alexandre VII.
- Christine, Reine de Suède: son abdication. 488. Jugement qu'il en faut faire. 489. Son penchant pour la Religion Romaine. 490. Désigne le Prince Charles-Gustave Palatin pour lui succéder. 491. La magnifique Entrée que lui fait la Ville de Paris. 539. & *suiv.*
- Clérembaut, Maréchal de France. 431.
- Clergé. Assemblée du Clergé taxée d'orgueil. 180. *Voiez* Prélats.
- Clermont: Prise de cette Place. 466.
- Coadjuteur de Paris: se ligue contre le Cardinal. 160. Abandonne le Prince de Condé. 219. Sa rencontre avec ce Prince. 225. Depuis Cardinal de Rets. 318. Son ambition & ses intrigues. 319. Ses Sermons mal expliqués. 320. Il refuse l'Ambassade de Rome. 321. Est arrêté prisonnier. *ibid.* Il s'échape, & va trouver le Prince de Condé. 322.
- Comète. 366.

Condé:

DES MATIERES.

Condé: (Prince de) apuie le Cardinal contre les Fron-
 deurs. 5. 6. & 7. *Affiége Paris.* 10. *Le Parlement*
lui envoie des Députés pour le saluer. 27. *Il rame-*
ne le Cardinal à Paris. 73. *Les remerciemens que lui*
en fait la Reine. *ibid.* *Beau mot de ce Prince* 74. *Ré-*
flexion sur la grandeur de ce service. *ibid.* *Sa prison*
& celle du Prince de Conti & du Duc de Longueville.
 113. *Quelles en furent les causes.* 115. *Le Cardi-*
nal le brouille avec le Duc d'Orléans. 120. *Défauts*
de ce Prince. 122. *Se modère.* 123. *Travaille lui-*
même à sa captivité. 125. *Comment il est arrêté.* 127.
Comment la fortune s'en joue. 129. *Il est mis en li-*
berté. 164. *Ce qu'il disoit de son emprisonnement.*
 166. *Comportemens de ce Prince depuis sa liberté.*
 194. *Au sujet du mariage du Prince de Conti avec*
Mademoiselle de Chévreuse. 211. *Se rend suspect aux*
Frondeurs. 213. *Ses revers & ses alarmes.* 220. *Se*
retire à St. Maur. 222. *Revient à Paris.* 224. *Sa*
rencontre avec le Coadjuteur. 225. *Brouillé avec la*
Reine se retire à Montrond. 228. *Refuse d'assister à la*
solemnité de la Majorité du Roi. *ibid.* *Rien ne peut*
le rassurer. 233. *Passé à Bordeaux.* 236. *Fait son*
traité avec l'Espagne. 237. *Leve le Siège de Cognac.*
 240. *Marsin le vient trouver.* 243. *Le Prince en*
vient aux mains avec le Comte de Harcourt. 248.
Vient à Agen. 249. *Joint son Armée.* 254. *Dé-*
claration qui le proscriit. 257. *Il défait le Maréchal*
d'Hoquincourt. 265. *Les risques qu'il court.* 266. *Il*
vient à Paris. 269. *Les honneurs que la Ville lui*
fait. 270. *Attaques du Prince au Pont de St. Clou*
& à St. Denis. 275. & 276. *Les applaudissemens*
qu'il reçoit des Parisiens. 278. *Nouvelles propositions*
pour son accommodement sans succès. *ibid.* 281. & 282.
 & 287. *Sa valeur à la Bataille de St. Antoine.* 291.
Partagé entre l'amour & l'ambition, mais l'ambition
l'emporte. 300. & 301. *La Guienne l'abandonne.* 303.
Le

T A B L E

- Le Duc de Lorraine le trahit par deux fois.* 284. & 306. *La funeste résolution qu'il prend de sortir du Roiaume.* 309. *Il quitte Paris.* *ibid.* *Il reçoit le Cardinal de Rets son ennemi qui se réfugie auprès de lui.* 322. *Il est pros crit.* 311. & 326. *Refuse la Roiauté que les Napolitains lui offrent.* 345. *Comment il devient coupable.* 369. *Il prend le Duc de Lorraine pour modèle.* *ibid.* *Ses premiers exploits depuis sa rebellion.* 270. *Déclaré Généralissime des Armées d'Espagne.* 372. *Ses irruptions en France.* 404. *Assiége & prend Rocroi.* 406. *Sa proscription réagravée.* 412. *Refuse les offres de la Cour.* 437. *A toujours beaucoup d'amis.* 438. *Fait le Siège Arras.* 454. *Sa valeur.* 460. *Sa défaite & son courage.* 462. & 464. *Fait lever le Siège de Valenciennes.* 524. & *suiv.*
- Condé (la Princesse de) va trouver le Roi à Bourg.* 148.
- Condé: (la Princesse Douairière de) sa mort.* 175. *Ses funérailles & son éloge.* *ibid.* & 176.
- Condé (Ville de) prise par le Comte de Harcourt.* 64. *Autre réduction de cette Place.* 499. *Reprise par les Espagnols.* 526.
- Conseillers du Parlement exilés.* 314. *Le Roi refuse de les rétablir.* 323. *Ceux qui sont rapelés.* 439.
- Constantinople. Terrible soulèvement qui s'y fait.* 363. 364. & 365.
- Conti. (Prince de) Généralissime des Frondeurs.* 4. *Défend Paris assiégé par le Prince de Condé.* 10. & *suiv.* jusqu'à 25. *Sa prison & celle du Prince de Condé. Voyez Condé.* *Ses intrigues en sujet de son mariage avec Mademoiselle de Chévreuse.* 210. *Le Prince de Condé l'empêche de l'accomplir.* 214. & 215. *Le Prince de Conti est pros crit.* 326. *Il épouse une des nièces du Cardinal.* 473. *Commande l'Armée du Roi en Catalogne, où il prend Ville-Franche & Puycerda,*

DES MATIERES.

Et revient tenir les Etats en Languedoc. ibid. & 474. Repasse en Catalogne où il prend quelques Bicoques. 501. Ses débauches avec le Duc de Mercœur. ibid.

Cromwel : *Ses Victoires. 356. Fait la Guerre aux Provinces Unies. 358. Sa Lettre au Comte de Dognon. 361. Refuse d'assister les Bourdelois 445. Il usurpe l'Autorité Souveraine sous le nom de Protecteur. 476. Son hardi Discours au Parlement. 477. Formulaire du Serment qu'il fait prêter. 478. Toutes les Puissances de l'Europe en reconnoissent le Gouvernement. ibid. La Médaille insolente qu'il fait fraper. 480. S'empresse efficacement pour les Vaudois que la Cour de Savoie opprimoit. 506. Son Traité avec La Suède. 508. Avec la France. 511.*

Cussein , Général Turc : *sa valeur & son application au Siège de Candie. 109. & suiv. jusqu'à 113.*

D.

D*Ebordement de rivières. 209.*

Desmarez , Pere de l'Oratoire , est rapellé. 100. Sa sanglante réponse aux Jésuites. 179.

D'Estrades. *On lui donne le Gouvernement de Dunkerque. 57.*

Dognon. (Comte de) Voiez Foucaut.

Duels. *Fureur des Duels. 208. Expédient des Marchaux de France pour les réprimer. ibid. Déclaration du Roi contre les Duellistes. 504.*

Dunkerque prise par les Espagnols. 353. & suiv.

E.

E*Meri est rapellé & rétabli dans sa Charge de Surintendant des Finances. 101.*

Epernon : (Duc d') son ambition est cause des troubles de Bordeaux. 49. & suiv. jusqu'à 56. Le Parlement lui

T A B L E

lui défend de prendre le titre d'Altesse. 50. L'orgueil du vieux Duc d'Epéron. 49.

Espagne : *ses Guerres avec la France pendant les premières années de la Majorité du Roi. Voiez Louis XIV. Sa Négociation avec la Cour Ottomane. 186. Elle échouë, & comment. ibid. & 187.*

Etampes. *Siège de cette Place. 283.*

Etats Généraux ; *quand ils ont cessé en France. 195.*

F.

F **Abert :** *(Marquis de) Maréchal de France. 453. à la Note (1). Commande le Siège de Stenay, & se rend maître de la Place. 458.*

Fabio Chigi. *Voiez Alexandre VII.*

Ferdinand III. *Empereur : ses intrigues pour le mariage de l'Infante d'Espagne avec l'Archiduc Léopold son fils. 516. & suiv. Il envoie des Troupes au secours de Philippe IV. 518.*

Ferté (la Ferté-Imbaut) fait Maréchal. 202.

Ferté, (la Ferté-Seneterre) fait Maréchal. 202. *Ses exploits en Lorraine. 352. Son parallèle avec le Vicomte de Turenne. 409. Son emportement. 410. La part qu'il eut à la levée du Siège d'Arras. 461. La différence entre lui & le Vicomte de Turenne. 498. Sa mauvaise conduite au Siège de Valenciennes punie. 525.*

Finances. *Déprédation des Finances. 426. La Charge de Sur-Intendant des Finances partagée entre Servient & Fouquet. ibid. & 430.*

Force : *(Duc de la) sa fidélité pour le Roi. 150. Prend possession de la dignité de Duc & Pair. 432.*

Foucaut, Comte de Dognon, son ambition & ses intrigues. 331. La Lettre que lui écrit Cromwel. 361. Les conditions avantageuses que la Cour lui accorde. 400. Est fait Maréchal. 401.

Fou-

DES MATIÈRES.

Fouquet fait *Sur-Intendant des Finances*. 426. & 430.

France (la) envoie un *Ambassadeur* à la République d'Angleterre. 363. Se ménage avec l'Angleterre & la Hollande, & renouvelle l'Alliance avec la dernière. 442.

François (Prince de Lorraine) passe au service de la France. 512.

Frondeurs. *Ligue des Frondeurs* qui ont le Prince de Conti à leur tête. 3. & 4.

Fuensaldagne prend Ipres. 60.

G.

Gironne. Le *Maréchal d'Hoquincourt* est contraint d'en lever le Siège. 415.

Grammont: (*Chevalier de*) sa plaisanterie réprimée par le Roi. 468.

Grancey. (*Maréchal de*) ses exploits dans le Piémont & le Milanois. 419. & 420. Gagne la Bataille de la Roquette. *ibid.* & 421. Ne profite point des mouvemens de Naples. 470. Ne réussit pas mieux dans le Duché de Milan. 471.

Gravelines prise par les Espagnols. 352.

Guienne. Voyez Bordeaux. Réduction de cette Province. 399.

Guise: (*Duc de*) sa liberté & à qui il en fut redevable. 207. Il assiste au Lit de Justice que tient le Roi. 311. Effets de son amour pour *Mademoiselle de Pons*. 335. Traite indignement la Comtesse de Bossu, qu'il refuse de reconnoître pour sa femme. 336. N'est pas heureux avec la Flotte Française. 471. & 472. Sa Devise au Carrousel du Roi. 537. Va complimenter de la part du Roi la Reine de Suède. 540.

Haran-

T A B L E

H.

Harangères de Paris. Leur curieuse Députation à la Reine. 29. & 84.

Harcourt: (Comte de) La Guerre qu'il fait en Normandie pour le Roi. 41. & 42. Leve le Siège de Cambrai. 62. Défait les Ennemis en diverses rencontres. 63. Prend Condé & Maubeuge. 64. Commande l'Armée du Roi en Normandie. 135. On lui donne le Gouvernement de la Province. 140. Général des Armées du Roi se rend maître des Tours de la Rochelle. 241. En vient aux mains avec le Prince de Condé. 248. Son mécontentement. 401. Son raccommodement. 403.

Hoquincourt, est fait Maréchal. 202. Ramene le Cardinal en France. 260. Est battu par le Prince de Condé. 264. Leve le Siège de Gironne. 415. La part qu'il eut à la levée du Siège d'Arras. 461.

Hôpital-général bâti à Paris. 535.

Haudancourt, (la Mothe) Maréchal de France, & Viceroi de Catalogne. 331. Sa malheureuse expédition en Catalogne. 340. & suiv. jusqu'à 344.

Humières. (Marquis & Marquise d') Leur mérite. 467. Plaisanterie du Chevalier de Grammont à leur sujet punie. 468.

I.

Jansénistes. Leurs disputes de la Grace entre eux & les Jésuites ne peuvent être terminées. 178. & suiv. Bulle d'Innocent X. contre eux. 441. Comment ils se prévalent d'un Discours de ce Pape à leurs Députés. ibid.

Jarsai: (Marquis de) sa querelle avec le Duc de Beaufort. 32. Voiez Beaufort. Amoureux de la Reine qui le traite de fou. 95.

Jean.

DES MATIERES.

Jean. (Dom) Jean d'Autriche. *Voiez Autriche.*

Imbaut. *Voiez La Ferté.*

Imprimeurs de Libelles condamnez à la mort. 38. & 39.
Voiez Libelles.

Infante d'Espagne ; propositions de son mariage avec Louis XIV. sans succès. 519. 520. & 521.

Innocent X. Sa Bulle contre les Jansénistes, & sa réponse à leurs Députés. 442. *Sa mort & la haine qu'on lui portoit.* 512. & 513.

Inondations causées par le débordement du Rhône, de la Loire & de la Seine. 209.

Joyeuse : (Duc de) son mariage avec la fille du Comte d'Alais. 90. & 91.

Ipres. Siège & prise de cette Place par les Espagnols. 60.

K.

Kiosem, Sultane : sa mort tragique. 364.

L.

Landreci. Siège & prise de cette Place. 496.

Laquais. Déclaration contre leur insolence. 505.

Léopold : (Archiduc) ses menées pour la Paix. 58. & 59.

Libelles. Libellistes punis de mort. 38. *Le Peuple en prend la défense.* 39.

Lionne (Marquis de) envoyé à Madrid pour solliciter le mariage de l'Infante d'Espagne avec Louis XIV. 519. *Ses sollicitations sont sans succès.* 521.

Longueville Orléans : (Duc de) passe en Normandie pour les Frondeurs. 40. & 41. *Pasquinades de la Guerre qu'il fait en Normandie.* 43. *Son éloge.* ibid. *Sa prison & celle du Prince de Condé.* *Voiez Condé. Dispute pour le rang entre la Maison de Longueville*

T A B L E

gueville & celle de Vendôme. 435. Généalogie de cette Maison. ibid.

Longueville: (*Duchesse de*) *ses intrigues pour la liberté des Princes. 133. Elle vient à Sténay. 136. Méprise l'amour du Vicomte de Turenne. 137. Ses intrigues. 191. & suiv. Inspire de mauvais conseils. 216. Aimée du Duc de la Rochefoucault. 217. Brouille le Prince de Condé avec le Vicomte de Turenne. 218. Appuie une des Factions de Bordeaux. 251. Le Roi lui pardonne. 324.*

Louis XIV. *envoie un Héraut aux Parisiens assiégés, qui refusent par respect de le recevoir. 19. & 20. La Paix se fait. 22. & 23. Le Roi revient de Compiègne à Paris. 72. & 73. Soumissions que lui font les Parisiens. 83. Celles des Batteliers. 84. Il vient en Normandie qui se soumet. 135. & 136. Va en Bourgogne & prend Bellegarde. 138. Passe en Guienne, fait faire le Siège de Bordeaux, & tout se soumet. 140. & suiv. jusqu'à 148. Ses exercices militaires à l'âge de douze ans. 187. Solemnité de sa Majorité. 228. & suiv. Part de Poitiers. 262. Vient à Gien. 264. Et à St. Germain. 269. Est Spectateur de la Bataille de St. Antoine, où il admire la valeur & la conduite du Prince de Condé. 294. Il éloigne le Cardinal. 304. Vient à Paris. 310. Il y tient son Lit de Justice. ibid. Il y fait enregistrer une Déclaration d'Amnistie, & une autre de Proscription du Prince de Condé & de ses Adhérens. 311. & 314. Il pardonne au Duc d'Orléans sa retraite, & s'accorde avec lui. 316. & 317. Il relegue Mademoiselle, & la traite avec douceur. ibid. & 318. Il refuse de rétablir les Conseillers exilés. 323. Il pardonne aux Duchesses de Longueville, de Montbazon & de Chévreuse. 324. & 325. La Déclaration qu'il fit expédier aux Protestans de son Roiaume. 327. Diverses propositions de mariage pour le Roi, avec une fille du Duc d'Orléans, & avec l'Infante*

DES MATIERES.

Infante de Portugal. 423. *Ses entretiens avec le Vicomte de Turenne.* 434. *Solemnité de son Sacre.* 450. *Il se trouve au Siège de Stenay.* 458. *Il réprime la plaisanterie du Chevalier de Grammont* 468. *Se trouve au Siège de Landreci, & ses entretiens avec le Vicomte de Turenne.* 496. & 497. *Traduit les Commentaires de Jules-César.* *ibid.* *Les soins qu'il prend de la maladie du Vicomte de Turenne.* 503. *Ses Déclarations contre les Blasphémateurs & les Duel-listes, & contre l'insolence des Laquais.* 505. *Les premières propositions de son mariage avec l'Infante d'Espagne ne sont pas écoutées.* 519. 520. & 521. *Le soin qu'il prend de faire bâtir l'Hôpital général.* 535. *Son Carrousel.* 536. & 537.

M.

MAdemoiselle, *Heritière de Montpensier, fille unique du premier mariage du Duc d'Orléans. Voyez Orléans.*

Maréchaux de France. La promotion qui s'en fait. 202.

L'expédient qu'ils trouvent pour arrêter les Duels. 208.

Marlin: ses exploits en Catalogne, où il sauve Barcelonne. 65. & 66. *Se jette dans le Parti du Prince de Condé, & le vient trouver.* 243. *Sa valeur, sa capacité, & son affection pour ce Prince.* 244. & 245.

Maubeuge prise par le Comte de Harcourt. 64. *Autre réduction de cette Place.* 500.

Mazarin: (Cardinal) pros crit par le Parlement. 9. *Ses alarmes.* 11. *Le Prince de Condé le rassure.* *ibid.* *Sa chicheté.* 63. *Se détache du Prince de Condé, & s'y re joint.* 71. & 72. *Le Prince le ramene à Paris.* 73. *Artifices réciproques du Cardinal & de Pegneranda au sujet de la Paix.* 78. & *suiv.* *Ses réconciliations feintes ou véritables avec diverses personnes.* 82. & 83. *Encourage le Maréchal Du Plessis-Fralin à donner la Bataille de Bè-*

T A B L E

156. & suiv. Prend le titre de Généralissime, & son ambition excite la jalousie du Duc d'Orléans. 158. & 159. Ligue faite pour le perdre. 160. & 161. Indignement traité par les Parisiens. 162. Son abatement & sa retraite. ibid. & 163. Court au Havre mettre les Princes en liberté. 164. Sa retraite à Cologne. 190. Est pros crit, & les divers Arrêts contre lui. 199. 200. & 201. Son retour en France. 246. Déclarations contre lui. 258. Le Maréchal d'Hoquincourt le ramene en France. 260. Sa Bibliothèque est subhaistée. 262. La réception que lui fait le Roi. 262. Résolutions de l'Assemblée de l'Hôtel de Ville de Paris contre lui. 273. Le Roi l'éloigne. 304. Réflexion sur sa seconde sortie hors du Roiaume. 373. & 374. Le Prince de Condé s'opose à son retour. 376. Il part de Sedan & vient à Paris. 377. & 378. Le Roi va au devant de lui. 379. La mortification qu'il reçoit. 380. L'affection singulière que le Roi lui témoigne. 381. Les complimens qu'il reçoit des Ministres Etrangers & des Grands du Roiaume. 382. & 383. Les mariages illustres qu'il procure à ses nièces. ibid. & 384. Il est traité splendidement par la Ville de Paris. 385. Les Députations que lui fait le Parlement. 386. Les honneurs qu'on fait à ses nièces 388. Leurs mariages. 389. Il méprise les murmures. 392. Les Bénéfices & les Gouvernemens qui lui sont conférez. 428. & 429. La leçon que lui fait l'Evêque de Grasse. ibid. Son ingratitude envers le Vicomte de Turenne. 464.
Meilleraye (Maréchal de la) fait le Siège de Bordeaux. *Voiez Bordeaux. Le jeune Marquis de la Meilleraye prête le serment de grand Maître de l'Artillerie. 202.*
Mercœur, (Duc de) fils aîné du Duc de Vendôme. *L'apel qu'il fait au Duc de Beaufort son frere. Voiez Beaufort. Projet de son mariage avec une des nièces du Cardinal. 85. & suiv. jusqu'à 90. Il l'épouse. 151. Est fait Viceroi de Catalogne, & son expédition. 168. Est.*

DES MATIÈRES.

Est fait Gouverneur de Provence , dont il apaise les troubles. 333. & 436. Ses débauches avec le Prince de Conti. 501. Fait le Siège de Valence dans le Milanais , & s'en rend maître. 530. & suiv.

Mesmes: (Président de) sa mort & son éloge. 178.

Miradoux. Le Prince de Condé est contraint d'en lever le Siège. 249.

Modène, (Duc de) est battu par le Marquis de Caracène. 67. & 68. Fait son accommodement avec l'Espagne. 69. Fait le Siège de Valence avec le Duc de Mercœur. 350. & suiv.

Montbason: (Duchesse de) se ligue contre le Cardinal. 160. Le Roi lui pardonne ses intrigues: 324.

Montpensier. Voiez Orléans.

Mouchy. Voiez Hoquincourt.

Mouzon. Siège & prise de cette Place. 407.

N.

N*apolitains (les) offrent la Roiauté au Prince de Condé , & ensuite au Prince Thomas de Savoie. 345. & 346.*

Némours: (Duc de) Amant de la Duchesse de Châtillon. 217. Commande l'Armée du Prince de Condé avec le Duc de Beaufort , & leurs jalousies. 254. Son Duel avec le Duc de Beaufort où il est tué. 297. Son éloge , & les regrets dont sa mort est suivi. 298.

Nièces du Cardinal Mazarin. Leurs mariages. Voiez Mazarin.

Noblesse. Assemblée de la Noblesse. 194. & 195.

Normandie (la) partagée entre les Frondeurs & la Cour , & la Guerre qu'y font le Duc de Longueville & le Comte de Harcourt. Voiez Longueville & Harcourt. Le Gouvernement en est donné au Comte de Harcourt. 140.

A a 3.

Orléans.

T A B L E

O.

Orléans: (*Duc d'*) brouillé par les artifices du Cardinal avec le Prince de Condé & avec les Frondeurs. 120. & suiv. Il chasse l'Abbé de la Rivière. 122. Se plaint d l'ambition du Cardinal, qui usurpe le titre de Généralissime. 159. Chasse l'Abbé de la Rivière. 170. S'entremet d'accommodement de brouilleries de la Cour. 273. & suiv. Est déclaré Lieutenant-Général de la Couronne. 302. & 333. Quitte la Cour, & se retire à Blois. 316. Fait son accommodement avec le Roi. 317. Refuse de venir à la Cour. 390. & 391.

Orléans: (*Duchesse d'*) s'oppose au retour du Duc son mari à la Cour. 391. Sa haine pour le Cardinal. *ibid.*

Orléans: (*Mademoiselle d'*) Négociation de son mariage avec le fils aîné de l'Empereur ne réussit pas. 205. Irrité contre la Reine & le Cardinal qu'elle accusoit d'empêcher son mariage avec le Roi. 288. Fait tirer le Canon sur l'Armée du Roi. 293. Projet de son mariage avec Charles II. & pourquoi il échoué. 481.

Orléans Longueville. *Voiez* Longueville.

Ottomans. Négociation de la Cour Ottomane avec l'Espagne. 186. La France la fait échouer. *ibid.*

P.

Paille que les Ligueurs portent à leur chapeau. 296. Défendue par le Parlement. 334.

Paix. A qui on impute le retardement de la Paix entre la France & l'Espagne. 76. & 77.

Palatine: (*Princesse*) ses intrigues avec le Cardinal. 161. Toujours amie du Prince de Condé, nonobstant sa proscription. 438. Quelle étoit cette Princesse. *ibid.* à la Note (2).

Paris.

DES MATIERES.

Paris. *Guerre de Paris nommée la colére du Prince de Condé.* 7. *Guerre de Paris défendu par le Prince de Conti & assiégé par le Prince de Condé.* 10. & suiv. jusqu'à 26. *Charenton pris & repris.* 14. & 15. *La Paix se négocie & se conclut.* 18. & suiv. *Ni l'un ni l'autre Parti n'y trouve son compte.* 26. *Assemblée extraordinaire de Hôtel de Ville de Paris au sujet des troubles, & ses résolutions contre le Cardinal.* 271. & suiv. *Paris souhaite le retour du Roi.* 305. *La magnifique Entrée que Paris fait à la Reine de Suède.* 539. & 540.

Parlement d'Angleterre. *Voiez Angleterre, Charles I. & Charles II.*

Parlement de Paris. *Il proscrie le Cardinal.* 9. *Il justifie le Duc de Beaufort.* 12. *Généraux du Parlement dans la Guerre de Paris contre les Troupes du Roi qui l'assiègent.* 10. & suiv. jusqu'à 26. *Il refuse par respect de recevoir le Heraut du Roi, & lui députe.* 20. *La Paix se négocie.* 18. *Elle se conclut.* 25. *Personne n'en est content.* 26. *Il envoie des Députés pour saluer le Prince de Condé.* 27.

Pavie. *Le Prince Thomas, Général de l'Armée Française, en leve le Siège.* 501.

Pegneranda. *Artifices réciproques de ce Ministre & du Cardinal au sujet de la Paix.* 78.

Perone secourue. 528.

Philippe IV. *rejette les premières propositions du mariage de l'Infante avec le Roi Très-Chrétien.* 521.

Plessis-Pralin: (Du) *apaise les troubles de Bordeaux.* 52. *Gagne la Bataille contre le Vicomte de Turenne.* 153. & suiv. *Est fait Duc & Pair.* 432.

Porto-Longone prise par les Espagnols. 167.

Portugal. (Infante de) *Ce qu'on doit croire de la proposition de son mariage avec Louis XIV.* 424.

Prélats. *Vanité des Prélats.* 180. *S'il doivent entrer dans le Ministère d'Etat.* 181. *Raisons pour & contre*

T A B L E

tre. 197. & 198. Ils en sont exclus par le Conseil de la Régence. ibid. & 199.

Princes mis en liberté. 164. & suiv.

Prison des Princes de Condé, de Conti & du Duc de Longueville. Voiez Condé.

Protestans. Ils refusent d'adhérer aux Rebelles, & la belle réponse qu'ils font à la Reine. 54. & 55. Ils n'ont point de part aux rebellions. 150. La Déclaration que le Roi leur en fit expédier. 327.

Provence: (Guerre de) ses causes, ses suites & sa fin. 44. & suiv. Elle recommence & pourquoi, & finit une seconde fois. 47. 48. & 49.

Q.

Quesnoy. *Prise de cette Place. 465. Assiégée par les Espagnols. 494. Et secourue par le Vicomte de Turenne. 495.*

R.

Rantzau. (Comte de) *On lui ôte le Gouvernement de Dunkerque. 57. Mis en liberté & toujours suspect. 80. Brutal & yvrogne. ibid.*

Réformez. Voiez Protestans.

Régence, Régente. Régence d'Anne d'Autriche. Voiez Anne d'Autriche. Reçoit l'Ambassadeur de la République d'Angleterre. 106. & 107. Reconnoît Charles II. pour Roi d'Angleterre. ibid. & 108.

Reggio. Les Espagnols en levent le Siège. 500.

Reine de France. Voiez Anne d'Autriche.

Reine Régente. Voiez Anne d'Autriche. Beau témoignage que la Reine rend aux Réformez. 150.

Rets. (Cardinal de) Voiez Coadjuteur.

Rheims. Sur quoi elle fonde son privilege de sacrer les Rois, & si elle l'a à l'exclusion des autres Eglises Episcopales. 451. & 452.

Riche-

DES MATIERES.

Richelieu ; (Duc de) son mariage avec la fille du Baron de Vigan , & l'oposition qu'y fit la Duchesse d'Aiguillon. 92. & 93.

Richelieu : (Marquis de) son mariage avec Mademoiselle de Beauvais , & l'oposition de la Duchesse d'Aiguillon. 337.

Rivière: (Abbé de la) le Duc d'Orléans le chasse. 122 & 170.

Rochefoucaut (Duc de la) conduit la Princesse de Condé à Bordeaux. 141. Défend Bordeaux. 143. Voiez Bordeaux. Amant de la Duchesse de Longueville. 217. & 291. Sa blessure à la Bataille de St. Antoine. *ibid.* Est proscrit. 326.

Rochelle : prise de ses Tours. 241.

Rocroi : sa réduction par le Prince de Condé pour l'Espagne. 406.

Roquette. Bataille de ce nom. 420. & 421.

Rose , Général Suédois ; les honneurs qu'on lui fait. 81.

Ruvigni , (Marquis de) fait Député-Général des Eglises Réformées. 431.

S.

Sacre. Solemnisé du Sacre de Louis XIV. Voiez Louis XIV.

Saint-Guilain. Prise de cette Ville. 499. Les Espagnols l'assiègent , & en levent le Siège. 528.

Savoie : (Duc de) insulté par les Espagnols , & assiégé de la France. 346. & suiv. Divisions entre les Conseillers du Duc & ceux de la Duchesse sa mere , & la conduite de la Cour de France là-dessus. 416. & suiv.

Savoie , (Prince Thomas de) fait Grand Maître de la Maison du Roi. 437. Fst contraint de lever le Siège de Pavie. 501.

Séguier , Chancelier. Court risque de la vie. 37.

Seneterre. Voiez La Ferté.

Sténay. Siège & prise de cette Place. 457.

Suède. Abdication faite par Christine, Reine de Suède. Voiez Christine. Traité de la Suède avec Cromwel. 508.

Ta

T A B L E

T.

- T** Abouret. *Le bruit que cause la prétention de l'honneur du Tabouret au Cercle de la Reine.* 96. & 97.
- Tarente: (*Prince de*) *attaché au Prince de Condé, & proscrit.* 326. & 372.
- Thomas, *Prince de Savoie.* *Voiez Savoie.*
- Trimouille, (*Duc de la*) *refuse de se joindre aux Rebelles.* 150.
- Turcs. *Leur Guerre en Candie.* *Voiez Candie.*
- Turenne: (*Vicomte de*) *son amour pour la Duchesse de Longueville qui en fait des railleries.* 137. *Le ressentiment qu'il en témoigne.* *ibid.* *Il se déclare pour les Princes, & tâche de se joindre à l'Archiduc.* 152. & 153. *Pert la Bataille contre le Maréchal du Plessis-Pralin.* 155. & *suiv.* *Son mariage.* 206. *Se brouille avec le Prince de Condé.* 217. & 218. *Il commande l'Armée du Roi.* 264. *Sauve le débris du Maréchal d'Hocquincourt.* 267. *Il vient trouver la Cour à Gien.* 268. *Sa conduite & ses exploits à la Bataille de St. Antoine.* 290. & *suiv.* *Echape à l'Armée des Ennemis.* 307. *S'oppose aux irruptions du Prince de Condé.* 405. *Prend Mouson.* 407. *Et Ste. Ménehon.* 408. *Son parallèle avec le Maréchal de la Ferté.* 409. *Est honoré du titre de Prince, avec toute la Maison de Bouillon.* 432. *Pourvu du Gouvernement de Limousin.* 434. *Ses entretiens avec le Roi.* *ibid.* *Fait lever le Siège d'Arras.* 462. *Son affection pour la Marquise d'Humières.* 467. *Son excellent naturel.* 468. *Fait le Siège de Landreci, & les entretiens qu'il a avec le Roi.* 496. & 497. *Sa dangereuse maladie & les soins qu'en prend le Roi.* 502. & 503. *Sa convalescence & la joie qu'en témoigne toute la France.* *ibid.* *Sauve le débris de l'Armée à la levée du Siège de Valenciennes.* 525. & 526. *Vient au secours de Saint-Guilain, & prend la Capelle.* 527. & 528.
- Em-

DES MATIERES.

Empêche celui de Péronne. ibid. Les carasses que lui fait le Cardinal. 529. On lui promet de ne le plus commettre avec le Maréchal de la Ferté. 530.

V.

Valence. *Siège & prise de Valence en Italie. 530. & suiv.*

Valenciennes. *Levée du Siège de cette Place. 525. & 526.*

Vaudois opprimés par la Cour de Savoie. 506. Cromwel s'empresse vivement pour les faire rétablir. ibid. Le Roi intercede pour eux. 507.

Vendôme. (Beaufort de) *Voiez Beaufort.*

Vendôme. (Mercœur de) *Voiez Mercœur.*

Vendôme. (Duc de) *Réconciliation de sa Maison avec le Cardinal, suivie du mariage du Duc de Mercœur. 85. & suiv. jusqu'à 90. Installé dans la Charge d'Amiral. 173. Il ne peut secourir Dunkerque. 354. Empêche les Espagnols de secourir Bordeaux. 396. & 397. Dispute pour le rang entre lui & le Duc de Longueville. 435. Défait l'Armée Navale d'Espagne. 502.*

Venise. *Guerre de cette République avec les Turcs. Voiez Candie.*

Vervins. *Le Duc de Wirtemberg en leve le Siège. 351.*

Viéville (la) *fait Sur-Intendant. 330. Sa mort. ibid.*

Villequier. *Voiez Aumont.*

W.

Westphalie. *Les intrigues qui se passent depuis le Traité de Westphalie. 75.*

Wirtemberg: (Duc de) *est obligé de lever le Siège de Vervins. 351.*

Xain

T A B L E . &c . :

X.

Xaintonge: (la) se soumet au Roi. 249.

Y.

York. (Duc d') Pourquoi son mariage avec la fille aînée du Duc de Longueville ne se fait pas. 482. & 483.
On l'empêche d'épouser la fille sortie des amours du Duc de Lorraine avec la Comtesse de Cantecroix. *ibid.*



